



# L'Ancêtre

Revue de la Société de généalogie de Québec

<http://www.sgq.qc.ca>

268



*Maison ancestrale des Aubin, Saint-Pierre, J.O.*

*Le journal intime : une source généalogique*

*Les Canadiens français du Michigan*

*Jean Proust : origine retracée*

# Maintenant disponible

Protégeons notre patrimoine national !

## Documents numérisés du Fonds Drouin-Pepin

par Jean-Pierre-Yves Pepin  
maître généalogiste agréé  
ISBN 2-554-04741-2 (collection complète)  
© Les Éditions historiques et généalogiques Pepin  
© Diffusion généalogique Pepin  
2855 Belcourt, Longueuil (Québec) J4M 2B2  
Téléphone : 450-448-1251, Fax : 450-448-7865  
<http://www.institutdrouin.com>

Conception SHM Le Marigot  
Patrick Boyer et Sébastien Robert



## Documents numérisés CD-DP4

400 Contrats notariés et Index  
Volet IV  
1187 fichiers (D14944 / D15345)

Dépôt légal 2003  
ISBN 2-554-02790-1

## Documents numérisés du Fonds Drouin-Pepin

par Jean-Pierre-Yves Pepin  
maître généalogiste agréé  
ISBN 2-554-04741-2 (collection complète)  
© Les Éditions historiques et généalogiques Pepin  
© Diffusion généalogique Pepin  
2855 Belcourt, Longueuil (Québec) J4M 2B2  
Téléphone : 450-448-1251, Fax : 450-448-7865  
<http://www.institutdrouin.com>

Conception SHM Le Marigot  
Patrick Boyer et Sébastien Robert



## Documents numérisés CD-DP1

300 Contrats notariés et Index  
Volet I  
940 fichiers (D10000 / D10299)

Dépôt légal 2003  
ISBN 2-554-02742-0

## Documents numérisés du Fonds Drouin-Pepin

par Jean-Pierre-Yves Pepin  
maître généalogiste agréé  
ISBN 2-554-04741-2 (collection complète)  
© Les Éditions historiques et généalogiques Pepin  
© Diffusion généalogique Pepin  
2855 Belcourt, Longueuil (Québec) J4M 2B2  
Téléphone : 450-448-1251, Fax : 450-448-7865  
<http://www.institutdrouin.com>

Conception SHM Le Marigot  
Patrick Boyer et Sébastien Robert



## Documents numérisés CD-DP2

401 Contrats notariés et Index  
Volet II  
1205 fichiers (D10300 / D10700)

Dépôt légal 2003  
ISBN 2-554-02743-9

## Documents numérisés du Fonds Drouin-Pepin

par Jean-Pierre-Yves Pepin  
maître généalogiste agréé  
ISBN 2-554-04741-2 (collection complète)  
© Les Éditions historiques et généalogiques Pepin  
© Diffusion généalogique Pepin  
2855 Belcourt, Longueuil (Québec) J4M 2B2  
Téléphone : 450-448-1251, Fax : 450-448-7865  
<http://www.institutdrouin.com>

Conception SHM Le Marigot  
Patrick Boyer et Sébastien Robert



## Documents numérisés CD-DP3

403 Contrats notariés et Index  
Volet III  
1240 fichiers (D14543 / D14945)

Dépôt légal 2003  
ISBN 2-554-02789-7

Les éditions historiques et généalogiques Pepin  
2855, rue Belcourt  
Longueuil (Québec) J4M 2B2  
Téléphone : (450) 448-1251  
Télécopieur : (450) 448-7865  
Courriel : [jean-pierre.pepin@sympatico.ca](mailto:jean-pierre.pepin@sympatico.ca)



## SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Adresse postale : C. P. 9066, Cité universitaire, Sainte-Foy (Québec) G1V 4A8

Téléphone : (418) 651-9127

Télécopieur : (418) 651-2643

1961 – 2004

Courriel : [sgq@total.net](mailto:sgq@total.net)

Site Internet : <http://www.sgq.qc.ca>

# SOMMAIRE

## ARTICLES DE FOND

**Vos ancêtres ont-ils été placés sous la bonne lignée** ..... 23  
Marielle A. Bourgeois (5065)

**Le journal intime d'un habitant de Charlesbourg au XIX<sup>e</sup> siècle** ..... 31  
~~Guy Perron (1751)~~ 

**Jean Prou(st) : origine retracée** ..... 37  
Deuxième partie ..... 37  
Antonin Proulx (2413) et Pierre Proulx (4251)

## CHRONIQUES

**Entretien** ..... 3

**Nouvelles de la Société** ..... 7

**L'héraldique et vous** ..... 47

**À propos de** ..... 49

**Le généalogiste juriste** ..... 53

**Les Archives vous parlent de** ..... 57

## ÉTUDES

**Le programme de recherche sur l'émigration des Français en Nouvelle-France (PREFEN)** ..... 29  
Yves Landry

**Confusion chez les Morin** ..... 43  
Lise St-Hilaire (4023)

## CONFÉRENCE

**Les Canadiens français du Michigan** ..... 11  
Jean Lamarre

**À livres ouverts** ..... 59

**Service d'entraide** ..... 61

**Regard sur les revues** ..... 73

**Échos de la bibliothèque** ..... 81

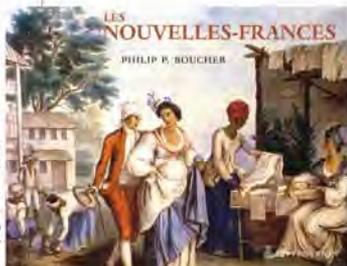
**Publications** ..... 87

**Page couverture :** Maison ancestrale des Aubin, Saint-Pierre, I.O., 1975, huile 35 x 45 cm. Jean Proulx, fils de l'un de nos membres, Pierre Proulx (4251), descendant de l'ancêtre Jean Prou(st) et également de l'ancêtre Michel Aubin. Le peintre avait 12 ans au moment de la production de cette œuvre.

La SGQ est une société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et en histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.



# L'histoire au Septentrion



186 pages, illustré, 24,95\$

## Philip P. Boucher Les Nouvelles-Frances

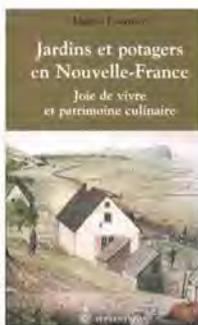
Dans cet essai fort original, Philip P. Boucher place l'histoire du Canada dans un contexte qu'on a eu tendance à ignorer ou à oublier. « Un simple tour d'horizon des publications françaises sur l'Amérique après 1763, écrit-il, montre clairement que les pertes coloniales de la France ne réduisent en rien son intérêt pour le Nouveau Monde. En fait, jamais auparavant les Amériques n'attirèrent tant l'attention du public, et de façon si appropriée. En stricts termes économiques, la période comprise entre 1763 et 1789 fut la plus productive de toute l'époque coloniale de l'ancien régime. [...] Les Antilles françaises étaient devenues les colonies les plus riches du monde. »



400 pages, grand format, couleurs, reliure de luxe, 75\$

## Sous la direction de Raymonde Litalien et Denis Vaugeois Champlain La naissance de l'Amérique française

Dans un volume grand format, en couleurs, sous une reliure de luxe, une trentaine de collaborateurs parmi les plus grands spécialistes au monde présentent, analysent et décortiquent tous les aspects de la vie de Champlain, de son époque, de ses voyages, de ses contemporains, accompagnant leur propos d'une riche iconographie.



244 pages, illustré, 24,95\$

## Martin Fournier Jardins et potagers en Nouvelle-France

### Joie de vivre et patrimoine culinaire

Rapidement, la Nouvelle-France devient une colonie où il fait bon vivre. Après quelques décennies d'isolement et de labeur incessant, la majorité des habitants ont pu mener une vie satisfaisante. Ce qui frappe chez les habitants de la Nouvelle-France, c'est la qualité et l'abondance de l'alimentation dont ils jouissent. Tous les gourmands pouvaient y vivre heureux.

# SEPTENTRION

# ADMIREZ

# Québec

## DE SA TOUR

L'OBSERVATOIRE DE LA CAPITALE À 221 MÈTRES D'ALTITUDE

*À voir  
absolument!*



Observatoire de la Capitale  
O.C.

Information:  
644 9841 • 1 888 497 4322  
www.observatoirecapitale.org

1037, RUE DE LA CHEVROTIÈRE  
31<sup>e</sup> ÉTAGE, QUÉBEC



PHOTO: PIERRE BELLARD

**GRATUIT**  
pour les 12 ans  
et moins

## COMITÉ DE L'ANCÊTRE 2004 - 2005

**Direction :** Jacques Fortin (0334)

**Coordination :** Diane Gaudet (4868)  
Nicole Robitaille (4199)

**Membres :** Alain Cardou (1609)  
Claire Guay (4281)  
Claude Le May (1491)  
Rodrigue Leclerc (4069)  
Jacques Olivier (4046)

**Collaboration :** Claire Boudreau  
Gabriel Brien (1693)  
Jean-Charles Claveau (2622)  
Raymond Deraspe (1735)  
André G. Dionne (3208)  
Réal Jacques (4730)  
Michel Lamoureux (4705)  
Michel Langlois (0045)  
Rénéald Lessard (1791)  
Bibiane Poirier-Ménard (3897)  
Fernand Saintonge (2828)  
Jean-Jacques Saintonge (1342)  
Charles-Yvon Thériault (2160)

*L'Ancêtre*, revue officielle de la Société de généalogie de Québec, est publié quatre fois par année.

### COTISATION DES MEMBRES

*Membre individuel (Canada)	35,00 \$
*Membre individuel (autres pays)	35,00 \$ US
Membre associé	17,50 \$
*Membre étudiant	22,50 \$

\*Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

### Note :

Les cotisations des membres sont renouvelables avant le 31 décembre de chaque année.

### Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0316-0513

© 2004 SGQ

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société et de l'auteur.

Imprimé par LES COPIES DE LA CAPITALE INC.  
Centre numérique  
Québec

## AU NOM DU PÈRE...

*Par nécessités de toutes sortes, les sociétés modernes ont besoin d'identifier et de distinguer, en réduisant au minimum le risque d'erreurs, tous les membres qui les composent, peu importe leur lieu de naissance, leur âge, leur état civil ou leur profession.*

*Ce monde dans lequel nous vivons continue de bénéficier d'un moyen utile et rapide de concrétiser cette distinction : l'usage d'un nom de famille héréditaire et d'un prénom, maintenant liés légalement aux personnes qui les portent dans ces sociétés.*

Une réflexion toute simple amène à se demander à **quel moment** de l'histoire pareil usage est apparu, et comment la société a **évolué** en faveur de l'adoption d'un nom plutôt que d'un autre.

Ce premier entretien, qui trouvera sa suite dans les prochains numéros, a comme seul objectif de proposer des éléments de réponses valables à ces questions.

### LE COURS DE L'HISTOIRE

Bien que le monde occidental ait conçu d'importantes innovations technologiques, il doit céder à un pays de l'Orient, la Chine, l'origine de l'usage des noms de famille. En effet, une coutume, vieille de plus de 5000 ans, voulait qu'un Chinois porte trois noms : un patronyme, un nom de génération et, en dernière place, un prénom<sup>1</sup>.

En suivant ce même parcours chronologique oriental, on ne peut contourner ce relais à saveur généalogique que constituent les saintes Écritures, datant de quelques millénaires. En effet, le livre de la Genèse ne manque pas de surprendre par l'abondante liste d'entrées qui ont allure de prénoms. On y énumère de nombreuses descendance dont celles d'Adam, de Caïn, d'Abel, de Noé et du patriarche biblique Abraham qui, selon des exégètes réputés, aurait vécu aux environs de 1850 avant J.-C.<sup>2</sup> On y présente aussi sa femme Sarai (Sara); ses fils Ismaël, Isaac et leur descendance; son frère Nahor, les huit enfants que lui a donnés sa femme Milka, les quatre autres issus de sa concubine Réuma; etc.<sup>3</sup> On rapporte même que son nom d'origine Abram (de noble lignée) a été changé pour Abraham (père de multitude)<sup>4</sup>.

Beaucoup plus tard, entre les années 40 et 50 - années estimées de la rédaction de l'évangile primitif<sup>5</sup>, on retrouve, chez les évangélistes Luc et

<sup>1</sup> <http://membres.lycos.fr/bmaury/originenom>

<sup>2</sup> *La Sainte Bible* (sous la direction de l'École biblique de Jérusalem), Paris, Éditions du Cerf, 1956, p. 6.

<sup>3</sup> *Op.cit.*, p. 12 à 37.

<sup>4</sup> *Op. cit.*, chapitre 17, verset 5, p. 23.

<sup>5</sup> *Op.cit.*, p. 1285.

Matthieu, la généalogie de Jésus, l'une orientée vers sa succession légale, l'autre vers sa descendance naturelle. Bien plus, chez les quatre évangélistes, on constate que les Hébreux utilisaient déjà le nom du père, parfois le surnom ou d'autres caractéristiques pour désigner les personnes. Ainsi, on disait Joseph fils de David, Jacques fils de Zébédée (Matthieu); Anne fille de Phanouel, Jacques fils d'Alphée (Luc); Simon fils de Jean, Thomas appelé Didyme (Jean); Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et Rufus; Marie de Magdala; Simon le lépreux (Marc).

Il est fort probable que cette coutume (qui aurait prévalu pendant des siècles) de se servir du nom du père pour identifier sa descendance explique l'origine linguistique de nombreux patronymes actuels. En réalité, on peut encore aujourd'hui constater cette manière de faire, apparue en Europe surtout aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et sous plusieurs formes : « dans les langues des Teutons (ancien peuple germanique qui envahit la Gaule au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), on joignit au nom du père le suffixe *son* (fils), d'où Alfredson, Johnson : fils d'Alfred, de John; ou *sohn* qui expliquerait certains noms allemands (Mendelssohn), ou *sen* (fils), d'où certains noms d'origine scandinave, tels Amundsen, Jorgensen : fils d'Amund, de Jorgen. En Angleterre, pour marquer l'origine paternelle, on greffa un *s* final à certains prénoms qui devinrent d'abord des surnoms, puis des noms de famille comme Andrews, Peters, Williams : fils d'Andrew, de Peter, de William. Les Anglo-Normands choisirent plutôt d'accoler au nom du père le préfixe *Fitz*, ce qui donna Fitzgerald, Fitzpatrick. Les Écossais optèrent pour le préfixe *Mac*, comme dans MacDonald, MacKay; les Irlandais s'arrêtèrent sur le préfixe *O'*, et obtinrent O'Brien, O'Connor. D'autres langues utilisent aussi un suffixe patronymique distinctif : *ez* chez les Espagnols (Martinez, Rodriguez); *es* chez les Portugais (Soares, Gutteres); *ski* chez les Polonais (Jaruzelski); *poulos* chez les Grecs (Theotokopoulos - El Greco); *ine*, *ov*, *ovitch* en Russie (Eltsine, Andropov, Rostropovitch); *ben*, *bin* chez les Juifs et dans les pays arabes (David Ben Gourion, Saeed Bin Nasser); *ian* chez les Arméniens (Aznavourian) »<sup>6</sup>.

### UNE LONGUE ET LENTE ÉVOLUTION

Du côté de l'Occident, pour retrouver une coutume semblable à celle de la Chine, il faut remonter jusqu'à la Rome antique (753-509 avant J.-C.). En réalité, cette coutume perdura un bon moment, se prolongeant sous

la République (509-27 avant J.-C.), puis sous le Haut-Empire (I<sup>er</sup> - II<sup>e</sup> s.) et le Bas-Empire (III<sup>e</sup> - V<sup>e</sup> s.).

Il paraît logique d'admettre que les Romains sont à l'origine d'un système d'identification qui a étendu ses ramifications jusqu'à notre monde moderne. Cette thèse s'appuie sur le fait qu'ils utilisaient « un *nomen gentilicium*, terminé en *ius* (Tullius, Cornelius), ou nom de lignée, d'ancêtre commun, qui deviendra éventuellement le nom de famille; puis, placé en première position, un *praenomen*, ou prénom, déjà porté par un ancêtre (Marcus, Severus); et, pour distinguer les différentes branches d'une même famille, un *cognomen*, ou surnom caractéristique (Scaurus - pied-bot; Cicero - pois chiche; Strabo - louchon) »<sup>7</sup>.

Néanmoins, au temps des invasions des Barbares (Wisigoths dans le sud-ouest de la Gaule, Burgondes en Gaule et en Germanie, Huns en Italie du Nord, etc.), soit du III<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle, alors que l'Empire romain s'effrite progressivement, le système à trois noms disparaît. Se conformant à la coutume des vainqueurs, on ne porte plus alors qu'un seul nom qui, de surcroît, n'est plus transmis de père en fils.

Il semble bien que, pour une bonne partie du Moyen Âge (476-1453), on se soit contenté d'un seul élément, le prénom, pour désigner les personnes. À cette époque, Jean et Marie sont les noms qui reviennent le plus souvent pour identifier les personnes.

Au X<sup>e</sup> siècle, « près de 90 % des noms donnés aux nouveau-nés sont d'origine germanique »<sup>8</sup> : est-ce une conséquence des invasions? Les Bernard(us), les Martin(us), les Raymond (Raimundus) - noms aujourd'hui perçus comme prénoms - se répandent alors comme une traînée de poudre. D'ailleurs, les études de Paul Aebischer sur le cartulaire de Sant Cugat confirment non seulement que l'usage d'un seul nom prévaut mais aussi que la population abandonne le nom impopulaire au profit d'un autre plus courant : « entre les années 970 et 979, sur 238 individus, on rencontre 172 noms différents; entre 1170 et 1175, sur 272 individus, il ne reste que 44 noms différents, soit en moyenne un nom pour six personnes! »<sup>8</sup>.

Puis, entre les X<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, probablement à cause des problèmes de toutes sortes créés par un trop grand

<sup>6</sup> D'après le *Larousse de la généalogie*, Paris, Larousse, 2002, p. 199.

<sup>7</sup> Georges Hacquard, J. Dautry, O. Maisani. *Guide romain antique* (Ouvrage couronné par l'Académie Française), Paris, Classiques Hachette, 1952, p. 31.

<sup>8</sup> <http://www.jtosti.com/noms/generalites.htm>

nombre d'homonymes, on prit l'habitude de rajouter spontanément un autre élément (le surnom), la plupart du temps un attribut physique ou moral, réel ou souhaité. Ou bien, on avait recours à une analogie (rapport de ressemblance, association) basée sur une caractéristique quelconque, sur les noms d'animaux ou de régions. Dans chaque cas, l'histoire en fournit de nombreux exemples : Pépin le Bref - petit - (715-768), Charles le Grand - Charlemagne (747-814), Judith de Bavière (800-843), Louis le Lion (1187-1226), Philippe IV le Bel (1285-1314).

À toutes fins pratiques, il faut retenir que le surnom ne fut jamais choisi par la personne qui l'a porté, mais plutôt par son entourage. Et que ce surnom devenu héréditaire représente probablement l'origine réelle d'un patronyme. Concrètement, avoir Néron comme nom de famille ne place personne dans la lignée directe du célèbre empereur romain; mais ça consolide les chances qu'un des tout premiers ancêtres avait comme attribut physique ce nez rond par lequel il fut identifié.

L'usage moderne des noms de famille héréditaires serait apparu en Italie vers le X<sup>e</sup> ou XI<sup>e</sup> siècle, d'abord chez les familles nobles, puis chez les paysans. Et, à travers les siècles suivants, se serait lentement répandu dans les royaumes avoisinants, correspondant à ces territoires : France, Angleterre, Autriche, Belgique, Espagne, Germanie, Portugal. Au XII<sup>e</sup> siècle, l'ajout d'un second nom devient une pratique courante; on remarque aussi que « la présence de noms bibliques s'accroît progressivement<sup>9</sup> ». On dira, comme c'était le cas dans la coutume orientale, Pierre fils de Martin, qui sera éventuellement raccourci en Pierre Martin. Selon toute vraisemblance, c'est ainsi que naquit l'usage des noms de famille, tel que nous le connaissons aujourd'hui. D'ailleurs, le terme « nom de famille » apparaît dans des documents remontant aussi loin qu'à l'année 1370.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, à la faveur d'un fort courant de stabilité sociale assurée principalement par la famille, l'Église des chrétiens paraît être le premier organisme à institutionnaliser un système d'identification sûre où le nom reçu au baptême se compose à la fois d'un prénom et d'un nom de famille. Afin de s'assurer de la protection du Ciel, l'Église recommande de donner des noms de saintes et de saints. En outre, pour éviter toute erreur, on ajoute parfois un surnom (un lieu, une particularité, ou un nom entièrement imaginaire). On croit qu'à partir de cette époque, les noms de famille

deviennent héréditaires en Gaule et que la coutume des noms et des prénoms s'impose.

Pourtant, il faut attendre au XV<sup>e</sup> siècle avant que le pouvoir politique amorce un processus semblable et réglemente la fixation des noms de famille. En 1474, Louis XI (1423-1483) interdit le changement de nom sans autorisation royale. Le 15 août 1539, François 1<sup>er</sup> (1494-1547), fils de Charles d'Orléans, signe l'ordonnance de Villers-Cotterêts qui, selon l'article 51, « prévoit la tenue de registres, où seront notés (les sépultures) et les nouveau-nés baptisés, déclarés sous le nom de leur père, ce qui institue la pérennité des noms patronymiques<sup>10</sup> ». Peu de temps après, lors du concile de Trente (1545-1563) qui promulgua sa Réforme, « l'Église catholique impose l'inscription, d'une part, des noms du baptisé, de son parrain et de sa marraine dans l'acte de baptême, et, d'autre part, des noms des époux et des témoins dans l'acte de mariage<sup>11</sup> ».

La tâche de tenir ces registres est alors confiée à l'Église, la seule organisation administrative, solidement implantée dans le royaume, qui avait quelque expérience dans le domaine puisque, conformément « aux prescriptions canoniques relatives aux unions illégitimes ou entre affins, les curés avaient commencé à inscrire ces actes dans des cahiers<sup>12</sup> ».

Quelques décennies plus tard, l'ordonnance de Villers-Cotterêts sera enrichie par « l'ordonnance de Blois qui, en mai 1579, sous le règne d'Henri III (1551-1589), renouvelle (celle de tenir) des registres de baptême et de sépulture, et instaure les registres de mariages, (selon) les modèles d'actes proposés<sup>13</sup> ». Cette ordonnance « exigeait par ailleurs le dépôt annuel du registre au greffe de la juridiction royale (article 181)<sup>14</sup> ».

Puis l'ordonnance de Blois est suivie, en 1667, par « celle de Saint-Germain-en-Laye qui obligeait à remplir les registres en double exemplaire, la minute et la grosse (article 8), le second devant être déposé au greffe du baillage ou de la sénéchaussée, ... qui feront foi et preuve de justice (article 7)<sup>15</sup> ». Enfin, cette dernière ordonnance sera entérinée par la « Déclaration royale de Versailles,

<sup>10</sup> Emmanuel De Boos. *La généalogie, Familles je vous aime*, Évreux, Découvertes Gallimard, 1998, p. 60.

<sup>11</sup> René Jetté. *Traité de généalogie*, Les Presses de l'Université de Montréal, 1991, p. 429.

<sup>12</sup> Emmanuel De Boos. *Op. cit.*, p. 60.

<sup>13</sup> *Op. cit.*, p. 61.

<sup>14</sup> René Jetté. *Traité de généalogie*, Les Presses de l'Université de Montréal, 1991, p. 431.

<sup>15</sup> René Jetté. *Ibid.* et Emmanuel De Boos. *Op. cit.*, p. 61-62.

<sup>9</sup> *Larousse de la généalogie*, Paris, Larousse, 2002, p. 219.

le 9 avril 1736, (qui) reprenait le libellé des ordonnances antérieures (en précisant) le contenu des actes<sup>16</sup> ».

Après la Révolution française de 1789, la Convention (Assemblée qui gouverna la France du 21 septembre 1792 au 26 octobre 1795) confie par décret la tenue des registres de l'état civil à la mairie de chaque commune. Ce décret est complété par une loi de l'Assemblée législative, votée le 23 août 1794, qui interdit de porter d'autres noms et prénoms que ceux inscrits dans son acte de naissance. Seul le Conseil d'État pourra désormais permettre le changement de patronyme, ce qui sous-entend que des changements étaient possibles auparavant.

Le 24 mai 1871, l'Hôtel de Ville de Paris et le Palais de Justice sont détruits par un incendie qui réduit en fumée des millions d'actes, impossibles à reconstituer. Quelques années plus tard, soit en 1877, on instaure le livret de famille par lequel on cherche à standardiser la façon d'écrire les noms de famille. Mais le paysan, généralement illettré, qui va à la mairie déclarer une nouvelle naissance, oublie ce livret de telle sorte que son nom est enregistré sous des orthographes différentes. Voilà pourquoi « il ne faut pas croire que tous les noms de famille se sont formés et fixés définitivement à cette même époque<sup>17</sup> ».

En d'autres mots, même après 1877, nonobstant édits, ordonnances, décrets et lois, l'orthographe des noms de famille a continué de varier au gré des déclarants, des curés puis des secrétaires de mairie.

Dans la France nouvelle, les missionnaires importèrent avec eux les pratiques déjà en vigueur dans la mère-patrie, quant aux registres. En outre, « le Conseil souverain intervint en 1679 pour obliger les curés à produire une double copie de ces registres<sup>18</sup> ». À ce propos, « Monseigneur de Saint-Vallier, s'inspirant des formulaires du *Rituel romain* imposé par l'Église en 1614, publia en 1703 un *Rituel* où était indiquée la formulation à utiliser dans la rédaction des actes de baptême, mariage et sépulture<sup>19</sup> ».

Au Québec, puisque « les registres paroissiaux furent ouverts dès 1616 - un an après l'arrivée des (premiers)

missionnaires<sup>20</sup> » -, l'Église catholique a ainsi servi l'État dès les débuts de la colonie jusqu'en 1993 pour ses adhérents, préservant, par le fait même, une abondante source de documentation. Quant aux non-catholiques, ils suivirent une coutume semblable à compter de 1765.

À côté de cette situation presque idéale, une réalité étonnante demeure : « selon les chiffres recueillis par l'Unicef pour l'année 2000, 50 millions d'enfants (70 % en Afrique, 63 % en Asie du Sud et 3 % en Europe) - soit 41 % des enfants nés dans le monde - n'ont pas été enregistrés. Sur 160 pays à travers le monde, seulement 82 présentent une couverture d'enregistrement dépassant les 90 %<sup>21</sup> ».

Bref, si l'on essaie de retenir une ligne directrice englobant les propos précédents, on serait forcé d'admettre que l'origine et l'évolution des noms actuellement en usage commandent ces quelques conclusions :

- Le surnom, devenu nom de famille, fut rarement choisi par celui qui l'a porté, mais lui fut donné par des tiers. Toutefois, savoir pourquoi telle personne a reçu, à l'origine, tel surnom relève encore bien plus de l'hypothèse que de la certitude.
- Le nom de famille est né du langage parlé à l'époque où il a pris forme. En ce sens, il permet seulement de trouver à partir de quel mot il a été fait.
- Le nom de famille a subi l'influence des coutumes et patois locaux. Il permet tout au plus de savoir quel sens il avait à l'origine.
- Le nom de famille a peut-être été transformé (et même changé) selon diverses circonstances ou d'autres contingences. L'usage du temps, l'évolution de la langue, les erreurs des personnes préposées aux registres, la coupure avec le passé sont quelques-unes des raisons qui ont pu modifier son sens originel et même le lui faire perdre.

#### Autres sources :

CHALANSET, Alice et DANZIGER, Claudie. *Nom et prénom. La règle et le jeu*, Paris, Les Éditions Autrement, Série Mutations n° 147, 1994, 217 pages.

Claude Le May (1491)

<sup>16</sup> René Jetté. *Ibid.* et Jean-Louis Beaucarnot. *Vous et votre nom*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1992, p. 51-52.

<sup>17</sup> Jean-Louis Beaucarnot. *Vous et votre nom*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1992, p. 51-52.

<sup>18</sup> Michel Langlois. *Cherchons nos ancêtres*, Sillery, Québec Science, 1980, p.120.

<sup>19</sup> *Op. cit.*, p. 121.

<sup>20</sup> Joseph Valynseele, (sous la direction de). *La généalogie, histoire et pratique*, Paris, Références Larousse, 1991, p. 230.

<sup>21</sup> D'après un texte de Babacar Gueye, « 50 millions d'enfants sans identité », rapport de l'Unicef, paru dans *Le Nouvel Économiste* (Sénégal), lundi 8 septembre 2003. (voir <http://www.afrik.com/article6545.html>)

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

### Comité de direction 2004-2005

**Présidente :** Mariette Parent (3914)  
**Vice-président :** Michel G. Banville (3967)  
**Secrétaire :** Yvon Hamel (5275)  
**Trésorier :** Jean-Louis Caouette (4071)

**Administrateurs :** Françoise Dorais (4412)  
Réal Jacques (4730)  
Guy Parent (1255)  
Sarah Ann Porter (4793)  
Martine Poulin (4764)

**Conseiller juridique :**  
M<sup>e</sup> Serge Bouchard

### Autres comités

**Bibliothèque :**  
Mariette Parent (3914) (Gestion)

**Entraide généalogique :**  
André G. Dionne (3208)

**Formation et Conférences :**  
Gilles Cayouette (2371) (Direction)

**Informatique :**  
Michel Dubois (4618) (Direction)  
Yvon Hamel (5275) (C.A.)

**Internet :**  
Françoise Dorais (4412) (C.A.)  
Georges Gadbois (3534)

**Publications :**  
Gaston Brosseau (0310) (Direction)  
Guy Parent (1255) (C.A.)

**Relations publiques CISGH – 2008 :**  
**Communications :**  
Michel G. Banville (3967)  
Sarah Ann Porter (4793)

**Revue L'Ancêtre :**  
Jacques Fortin (0334) (Direction)

**Services à la clientèle :**  
André-G. Bélanger (5136) (Direction)  
Martine Poulin (4764) (C.A.)

**Service de recherche :**  
Louis Richer (4140) (Direction)

# NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ

## Visite des représentants de la ville de Québec

Le mardi 13 juillet 2004, la Société a été très heureuse de recevoir la conseillère municipale et membre du Comité exécutif de la ville de Québec, Lynda Cloutier, responsable de la politique culturelle de la ville. Cette rencontre fut organisée conjointement avec les Archives nationales du Québec.

Tour à tour, Normand Charbonneau, directeur du Centre à Québec et moi-même lui avons fait visiter le centre d'Archives nationales à Québec et le centre de documentation Roland-J.-Auger.

Quelques jours auparavant, le Directeur général de la Cité et Commissaire aux Fêtes du 400<sup>e</sup> anniversaire de Québec, M<sup>e</sup> Serge Allen, et la directrice générale adjointe, Nathalie Gagnon, ainsi que le président de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, M. Rémi Tougas venaient découvrir les ressources du centre de documentation Roland-J.-Auger et celles du centre des Archives à Québec.

## Hommage aux artisans de la généalogie québécoise

Du 21 juillet au 31 août 2004, les membres ont pu voir l'exposition des 50 artisans de la généalogie québécoise. La Société fut très heureuse de s'associer à la Société généalogique canadienne-française de Montréal qui a été l'initiatrice de cet important projet d'exposition. Cette activité fut rendue possible grâce au partenariat avec la Fédération québécoise des sociétés de généalogie. Il nous faut aussi mentionner la collaboration des sociétés de généalogie de Lanaudière et de l'Outaouais; de la Société de généalogie et d'archives de Rimouski ainsi que de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry pour leur contribution professionnelle et financière à la réalisation de cette exposition, ainsi que les Éditions Pepin.

## Lancement du livre *Le Sacrifice du Royal 22<sup>e</sup> Régiment à la Citadelle de Québec*

À l'occasion de la célébration de la fête du Canada, le major-général Terrence Liston a invité la Société de généalogie de Québec à procéder au lancement du livre de Robert Cantin *Le Sacrifice du Royal 22<sup>e</sup> Régiment de 1914 à 1999*, au mess des officiers situé à l'intérieur des murs de la Citadelle de Québec.

Le lancement a été suivi d'un vin d'honneur et du concert traditionnel sous les étoiles qui nous a promenés entre Verdi et Félix Leclerc, sans oublier l'incontournable ouverture 1812 de Tchaïkovsky où les coups de canons provenant de canons à proximité faisaient vibrer le sol et les tympanes de façon spectaculaire, le tout étant complété par les sonneries des clochers avoisinants – ce qui nous plongeait dans un monde surréaliste.

En plus du *Sacrifice du Royal 22<sup>e</sup> Régiment*, les archives du musée de la Citadelle compteront dorénavant le *Répertoire des officiers de milice du Bas-Canada, 1830-1848, 1986* et le *Répertoire des officiers de milice du Bas-Canada, 1846-1868, 2000* de l'auteur et membre de la SGQ, Denis Racine. Ces nouvelles sources de documentation ont été très appréciées par le major-général Terrence Liston et son état-major.



Michel G. Banville, Mariette Parent et le capitaine Christian Martin



L'auteur Robert Cantin et le major général Terrence Liston

## Fêtes de la Nouvelle-France

Du 4 au 8 août 2004, dans les salons prêtés par l'Association Québec-France de la maison Fornel, près de l'église Notre-Dame-des-Victoires, de nombreux bénévoles de la Société ont initié à la recherche de leur filiation paternelle ou maternelle les visiteurs et les familles qui désiraient connaître un peu plus l'origine de leurs ancêtres.

Conjointement avec les Archives nationales du Québec, la Société était présente pour sensibiliser le grand public à la généalogie et à l'histoire familiale. Nos bénévoles étaient présents durant toutes les heures d'ouverture des fêtes de la Nouvelle-France et ont représenté la Société avec brio et fierté. Ce fut aussi une occasion en or de partager leur compétence.



Animation aux fêtes de la Nouvelle-France



Nicole Robitaille et André G. Bélanger

## HOMMAGE À JACQUES LACOURSIÈRE

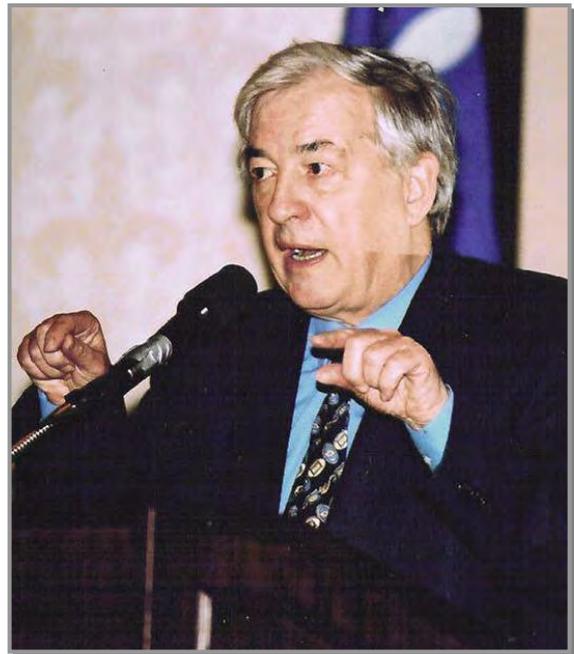
L'émission « *J'ai souvenir encore* » a pris fin le dimanche 20 juin dernier après 10 années consécutives à la découverte de nombreux auteurs, de biographies enrichissantes, de monographies inédites et, bien sûr, de l'agenda régional des conférences et des activités : bref, l'ensemble de l'information en généalogie et en histoire.

La Société de généalogie de Québec tient à féliciter chaleureusement Jacques Lacoursière pour ses années de succès croissant, et jamais démenti, à la barre de l'émission radiophonique devenue incontournable tant à cause de son animation que de la valeur de ses recherches. Que de faits historiques ou d'anecdotes d'hier ont été mis en lien avec l'actualité d'aujourd'hui! Que d'auteurs prestigieux ou inconnus ont meublé nos beaux dimanches matin! Les nombreux commentaires élogieux à l'endroit de ce présentateur chevronné montrent que son émission de vulgarisation historique fut appréciée tout autant des généalogistes et des historiens que du grand public.

**10 années de succès ...  
de faits et d'anecdotes d'hier  
mis en relation  
avec la société actuelle.**

Nous renouvelons à l'animateur des remerciements reconnaissants pour ces belles années enrichissantes. Les sujets principaux se retrouvaient sur le site Web de l'émission dans les jours suivant leur présentation. Aujourd'hui, ce même site n'en parle plus évidemment. Et le fichier ARCHIVES de la Société Radio-Canada demeure, à ce jour, muet sur cette émission...

Nous tenons à témoigner notre profond attachement et affectueuse admiration à l'endroit de l'historien et animateur Jacques Lacoursière. Merci d'avoir partagé toutes vos connaissances et de nous avoir procuré de si nombreux instants de bonheur.



Monsieur Jacques Lacoursière,  
Photographe : Bernard Lambert

La Société de généalogie de Québec entend poursuivre ses démarches auprès de la direction de la programmation à Québec et aussi répondre favorablement à l'invitation de la Société Radio-Canada de participer à une nouvelle formule de vulgarisation historique. Il y a eu une première rencontre en juillet dernier avec la Direction de la Société Radio-Canada à laquelle participaient aussi la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, la Fédération des sociétés d'histoire du Québec, la Fédération des familles souches du Québec ainsi que la Société historique de Québec.

*Marielle Parent* (3914)  
présidente

# QUATRIÈME COLLOQUE INTERNATIONAL DE GÉNÉALOGIE

10 au 14 octobre 2005, à Paris

## *Généalogie et Nouveau Monde*

Michel Teillard d'Eyry, président de l'Académie internationale de Généalogie (AIG), et Jean Morichon, organisateur du colloque, ont le plaisir de vous inviter à participer au quatrième Colloque international de généalogie qui se tiendra à Paris, du lundi 10 au vendredi 14 octobre 2005, au Centre historique des Archives nationales (Hôtel de Rohan, 87, rue Vieille du Temple), avec la collaboration de la Fédération française de généalogie.

Pour ce colloque, toutes les personnes intéressées sont invitées à présenter une communication ayant trait aux recherches et aux réalisations les plus marquantes concernant le sujet proposé *Généalogie et Nouveau Monde* qu'ils considèrent d'intérêt à partager avec un public international.

La thématique *Généalogie et Nouveau Monde* porte donc sur la découverte du Nouveau Monde, qui a été considérée, à juste titre, comme le fait le plus marquant de l'histoire de l'expansion européenne au-delà des mers. Dès le début, l'importance de cet événement ainsi que les différentes étapes de l'occupation du sol américain ont été perçues à leur juste mesure par les acteurs et les contemporains les plus renommés, témoins de la conquête et de la colonisation du nouveau continent.

La Société de généalogie de Québec s'inscrit en collaboration avec la Société généalogique canadienne-française (SGCF) de Montréal pour trouver quelques Québécois désireux de présenter une communication. La SGQ encourage vivement ses membres à lui manifester leur

intérêt ou à s'adresser directement avec monsieur Marcel Fournier de la SGCF au (514) 527-1010, ou encore à communiquer avec la AIG par courriel à l'adresse : <http://www.geneaacademie.org/actu.htm> ou par télécopieur au 0033 248 210 487.

La Société profite de cette occasion pour informer ses membres que Marcel Fournier, président de la Société généalogique canadienne-française est membre titulaire de l'Académie internationale de généalogie. Il en est le 38<sup>e</sup> membre à ce jour dans le monde et le premier membre en Amérique du Nord.

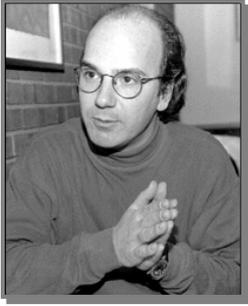


Marcel Fournier

Nouveau président à la Fédération française de généalogie : Michel Sémentery a été élu à présidence de la FFG, le 26 juin 2004, succédant ainsi à Jean Morichon qui avait honoré la Société de sa visite à Québec et qui nous a accueillis à Bourges.

Nouveau président à la Fédération québécoise des sociétés de généalogie : Rémy Tougas a été élu à la présidence de la FQSG, le 23 mai 2004, succédant ainsi à Jacques Gagnon. La Société de généalogie de Québec tient à le féliciter chaleureusement et à l'assurer de son entière collaboration.

Mariette Parent (3914)  
présidente



# LES CANADIENS FRANÇAIS DU MICHIGAN

par Jean Lamarre

Après un doctorat à l'Université de Montréal (1996), Jean Lamarre devient professeur agrégé au département d'histoire du Collège militaire royal du Canada, en histoire sociale canadienne et américaine. On lui doit également plusieurs ouvrages et articles, dont, en 2003, *The French Canadians in Michigan, 1840-1914*, et une traduction de sa thèse de doctorat publiée en 2000 (*Les Canadiens français du Michigan, 1840-1914*), *Les parcours de l'histoire. Hommage à Yves Roby*, en 2002, et *Le Canada et la Première Guerre mondiale. Contributions socio militaires québécoises*, en 1999.

Jean Lamarre publiera sous peu un ouvrage portant sur la participation des Canadiens français à la guerre civile américaine. Il s'intéresse présentement à la correspondance des Canadiens français établis aux États-Unis et aux mouvements sociaux américains des années 1960, et à leur impact sur ceux qui se développent au Canada et au Québec à la même époque.

## Résumé

Ce texte est le résumé de la conférence présentée à la Société de généalogie de Québec, le mercredi 20 février 2002. L'émigration des Canadiens français au cours du XIX<sup>e</sup> siècle ne s'est pas réduite à celle qui s'est dirigée vers la Nouvelle-Angleterre. Très tôt, des milliers d'entre eux se sont dirigés vers le Michigan. Ils ont particulièrement contribué au développement de l'État dans les deux secteurs qui furent à la base du processus d'industrialisation du Michigan, soit l'industrie forestière dans la vallée de la Saginaw et l'industrie minière dans la péninsule de Keweenaw. Cette étude, basée sur le dépouillement des recensements nominatifs, propose une analyse de leur migration et des caractéristiques qui marquent leur intégration socio-économique dans ces deux univers, et révèle que leur expérience au Michigan a différé nettement de celle qui a marqué la migration vers la Nouvelle-Angleterre.

Dans le présent article, il est question de la migration des Canadiens français vers le Michigan au XIX<sup>e</sup> siècle. Je le fais en remettant cette migration dans un cadre d'analyse plus large, soit celui de la mouvance des Canadiens français sur le continent nord-américain, et en expliquant en quoi ces diverses expériences migratoires canadiennes-françaises, que ce soit à travers la traite des fourrures, le travail dans les chantiers forestiers ou même leur expérience migratoire vers la Nouvelle-Angleterre, ont pu avoir un impact, une influence, sur celle qui s'est dessinée vers le Michigan. Je préciserai le rôle joué par les Canadiens français dans la création et le développement de communautés du Michigan ainsi que leurs itinéraires et leur intégration socio-économique afin de repérer le parcours des migrants et les principaux lieux de transition et d'établissement.

## LES CAUSES DE LA MIGRATION ET LES STRATÉGIES

Globalement, nous connaissons maintenant les causes de la grande migration qui a mené près d'un million de Canadiens français à quitter pour les États-Unis entre 1840 et 1930. Des problèmes de rendements agricoles liés à la baisse de productivité des terres trop longtemps cultivées, jumelés à la pénétration inégale de l'économie de marché sur le territoire, ont eu pour effet

de créer des problèmes économiques sérieux chez bon nombre de fermiers canadiens-français.

Pour chercher à pallier ces problèmes, les Canadiens français ont échafaudé certaines stratégies de survie. Parmi celles-ci, l'exode vers les centres urbains, la colonisation, le recours au travail temporaire dans la traite des fourrures, le travail saisonnier dans les chantiers forestiers, et la migration vers les États-Unis, se sont avérés des choix qui ont été tentés par de nombreux Canadiens français. Je ne m'attarderai toutefois qu'aux trois dernières options.

Or, ce qui est important de noter, c'est que toutes les stratégies expérimentées par les Canadiens français ont eu comme caractéristique commune le recours à une mobilité spatiale, à une mouvance, soit à l'intérieur ou à l'extérieur des frontières politiques. Cet élément a constamment agi comme soutien dans la recherche de solutions à leurs difficultés et comme appui dans l'élaboration de stratégies de survie. Ce recours à la mouvance constitue un trait distinctif, voire récurrent de la réalité socio-économique et culturelle des Canadiens français dont l'origine remonte au tout début de la colonisation française sur le continent, trait qui doit être considéré attentivement de manière à mieux comprendre la nature des solutions choisies par les Canadiens français en situation de crise.

Paradoxalement, les manifestations de cette mobilité spatiale, son impact et sa réalité historique, ont été longtemps laissés dans l'ombre dans l'historiographie. L'image à laquelle les chercheurs ont généralement associé les Canadiens français, surtout après la Conquête, en fut une qui les assimilait essentiellement à des êtres ruraux, conservateurs, et surtout sédentaires, des caractéristiques qui, au nom de l'idéologie de la « survivance » prônée par l'élite cléricale, pouvaient seules assurer la pérennité des particularités franco-catholiques et la survie des Canadiens français comme peuple distinct dans une Amérique du Nord anglo-protestante. Cependant, des études récentes ont démontré la centralité et la puissance des mouvements migratoires au sein de la collectivité canadienne-française tout au long de son histoire<sup>1</sup>. Elles ont conclu que la mobilité chez les Canadiens français constituait un trait fondamental sur lequel il fallait se pencher si l'on voulait vraiment comprendre l'identité québécoise dans sa continuité<sup>2</sup>.

Cette propension des Canadiens français à se déplacer sur le continent trouve d'abord ses origines dans leur participation à la traite de fourrures.

## LA TRAITE DES FOURRURES

La traite des fourrures a été au coeur du développement économique, géographique et social du Québec du XVII<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Au-delà d'une agriculture rudimentaire qui a retenu une bonne portion de la population coloniale dans la vallée du Saint-Laurent, la traite des fourrures et sa rentabilité ont attiré un nombre important de colons vers ce type d'activité.

L'éloignement continu du territoire de traite a amené certains marchands à établir de nombreux postes de relais sur les grandes routes de commerce reliant Montréal aux Grands Lacs. Des postes comme Détroit, Michilimackinac, Sault-Sainte-Marie, Fort-Michipicoten, Fort-Camanistigoyan, Fort-Kaministiquia, Grand-Portage et la Baye-des-Puants, et plus au Sud, le Fort-Miami en Indiana et ceux de Vincennes et Kaskaskia en Illinois furent ainsi construits. Ces postes jouaient au départ le rôle de halte de ravitaillement pour les expéditions.

---

<sup>1</sup> Christian Morissonneau, *La terre promise: le mythe du nord québécois*, Montréal, HM, 1978, p. 47, ci-après Morissonneau (1978).

<sup>2</sup> Christian Morissonneau, « Mobilité et identité québécoise », *Cahiers de Géographie du Québec*, vol. 23, no 58 (avril 1979), p. 30, ci-après Morissonneau (1979). Consulter aussi Sophie Laurence-Lamontagne, *L'Hiver dans la culture québécoise*, Québec, 1983, p. 159.

Mais ils sont devenus graduellement des points stratégiques servant de lieux de transit où les fourrures de l'Ouest étaient transportées avant d'être réacheminées vers Montréal<sup>3</sup>. Ces avant-postes ont constitué les bases sur lesquelles s'est appuyée la pénétration de la traite vers l'intérieur des terres. Très peu peuplés à l'origine, ces postes se sont graduellement transformés en îlots d'établissement semi-permanents dont le développement s'est maintenu jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>.

Le réseau de communication de la traite des fourrures a créé rapidement un lien étroit entre le Québec, et principalement Montréal, et la région des Grands Lacs, cette dernière se révélant le lieu de commerce privilégié. Avec le refoulement constant de la région de traite, les Grands Lacs ont constitué la plaque tournante autour de laquelle s'est articulé le commerce des fourrures.

À partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le travail dans la traite est venu soulager plus précisément un malaise qui commençait à se dessiner chez les Canadiens français au niveau agricole. Les fermiers, et surtout leurs jeunes fils, s'y sont donc engagés. Les nombreux départs vers les « Pays d'en Haut » à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle étaient à ce point réguliers qu'ils apparaissaient dans certaines régions du Québec comme un phénomène tout à fait normal<sup>5</sup>.

Par leur longue expérience de travail et leurs excellentes connaissances des voies fluviales, les canotiers canadiens-français sont demeurés une main-d'oeuvre hautement convoitée jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette relation entre les Canadiens français et la traite des fourrures a commencé à se relâcher en 1821 alors que les lieux de chasse de la North West Company se déplaçaient de plus en plus vers l'Ouest, là où la Hudson Bay Company concentrait ses activités depuis plusieurs décennies. Éloignée de plus en plus de Montréal, son port d'exportation, la North West Company est devenue rapidement moins compétitive face à la Hudson Bay Company à un point tel que ses dirigeants devront accepter la fusion des deux compagnies en 1821.

Cette fusion a marqué un point tournant dans la participation des Canadiens français à ce marché du travail. La disparition de la North West Company a d'abord tari une source importante de travail d'appoint pour de nombreux Canadiens français qui avaient

---

<sup>3</sup> Brouillette (1941), *op. cit.*, p. 146; ; Innis, *op. cit.*, p. 111.

<sup>4</sup> Brouillette (1939), *op. cit.*, p. 37, 47.

<sup>5</sup> Greer, *op. cit.*, p. 183.

jusqu'à-là dominé cette force de travail. Dorénavant, pour ces derniers, « l'Ouest ne s'atteignait plus dans le cadre d'une activité économique organisée<sup>6</sup> ».

Or, cette participation des Canadiens français à la traite apparaît significative à plus d'un titre. À l'origine, la présence des Canadiens français dans ce marché du travail avait représenté une stratégie de survie à laquelle ils avaient fait appel ponctuellement pour améliorer leurs conditions de vie. Mais on peut y voir davantage. En fait, leur participation à la traite a ouvert de nouveaux horizons économiques aux Canadiens français. Elle leur a permis de sillonner la région des Grands Lacs, de se familiariser avec ses voies de communication, de prendre contact avec les différents postes de traite et d'évaluer les ressources dont elle disposait. Leur participation à la traite a donc contribué à élargir leurs connaissances géographiques et à définir un territoire économique qui allait bien au-delà des frontières du Québec.

Ces connaissances n'ont probablement pas été étrangères au fait que, lorsque des difficultés économiques graves ont confronté le Québec au cours des années 1830 et 1840, plusieurs Canadiens français aient songé à se rendre vers la région des Grands Lacs - et notamment vers le Michigan - à la recherche de meilleures occasions.

Mais déjà, alors que les possibilités d'emplois dans le secteur de la traite se contractaient à partir des années 1820, au moment même où les difficultés agricoles au Québec se faisaient plus présentes, les Canadiens français avaient déjà su développer depuis quelques années de nouvelles stratégies pour pallier la détérioration de leurs conditions de vie. Une d'entre elles fut de quitter vers les chantiers forestiers.

## L'INDUSTRIE FORESTIÈRE

Avant le début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'exploitation forestière est demeurée un secteur marginal au Canada. Ce n'est qu'au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que la conjoncture européenne est perturbée par les guerres napoléoniennes, que Londres émit une politique commerciale protectionniste qui favorisa au Canada les débuts de l'exploitation forestière<sup>7</sup>.

<sup>6</sup> Morissonneau (1978), *op. cit.*, p. 56.

<sup>7</sup> Pierre Auger, « La grande mouvance et la route du bois », Marcel Bellavance, dir., *La grande mouvance*, Sillery, 1990, p. 47.

Plusieurs régions canadiennes furent l'objet d'un développement mais c'est toutefois dans la région de la vallée de l'Outaouais que la première exploitation forestière fut réalisée au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>.

Or, à l'insuffisance de l'agriculture, le fermier canadien-français a répondu par la migration saisonnière vers les chantiers de l'Outaouais. Plusieurs communautés de la vallée du Saint-Laurent ont été témoins d'un mouvement de va-et-vient saisonnier, un mouvement qui ne s'orientait plus comme auparavant vers les postes de traite dans la région des Grands Lacs durant la saison d'été, mais qui prenait plutôt la direction des chantiers forestiers de la vallée de l'Outaouais durant les mois d'hiver<sup>9</sup>. Plusieurs agriculteurs ont participé à cette migration saisonnière, mais ce sont surtout les fils de fermiers - ceux qui trouvaient difficilement du travail durant l'hiver et qui cherchaient à économiser en vue de s'établir sur une terre - qui ont été les plus nombreux à se présenter dans les chantiers de l'Outaouais<sup>10</sup>.

Rapidement, les Canadiens français en sont venus à dominer la force de travail dans les chantiers<sup>11</sup>. Au cours des années 1830, toutes les grandes opérations de coupe dans la vallée étaient réalisées par une main-d'œuvre principalement d'origine canadienne-française<sup>12</sup>.

En se dirigeant vers les chantiers, les Canadiens français n'ont pas éprouvé de problème majeur à s'adapter au travail dans les camps de bûcherons. Tous les fermiers, jeunes ou moins jeunes, étaient déjà familiers avec le maniement de la hache pour avoir souvent eu à défricher leur propre terre. Le travail de chantiers s'inscrivait donc en continuité avec la culture de travail des Canadiens français.

Le développement de l'industrie forestière dans la vallée de l'Outaouais a donc constitué une autre option qui s'est offerte aux Canadiens français. En cette période d'instabilité économique au Québec, le secteur forestier constituait le seul secteur dynamique et créateur d'emplois. Or, la crise qui a frappé ce secteur au cours des

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 189.

<sup>9</sup> Gerald Tulchinsky, *La rivière et la forêt. Le commerce du bois dans la vallée de l'Outaouais de 1800-1900*, Montréal, Musée McCord, University McGill, 1981, p. 4.

<sup>10</sup> *Ibid.* L'étude de Séguin et de Hardy confirme qu'en général ce sont des hommes de 26 à 35 ans, soit des jeunes époux ou des hommes célibataires, qui s'engagent dans les chantiers.

<sup>11</sup> Douglas McCalla, « Forest Products and Upper Canada Canadians Development, 1815-1846, » *Canadian Historical Review*, vol. LXVIII, no 2, 1987, p. 159-198, p. 184.

<sup>12</sup> Reid, *op. cit.*, p. liv.

années 1840 a eu des effets encore plus pernicieux. Les Canadiens français ont été amenés à réviser leur stratégie et à chercher ailleurs des solutions à leurs problèmes. Pour plusieurs, la migration vers les États-Unis s'imposa de plus en plus. D'ailleurs, plusieurs témoignages recueillis lors de l'enquête de 1849 menée par les autorités provinciales ont révélé qu'au cours des années 1840, de nombreux ouvriers, journaliers et « draveurs » établis dans les comtés voisins de la vallée de l'Outaouais avaient quitté la région pour se rendre aux États-Unis. Le notaire Letellier, de la ville de Québec, soulignait que c'était « après avoir été à l'école des chantiers qui débouchent à Bytown (Ottawa) que (les Canadiens français) vont chez nos voisins (américains)<sup>13</sup> ».

#### LA MIGRATION VERS LES ÉTATS-UNIS : LA NOUVELLE-ANGLETERRE

La migration vers les États-Unis s'est avérée en fait une stratégie à laquelle de nombreux Canadiens français ont très tôt recouru<sup>14</sup>. La Nouvelle-Angleterre, le Midwest et même la lointaine Californie<sup>15</sup> sont apparus dès la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle comme des régions qui pouvaient répondre à leurs attentes. Qu'il s'agisse de trouver des emplois temporaires dans l'industrie forestière, d'acquérir des terres fertiles et à bon prix ou d'espérer la richesse rapide par la prospection minière, les États-Unis ont attiré très tôt bon nombre de Canadiens français. Au sein des diverses destinations possibles, la région de la Nouvelle-Angleterre, limitrophe du Québec, a constitué le pôle d'attraction le plus important.

Dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs Canadiens français avaient déjà pris l'habitude de franchir la frontière pour profiter des emplois saisonniers dans les secteurs agricole et forestier du nord de la Nouvelle-Angleterre. Ce mouvement migratoire est demeuré toutefois modeste au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Les six États de la Nouvelle-Angleterre ne regroupaient en 1840 que 8700 Canadiens français.

En fait, ces migrations étaient avant tout temporaires. Les migrants se rendaient aux États-Unis avec l'objectif d'y travailler quelque temps, pour ensuite revenir au pays avec les épargnes accumulées afin d'acheter une nouvelle terre, d'améliorer leur équipement ou de régler leurs dettes. Dans certains cas toutefois, ces migrations saisonnières, souvent annuelles et répétitives, ont donné naissance à des colonies semi-permanentes peu peuplées. Au Vermont, par exemple, de petites concentrations se sont formées dans les régions forestières de Burlington, Winooski et St. Albans, ainsi qu'au Maine, dans les régions forestières de Waterville et Augusta<sup>16</sup>.

Or, à partir des années 1840, le secteur de l'exploitation forestière en Nouvelle-Angleterre a été touché par certaines transformations. L'industrie forestière était surtout concentrée dans l'État du Maine, surnommé le « Pine Tree State », qui, jusqu'en 1840, a dominé la production de pin blanc au niveau national<sup>17</sup>. L'industrie forestière tablait sur les communautés agricoles avoisinantes et sur les travailleurs migrants pour trouver une partie de la main-d'oeuvre saisonnière requise pour les travaux dans les chantiers.

Toutefois, l'industrie forestière du Maine a traversé une période d'ajustement structurel à partir des années 1850 alors que l'épuisement de ses ressources en pin a obligé les entrepreneurs américains à se tourner vers l'exploitation d'autres essences moins en demande sur le marché, notamment l'épinette<sup>18</sup>. Cette conjoncture a créé des difficultés à plusieurs propriétaires qui décidèrent de quitter la région pour porter leurs activités plus à l'ouest, là où le pin était plus accessible. Néanmoins, l'essor du secteur manufacturier en Nouvelle-Angleterre a fait en sorte que les Canadiens français ont continué à s'y rendre puisque leur nombre s'élevait à 37 000 en 1860.

#### LA MIGRATION VERS LES ÉTATS-UNIS : LE MIDWEST

Mais « l'émigration des Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre ne fut qu'une facette de leur étonnante mobilité géographique<sup>19</sup> ». Et le Midwest américain

<sup>13</sup> *Rapport de 1849, op. cit.*, p. 84-85.

<sup>14</sup> « Partir pour les « États » est un élément de stratégie de survie comme l'est celui de bûcher ou de draver dans les forêts du Québec ». Roby, *op. cit.*, p. 54.

<sup>15</sup> La « Ruée vers l'or » en Californie vers la fin des années 1840 a attiré bon nombre de Canadiens français à la recherche d'aventure et de fortune. Voir, entre autres le roman de Léo Paul Desrosiers, *Nord-Sud*, Montréal, 1931, 199 pages, qui traite de cet attrait pour la Californie.

<sup>16</sup> Vicero, *op. cit.*, p. 90-94. En 1831, la colonie canadienne-française de Waterville est évaluée à 150 personnes. Yves Roby, *op. cit.*, p. 19. C'est à partir de ces colonies qu'émergeront un peu plus tard des communautés plus stables dont Saint-Joseph de Burlington en 1850.

<sup>17</sup> Henry B. Steer, *Lumber Production in the United States, 1799-1946*, U.S. Department of Agriculture, Misc. Publication no. 669, Washington, 1948, p. 11.

<sup>18</sup> David C. Smith, *A History of Lumbering in Maine, 1861-1960*, Orono, Me, 1972, p. 12.

<sup>19</sup> Roby, *op. cit.*, p. 14.

- qui regroupe les États de l'Indiana, de l'Illinois, du Michigan, du Minnesota, de l'Ohio et du Wisconsin - a également exercé une attraction chez bon nombre d'entre eux. Dès 1836, la *Gazette* de Montréal soulignait qu'un grand nombre de Canadiens avaient quitté définitivement les rives du Richelieu pour aller s'établir au Michigan<sup>20</sup>.

De plus, à la lumière de la conjoncture agricole des années 1830 et 1840 au Québec, la possibilité d'acquérir des terres fertiles et à bon marché à l'Ouest fut perçue comme un exutoire par plusieurs familles agricoles qui désiraient fuir la réalité de misère sans pour autant renoncer définitivement à l'agriculture comme mode de vie<sup>21</sup>. Faute de terres fertiles à coloniser au Québec et devant l'absence d'un « Midwest » canadien, plusieurs familles ont envisagé leur migration vers le Midwest américain comme une solution valable, voire même naturelle. Bien que plusieurs jeunes hommes allaient travailler temporairement dans des chantiers forestiers du Michigan et du Wisconsin avant 1860, le mouvement migratoire vers l'ouest avant la Guerre civile a d'abord revêtu un caractère permanent et familial, axé vers l'acquisition d'une terre et visant le maintien dans le secteur agricole<sup>22</sup>.

Malgré la distance qui séparait le Québec du Midwest, la migration vers la région des Grands Lacs s'effectuait dans de bonnes conditions. L'ouverture du canal Érié en 1825 avait transformé les déplacements jadis périlleux vers l'Ouest en un voyage plus rapide et sécuritaire. Les Canadiens français pouvaient emprunter différents itinéraires pour s'y rendre. Selon leur lieu de départ, ils pouvaient emprunter la rivière Richelieu, le lac Champlain et la rivière Hudson pour atteindre Albany et s'embarquer sur un des navires qui sillonnaient régulièrement le canal Érié et atteindre le lac Érié et rejoindre l'Ouest. D'autres pouvaient utiliser les bateaux à vapeur et les voiliers qui se relayaient sur la « voie traditionnelle » d'accès vers le Sud-ouest pour se rendre dans la région des Grands Lacs, en empruntant le Saint-Laurent et le lac Ontario, puis le canal Welland ouvert en 1829 pour atteindre le lac Érié et se diriger vers les terres de l'Ohio ou de l'Illinois<sup>23</sup>. D'autres enfin pouvaient utiliser le passage du Nord, via la rivière

Outaouais, la baie Géorgienne puis le lac Huron pour rejoindre le lac Michigan via Michillimakinac et atteindre le Wisconsin, l'Illinois et l'Indiana<sup>24</sup>.

Cette migration a donné naissance à plusieurs communautés. Une d'entre elle s'est développée en Illinois, autour du village agricole de Bourbonnais, dans le comté de Kankakee, au sud de Chicago. Cette colonie fut créée en 1830 par Noël LeVasseur, d'origine canadienne-française, qui, après avoir été associé quelque temps à la traite des fourrures au début du XIX<sup>e</sup> siècle, s'est établi dans la région. Le développement démographique de ce village fut lent jusqu'au début des années 1840 alors que LeVasseur entreprit un voyage de recrutement fructueux au Québec puisque près de 1000 familles canadiennes-françaises auraient répondu à son appel<sup>25</sup>.

Cette attraction est également confirmée par les conclusions auxquelles est parvenu le comité créé en 1849 par l'Assemblée législative sur l'immigration aux États-Unis. S'appuyant sur les observations des élites cléricales des diocèses de Montréal et de Québec pour la période 1844-1848, les membres du comité concluaient que les terres de l'Ouest américain avaient attiré un nombre important de familles canadiennes-françaises au cours de la deuxième moitié des années 1840. Selon les témoignages recueillis, la majorité des 1000 familles qui auraient quitté le diocèse de Montréal entre 1844 et 1848 auraient choisi le Midwest comme destination et se seraient dirigées vers la grande région de Chicago-Bourbonnais, vers Saint-Louis, Missouri, et vers l'État du Wisconsin. Les 4000 paroissiens qui auraient quitté le diocèse de Québec se seraient dirigés à peu près également vers les terres de l'Illinois, d'une part, et, d'autre part, vers les États du Maine, du Vermont et de New York<sup>26</sup>.

Ce mouvement vers le Midwest s'est poursuivi dans les années 1850. Les conclusions d'une seconde étude sur l'émigration menée en 1857 indiquaient que les migrants se partageaient maintenant à peu près également entre les États de l'Est et de l'Ouest. La majorité des familles qui se rendaient au Midwest s'établissaient dans l'Illinois et se livraient à l'agriculture, alors qu'une minorité, surtout des jeunes gens, travaillaient dans les chantiers forestiers, dans les scieries et dans les mines de fer du lac Supérieur au Michigan<sup>27</sup>.

<sup>20</sup> Ouellet, tome 1, *op. cit.*, p. 349.

<sup>21</sup> Marcus Lee Hansen et J. B. Brebner, *The Mingling of the Canadian and American Peoples*, New Haven, Yale University Press, 1940, 274 pages, p. 135.

<sup>22</sup> Rameau de St-Père, *op. cit.*, p. 172.

<sup>23</sup> Faucher (1964), *op. cit.*, p. 304; Hansen et Brebner, *op. cit.*, p. 105.

<sup>24</sup> Hansen et Brebner, *op. cit.*, p. 130.

<sup>25</sup> Hansen et Brebner, *op. cit.*, p. 129; McQuillan, *op. cit.*, p. 101.

<sup>26</sup> *Rapport de 1849, op. cit.* p. 37, 45.

<sup>27</sup> *Rapport de 1857, op. cit.*, p. 5.

L'amélioration des voies de communication au cours des années 1850 a favorisé le mouvement migratoire en direction du Midwest. La fin de la construction de l'Illinois Central Railroad (1853) dont l'itinéraire s'arrêtait dans la communauté canadienne-française de Kankakee, Illinois<sup>28</sup>, et l'ouverture du canal Sault-Sainte-Marie (1855) qui permettait un meilleur accès aux lacs Supérieur et Michigan ainsi qu'à la région de la Haute péninsule du Michigan, et au Wisconsin, ont grandement facilité les déplacements vers cette région. Le travail de recrutement du controversé père Charles Chiniquy auprès de ses ex-paroissiens des comtés de Bellechasse et de L'Islet a également contribué à l'augmentation de l'effectif canadien-français en Illinois<sup>29</sup>.

Si bien qu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le Midwest comptait sur des communautés canadiennes-françaises bien organisées en Illinois et au Wisconsin. Mais au sein du Midwest, l'État du Michigan s'est avéré la destination par excellence des Canadiens français tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. En terme de migration canadienne-française, le Michigan a été pour le Midwest ce que le Massachusetts fut pour la Nouvelle-Angleterre.

POPULATION CANADIENNE-FRANÇAISE AU MICHIGAN ET POURCENTAGE DE LA POPULATION DE L'ÉTAT (1850-1900)		
ANNÉE	POPULATION CANADIENNE-FRANÇAISE*	POURCENTAGE
1850	3 500	0,8 %
1860	9 000	1,2 %
1870	23 000	1,9 %
1880	37 000	3,5 %
1900	82 000	3,3 %

\* INCLUANT LES NAISSANCES AUX ÉTATS-UNIS

En fait, en 1850, on estime que près de 3500 Canadiens français étaient présents au Michigan. Or, leur nombre

<sup>28</sup> McQuillan, *op. cit.*, p. 102.

<sup>29</sup> Trudel, *Chiniquy*, Trois-Rivières, 1955, p. 125.

a augmenté de manière constante tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, passant à 9 000 en 1860, puis à 23 000 en 1870 pour atteindre 37 000 en 1880, 57 000 en 1890 et finalement 82 000 en 1900 (incluant les enfants nés au Michigan de parents nés au Canada français).

Si leur importance relative est faible, variant entre 0,8 % et 3,5 % de la population totale de l'État, nous verrons que la qualité de leur contribution, notamment à titre de « pionnier », de fermier puis de travailleur industriel, a été significative dans l'évolution de l'État et que les Canadiens français ont participé au refoulement des différentes « frontières ».

Les régions où les Canadiens français se sont établis au Michigan ont grandement varié. Si certains s'étaient installés surtout dans le Sud-Est de l'État, et dans la région de Sault-Sainte-Marie et de Saint-Ignace, d'autres Canadiens français se sont établis graduellement vers de nouvelles régions de colonisation. Les deux régions que j'ai particulièrement analysées sont la vallée de la Saginaw dans la basse péninsule et la péninsule de Keweenaw, dans la Haute péninsule.

#### LA VALLÉE DE LA SAGINAW (VEUT DIRE EN AMÉRINDIEN ENDROIT DE RENCONTRE)

La vallée de la Saginaw a connu un lent processus de colonisation. Organisée en comté et ouverte à la colonisation en 1822, la vallée de la Saginaw ne comptait en 1840 que 892 habitants<sup>30</sup>. L'accès difficile à un territoire densément boisé et la réputation d'insalubrité qui lui avait été accolée ont toutes deux découragé les colons à venir s'établir en grand nombre dans la région avant les années 1830<sup>31</sup>. Néanmoins, certains colons s'y sont tout de même aventurés au début du XIX<sup>e</sup> siècle et, parmi eux, plusieurs étaient d'origine canadienne-française<sup>32</sup>. Dès 1815, Louis Campau, au service de l'*American Fur Company*, était assigné à Saginaw City pour établir des relations commerciales avec les Amérindiens et y ériger un poste de traite. Campau y a construit la première habitation de la vallée<sup>33</sup>. Quelques

<sup>30</sup> United States Census Office, *Eleventh Census of the United States, 1890*, Compendium on Population, Washington, D.C., Government Printing Office, vol. 1, Part 1, 1895, Table 4, p. 26.

<sup>31</sup> Harold M. Foehl et Irene M. Hargreaves, *The Story of Logging the White Pine in the Saginaw Valley*, Bay City, Michigan, 1964, p. 3; Maurice E. McGaugh, *op. cit.*, p. 39-40.

<sup>32</sup> William H. Sweet, « Brief History of Saginaw County », *Michigan Pioneer and Historical Society Collections*, 28 (1900), p. 486.

<sup>33</sup> Sweet, *loc. cit.*, p. 486; Kilar, *op. cit.*, p. 35. Ce lieu fut d'abord nommé Sagana en 1822, puis Saganaw, pour ensuite prendre

mois plus tard, alors que les relations commerciales avec les Amérindiens s'intensifiaient, la direction de l'*American Fur Company* envoyait à Saginaw City Jean-Baptiste Desnoyers, un autre de ses employés canadien-français pour appuyer Campau dans ses activités<sup>34</sup>. La population de la vallée, bien qu'elle ait plus que doublé par rapport à 1830, demeurait toutefois sous la barre du millier, passant de 400 habitants à seulement 920 en 1837.

Parmi ces quelques nouveaux arrivants dans les années 1830, plusieurs étaient d'origine canadienne-française. Jos Tromble, par exemple, originaire du comté de Wayne, situé dans le sud-est du territoire, s'est établi dans la vallée vers 1829-1830<sup>35</sup>. Venu pour y faire le commerce des fourrures, il se portait acquéreur d'une terre au nord de Saginaw City sur la rive est de la rivière Saginaw près de l'embouchure de la baie de Saginaw. Cette localité prendra d'abord le nom de « Lower Saginaw » pour ensuite être rebaptisée « Bay City » en 1859<sup>36</sup>. Il y érigea un magasin-comptoir dont les affaires ont semblé profitables. À la suite de Jos, Leon Tromble est venu s'y établir en 1831. Originaire de Détroit et ancien traiteur de fourrures, Leon travailla comme agent agricole au service du gouvernement américain. Il entreprit seul la construction d'une habitation près de la rivière Saginaw et sa famille vint le rejoindre l'année suivante. En 1834, Benjamin Cushway et John B. Trudell, tous deux anciens commerçants de fourrures, sont venus également s'établir à Lower Saginaw. Trudell y érigea une habitation tout près de la demeure de Leon Tromble tout comme Cushway qui lui ajouta une forge pour desservir les Amérindiens et les traiteurs<sup>37</sup>.

En 1835, Jos et Mader Tromble, deux neveux de Leon, arrivaient à Lower Saginaw par bateau. D'origine canadienne-française, ils sont considérés comme les véri-

tables fondateurs de Lower Saginaw (Bay City) puisqu'ils furent les premiers à mettre la région en valeur et en développer le potentiel économique<sup>38</sup>. Les Tromble acquirent plus de 300 acres de terre sur la rive est de la rivière et cherchèrent à stimuler l'établissement de nouveaux colons. Enfin, en 1836, Benoît Tromble s'amenait dans la région et achetait une terre de Jos Tromble, alors qu'en 1838 Jos Marsac, un chasseur de métier, également d'origine canadienne-française, venait à son tour s'installer à Lower Saginaw<sup>39</sup>. Des promoteurs et des entrepreneurs américains en provenance de New York et du Maine vont également s'établir dans la région et contribuer à son développement.

Si bien qu'entre 1830 à 1860, la vallée de la Saginaw s'est développée grâce aux efforts de promoteurs canadiens-français et d'entrepreneurs américains qui ont réussi, tant bien que mal, à mettre sur pied une infrastructure qui a su attirer des colons à Saginaw City, East Saginaw et à Lower Saginaw (Bay City). En 1860, ces villes comptaient respectivement sur une population de 1699, 3000 et 810 habitants<sup>40</sup>.

La migration canadienne-française qui se dessine dans les années 1860 vers la vallée de la Saginaw est d'abord individuelle et masculine mais, une fois la situation d'emploi stabilisée ou la terre défrichée, la famille vient rejoindre le migrant. D'autres migrants empruntent des itinéraires un peu plus sinueux. En fait, plusieurs Canadiens français proviennent des États du Nord-est américain, où ils avaient pris l'habitude depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle d'aller travailler, d'abord sur une base saisonnière, puis ensuite de manière plus régulière, dans les chantiers forestiers ou les scieries de l'État du Maine, surnommé à juste titre *The Pine Tree State*, et de l'État de New York afin d'en tirer un salaire d'appoint. Les Canadiens français jouissaient d'une excellente réputation et leur savoir-faire était grandement recherché par les entrepreneurs forestiers américains pour mener à bien leurs opérations. Or, à partir de 1850, le pin se fait plus rare dans le Nord-Est. La « frontière » du pin est alors repoussée plus vers l'Ouest et plusieurs entrepreneurs transfèrent leurs opérations vers la vallée de la Saginaw et vers la région de Muskegon qui regorgent de ressources forestières. Cependant, ces régions sont encore trop faiblement peuplées pour fournir toute la main-

---

l'appellation de Saginaw, qui signifie en langue amérindienne « lieu de rencontre » ou en anglais « gathering place ». Voir McGaugh, *op. cit.*, p. 1.

<sup>34</sup> Albert Miller, « The Saginaw Valley », *Pioneer Collections. Report of the Pioneer Society of Michigan*, vol. 7, (1884) p. 268. Comme nous l'avions suggéré, de nombreux Canadiens français sont à l'emploi de l'*American Fur Company* de Astor qui recherchait des travailleurs expérimentés pour ouvrir de nouveaux marchés. Selon Albert Miller, ce Louis Campau a quitté Saginaw City en 1826 et c'est son frère Antoine Campau qui lui a succédé comme responsable du poste de traite.

<sup>35</sup> B. F. Partridge, « Bay County », *Michigan Pioneer and Historical Collections*, vol. 3 (1881), pp. 316-338, p. 317.

<sup>36</sup> Deux ans plus tôt, le comté du même nom avait été créé.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 318; Kilar, *op. cit.*, p. 50.

---

<sup>38</sup> Kilar, *op. cit.*, p. 50; *History of St. Joseph Parish, Bay City, Michigan Diamond Jubilee, 75th Anniversary 1850-1925*, Bay City, Michigan, 1925, p. 11.

<sup>39</sup> Partridge, *loc. cit.*, p. 317-318 et p. 330-332; Kilar, *op. cit.*, p. 49-50.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 57.

d'oeuvre dont les entrepreneurs ont besoin pour mettre en opération les chantiers et les scieries. De plus, ils ont besoin de travailleurs expérimentés pour diriger ces nouvelles activités. Plusieurs entrepreneurs solutionnent ce problème en incitant les travailleurs canadiens-français à les accompagner vers le Michigan. C'est donc ainsi qu'un nombre important de Canadiens français suivent les entrepreneurs vers l'Ouest, contribuant à refouler la « frontière » du pin jusqu'au Michigan.

C'est le cas, par exemple, de Georges Lavigne, né au Québec en 1814<sup>41</sup>. Après s'être marié au Canada, Georges et son épouse ont migré aux États-Unis où ils ont eu un enfant en 1852 dans l'État de New York<sup>42</sup>. Le ménage Lavigne a par la suite quitté cet État puisque c'est au Michigan que nous les retrouvons en 1856 alors que naissait un autre enfant. Deux autres enfants sont nés au Michigan en 1862 et en 1867. Et, en 1870, on retrouvait le ménage Lavigne vivant dans le comté de Saginaw, où Georges occupait le métier de journalier dans l'industrie forestière.

D'autres familles migrantes ont emprunté un itinéraire plus sinueux que celui des Lavigne. Prenons le cas de Jos Mallette, né en 1831. Au début des années 1850, Jos épousa une Canadienne et en 1852, le couple donna naissance au Canada à son premier enfant. Mais c'est dans l'État de New York qu'est née l'année suivante leur deuxième enfant, de même que les trois suivants en 1856, en 1859 et en 1861. La Guerre civile a éclaté aux États-Unis, forçant la famille Mallette à revenir au Canada où l'enfant suivant est né en 1863. Mais, dès 1867, au moment où le climat américain leur est apparu plus stable, la famille est retournée aux États-Unis. Elle s'est dirigée vers le Michigan où deux autres enfants sont nés en 1867 et en 1869. Et, en 1870, Jos occupait le poste de charpentier naval et vivait avec son épouse et leurs huit enfants à Saginaw City.

Ce ne sont ici que quelques exemples qui démontrent bien la complexité de la migration, l'extraordinaire mobilité des migrants et les nombreuses étapes qui ont jalonné leurs itinéraires. Dans ces cas, l'État de New

<sup>41</sup> Il est toutefois impossible de savoir si des arrêts sur le territoire canadien ont jalonné l'itinéraire avant la migration vers le Michigan. Ces données sont basées sur les années et les lieux de naissance des enfants des familles.

<sup>42</sup> Compte tenu du fait que le premier garçon se voyait souvent affubler du prénom du père, on peut supposer ici qu'il ne s'agit pas du premier fils du couple ou que les enfants plus vieux ont déjà quitté la cellule familiale.

York a constitué une escale commune dans le processus qui les a menés vers la vallée.

**POPULATION CANADIENNE-FRANÇAISE DANS  
LA VALLÉE DE LA SAGINAW ET DANS LA  
PÉNINSULE DE KEWEENAW ET POURCENTAGE  
DE LA POPULATION  
(1850-1900)**

ANNÉE	POPULATION CANADIENNE-FRANÇAISE*			
	VALLÉE		HAUTE-PÉNINSULE	
1850	85	(3,2 %)	71	(6,5 %)
1860	400	(2,5 %)	700	(5,1 %)
1870	2 400	(4,4 %)	1 700	(8,2 %)
1880	7 300	(7,5 %)	3 600	(12,5 %)
1900	10 000	(7,1 %)	8 800	(11,6 %)

\* INCLUANT LES NAISSANCES AUX ÉTATS-UNIS

Selon les listes nominatives de recensements fédéraux, la population canadienne-française dans la vallée de la Saginaw n'était que de 85 en 1850, soit 3 % de la population totale de la vallée. Mais rapidement, elle va atteindre le chiffre de 400 en 1860 puis 2 400 en 1870, pour grimper à 7 300 en 1880 et à plus de 10 000 en 1900 soit 7 % de la population totale de la région.

**LA PÉNINSULE DE KEWEENAW**

Une autre région du Michigan qui va attirer les Canadiens est la Haute Péninsule qui est aussi l'objet d'un développement minier rapide au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. L'ouverture en 1855 du canal du Sault-Sainte-Marie a agi comme catalyseur du développement de cette région. Ce canal permet dorénavant un accès maritime illimité à la région, ce qui incite les entrepreneurs miniers du Nord-Est, notamment de Boston, à faire de la prospection et à exploiter les ressources minières de fer et de cuivre. Le canal facilite également le peuplement de cette région. L'industrie sollicite des mineurs originaire de Cornwall en Angleterre dont le savoir-

faire est très recherché et qui s'y rendent massivement dans les années 1850 et 1860. De nombreux Canadiens français viennent également proposer leurs services, essentiellement d'abord comme travailleurs forestiers afin d'amorcer la première étape de l'exploitation minière qui consiste à déboiser la région afin d'en faciliter l'exploitation minière. Par la suite, les travailleurs forestiers seront affectés surtout à sécuriser les couloirs souterrains des mines.

La population canadienne-française de la péninsule de Keweenaw, riche en mines de cuivre, augmente de manière constante. En 1850, on ne comptait que 71 Canadiens français, ce qui représentait quand même 6,5 % de la faible population de la région. Mais dès 1860, ils sont 700; en 1870, 1700; en 1880, 3600 et en 1900, 8800 soit près de 12 % de la population totale.

#### LA VIE COMMUNAUTAIRE

Le développement économique rapide dans le Sud et dans le Nord du Michigan stimule l'arrivée de colons américains et de migrants de diverses origines (britanniques, irlandais, allemands avant la guerre de Sécession puis italiens, polonais) qui s'installent dans ces régions. Dans les centres forestiers du sud de l'État, les Canadiens français inscrivent leur développement résidentiel au coeur même des centres forestiers importants de Saginaw et de Bay City où, dans certains quartiers, ils constituent près de 30 % de la population.

Ils parviennent rapidement à être assez nombreux et concentrés géographiquement pour être en mesure de se détacher de la paroisse catholique dominée par les Irlandais et créer leur propre communauté dotée de leurs propres institutions. Ces communautés s'articulent d'abord autour de la création de la paroisse catholique munie d'une église, dont celle de Saint-Jean-Baptiste à Muskegon créée vers la fin des années 1850, celle de Saint-Joseph à Bay City (créée en 1868) et de Sainte-Marie à Saginaw (créée en 1874). Les paroissiens mettent sur pied des écoles paroissiales et des sociétés d'entraide comme la Société Saint-Jean-Baptiste de West Bay City. On crée également des journaux comme *Le Courrier* de Bay City en 1878, et *Le Patriote* de Bay City qui prend la relève en 1882 et dont le but est de faire connaître la vie communautaire tout en agissant comme courroie de transmission avec le pays d'origine. Faute d'un grand lectorat, ces expériences journalistiques sont souvent éphémères mais traduisent néanmoins la volonté des Canadiens français de se doter d'institutions auxquelles ils s'identifient.

Les Canadiens français de Bay City se sont impliqués aussi sur la scène politique. Plusieurs d'entre eux se sont présentés comme candidats à des postes dans l'administration municipale. Aux élections municipales d'avril 1884 dans Bay City, quatre des 21 postes en jeu furent remportés par des Canadiens français d'origine dont A. O. Perrot, qui fut élu au poste de constable pour ce district, William Trombley qui fut élu échevin et J. Ruelle et Louis Bouchard qui furent élus aux postes de superviseurs<sup>43</sup>.

Dans les centres miniers, le développement communautaire prend des allures différentes. Moins nombreux, moins concentrés, ayant peu d'expérience de travail au niveau minier, les Canadiens français se regroupent en marge des grands centres miniers que constituent par exemple les villes de Houghton et de Hancock. Ils créent plutôt des communautés comme celle de Lake Linden où de 1870 à 1900, la population canadienne-française constitue plus de 50 % de la population totale. On crée également des paroisses comme celle de Saint-Joseph à Lake Linden (1871), des églises, des écoles paroissiales, des sociétés de secours mutuels et des journaux dont le bilingue *Franc-Pionnier*. (1875)

#### L'INTÉGRATION SOCIO-ÉCONOMIQUE

L'intégration socio-économique des Canadiens français s'effectue de manière fort différente dans les centres forestiers et les centres miniers. Dans la vallée forestière de Saginaw, l'expérience de travail des Canadiens français dans le domaine forestier leur permet d'afficher une certaine aisance et de s'intégrer plus facilement, non seulement au marché du travail mais aussi à l'environnement sociopolitique de la région. Cette attitude influence grandement la nature des relations qu'ils entretiennent avec tous les membres de la communauté, de même que leur rôle dans cette communauté, renforçant chez eux un comportement plus autonome.

De plus, les Canadiens français s'impliquent dans leur milieu de travail. Leaders, ils sont sur la première ligne lors des grèves générales qui éclatent en 1872 et en 1885, et qui paralysent l'ensemble des 32 scieries de la vallée. Socialement, les Canadiens français s'intègrent rapidement à la société américaine : en 1870, près de 32 % des chefs de ménages possédaient la citoyenneté américaine; en 1900, plus de 63 % étaient américains.

---

<sup>43</sup> *Le Patriote*, 10 avril 1884, p. 3.

Dans la région minière de la Haute Péninsule, la situation est différente. Les Canadiens français possèdent peu d'expérience de travail dans le secteur minier et s'intègrent davantage à la force de travail dans les secteurs dits complémentaires soit le secteur des services et celui du travail forestier. Parce qu'ils sont moins nombreux et largement concentrés à l'extérieur des grands centres comme Houghton et Hancock là où les chances d'ériger une communauté autonome sont meilleures, les Canadiens français sont moins présents dans les grandes villes sur la scène politique, s'intègrent moins à la vie sociale et restent en marge des grands centres miniers de plus en plus multiethniques.

Or, les Canadiens français vont davantage se concentrer dans un village en particulier, celui de Lake Linden dont l'essor est d'abord intimement lié à la présence de la compagnie minière Calumet et Hecla qui, par la mise en place d'une usine de transformation du minerai, a su créer de l'emploi et attirer un nombre considérable de familles.

#### LE VILLAGE DE LAKE LINDEN ET SA VIE COMMUNAUTAIRE

Les origines du village de Lake Linden remontent à 1851<sup>44</sup>. Les noms de plusieurs Canadiens français figurent parmi les premiers habitants de ce village. Les frères Peter et Joseph Robesco, de même que Joseph Grégoire, Euchariste Brûlé et J.-B. Tonpont furent parmi les pionniers qui s'établirent près du lac et amorcèrent le développement de ce petit hameau<sup>45</sup>. Ce village n'a connu ses premiers vrais développements qu'à partir de 1867, au moment où la C&H décidait d'y construire un bocard. Cette usine a rapidement attiré bon nombre de migrants, à tel point que, dès 1868, ce petit hameau fut organisé en village<sup>46</sup>.

En fait, de 1870 à 1900, les Canadiens français ont toujours constitué près de 50 % de la population de Lake Linden (300 en 70, 1300 en 1880 et 2200 en 1900)

Or, la construction de cette usine n'a pas été la seule responsable du développement démographique rapide de Lake Linden. En 1867, Joseph Grégoire, s'associait à deux autres Canadiens français nouvellement arrivés,

Louis Deschamps, un pharmacien, et J. Normandin, pour construire dans ce village une scierie, la Joseph Gregory and Co. Cette scierie allait grandement profiter des imposantes ressources en pin dont disposait cette région<sup>47</sup>.

Joseph Grégoire était né à Saint-Valentin au Québec et était arrivé dans la région du lac Supérieur en 1854. Pendant quelques années, Grégoire avait parcouru la région à la recherche de travail, se rendant même jusqu'à Duluth au Minnesota<sup>48</sup>. Il avait d'abord travaillé comme bûcheron, puis avait obtenu certains contrats de coupe pour diverses compagnies minières. Devenu un entrepreneur à l'aise, Grégoire avait entrepris de créer avec des associés le village de Portland au Minnesota. Le projet échoua et il y engloutit toute sa fortune. Si bien qu'en 1859, Grégoire décidait d'aller s'établir dans la région de Portage Lake, dans la péninsule de Keweenaw où déjà commençaient à se concentrer des activités minières qui pourraient être rentables pour les entrepreneurs forestiers. Rapidement, il a pu obtenir des contrats pour approvisionner en bois certaines compagnies minières, et en signer d'autres avec les autorités municipales pour la construction d'infrastructures urbaines. Les affaires allaient si bien qu'en 1860 Grégoire s'est porté acquéreur de nouvelles terres à bois dans la région.

Grégoire décidait en 1867, avec l'aide d'associés dont il rachètera les parts en 1872, de mettre sur pied une scierie à la fine pointe de la technologie, dont les coûts de construction s'élevèrent à près de 15 000 \$. Sa scierie avait une capacité de production de 5 millions de pieds mesure de planche<sup>49</sup>. Cette scierie a agi comme un véritable élément d'attraction pour les Canadiens français puisque Grégoire fit savoir qu'il n'emploierait que des compatriotes pour la faire fonctionner<sup>50</sup>. Cette annonce a contribué à attirer une forte proportion de Canadiens français à Lake Linden qui devint le « Petit Canada » de la péninsule, rassemblant la plus forte concentration

<sup>44</sup> Jusqu'en 1882, ce petit hameau fut connu sous le nom de Torch Lake, du fait qu'il était situé à la pointe nord du lac du même nom. Clarence Monette, *The History of Lake Linden, Michigan*, Lake Linden, Welden H. Curtin, 1975, p. 1.

<sup>45</sup> *History of the Upper Peninsula*, op. cit., p. 311.

<sup>46</sup> Monette, op. cit., p. 1. Lake Linden obtint son incorporation municipale en 1883.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 2. La région est située à l'intérieur de la large ceinture de pin, allant du Maine jusqu'au Minnesota.

<sup>48</sup> *St. Joseph Church, Lake Linden, Michigan, 1871-1971*, n.d., 127 pages, p. 37. Pour obtenir des informations supplémentaires sur Joseph Grégoire, voir Saint-Pierre, op. cit., p. 274-277. Il est né le 5 août 1833. Selon *Le Patriote*, 30 octobre 1884, p. 2, il fut candidat démocrate pour représenter le comté de Houghton à la législature d'État aux élections de 1884. Il fut président honoraire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Lake Linden. Il meurt en 1895 à l'âge de 62 ans. *Le Patriote*, 30 octobre 1884, p. 2.

<sup>49</sup> *PLMG*, 12 mars 1874, p. 3.

<sup>50</sup> *PLMG*, 28 février 1867, p. 3; *History of the Upper Peninsula ...*, op. cit., p. 313; Monette, op. cit., p. 2

de toute la région<sup>51</sup>. Grégoire est rapidement devenu un personnage populaire dont l'implication sociale et financière dans de nombreuses causes communautaires et religieuses a amené ses compatriotes à le surnommer le « Père des Canadiens du lac Supérieur<sup>52</sup> ».

L'arrivée massive de Canadiens français à Lake Linden a eu des effets majeurs, principalement au niveau politique. Lors des premières élections tenues en 1866 pour combler les postes électifs du canton de Schoolcraft nouvellement créé, Joseph Grégoire fut élu au poste de commis, un poste qu'il conservera pendant une quinzaine d'années<sup>53</sup>. Lors de ce même scrutin, Prosper Robert fut élu au poste de trésorier, Norbert Sarrasin et Célestin Rémilliard aux postes de commissaires aux routes, Léandre Marcotte au poste de juge de paix et David Picard à l'un des postes de constable du canton. En tout, 50 % des 14 postes électifs en jeu furent enlevés par des Canadiens français. La présence de candidats d'origine canadienne-française et leur victoire électorale traduisent non seulement l'importance démographique des Canadiens français dans ce canton mais aussi leur désir, en obtenant la citoyenneté américaine et en participant à la vie politique américaine, de s'intégrer à la réalité sociale et politique de la communauté<sup>54</sup>.

Ce sont des considérations pratiques qui ont incité les Canadiens français de Lake Linden à créer une paroisse dans la région immédiate. Ceux qui s'y étaient installés à la fin des années 1860 et qui désiraient assister à la messe devaient franchir quelques kilomètres pour se rendre à la paroisse catholique la plus proche, soit celle de Sacred Heart dans le village voisin de Calumet<sup>55</sup>. Dès 1871, forts de leur nombre, les catholiques de Lake Linden adressèrent une demande au diocèse afin de pouvoir créer une paroisse catholique dans leur village. Dès l'autorisation obtenue, les paroissiens se mirent à la construction d'une église dont les travaux furent dirigés et financés en partie par Joseph Grégoire. Le diocèse nomma le révérend Francis Héliard, un franco-phoné âgé de 43 ans, à la tête de la paroisse qui fut baptisée du nom de St. Joseph<sup>56</sup>.

<sup>51</sup> Monette, *op. cit.*, p. 2.

<sup>52</sup> A. Bourbonnière, *Le guide français des États-Unis*, Lowell, Société de publication française des États-Unis, 1891, p. 785.

<sup>53</sup> Saint-Pierre, *op. cit.*, p. 277.

<sup>54</sup> *PLMG*, 6 septembre 1866, p. 3. Les Canadiens français constituaient tout près de la moitié des effectifs de Lake Linden.

<sup>55</sup> *St. Joseph Church, Lake Linden...*, *op. cit.*, p. 25.

<sup>56</sup> *St. Joseph Church, Lake Linden...*, *op. cit.*, p. 25; *History of the Upper Peninsula...*, *op. cit.*, p. 312. Les autorités religieuses indiquent que Grégoire défraya les coûts du terrain sur lequel fut construite l'église, de même qu'il offrit de l'argent et des

La communauté de Lake Linden a aussi traversé des périodes sombres. D'une part, selon les autorités religieuses elles-mêmes, et sans que l'on en connaisse les conséquences précises, la paroisse de St. Joseph a été perturbée par les grèves qui eurent lieu dans la région, dont celle de 1872 à la C&H<sup>57</sup>. De plus, la scierie de Grégoire, un important employeur pour les Canadiens français, fut à deux reprises détruite par un incendie au cours des années 1870. Le premier qui eut lieu en juin 1875 a détruit entièrement le bâtiment<sup>58</sup>. Grégoire décida de construire temporairement une scierie de fortune afin de respecter les contrats d'approvisionnement en bois qu'il avait signés avec les compagnies minières, dont la C&H. Or, l'année suivante, en août 1876, un nouvel incendie éclata et la scierie, reconstruite au coût de 30 000 \$, fut une perte totale. Grégoire n'était assuré que pour le tiers de sa valeur. Il décida néanmoins de reconstruire sa scierie. Ce sinistre fut si spectaculaire qu'il a eu des échos jusque dans la vallée de la Saginaw. Le *Lumberman's Gazette* de l'endroit faisait état de la malchance qui s'acharnait sur Grégoire et surtout des importantes pertes financières qu'il devait essuyer<sup>59</sup>. La scierie qu'il reconstruisit après l'incendie de 1876 a fait de lui le plus important producteur de bois de la région, employant 80 travailleurs<sup>60</sup>.

Or, le feu n'avait pas fini de faire des ravages à Lake Linden. En mai 1887, c'est le village tout entier qui fut touché par un grave incendie qui détruisit plus de 260 maisons<sup>61</sup>. Tout le secteur des affaires de la ville fut touché. Les pertes furent évaluées à près de trois millions de dollars. Une personne perdit la vie et 300 familles se retrouvèrent sur le pavé. Cet incendie a profondément perturbé la communauté. Et, bien qu'il ait suscité un esprit de solidarité et d'entraide chez les victimes, il a aussi fait fuir de nombreux habitants.

Le développement démographique de la communauté a aussi stimulé la création d'écoles paroissiales à Lake

---

matériaux pour la construction d'une résidence pour le curé en exigeant que son nom ne soit pas divulgué comme bienfaiteur de la paroisse. Le révérend Héliard résida avec le révérend Jacker, le pasteur de la paroisse Sacré-Coeur de Calumet, jusqu'en août 1871 alors que les travaux furent complétés. *St. Joseph Church, Lake Linden...*, *op. cit.*, p. 3.

<sup>57</sup> *St. Joseph Church, Lake Linden...*, *op. cit.*, p. 33.

<sup>58</sup> *PLMG*, 3 juin 1875, p. 3.

<sup>59</sup> *Lumberman's Gazette*, 7 septembre 1876, p. 181; Monette, *op. cit.*, p. 54.

<sup>60</sup> *History of the Upper Peninsula...*, *op. cit.*, p. 311.

<sup>61</sup> Pour plus de détails, consulter Monette, *op. cit.*, p. 30 et 66-68.

Linden<sup>62</sup>. Dès 1867, une école publique fut construite. Deux autres écoles furent ajoutées par la suite. La première était une autre école publique, alors que la seconde fut construite par la C&H. Celle-ci fut détruite par le feu en 1881 et reconstruite la même année au coût de 15 000 \$ par la C&H qui la loua à la commission scolaire pour une somme nominale<sup>63</sup>.

Il faut toutefois attendre en 1881 avant que les Canadiens français ne puissent compter sur un enseignement dans leur langue. Madame Adeline Garneau ouvrit alors une école dans la paroisse St. Joseph et 70 élèves fréquentaient cette classe lors de sa première année d'existence. En 1882, 135 élèves y furent inscrits<sup>64</sup>. Le nombre d'écoliers canadiens-français a augmenté rapidement à Lake Linden, à un point tel qu'en 1886 une nouvelle école, l'académie St. Anne, ouvrait ses portes. Elle fut dirigée d'abord par les Soeurs Sainte-Croix, une communauté francophone originaire de Notre-Dame, en Illinois. Elles sont demeurées à la direction de l'Académie jusqu'en 1889 alors que des laïcs ont pris temporairement la relève. De 1893 à 1895, la direction de l'académie fut accordée aux Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, dont la maison-mère était à Montréal. Après une année de direction laïque, les Soeurs de St. Joseph, originaires de Concordia, Kansas, assumèrent la direction de l'institution<sup>65</sup>.

Les Canadiens français de la péninsule ont également mis sur pied des sociétés nationales qui leur ont servi aussi de sociétés d'assurance mutuelle. Dans bien des cas, ces sociétés se donnaient également comme mission de stimuler le patriotisme, de galvaniser le sentiment national chez leurs membres et de marquer fièrement leur origine en organisant des festivités pour souligner la fête nationale<sup>66</sup>. Il n'est pas surprenant de constater que c'est à Lake Linden, en 1879, que fut créée la première société Saint-Jean-Baptiste de la péninsule de Keweenaw, alors que d'autres « chapitres » de cette société furent mis sur pied dans la région à partir du

milieu des années 1880, notamment à Calumet en 1885 et dans les villes de Houghton et de Hancock en 1886<sup>67</sup>.

## DÉCLIN DES COMMUNAUTÉS

Dans la vallée, le déclin de l'industrie forestière, qui s'amorce au cours des années 1880, conjugué à l'importante grève dans le secteur forestier de juillet 1885, entraîne une diminution notable des occasions d'emploi et un ralentissement de la migration. Les communautés franco-catholiques, alors privées de nouvelles recrues, périclitent vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans la péninsule, les communautés canadiennes-françaises se maintiennent plus longtemps à cause de la vigueur de l'industrie minière. Mais les bouleversements qui touchent ce secteur à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, conjugués à la grève de neuf mois de 1913-1914, ont raison des communautés qui, à leur tour, déclinent peu après la Première Guerre mondiale.

Ces bouleversements n'ont pas seulement comme effet de diminuer le flux migratoire. Ils font aussi fuir bon nombre de Canadiens français. Certains reviennent au pays à la faveur d'une meilleure conjoncture économique au Canada au début du XX<sup>e</sup> siècle. Mais la majorité reste aux États-Unis. Plusieurs quittent pour le Wisconsin et le Minnesota où l'industrie forestière prend de l'expansion, suivant à nouveau la frontière du pin. D'autres se rendent dans le Montana (Butte) où l'industrie minière se développe alors que d'autres se dirigent cependant vers Détroit où l'industrie automobile est en plein essor et exige une main-d'oeuvre abondante.

## CONCLUSION

En conclusion, on peut affirmer que les Canadiens français ont contribué au développement socio-économique du Michigan et particulièrement de la vallée de la Saginaw et de la péninsule de Keweenaw. Des tous débuts de la colonisation jusqu'à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, ils ont été parmi ceux qui ont constamment soutenu ce développement, que ce soit comme pionniers ou comme fermiers, ou plus tard, comme travailleurs forestiers et travailleurs miniers. Les Canadiens français n'ont pas été nombreux certes, mais ils ont participé à chacune des phases de développement de l'État. ■

---

<sup>62</sup> Notons que la législature du Michigan en 1872 vota une loi qui obligeait tous les enfants à fréquenter l'école publique. Les enfants entre 8 et 14 ans devaient fréquenter l'école un minimum de 12 semaines par année, dont 6 semaines consécutives. *PLMG*, 3 septembre 1874, p. 3.

<sup>63</sup> *History of the Upper Peninsula...*, *op. cit.*, p. 312. Cette pratique de construire une école et de la louer à peu de frais aux autorités scolaires du canton faisait partie des mesures paternalistes que prenaient les grandes compagnies minières dans les régions isolées.

<sup>64</sup> Monette, *op. cit.*, p. 22.

<sup>65</sup> *St. Joseph Church, Lake Linden...*, *op. cit.*, p. 29.

<sup>66</sup> Saint-Pierre, *op. cit.*, p. 249.

---

<sup>67</sup> Saint-Pierre, *op. cit.*, p. 248-249.



# VOS ANCÊTRES ONT-ILS ÉTÉ PLACÉS SOUS LA BONNE LIGNÉE?

par Marielle A. Bourgeois (5065)

Marielle A. Bourgeois est née à Montréal et est graduée d'universités à Montréal et en Virginie (États-Unis). Elle a voyagé par affaires à travers le monde, en tant qu'économiste et conseiller financier. Madame Bourgeois fait des recherches en généalogie depuis plus de 25 ans. Elle donne régulièrement des conférences en histoire et généalogie aux États-Unis ainsi qu'au Canada, en français et en anglais. Elle a mis sur pied, depuis cinq ans, le groupe Français/Européen qui compte surtout des membres chercheurs du sud-ouest des États-Unis. Elle a aussi publié des articles à caractère généalogique dans de nombreuses revues américaines et canadiennes. Elle a donné des conférences au Congrès mondial des Acadiens en août 2004.

## Résumé

Cette recherche corrige certaines erreurs commises par des historiens et généalogistes professionnels connus, erreurs qui ont eu comme résultat que plusieurs des descendants d'Antoine Latour n'avaient pas retracé leur bonne lignée généalogique ancestrale. Des preuves sur l'existence du véritable ancêtre d'Antoine Latour, Pierre Latour marié à Marie-Étiennette Banliac dit Lamontagne, sont fournies aux lecteurs.

## LEQUEL DES DEUX PIERRE LATOUR ÉTAIT MON ANCÊTRE?

Dans la situation familiale généalogique indiquée ci-dessous, des descendants d'un homme nommé Pierre Latour n'étaient pas certains si leurs ascendants familiaux avaient été placés sous la bonne lignée généalogique ancestrale. La difficulté dans cette recherche provenait du fait que pour la période de recherche qui nous intéresse - au début du XVIII<sup>e</sup> siècle - deux personnes portaient le même nom, avaient à peu près le même âge et vivaient dans la même région au Québec.

Des descendants de Pierre Latour m'ont demandé de vérifier leur lignée généalogique ancestrale. Ils voulaient également apprendre comment je m'y prenais pour faire une recherche semblable. Pour le bénéfice des personnes intéressées, j'explique ici comment j'ai réussi à trouver les bons ancêtres d'Antoine Latour qui avait épousé, probablement au Québec, une dame nommée Marie-Louise Plouf.

On ne trouvait pas les noms des parents d'Antoine en tentant de consulter le certificat de mariage de celui-ci, car le certificat du mariage religieux de Pierre Latour et Marie-Louise Plouf n'était apparemment nulle part au Québec, au Canada, ou aux États-Unis. J'ai d'abord pensé que cette recherche serait facile. Tel ne fut pas le cas. J'ai découvert, au cours de cette recherche, que des historiens et généalogistes professionnels connus avaient commis des erreurs et avaient dirigé les chercheurs sur une fausse route.

Compte tenu des personnes présentes au Québec à la période qui nous intéresse, Antoine Latour aurait pu

avoir eu pour parents le Français Pierre Latour, un forgeron, qui s'était marié à Marie-Étiennette Banliac dit Lamontagne, le 5 décembre 1705, à l'île Dupas<sup>1</sup>, ou le Français Pierre Latour, un fabricant de cloches, qui avait épousé Catherine Chevalier, le 3 octobre 1712, à Beauport<sup>2</sup>. Un renseignement trouvé dans le complément au dictionnaire Tanguay de J.-Arthur Leboeuf<sup>3</sup> indiquait que les parents d'Antoine Latour, marié à Marie-Louise Plouf, étaient Pierre Latour et Catherine Chevalier. Se fiant sur ce renseignement, certaines personnes avaient subséquemment dépensé temps et argent, et avaient retracé avec succès les parents de ce Pierre Latour. Mais le Pierre Latour marié à Catherine Chevalier n'était pas le bon Pierre Latour - il n'était pas leur ancêtre. En se basant sur le renseignement fourni par monsieur J.-Arthur Leboeuf, les chercheurs avaient rattaché la lignée d'Antoine Latour au mauvais Pierre Latour, donc à une famille généalogique ancestrale qui n'était pas la leur. Comment pareille erreur s'est-elle produite?

Commençons par le commencement. En Nouvelle-France, vers la fin des années 1600, il y a eu un Pierre Latour, âgé de 15 ans, que l'on retrouve au recensement de 1681 à Québec<sup>4</sup>. On ne connaît pas l'origine ou les

<sup>1</sup> Mariage, *Pierre Latour Laforge et Marie-Etienne Banliac*, Église de l'Île du Pas. PRDH: no 84014, 1705-5-12, Île du Pas, Sorel. L. Chaigneau, prêtre, a signé le document.

<sup>2</sup> Mariage, *Pierre Latour, Maître Fondateur, et Catherine Chevalier*, veuf de son second mariage à Jacqueline Levasseur, église Notre-Dame de la Miséricorde, Beauport, 3 octobre 1712. Boullard, prêtre, a signé le document original.

<sup>3</sup> J.-Arthur Leboeuf, *Complément au Dictionnaire généalogique Tanguay*, volumes 1 et 2, p. 116.

<sup>4</sup> Recensement, *Les Recensements du Québec de 1681*, Jean Juchereau Delaferté, Pierre Latour, 15 ans, page 3, colonne 3.

noms des parents de ce Pierre Latour. Nous savons seulement que ce Pierre était marqué au recensement tout juste au bas des inscriptions des membres de la famille de Jean Juchereau Delaferté, un seigneur influent au XVII<sup>e</sup> siècle, à qui les administrateurs de la Nouvelle-France avaient remis une grande propriété.

L'épouse de Jean Juchereau était Marie Giffard<sup>5</sup>, la fille aînée du médecin Robert Giffard, un grand seigneur de Beauport près de la ville de Québec. Le cardinal Richelieu avait fait remettre à Robert Giffard une seigneurie sur le bord du Saint-Laurent, pour le remercier du rôle que celui-ci remplissait dans la colonisation de la Nouvelle-France. Nous savons que Robert Giffard était très actif dans le recrutement de Français pour la Nouvelle-France et que plusieurs d'entre eux sont venus s'installer au Québec en tant qu'engagés. Ces gens signaient un contrat d'engagement de trois ans, après quoi ils étaient libres de quitter leur employeur. En tant qu'engagés, on leur fournissait une demeure, ils étaient nourris et recevaient une compensation financière de leur employeur. Le médecin Giffard avait plusieurs de ces engagés dans sa demeure. On peut supposer que son gendre, Jean Juchereau, avait lui aussi des engagés qui auraient résidé dans sa maison. Pierre Latour aurait donc possiblement été un engagé de Jean Juchereau. Ceci n'est qu'une supposition car tout ce que nous savons vraiment de ce Pierre Latour est qu'il est né vers 1666.

Nous trouvons un peu plus tard un Pierre Latour demeurant à l'île Dupas, dans le Saint-Laurent, près de Sorel. Ce Pierre Latour épouse Marie-Étiennette Banliac dit Lamontagne, le 5 décembre 1705, à l'île Dupas. Il s'agit peut être du Pierre qui était chez Jean Juchereau et qui avait terminé son engagement, mais nous n'avons aucune évidence de cet état de choses. Ce Pierre, époux de Marie-Étiennette Banliac, ira plus tard demeurer sur la rive nord du Saint-Laurent, à l'ouest de Trois-Rivières, dans la région de Berthier. Pierre et Marie-Étiennette ont eu plusieurs enfants, dont quatre fils. D'après les renseignements fournis sur les fiches PRDH (Programme de recherche en démographie historique), nous notons les naissances des fils de Pierre et Marie-Étiennette comme suit : Pierre, le 26 septembre 1708; ANTOINE, le 25 août 1710; Pierre (le deuxième de ce nom), le 20 avril 1721; et enfin Joseph, le 8 novembre 1725<sup>6</sup>.

<sup>5</sup> Mariage, *Jean Juchereau Laferté et Marie Giffard*, Québec, PRDH: no 66358, 1645-21-11, Québec. Barthélemy Vimont, jésuite, curé, a signé le document.

<sup>6</sup> PRDH, *Programme de recherche en démographie historique*,

On pourrait penser, en se basant sur les fiches PRDH, que cet Antoine indiqué dans le paragraphe précédent était l'ancêtre qui nous intéresse dans notre recherche. Toutefois, les historiens Cyprien Tanguay<sup>7</sup> et René Jetté<sup>8</sup>, dans leurs dictionnaires généalogiques respectifs, indiquent que le premier Pierre, et Antoine, nés en 1708 et 1710, sont décédés en bas âge. La fiche PRDH précise qu'Antoine Latour, né le 25 août 1710, a été baptisé le 25 septembre 1710 et ne fait aucune mention de son décès en bas âge. Par contre, Tanguay et Jetté ont écrit qu'Antoine était DÉCÉDÉ en septembre 1710. Quel beau mélange!

Mon opinion personnelle est qu'Antoine a vécu - il n'est pas décédé en 1710. Je peux même en fournir la preuve puisque j'ai retracé un mariage qui a eu lieu à Berthier, dans la maison de la veuve Latour, le 9 novembre 1739<sup>9</sup>, où Antoine Latour lui-même et sa mère Marie Banliac assistaient comme témoins aux noces de Pierre Boucher Deroches, un de leurs parents. Nous savons donc, d'après ce mariage, qu'Antoine, le fils de Pierre Latour et de Marie-Étiennette Banliac, était bien vivant. Il en ressort que Tanguay et Jetté semblent bien avoir fait erreur.

Puisque les grands historiens Tanguay et Jetté ont indiqué, dans leurs dictionnaires généalogiques respectifs, qu'Antoine était décédé en bas âge, les chercheurs ont cru ces renseignements fournis par les historiens reconnus et ils ont alors tenté de trouver ailleurs les parents d'Antoine.

L'autre Pierre Latour qui habitait au Québec, à la période qui nous intéresse, avait épousé Catherine Chevalier, le 3 octobre 1712. Gérard Morisset, biographe bien connu de ce Pierre Latour, le fondateur de cloches, écrivait dans la Revue de l'Université Laval que Pierre Latour avait épousé Catherine Chevalier au printemps 1712<sup>10</sup>. Il mentionnait aussi que d'après Tanguay, le couple

---

Université de Montréal, fiche des fils de Pierre Latour: Pierre, 26 septembre 1708, Sorel; Antoine, 25 août 1710, Sorel; Pierre, 20 avril 1721, Sorel; Joseph, 8 novembre 1725, Sorel.

<sup>7</sup> Cyprien Tanguay, *Dictionnaire généalogique des familles Canadiennes-françaises*, 1608-1760, vol. 5, p. 184, Publication Quintin, Édition 1996, Québec. Imprimé en sept volumes, publié au début en 1871-1890.

<sup>8</sup> René Jetté, *Dictionnaire généalogique des familles du Québec, des Origines jusqu'à 1730*, p. 660. Les Presses de l'Université de Montréal, 1983, Montréal, Québec.

<sup>9</sup> PRDH, *Programme de recherche en démographie historique*, mariage de Pierre Boucher Deroches : no 332015, 9 novembre 1739. Notaire Lafosse a signé.

<sup>10</sup> Gérard Morisset, *Le Fondateur de Cloches, Pierre Latour*, La Revue de l'Université Laval, Québec, vol. 3, no 7, p. 566.

Latour-Chevalier aurait eu seulement deux filles qui auraient atteint l'âge adulte<sup>11</sup>. Ces données semblent indiquer qu'il n'y a donc eu qu'un seul Pierre Latour qui a pu être le père d'Antoine, soit Pierre Latour le forgeron marié à Marie-Étiennette Banliac dit Lamontagne.

Malheureusement, un chercheur et écrivain nommé Roy F. Forgit a trouvé sa solution au dilemme des parents d'Antoine Latour, une solution qui a malheureusement dirigé plusieurs personnes sur une bien mauvaise voie. Sa conclusion a été que les parents d'Antoine Latour n'étaient pas Pierre Latour et Marie-Étiennette Banliac (peut-être parce que Tanguay et Jetté ont écrit qu'Antoine était décédé en bas âge). Monsieur Forgit a écrit que les parents d'Antoine étaient Pierre Latour, le fondateur de cloches, et Catherine Chevalier<sup>12</sup>.

Comment monsieur Forgit en est-il arrivé à cette conclusion? Il avait sûrement sa façon de déduire cette situation mais il n'avait pas de preuves pour l'appuyer. Les sources de ses renseignements étaient contradictoires et non complémentaires.

Dans la publication de la revue *Je Me Souviens*, numéro d'automne 2000, Roy F. Forgit écrivait, sous le titre *Le fondateur de cloches : the Bell-Maker*, qu'Antoine Latour était le fils de Pierre Latour, le fondateur de cloches, et de Catherine Chevalier. L'auteur citait comme référence le livre de Leboeuf *Complément au Dictionnaire généalogique Tanguay*. Cette conclusion est contraire à ce que nous trouvons dans les fiches PRDH qui indiquent que le couple Latour-Chevalier n'avait eu que des filles qui aient atteint l'âge adulte. Leurs fils, nommés Pierre-Charles, Jean-Baptiste, et Michel, sont malheureusement morts durant leurs trois premières années de vie. Il n'y a aucun document qui indique qu'un enfant mâle, né de ce couple, ait vécu jusqu'à l'âge adulte.

Monsieur Forgit a supposé que, puisque Pierre Latour, le fondateur de cloches, et sa femme, Catherine Chevalier, voyageaient entre Québec, Trois-Rivières et Montréal, ils avaient eu un enfant qui n'avait pas été baptisé, expliquant ainsi le fait qu'on ne retraçait pas le baptême de cet Antoine, fils de Pierre Latour et Catherine Chevalier.

---

<sup>11</sup> Cyprien Tanguay, *Dictionnaire généalogique*, Québec, vol. 5, p. 184.

<sup>12</sup> Roy F. Forgit, *Le fondateur de Cloches : The Bell-Maker*, « Je me Souviens », AFGS, Woonsocket, Rhode Island, revue de l'automne 2000, p. 24.

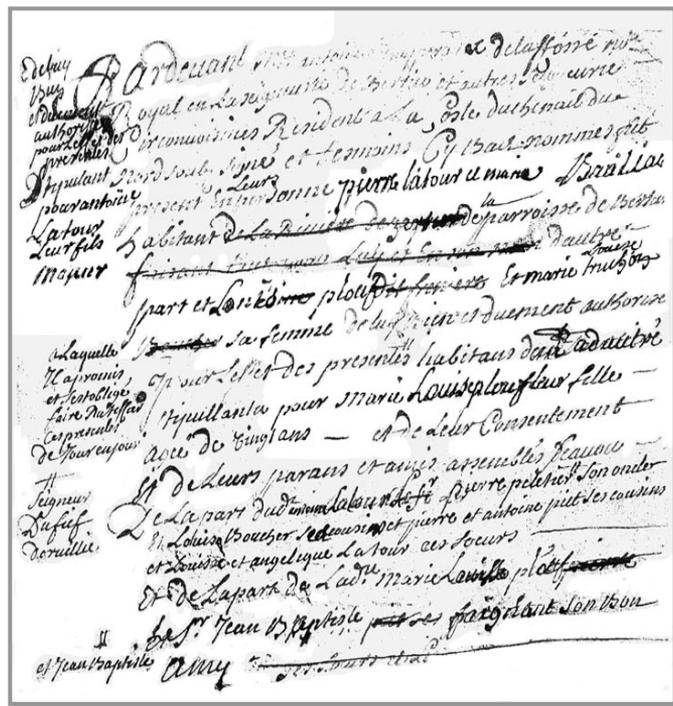
Je crois que c'est ainsi qu'a été créée de toutes pièces l'histoire voulant qu'Antoine Latour ait été le fils du fondateur de cloches et de Catherine Chevalier. Il est facile de comprendre comment une personne sans trop d'expérience en recherche puisse en arriver à pareille conclusion, car le généalogiste Leboeuf avait fait erreur dans son complément au dictionnaire Tanguay. Qu'un généalogiste professionnel en arrive à une telle conclusion est plus difficile à comprendre puisque, par nature, les généalogistes tentent habituellement de prouver ce qu'ils avancent comme idées ou conclusions. À ma connaissance, il n'existe aucun document qui relie Antoine Latour au couple Pierre Latour et Catherine Chevalier.

Examinons l'évidence. Pierre Latour, le fondateur de cloches, est né en 1671, à Saintes, en Saintonge, Charente-Maritime, dans le sud-ouest de la France. Nous savons que ses parents étaient Louis Latour et Marthe Michel, et que ses sœurs se nommaient Suzanne et Marie. C'est bien beau d'avoir trouvé tout cela, mais le problème est que ce Pierre Latour n'était pas le père d'Antoine.

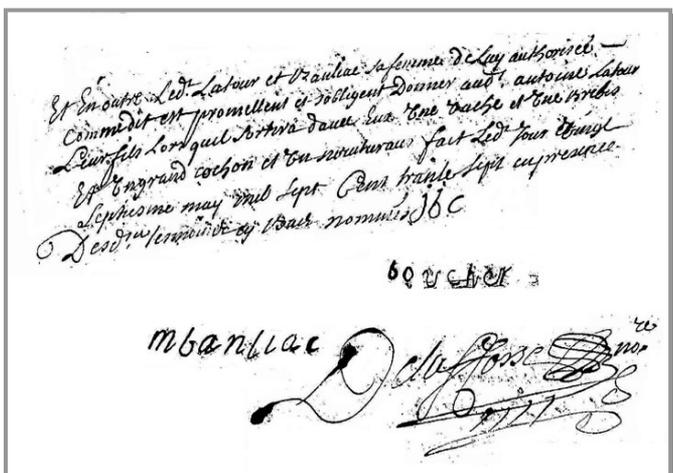
Comment pouvais-je prouver la situation, puisque nous ne trouvons pas l'acte de mariage d'Antoine Latour? J'ai cherché le contrat de mariage notarié d'Antoine Latour, en date de 1737, pour tenter de trouver les noms de ses parents. J'ai retracé un contrat de mariage notarié à Montréal, en date du 27 mai 1737, indiquant qu'Antoine Latour, au moment de son mariage à Marie-Louise Plouf, était majeur (il avait donc à son mariage au moins 25 ans et il serait en conséquence né en ou avant 1712). Comme notre Antoine Latour était né en 1710, et que Pierre Latour, le fondateur de cloches, est venu au Québec seulement au printemps de 1712 (d'après les écrits de Gérard Morisset), notre Antoine a été conçu au Québec avant que ce Pierre Latour, le fondateur de cloches, soit arrivé au Québec. Nous voyons ici que l'affirmation voulant que les parents d'Étienne Latour étaient Pierre Latour et Catherine Chevalier est erronée.

Dans toute situation ambiguë, il est souvent bon de retourner aux sources. L'acte notarié du contrat de mariage d'Antoine Latour et Marie-Louise Plouf, daté du 27 mai 1737, à Montréal, a clarifié la situation. D'après François David, des Archives nationales du Québec, directeur du Centre d'archives de Montréal, le notaire Delafosse avait indiqué sur le contrat notarié, en date du 27 mai 1737 : « Contrat de mariage entre Antoine Latour, fils majeur de Pierre Latour et Marie Banliac, de la paroisse de Berthier, et Marie-Louise Plouf (20 ans), fille de Louis Plouf, habitant, et de Marie-Louise Truchon, de Dautre ». J'ai en mains la copie de cet acte

notarié qui constitue la preuve que les parents d'Antoine Latour étaient bel et bien Pierre Latour et Marie-Étiennette Banliac.



Bien que les inscriptions et les signatures sur le contrat notarié ne soient pas très claires, il reste néanmoins que nous pouvons voir le nom de Marie Banliac au bas du document numéro 757<sup>13</sup>. Le texte de ce document indique que les parents d'Antoine ont donné à leur fils en cadeau de mariage une vache et trois brebis. Les noms des témoins et la signature du notaire Delafosse sont lisibles.



<sup>13</sup> Directeur du Centre d'archives de Montréal, *Les Archives nationales du Québec*, François David, archiviste, Montréal, décembre 2001.

## SON ORIGINE EN FRANCE ET LES ENDROITS OÙ LES DESCENDANTS DE PIERRE VIVENT AUJOUR'HUI

Maintenant que nous avons trouvé les vrais ancêtres des personnes qui m'ont contactée, peut-on remonter plus loin dans le temps? Du côté de l'épouse de Pierre Latour, Marie-Étiennette Banliac dit Lamontagne, nous trouvons dans le dictionnaire de René Jetté qu'elle descendait de François Banliac dit Lamontagne et de Marie-Angélique Pelletier, qui demeuraient en Chantrezac, Confolens, situé en Angoulême, département de la Charente<sup>14</sup> situé au sud-ouest de la France.

L'origine de Pierre Latour est plus difficile à trouver car elle n'est pas indiquée dans les dictionnaires Tanguay, Jetté, ou dans les fiches PRDH. Si nous réussissions à trouver l'acte de décès de Pierre, cela pourrait nous fournir des indices sur son lieu d'origine. Malheureusement, à ce jour, le certificat de son décès n'a pas été trouvé malgré de nombreuses recherches à cet effet. Nous savons que Pierre était présent aux noces de sa fille, Marie-Rose, le 4 février 1739<sup>15</sup>, et qu'il était décédé le 9 novembre 1739, au mariage d'un cousin alors qu'Antoine Latour accompagnait sa mère Marie Banliac, la veuve Latour. Marie-Étiennette Banliac a été enterrée dans le cimetière de la paroisse Sainte-Geneviève de Berthier, en janvier 1771<sup>16</sup>. Il est probable que son mari, Pierre Latour, ait aussi été enterré à cet endroit, plus de trente ans auparavant, mais nous n'en avons aucune preuve.

En cherchant quelles étaient les familles voisines des Latour à Berthier, on trouve des Piet (Piette) dit Trempe La Crouste, qui demeuraient tout près. D'après les renseignements contenus dans le dictionnaire Jetté, on voit que les Piet étaient originaires de Saintes, en Saintonge, département Charente Maritime<sup>17</sup>, dans le sud-ouest de la France. Saintes n'est pas très loin de l'endroit d'origine des parents de la femme de Pierre, Marie-Étiennette Banliac, qui étaient de Confolens, également situé dans le sud-ouest de la France.

J'ai en plus regardé dans une excellente source de renseignements historiques, les archives coloniales du Canada, où on peut consulter les noms des passagers

<sup>14</sup> René Jetté, *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, p. 915.

<sup>15</sup> PRDH, *Programme de recherche en démographie historique*, mariage de Marie-Rose Latour : no 340203, 4 février 1739. Notaire Lafosse a signé le document.

<sup>16</sup> Décès, *Marie-Étiennette Banliac dit Lamontagne*, paroisse Sainte-Geneviève de Berthier, janvier 1771.

<sup>17</sup> René Jetté, *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, p. 303.



# PLAQUES ET SCULPTURE LORS DU 300<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE DÉTROIT



On 18 May 2002 the plaque honoring the first 51 French-Canadian voyageurs who accompanied Antoine de Lamothe-Cadillac to Detroit on 24 July 1701 was dedicated. You can find the plaque next to the Cadillac statue and state historical marker in Hart Plaza, Detroit. To our knowledge, this is the only historical plaque in the state of Michigan erected by a genealogical society.

Traduction :

Une plaque, dédiée aux 51 voyageurs canadiens français compagnons d'Antoine de Lamothe-Cadillac à Détroit le 24 juillet 1701, a été dévoilée le 18 mai 2002. Cette plaque se trouve près de la statue de Cadillac au lieu historique de l'État nommé Hart Plaza, de Détroit. À ce que l'on sait, il s'agit de la seule plaque historique de l'État du Michigan érigée par une société de généalogie.

Voici ce qu'on peut lire sur cette plaque :

## THE CADILLAC CONVOY

*In recognition of the courage, perseverance and expertise of the French-Canadians who brought Antoine de Lamothe Cadillac to establish the first permanent settlement at Le Détroit on July 24, 1701.*

En reconnaissance du courage, de la persévérance et de l'expertise des Canadiens français qui ont conduit Antoine de Lamothe-Cadillac pour établir le premier établissement permanent au Détroit le 24 juillet 1701.

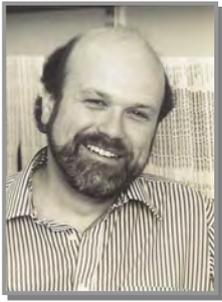
Bertrand Arnaud, Gabriel Aubuchon, Louis Babie, Louis Badaillac dit Laplante, Simon Baillargé, Henri Bélisle dit Lamarre, René Bénard dit Bourjoli, François Benoît dit Livernois, Guillaume Bonnet dit Deliard, Joseph Brault dit Pomainville, Jacques Brisset, Joseph Cartier dit Larose, Louis Chauvin, sieur de Beaulieu, Pierre-François Circé dit St-Michel, Pierre Collet, Claude Crevier dit Bellerive, Lambert Cuillierier, Charles Cusson, Paul-Charles Dazé, Pierre Desautels dit Lapointe, Jacques Durand, François Fafard dit Delorme, Louis Fafard dit de Longval, Jean-François Frigon, Louis Gatineau, sieur Duplessis et de Lameslée, Jean-Baptiste Gatineau dit Duplessis, Pierre Gauvreau, René Godefroy, sieur de Linctot, Jean-Baptiste Guay, Pierre Lagrave, Jean Latour, sieur de Foucault, Jean Lemire dit Marsolet, Jean-Alexis Lemoine dit Monière, Jacques Lemoine, Jean-Baptiste Monmellian dit St-Germain, Pierre Morisseau, Laurent Renaud, Pierre Richard, Claude Rivard dit Loranger, Mathurin Rivard dit Feuilleverte, Edmond Roy dit Châtelleraut, Michel Roy dit Châtelleraut, Pierre Roy dit Châtelleraut, Pierre Toupin, Jean Turcot, Jean-Baptiste Vanier dit Lafontaine, Louis Vaudry, Pierre Verdon, Jacques Viger, François Viennay-Pachot, Guillaume Vinet dit LaRente, Étienne Volant, sieur de Radisson.

*The convoy also included fifty French soldiers and Chacornac, baron de Joannes; Pierre Dugué, sieur deBoisbriant; Antoine Lamothe, fils; Alphonse Tonty, baron de Paludy; a Récollet priest and François Vaillant de Gueslis, S.J.*

Le convoi comptait aussi 50 soldats français de même que Chacornac, baron de Joannes; Pierre Dugué, sieur de Boisbriant; Antoine Lamothe, fils; Alphonse Tonty, baron de Paludy; un prêtre récollet et le jésuite François Vaillant de Gueslis.

Extrait de la page Web du site de la French-Canadian Heritage Society of Michigan, page préparée sous la supervision de Mrs Gail Moreau-Desharnais, Editor, Michigan's Habitant Heritage, journal de la French-Canadian Heritage Society of Michigan (FCHSM). James Meloche de la FCHSM était chargé de projet (plaques) auprès de la ville de Détroit, Michigan.

Page extracted from the Web site of the French-Canadian Heritage Society of Michigan, page prepared under supervision of Mrs Gail Moreau-Desharnais, Editor, Michigan's Habitant Heritage, journal of the French-Canadian Heritage Society of Michigan. James Meloche of this Society was largely responsible for having the project (the plaque) come to a successful conclusion.



## LE PROGRAMME DE RECHERCHE SUR L'ÉMIGRATION DES FRANÇAIS EN NOUVELLE-FRANCE (PRÉFEN)

par Yves Landry

Yves Landry détient un doctorat en histoire de l'École des hautes études en sciences sociales de Paris, et un diplôme de Paris-Sorbonne en habilitation à diriger des recherches en histoire moderne. Depuis 2001, il dirige le Programme de recherche sur l'émigration des Français en Nouvelle-France (PRÉFEN), et siège au Centre de recherches d'histoire quantitative (CRHQ) de l'Université de Caen (Basse-Normandie).

Ses travaux des dernières années l'ont amené à publier sur les Français établis au Canada au XVII<sup>e</sup> siècle (1987), sur les registres paroissiaux du Québec (1990), sur les Filles du roi (1992), sur la vie au temps des premiers Montréalais (1992), et sur les chemins de la migration en Belgique et au Québec (1995).

Les travaux d'Yves Landry lui ont valu des prix prestigieux : Prix Lionel-Groulx 1988 de l'Institut d'histoire de l'Amérique française (Français établis au XVII<sup>e</sup> siècle), Prix Percy-W.-Foy 1993 de la Société de généalogie canadienne française de Montréal (premiers Montréalais), et mention honorable au Prix Sir John A. Macdonald 1993 de la Société historique du Canada (Filles du roi).

En 2005 devrait s'ouvrir à Tourouvre (Orne), dans le Perche, la *Maison de l'émigration française en Canada* consacrée au peuplement de la Nouvelle-France. Bien que ce musée s'adressera à tous les publics - français, nord-américain, scolaire, etc. -, il est apparu essentiel que la fondation de cet établissement s'accompagne d'une démarche scientifique propre à faire progresser nos connaissances fondamentales sur les immigrants français établis dans la vallée du Saint-Laurent et en Acadie aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Le Gouvernement du Canada a donc profité de l'occasion pour lancer, dès septembre 2001, des travaux de recherche originaux dans les archives françaises, sur la base d'une expertise méthodologique développée au Canada depuis une trentaine d'années. Une importante subvention de recherche, pour la période 2001 à 2006, a ainsi été accordée à l'Université de Caen en Basse-Normandie, dont le Centre de recherche d'histoire quantitative est l'hôte de ces travaux dirigés par le professeur québécois Yves Landry.

Le *Programme de recherche sur l'émigration des Français en Nouvelle-France* (PRÉFEN) s'inspire de problématiques reliées principalement à trois disciplines, soit l'histoire, la démographie et la génétique. Ses travaux ont pour objectif principal de répondre à des questions que plusieurs générations de chercheurs se sont posées. Par exemple, qui étaient ces émigrants? Quels étaient leurs antécédents familiaux et sociaux?

Comment leur départ vers le Canada s'intégrait-il à une culture familiale ou socioprofessionnelle de la mobilité? Quel rôle jouaient dans ce processus les solidarités locales et familiales avec d'autres hommes et femmes déjà partis au Nouveau Monde? L'acte de migrer de France à Nouvelle-France était-il relié à un mécanisme de reproduction sociale, c'est-à-dire à un système où, à chaque génération, l'établissement des enfants était confronté au problème des ressources familiales disponibles? Répondre à ces diverses questions, et à bien d'autres, exige finalement de définir la place de l'émigrant dans sa famille et celle de sa famille dans la société locale française, donc de tenter la meilleure reconstitution sociale et généalogique des émigrants à partir des sources françaises, essentiellement les registres paroissiaux et les actes notariés. L'atteinte de cet objectif servira non seulement des fins historiques, mais aussi démographiques et génétiques dans la mesure où la reconstitution des familles des émigrants permettra la comparaison du régime démographique du milieu d'accueil des colons à celui du milieu d'origine, et où la recherche sur la diversité du pool génique canadien-français doit prendre en compte l'appareil entre émigrants, phénomène qui ne peut être défini au mieux qu'à l'aide des archives françaises de l'état civil.

Les outils développés pour réaliser ce programme de recherche sont de deux ordres. Il convient d'abord de poursuivre l'élaboration d'une banque de données infor-

matisées sur les quelque 14 000 émigrants établis au Canada avant 1760. Amorcée en 1998 sur la base des données québécoises, cette banque s'enrichit progressivement de l'exploitation des registres paroissiaux et des actes notariés d'un échantillon de communes françaises. La méthodologie mise en oeuvre dans la dizaine d'essais monographiques complétés jusqu'à maintenant ou en voie de réalisation - totalisant près de sept cents notices biographiques d'émigrants - comporte plusieurs étapes : identification des émigrants ayant déclaré un même lieu d'origine dans les sources québécoises; dépouillement systématique des registres paroissiaux de la localité choisie afin de repérer tous les actes relatifs aux familles des émigrants et de reconstituer au mieux la famille propre de l'émigrant et ses familles ascendantes et collatérales; dépouillement similaire des actes notariés; constitution de dossiers familiaux versés dans la banque de données; analyse proposant les facteurs essentiels sous-jacents à l'acte migratoire, en rapport notamment avec l'évolution du patrimoine familial et les antécédents migratoires. Déjà amorcées, les collaborations pour poursuivre cette enquête devraient se multiplier au cours des prochaines années avec les centres français d'études canadiennes et québécoises et les milieux généalogiques français.

La stratégie de travail mise en oeuvre dans ce premier volet de la recherche repose donc sur la recherche sélective d'actes concernant les familles des émigrants. Cette approche, bien que nécessaire vu l'état de diversité des lieux de provenance, reste limitée dans la mesure où elle ne permet pas la reconstitution d'une communauté globale, seule démarche susceptible de situer parfaitement

les familles des émigrants dans l'ensemble de leur milieu d'origine. C'est pourquoi il a paru opportun de développer un second volet consacré à l'étude en profondeur d'une région particulière, soit le Perche. Comme les émigrants percherons sont originaires d'un nombre relativement restreint de paroisses, l'analyse se concentre sur la quarantaine de communes appartenant aux cantons de Tourouvre, Mortagne et Bellême, soit environ le quart des quelque 150 communes du Grand Perche, pour la période antérieure à 1700. On a donc entrepris le dépouillement systématique des registres paroissiaux et des actes notariés conservés pour ce territoire et pour cette période, soit approximativement 200 000 actes de baptême, mariage, sépulture et 330 000 actes notariés. Le jumelage combiné des données issues de ces deux sources - lequel représente en soi un défi inédit, à une telle échelle et à l'aide de l'outil informatique - laisse espérer une reconstitution de la population qui réduise au minimum les effets des lacunes des archives, inévitables pour l'époque considérée.

L'équipe du PRÉFEN est formée de treize chercheurs à pied d'oeuvre à Alençon, dans l'Orne, comprenant huit releveurs, trois historiens, un informaticien et un généalogiste. Cette équipe est toujours heureuse d'accueillir les groupes québécois ou canadiens en visite en France, pour leur présenter les travaux en cours et leur faire découvrir les lieux de départ des émigrants percherons. Plusieurs maisons authentiques ayant appartenu aux familles des pionniers existent toujours (par exemple, celles des Drouin, Gagné, Gagnon, Giroux, Pelletier, Rivard, Trudel, etc.) et leur visite intéresse à plus d'un titre les passionnés d'histoire familiale québécoise. ■

---

## Place publique

Sous l'Ancien Régime, rares sont les villes sans place publique. Québec en possède au moins deux.

Celle de la Basse-Ville, appelée place Royale ... , présente un espace ... borné au fond par « une suite de maisons ... bien bâties et adossées contre le rocher ... sur la gauche par une petite église (Notre-Dame-des-Victoires) et sur la droite par deux rangées de maisons placées parallèlement ». ...

Dans la Haute-Ville, tout près du palais épiscopal et du château Saint-Louis ... , la place d'Armes occupe un terrain rectangulaire que bordent, sur un côté, de belles maisons en pierre.

**LACHANCE, André.** *La vie urbaine en Nouvelle-France*, Montréal, Éditions du Boréal Express, 1987, p.16.



# LE JOURNAL INTIME D'UN HABITANT DE CHARLESBOURG AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

par Mario Ferland (0907)

Né à Québec en 1931, Mario Ferland a d'abord fait des études à l'Université Laval en lettres, ce qui l'a amené à l'enseignement du latin et du français dans divers collèges classiques, à Québec et à Chicoutimi. Engagé à l'Extension de l'enseignement de l'Université Laval, il se spécialise en éducation des adultes, d'abord à l'Université de Chicago, puis à l'Université de Rennes. Après quelques années d'administration et d'enseignement dans ce domaine, il accède à la direction du Service des ressources pédagogiques de l'Université Laval, poste qu'il occupe jusqu'à la retraite en 1993.

## Résumé

Le journal intime, considéré d'abord comme une œuvre littéraire, peut s'avérer un outil précieux pour les historiens et les amateurs de généalogie. C'est le cas particulier de *Mes souvenirs*, de Jacques-Ferdinand Verret (1860-1946). Ce marchand et apiculteur de Charlesbourg trace, dans son journal de jeunesse (1879-1888), une fresque originale de la vie quotidienne dans la région de Québec à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle; pas moins de 1400 personnes y sont nommées et plusieurs d'entre elles font l'objet de portraits dont les détails ne se retrouvent sûrement pas dans les registres paroissiaux ni dans les documents officiels.

Comme œuvre littéraire, le journal intime a pour principale caractéristique la confidentialité. Par la description des faits, des pensées, des sentiments de sa vie privée, l'auteur établit, avec le lecteur, une sorte de complicité qui fascine et séduit, comme toute conversation scellée par le secret. Mais au cours de ce tête-à-tête amical, l'auteur s'avise parfois de commenter les événements contemporains et il va même jusqu'à décrire les gens de son entourage et à porter un jugement sur leur conduite; son journal devient alors un outil précieux non seulement pour les historiens qui y trouveront, bien souvent, des détails que ne mentionnent pas les documents officiels et les journaux, mais encore pour les généalogistes qui y découvriront des renseignements personnels sur certains ancêtres dont ils cherchent à retracer la vie. L'intérêt du journal intime se situe donc à trois niveaux : littéraire, historique et généalogique.

Dans la littérature québécoise du XIX<sup>e</sup> siècle, les journaux intimes qui présentent ces trois niveaux d'intérêt se font plutôt rares. En effet, la plupart des ouvrages ayant pour titre : *Journal*, *Mémoires* ou *Souvenirs*, analysés dans le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* (tome I, des origines à 1900), sont constitués principalement de récits de voyages ou d'événements historiques<sup>1</sup>. Les Éditions de la Huit, une petite maison de Sainte-Foy, qui se spécialise dans la publication d'ouvrages québécois du XIX<sup>e</sup> siècle, viennent de publier un journal intime susceptible

d'intéresser non seulement les amateurs de littérature, mais surtout les historiens et les généalogistes : il s'agit de *Mes Souvenirs* de Jacques-Ferdinand Verret.



Jacques Verret (1860-1943)  
Collection des Éditions de la Huit

Jacques-Ferdinand Verret, fils de Jacques Verret, boulangier et marchand général, est né à Charlesbourg le 21 avril 1860. À l'école du village, il se fait remarquer comme un brillant élève et est encouragé à faire des études au Séminaire de Québec. Mais, ne se sentant nul goût pour le grec et le latin, il préfère, à seize ans,

<sup>1</sup> Il convient toutefois de signaler la publication récente du *Journal d'Henriette Dessaulles, 1874/1880*, Montréal, Hurtubise HMH, 1971, et du *Journal intime, 1879-1900* de Joséphine Marchand, Lachine, Éditions de la Pleine Lune, 2000.

entrer au service de son père. En 1882, il devient gérant du magasin général dont il prend la succession à la mort de son père en 1900.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1879, Verret prend vis-à-vis lui-même l'engagement de tenir un journal intime et, durant neuf ans, soit jusqu'en 1888, il tient parole et rapporte avec exactitude ce qu'il vit et ce qu'il voit. Entre 1889 et 1912, le marchand général Verret, qui se spécialise dans l'apiculture, est peut-être trop occupé pour tenir son journal; mais il le reprend en 1912 et le tient régulièrement jusqu'à la veille de sa mort en 1946<sup>2</sup>.

### INTÉRÊT LITTÉRAIRE

Comme œuvre littéraire, *Mes Souvenirs* présente les caractéristiques propres à ce genre. À travers « *les divers faits qui partageront [sa] vie* », Verret y décrit, dans un style simple et clair, ses rencontres, ses espoirs, ses plaisirs et ses déceptions; il peut, à l'occasion, analyser ses sentiments, évaluer ses progrès et mesurer ses ambitions, mais son journal intime n'en devient pas pour autant une confession ni un examen de conscience, car il cherche surtout à s'observer socialement dans la somme de ses actions et de ses rapports avec autrui. C'est ce qu'il fait, par exemple, le 30 juillet 1884, lorsqu'il décrit sa déconvenue lors d'un bal auquel il a assisté avec son frère « *à la résidence de campagne de McWilliam, le confiseur à la mode de la rue de la Fabrique* » :

« *Peut-être celui qui me lira plus tard se demandera-t-il quel était cet homme?* »

« *Peu importe la réponse qu'il voudra bien se faire, moi, je parle de mes défaites avec autant de bonne volonté que j'en mettrai à me glorifier peut-être de mes victoires. D'ailleurs, mon livre est mon seul confident et pas un de ces aimables personnages que le monde appelle « des amis », ne sait jamais le premier mot de mes quarts d'heure heureux ou de mes moments de tristesse. Je raconte ma vie telle qu'elle se déroule, sans en cacher les déboires, sans essayer d'émousser les pointes des épines qui peuvent m'avoir blessé plus ou moins profondément. Et si généralement je suis, je me trouve et je me dis heureux, il n'en était pas de*

<sup>2</sup> Il est possible que la période 1888-1912 du journal de Verret ait été perdue car, à la reprise, en 1912, Verret ne fait nullement mention d'un arrêt. La publication des Éditions de la Huit de *Mes Souvenirs* couvre la période « de jeunesse » et se répartit en deux tomes : Tome I : 1879-1882, XXIII-502 p. ; Tome II : 1883-1888, (et extraits de 1912 à 1946), 563 p.

*même cette nuit où j'étais malheureux de fait.* » (T. II, p. 144).

Dans l'ensemble, ce journal nous montre bien le jeune homme qu'il était : travailleur, discipliné, curieux, fin observateur et habile rédacteur, cette dernière qualité étant le résultat de la correspondance d'affaires qu'il entretenait aussi bien en français qu'en anglais avec les fournisseurs du commerce paternel. En somme, les amateurs de littérature trouveront un certain plaisir à découvrir et à parcourir le journal intime de Verret.

### INTÉRÊT HISTORIQUE

Les historiens aussi auront profité à parcourir les pages de ce journal intime où l'auteur commente des événements nationaux et internationaux.

Ainsi, par exemple, en juillet 1879, le lieutenant-gouverneur Luc Letellier de Saint-Just est destitué pour avoir, quelques mois auparavant, révoqué sans raison valable le ministre de Boucher de Boucherville-Angers. Cet événement politique a évidemment fait beaucoup de bruit un peu partout au Canada et le village de Charlesbourg n'a pas fait exception, comme le rapporte Verret :

« *Ce soir, à 10 heures, il y a eu un feu d'artifice en l'honneur de la destitution. C'est une habitude assez commune ici, mais cette fois, quoique conservateur et par conséquent ennemi politique de M. Letellier, je la désapprouve complètement. Il est vrai que le coup d'État était une grande affaire et n'aurait jamais dû être faite par un Canadien français, mais toujours on pouvait le ménager autant et même beaucoup plus que les anciens gouverneurs, tels que Craig, Haldimand, Richmond, Metcalf, qui ont fait plus de tort aux Canadiens français que la malheureuse affaire Letellier, sans en recevoir de pareilles insultes à leur rappel. On aurait dû remarquer qu'il était Canadien français, que c'était le premier des gouverneurs canadiens-français qui commettait une erreur.*

« *Ils ont à leur excuse que c'était le parti libéral qu'il faisait brûler en effigie, mais qu'importe, cela ajoutera encore un pendant à la honte des Canadiens français qui, le 1<sup>er</sup> mai 1878, dans le comté de Québec ont élu l'honorable David-Alexandre Ross, libéral, anglais, protestant, contre l'honorable Pierre Garneau canadien-français et catholique, et aujourd'hui ce sont quelques conservateurs qui ont brûlé en effigie la destitution d'un gouverneur canadien-français.*

« *Après ces deux faits, et plusieurs autres, que nous commettons sans y réfléchir, les Anglais ont bien beau à rire de nous.* » (T. 1, p. 7-8).

Un autre événement politique du même genre, la déqualification, en février 1881, de Joseph-Israël Tarte, député de Bonaventure, accusé de corruption politique dans le comté de Charlevoix, amène Verret à commenter :

« *Par son caractère violent et emporté, par son langage et par ses écrits extravagants, il [Tarte] s'est créé de nombreux ennemis, même parmi ceux qui se nomment ses amis politiques, et je crois que son absence de l'arène politique sera bien vue de tous ceux qui s'occupent de politique en général.* » (T. I, p. 169).

De même, à la mort de Gambetta, au début de l'année 1883, Verret note, le 2 janvier :

« *Ici même si, dans les journaux violents, comme Le Canadien et autres, on respecte néanmoins sa mémoire, dans les réunions privées, c'est différent. Les ultramontains canadiens disent que la France est débarrassée d'un de ses vautours et que par la disparition de cet homme, la monarchie française a plus d'une chance d'arriver au pouvoir. [...]*

« *Il est vrai que les Français, qui prêchent tant pour la liberté, ne la comprennent pas. Voilà leur défaut. Après avoir été opprimés par la noblesse et le clergé, comme ils le proclament, ils se servent des mêmes procédés que ceux qui les ont précédés. D'opprimés ils deviennent oppresseurs.* » (T. II, p. 3-4).

Autre événement important qui suscite, chez Verret, une indignation extrême : l'exécution de Louis Riel :

« *Il faut nous rappeler cette date funèbre, le 16 novembre 1885, car, en ce jour de malheur pour la patrie les Orangistes d'Ontario ont, mus par un fanatisme aveugle, fait monter sur l'infâme gibet l'infortuné Louis « David » Riel, à 8 heures 23 a.m. Nous, Canadiens français, il faut graver dans notre esprit que le 16 novembre 1885, sous un gouvernement qui a pour chef Sir John A. MacDonald, on a exécuté un prisonnier politique.* » (T. II, pp. 231-232).

D'autres faits historiques importants font l'objet de descriptions détaillées et de commentaires judicieux de la part de Verret. C'est le cas, notamment, de la parade des membres de la Société des journaliers de bord des navires de Québec, le 15 août 1879, parade qui a tourné

en bataille sanglante entre les Canadiens et les Irlandais (T. 1, p. 11-12) ; du défilé de la grande fête de la Saint-Jean-Baptiste de 1880, qui marqua le début de cette célébration encore de mise de nos jours (T. I, pp. 69-73) ; ou encore des fêtes organisées en l'honneur de l'élévation au cardinalat de Mgr Elzéar-Alexandre Taschereau à Charlesbourg (le 21 juin 1883) et à Québec (le 21 juillet 1883) (T. II, p. 269-272 ; p. 276-279).

En notant, parfois de façon très détaillée, ce genre d'événements nationaux et internationaux, Verret ne nous apprend peut-être rien de nouveau sur ce qui se passe au pays ou dans le monde, puisqu'il s'inspire des journaux de l'époque ; mais ce qui peut s'avérer intéressant, ce sont ses commentaires qui permettent de voir quels jugements les gens ordinaires de son milieu et de son époque portaient sur ces événements et sur leurs responsables.

À côté de ces événements politiques, le journal de Verret fourmille de faits qu'on rattache habituellement à la petite histoire : fêtes paroissiales, cérémonies et processions religieuses, assemblées politiques, fêtes traditionnelles, réunions d'associations, soirées de famille, etc.

Ainsi, par exemple, la nomination des marguilliers constitue un événement important dans une paroisse. Le 25 décembre 1881, Verret décrit la « *grande assemblée après la messe pour l'élection d'un marguillier. Le marguillier sortant, M. Joseph Delage, avait nommé une personne pour le remplacer dans le banc, comme d'ailleurs c'est la coutume de le faire. Barnabé Parent, écr., maire, fut la personne choisie par M. Delage et les autres marguilliers du banc qui le présentèrent à la paroisse.*

« *Quelques-uns n'étant pas contents du choix, ils nommèrent M. Charles Bédard, [qui habite à] Auvergne, et demandèrent le vote. Ce qui leur fut accordé. Quand l'élection fut close, on s'aperçut que le nombre des votes donnés pour chacun des candidats était égal : soixante-deux ayant voté pour Parent, soixante-deux pour Bédard. Le curé Beaudry, comme président de l'assemblée, fut forcé de voter et son vote fut en faveur du candidat (ministériel) Barnabé Parent, qui fut déclaré élu.* » (T. I, p. 262-263).

Dans des villages comme Charlesbourg, la mi-carême était habituellement soulignée par les jeunes : « *Jeudi dernier le 24 [mars 1881], le vrai jour de la mi-carême, une mascarade bien organisée est passée ici vers 7 heures p.m., se rendant dans différentes maisons de*

cette paroisse. Ils étaient richement décorés et tous défigurés par des masques en plâtre achetés récemment pour cette occasion. Il y en avait qui étaient porteurs d'uniformes militaires, d'autres de costumes féminins. Il y avait des musiciens, etc. » (T. I, p. 176).

Le mois de mai, qui était consacré à la Sainte Vierge, avait donné naissance à une pratique religieuse très suivie par la plupart des paroissiens et appelée « le mois de Marie » :

« Mai 1<sup>er</sup> - [...] Il y a du changement cette année quant aux offices du mois de Marie. Le curé de cette paroisse, trouvant que l'office du mois de Marie, ayant lieu à 7 heures p.m., occasionnait des rencontres fréquentes de jeunes garçons et de jeunes filles et ne trouvant rien de bien religieux dans les promenades par couple qui ne manquaient pas de se former à la sortie de l'église, a décidé que cet office aurait lieu immédiatement après les vêpres les dimanches et la semaine à 7 heures p.m., comme auparavant. Il a dit qu'il regrettait d'être obligé d'en agir ainsi, mais que la situation ne lui permettait pas de changer sa décision. Il continuerait bien à faire cet office à 7 heures le dimanche, mais il craint, et il le sait bien sans aucun doute, que ses avis ne soient pas écoutés et que les jeunes gens continueront à accompagner les jeunes filles à leur résidence et quelquefois passer outre comme par le passé. Plus d'un n'est pas content de cette décision, les jolies filles surtout et les jeunes gens paisibles et dévots qui se trouvaient heureux de venir à l'office le dimanche soir, lorsqu'ils n'avaient rien à faire.

« Les jeunes gens en font peu de cas, même ceux qui étaient les organisateurs les plus empressés de ces promenades sentimentales (avec des jeunes filles qui, quelquefois, ne connaissaient pas le premier mot de ce que l'on est convenu d'appeler le sentiment). Quant à moi, la question me trouve tout à fait indifférent; néanmoins, je préférerais l'ancienne méthode à la nouvelle si j'avais à donner mon opinion sur le sujet. » (T. I, pp.182-183).

À cette époque, le bazar paroissial tient une grande place dans la vie des résidents de Charlesbourg. Verret le fréquente à tous les soirs et il décrit les gens qu'il y rencontre et ce qu'ils y font pour s'amuser :

« Août 16 [1885] - [...] L'ouverture du bazar a eu lieu ce soir. Une seule table tenue par Mme Hamel est à la disposition des visiteurs. Je n'entrai au bazar que quelques minutes avant la fermeture. Je passai le reste

de la soirée au dehors à regarder les farces de tous genres qui s'y sont passées. Chapeaux défoncés, coups d'épingles dans les reins, coups de cannes sur les doigts, tapes sur la tête, objets divers enlevés aux personnes et jetés au loin, écrasements d'orteils, exclamations de douleurs, clameurs de toutes sortes, querelles quelquefois, voilà le bilan de ce qui s'est fait ce soir, au bazar même et sur la galerie extérieure.

« La sonnerie de la porte n'a pas cessé de se faire entendre, malgré les protestations des directeurs du bazar et de la supérieure du couvent qui vint elle-même demander l'ordre. Il est probable qu'ils vont la mettre de manière à ce qu'elle ne sonne pas, une autre fois. Le bazar commence absolument sur le même ton qu'il s'était passé en 1882.

« Le jeune vicaire, M. Rouleau, ne pouvait s'empêcher de rire de voir un déploiement aussi grand de farces de toutes sortes. Il lui est probablement arrivé rarement de se trouver dans une assemblée comme celle-là. » (T. II, p. 210-211).

De tels événements locaux ne sont pas souvent rapportés dans les journaux. Lorsqu'ils le sont, toutefois, il s'avère très intéressant de comparer la version de Verret avec celle du journal : on découvre, le plus souvent, que celle de Verret comporte plus de détails, soit parce que le journaliste ne disposait pas de tout l'espace nécessaire à son reportage ou encore - ce qui est plus plausible - parce que Verret, dans son magasin très fréquenté, avait pu recueillir des confidences ou des racontars réservés aux amis. Un exemple intéressant est celui de l'incident survenu le 3 septembre 1880 à Bourg-Royal. Ce jour-là, le marquis de Lorne, gouverneur, amenait l'amiral McKintoch, en visite à Québec, voir les ruines du château Bigot; pour éviter un sentier étroit bordé d'arbustes, il ordonna au cocher de passer à travers un champ, mais fut arrêté par le propriétaire du champ qui lui interdit le passage, interdiction à laquelle le gouverneur se plia gentiment. Le journal *L'Événement* du 15 septembre rapporte cet incident, mais Verret, qui le décrit aussi dans ses *Souvenirs*, y ajoute des détails intéressants tels que : le nom de l'habitant qui a osé arrêter le gouverneur, et qui s'appelait « *Georges Lortie, dit le Français* »; le nom de l'habitant voisin, « *le bonhomme Bacon* », qui défait sa clôture pour laisser passer le carrosse des visiteurs ; le prix exigé par Lortie pour laisser passer la voiture, soit « *une piastre* »; le montant offert par le gouverneur, « *50 cents* », que « *le Français* » refusa, et qui fut remis au bonhomme Bacon.

Sur le plan de ce qu'il est convenu d'appeler « la petite histoire », le journal intime de Verret constitue une source riche de détails présentés le plus souvent avec un humour plaisant.

### INTÉRÊT GÉNÉALOGIQUE

À titre de commerçant, Verret connaissait à peu près tous les habitants de Charlesbourg et plusieurs personnes qui résidaient dans les villages voisins et à Québec. En fin psychologue, il se plaît à faire une description de plusieurs d'entre eux ou à donner, sur leurs comportements, des détails intéressants.

Voici, à titre d'exemples, quelques-uns des nombreux portraits que Verret fait de ses contemporains :

« Juillet 26 [1880] - [...] Ce soir, un nommé Pierre Bédard de Sainte-Croix, frère de Joseph-Adolphe Bédard, est venu au magasin avec un concertina et comme il a l'esprit dérangé (il a passé une couple d'années à l'asile), il s'est mis à chanter, à conter des histoires, à prononcer des discours patriotiques en faveur des conservateurs, et cela, devant une trentaine d'auditeurs dont plusieurs enfants et depuis 7 heures jusqu'à 10.

« Pas n'est besoin de dire qu'il a bien amusé son monde, quoique ce soit à ses dépens. Parmi l'assistance, on remarquait MM. Jean-Baptiste Renaud, J. Chartré, Charles Chartré, L. Villeneuve, etc. Delphine Bédard et ses sœurs étaient de mon côté du comptoir avec mes sœurs.» (Tome I, p. 85).

« Octobre 3 [1882] - C'est enfin décidé - le sort en est jeté. Ce matin a eu lieu le mariage de Elzéar Paradis et de Alma Bédard. La mariée est une jolie femme qui a fort bonne mine, quoiqu'elle soit grande et forte. On dit du marié qu'il est riche, voilà tout. C'est un homme aux manières gauches, à l'esprit peu délié, au caractère dur et peu liant, qui fait que plus d'un serait disposé à croire qu'il se serait mieux trouvé dans sa sphère au milieu des Francs du V<sup>e</sup> siècle qu'ici en pleine civilisation.

« On a dit et répété que jamais Alma Bédard n'épouserait ce jeune homme, mais cette jeune femme a mis à néant toutes ces prophéties contraires à ce qu'elle faisait en recevant chez elle ce jeune homme, et s'est décidée à se marier avec lui en dépit de tout ce que

*pensaient ses amis à ce sujet. Il avait l'air si peu digne d'être aimé que personne ne se figurait qu'il finirait par unir à lui une jeune femme qui ne paraissait pas l'aimer ni le chérir beaucoup. Le marié peut avoir vingt-trois ans, la mariée dix-huit.* » (T. I, pp. 380-381).



Magasin général de Jacques Verret, père et fils  
Collection des Éditions de la Huit

« Février 4 [1884] - [...] Je dansai ma dernière danse avec la fiancée de Pierre Paradis, Mlle [Emma] Roy, qui danse très bien et ne se trouve bien que dans les bras de son valseur. C'est une fille de dix-huit ans, peu grande, taille bien prise, démarche souple et allures engageantes. Elle était vêtue, ce soir, d'une robe noire avec une polonaise en indienne rose. Quant à sa chevelure, je ne sais de quelle manière elle s'était préparé les cheveux, mais je puis dire qu'elle sait les arranger de manière à convenir parfaitement à sa figure qui n'est pas régulière. Elle cause beaucoup, la jeune fille, et de tout sans s'effrayer de rien ; on voit qu'elle est habituée à converser avec un homme. » (T. II, p. 108)

En plus de la description des personnes, Verret fournit souvent des détails sur leurs comportements, leurs attitudes :

« Janvier 7 [1884] - Ce matin, à Québec, a été célébré le mariage du docteur Grondin de Charlesbourg, qui a épousé Mlle Julie Lemoine.

« Le docteur doit avoir près de quarante ans, mais il n'est pas plus vieux qu'il était il y a quinze ans. Il ne devait pas paraître plus jeune lorsqu'il passa son baccalauréat. Il est possesseur d'un physique qui ne vieillit pas, d'un de ces physiques qui à vingt ans sont vieux et à soixante sont encore jeunes.

« Il est très instruit et s'occupe d'affaires. Il s'est occupé beaucoup de la fondation du couvent et irait volontiers au parlement si le comté voulait l'élire.

« Il a été ami de la famille pendant longtemps; il est venu souvent passer la soirée avec mon père, mais un jour, ayant suggéré aux sœurs de prendre du pain de deux boulangers et comme les sœurs écoutèrent cet avis, nous donnâmes notre démission comme leur boulanger, ne voulant pas leur fournir du pain en même temps que la maison rivale ; notre démission fut acceptée et Grondin resta chez lui.

« Mon père, dans sa grande amitié pour les fils d'Érin, ne put s'empêcher de dire : « C'est encore un tour d'Irlandais. » La mère du docteur, née Flynn, était irlandaise. Peu importe si le sang étranger y est pour quelque chose dans un acte aussi déloyal de sa part, mais le fait brut reste là et guère à son avantage. Je suis sûr qu'à présent il ne serait pas prêt à recommencer la même besogne. » (T II, pp. 97-98).

Les détails que Verret donne parfois de certaines personnes constituent un véritable résumé de leur vie :

« Novembre 23 [1886] - Mariage, ici, ce matin. Hélène Vaillancourt, la charmante ex-fiancée de Rhéaume [...] vient de donner sa main à [...] cet homme étrange et barbare qui s'appelle Charles Parent. [...]

« À l'âge de dix-huit ans, elle fut aimée à l'adoration par Charles Rhéaume qui, pour la voir, fit une course

de huit milles plusieurs fois par semaine pendant plusieurs années. Elle aimait beaucoup ce jeune homme riche, aimable, spirituel et élégant. Elle lui composait des pièces de vers dont il faisait ses délices. Et tout aurait été pour le mieux si Rhéaume, à tous ses brillants avantages personnels eût joint l'amour du travail, l'économie dans ses dépenses et la tempérance.

« Mais il n'en fut pas ainsi. Quand Rhéaume devint majeur, il se fit donner la part qui lui revenait, c'est-à-dire 900 dollars (il aurait eu beaucoup plus de sa mère s'il eût été travailleur et économe) et s'en fut se mettre en pension à Québec. Il donna à sa fiancée des gages magnifiques et se prépara à se marier à courte échéance. Mais comme il n'avait pas de situation, n'en cherchait pas et dépensait follement l'or venant de son père, les parents de sa fiancée retardèrent les projets matrimoniaux du jeune homme. Leurs rapports se tendirent tellement qu'au bout d'un mois, une rupture de fiançailles vint séparer à jamais ces deux amants qui s'aiment si violemment. Et trois mois plus tard, Rhéaume voyait fuir loin de lui la dernière pièce d'or de son patrimoine. Et depuis cette époque néfaste, il ne s'est jamais relevé complètement. Et aujourd'hui, il est encore à terre. Sa mère le nourrit et il boit le peu qu'il gagne. » (T. II, pp. 294-295).

De tels renseignements sur des personnes et sur leur vie privée ne se trouvent pas dans les registres paroissiaux ni dans les documents officiels; c'est pourquoi le journal intime, qui est d'abord considéré comme un genre littéraire, peut s'avérer une source généalogique importante. ■

---

## Fédération québécoise des sociétés de généalogie

[www.federationgenealogie.qc.ca](http://www.federationgenealogie.qc.ca)

- 20<sup>e</sup> anniversaire de fondation
- Prix Septentrion
- Fichier Origine
- Attestation de la compétence en généalogie
- Normalisation de l'édition des répertoires généalogiques

Pour obtenir l'information nécessaire, les membres sont invités à consulter le site Web de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie ou à se rendre au centre de documentation Roland-J.-Auger.



# JEAN PROUST : ORIGINE RETRACÉE

(Deuxième partie)

par Antonin Proulx (2413) et Pierre Proulx (4251)

Natif de Montmagny, Antonin Proulx a fait ses études au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et à l'Université Laval. Spécialiste en pêcheries, il a œuvré surtout dans l'administration publique fédérale à Ottawa. À sa retraite depuis 1985, il consacre une bonne partie de son temps aux recherches généalogiques. Il est l'auteur, entre autres, d'un dictionnaire généalogique des familles Proulx. Il est membre de plusieurs sociétés de généalogie du Québec et de l'Ontario.



Né à Québec, Pierre Proulx a fait ses études au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et à l'Université Laval. Pendant plus de quarante ans, il a pratiqué la médecine générale et la médecine du travail à Québec. Il a été médecin expert auprès de compagnies d'assurances et un membre très actif du Conseil des médecins de l'hôpital Saint-François-d'Assise et de la clinique Roy-Rousseau. Il est membre de la Société de généalogie de Québec et depuis sa retraite en 1996, il consacre une partie de ses loisirs à la généalogie.

## Résumé

Dans *L'Ancêtre*, volume 29, hiver 2003, nous avons présenté, preuves à l'appui, les renseignements concernant la date et l'endroit de naissance de notre ancêtre Jean Proust ainsi que des documents au sujet de ses parents et de ses grands-parents. Dans ce deuxième article, nous poursuivons notre travail en produisant des actes de baptême, mariage et sépulture des frères et sœurs ainsi que des oncles et tantes de l'ancêtre. Nous livrons également le résultat de nouvelles recherches concernant sa famille. À la suite de l'analyse et commentaires en regard de tous ces actes, nous donnons quelques renseignements tirés de l'histoire de la région de Saumur et des informations complémentaires sur la commune actuelle de Distré, tout en ajoutant quelques mots des Proust qui habitent encore ce milieu.

## LES FRÈRES ET SŒURS DE NOTRE ANCÊTRE<sup>1</sup>

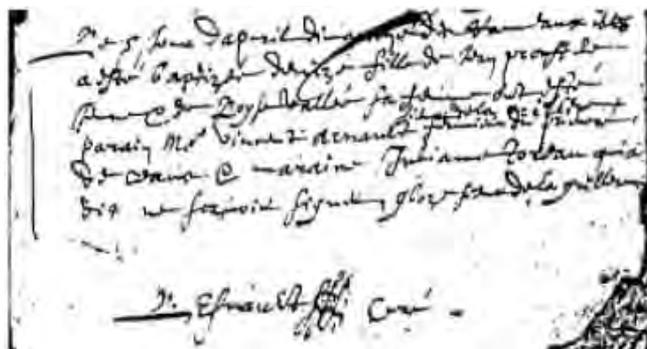
### 1- Denize : elle a été baptisée le 5 avril 1648.

*Le 5 jour d'avril dimanche des rameaux 1648 a esté baptisée denize fille de jean proust le jeune et de loyse vallée sa femme ont esté*

*sieur de la grillere*

*parain Mre vincent arnault fermier du prieuré de Ceaux<sup>2</sup> et maraine julianne toreau qui a dit ne scavoit signer, gloze sieur de la grillere<sup>3</sup>*

L. Esnault (avec paraphe) Curé



### 2- Perrine (la première) :

**- Elle a été baptisée le 19 juillet 1650.**

*Le 19 juillet 1650 a esté baptisée perrine fille de jean proust le jeune et de loyse vallée sa femme ont esté parain Mr laurent vallin praticien et maraine dame perrine Bruneau fille de Mre Toussaint Bruneau marchand qui ont signé*

perrine L Vallin (avec paraphe)  
bruneau  
L Esnault (avec paraphe) Curé susdit

<sup>1</sup> Afin d'éviter la publication d'un document volumineux, nous n'avons présenté que la copie conforme de quelques actes avec le texte adjacent et pour ce qui est des autres actes, nous nous en sommes tenus à la production du texte seulement.

<sup>2</sup> Le fermier d'un prieuré occupait une fonction importante, celle de régisseur ; selon les recherches que nous avons effectuées, il s'agit de Ceaux-en-Loudun dépendant à ce moment-là de Faye-la-Vineuse, situé près de Richelieu (Indre-et-Loire).

<sup>3</sup> Le mot « gloze » (dans notre vocabulaire moderne « glose ») désigne une annotation interlinéaire ou marginale explicative ; dans le cas présent, M. Arnault était Sieur (ou Seigneur) de la Grillère, domaine rattaché au prieuré de Ceaux.

**- Elle a été inhumée le 25 février 1654.**

*Le mercredi 25 jour de febvrier 1654 a esté faicte procession po(ur) une petite fille de jean proust le jeune aagée de 3 ans enterrée dans leglise dudit distré g messe*

**3- Perrine (la deuxième) : elle a été baptisée le 14 mars 1657.**

*Aujourd'huy quatorzieme jour de mars 1657 a esté Baptizée perrine fille de jean proust le jeune et de louisse vallée ses pere et mere a esté parain Thomas Godineau et maraine perrine Boissnard Lesquels ont dit ne scavoit signer fait par moy ptre vicairé soub signé*

M Lemée presbre  
Vicaire dudit distré  
(avec paraphe)

**4- Thomas : il a été baptisé le 11 mars 1659.**

*Thomas fils de Jean Proust le jeune et de Louise Vallée son espouse fut baptisé sur les fonts baptismaux de St Jullien de distré par nous ptre vicairé dudit Lieu Soub signé furent parain Thomas Paullay*

*Maraine<sup>#4</sup>*

*et Michelle Bourdin lesquels ont déclaré ne scavoit signer fait ce unzieme jour de Mars mil six cent cinquante et neuf*

*# maraine*

E Verdon (avec paraphe)

**- Il a été inhumé le 18 mars 1659.**

*Thomas fils de Jean proust et de Louise vallée son espouze aagé de sept jours a esté enterré au cymettiere de distré par moy vicairé soub signé le dix huitieme mars 1659*

M Lemée pbre  
Vicaire susdit (avec paraphe)

**5- Louise : elle a été baptisée le 2 octobre 1661.**

*Le deuxieme jour doctobre 1661 a esté baptisée Louise fille de jean proust et de Louise Vallée ses pere et mere*

*a esté parain jean hardouin de la Bilange<sup>5</sup> et maraine Nicole Martin qui ne scavaient signer par moy vicairé de distré soub signé*

F Ammonet (avec paraphe)

**- Elle a été inhumée le 14 octobre 1661 avec sa mère Louise Vallée.**

*Le dit jour et an que desus a esté enterrée la femme de jean proust le jeune de pocé aagée de quarante Et trois ans ou Environ avec sa petite fille aagée de douze jour ou Environ*

**6- Une petite fille : inhumée le 5 mars 1663.**

*Le cinquieme mars 1663 fut faicte la sepulture d'une petite fille de deffumct jean proust par moy Curé portier*

**LES ONCLES ET TANTES PARTERNELS DE NOTRE ANCÊTRE**

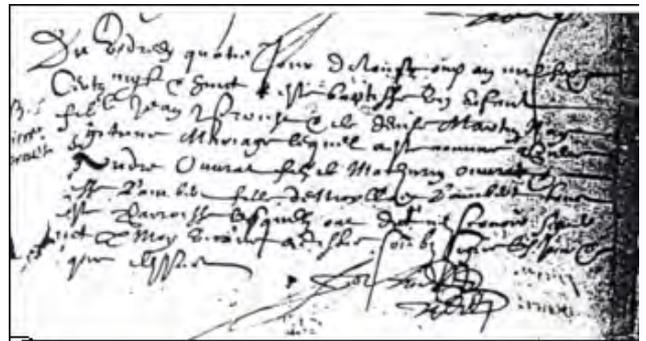
**1- Anne : elle a été baptisée le 8 septembre 1626.**

*Le huitiesme jour de septembre mil six cens vingt et six a esté baptisée Anne fille de jean proust et de denize martin sa femme ont esté parain Mr Urbain pavillon de Cunault<sup>6</sup> et maraine m...(nom effacé) (qu)i a dict ne scav(oir) (sig)ner*

Pavillon

L Esnault (avec paraphe)  
Curé dudit lieu

**2- Pierre : il a été baptisé le 4 août 1628.**



<sup>4</sup> Un des caractères spéciaux utilisés par le prêtre (ou le cas échéant, par un notaire) entre les lignes ou en marge d'un texte afin d'y apposer un mot ou un membre de phrase qu'il avait oublié d'inscrire lors de la rédaction d'un acte ou encore d'y faire un ajout.

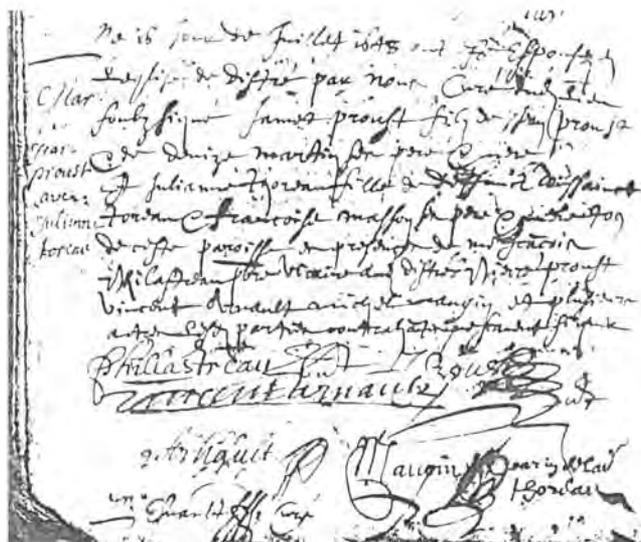
<sup>5</sup> Bourg (paroisse) Saint-Nicolas, appelé aussi Bilange Saint-Nicolas et faisant partie de la ville de Saumur.

<sup>6</sup> Village situé à une quinzaine de kilomètres au nord-ouest de Saumur, siège d'un prieuré supprimé en 1741 ; cette commune s'est fusionnée avec Chênehutte-les-Tuffeaux et Trèves.

Du Ve(n)dredy quatre jour d'Aoust susdit an mil six cents vingt et huict a este baptisse un enfant fils de Jean proust et de denise martin Nay du legitime Mariage lequel a este nomme Pierre (parain) Andre Ouvrat fils de Mathurin ouvrat et (maraine) ...esse (partiellement effacé) L'ambert fille de Nicollas L'ambert tous (de) cette paroisse lesquels ont dict ne scavoit signer faict par moy vicaire a distre soubz signer les jour et an que dessus

Fortin (avec paraphe)

### 3- Jamet (parrain de notre ancêtre) : il s'est marié le 16 juillet 1648



Le 16 jour de juillet 1648 ont esté espousez en leglise de distré par nous Curé dudit lieu soubzsigné jamet proust fils de jean proust et de denize martin ses pere et mere et julianne thoreau fille de deffunct toussaint toreau et francoise masson ses pere et mere tous de cette paroisse en presence de M(ess)ire Fra(n)cois Philastreau ptre vicaire audit distre pierre proust Vincent Arnault michel maugin et plusieurs autres lesdites parties ont déclaré ne scavoit signer

Philastreau	Proust
Vincent Arnault	
G Arnault	Maugin parin de ladite thoreau

L Esnault (avec paraphe) Curé

## RÉSULTAT DE NOUVELLES RECHERCHES

Une étude approfondie des microfilms des paroisses de Saint-Julien de Distré, Saint-Pierre du Vaudelnay et Notre-Dame de Nantilly, nous permet de formuler les observations suivantes :

### 1- Le microfilm de Distré<sup>7</sup>

La lecture d'autres actes nous a révélé la naissance de plusieurs cousins de notre ancêtre. Des enfants de Jamet Proust, oncle et parrain de notre ancêtre, et de Julianne Thoreau : Ambroise, Andrée (la première), Andrée (la deuxième) et Françoise. Ceux de Pierre Proust, sergent royal, également oncle de notre ancêtre, marié à Marie de la Chartre : Julien, Catherine, Renée, Marie et Julianne.

Nous avons aussi retracé d'autres Proust. Si l'on en juge par le nom des parrains ou des marraines de leurs enfants, il est presque certain qu'il existait un lien étroit de parenté entre ces Proust et notre ancêtre :

René, époux de Jeanne Esnault qui vivait dans le hameau de Pocé et qui a été inhumé le 10 octobre 1661 à l'âge de 72 ans;

Julien, sergent royal, marié à Jacqueline Rousseau et qui habitait aussi à Pocé;

Marie, mariée à Michel Barre.

### 2- Le microfilm de Vaudelnay<sup>8</sup>

L'étude du contenu de ce microfilm ne nous a pas permis de découvrir l'acte de baptême de Louise Vallée, mère de notre ancêtre. L'année présumée de sa naissance est 1618 ; malheureusement, l'écriture des actes du feuillet de l'année précitée est tellement pâle que ces actes sont illisibles. Sur le feuillet de l'année 1620, nous avons retracé cependant l'acte de baptême de sa sœur, Jeanne, née le 20 avril.

Le registre du Vaudelnay (incluant Saint-Hilaire de Rillé) ne contient l'inscription des actes de mariage qu'à compter de 1666 et, bien sûr, celui des parents de Louise Vallée, Charles Vallée et Renée Angers n'y figure pas.

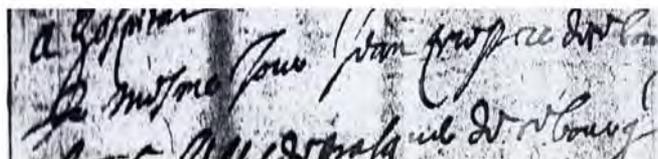
Bien que le registre comprenne les actes de sépulture à compter de 1642, nous n'avons pas trouvé le leur.

<sup>7</sup> Latter-Day Saints, microfilm # 1815257, registres paroissiaux, église catholique, paroisse de Distré (Maine-et-Loire).

<sup>8</sup> *Ibid.*, microfilm # 1809218, registres paroissiaux, paroisse du Vaudelenay (Vaudelnay, Maine-et-Loire).

### 3- Le microfilm de Notre-Dame de Nantilly<sup>9</sup> : une belle trouvaille

Nous savons que Jean Proust le jeune, père de notre ancêtre, est décédé entre le 14 octobre 1661 et le 5 mars 1663, mais qu'il n'a pas été inhumé à Distré. Nous avons donc scruté chacun des nombreux actes de sépulture de janvier 1661 au 31 décembre 1662 rédigés sous la plume d'un curé qui n'avait certainement pas remporté de prix de calligraphie au cours de ses études... À noter qu'aucun acte de sépulture n'est inscrit au registre de 1663 à 1669. Nous avons finalement retracé un acte qui correspond au 14 mai 1662 et qui se lit comme suit : « *Le même jour Jean proust au dit bourg* » Il s'agit du bourg de Nantilly faisant partie de la ville de Saumur.



La découverte de cet acte confirme donc l'hypothèse que nous avons avancée qu'après le décès de son épouse en octobre 1661, Jean Proust le jeune avait déménagé avec sa famille dans la paroisse de Notre-Dame-de-Nantilly, à Saumur, et expliquerait l'affirmation de notre ancêtre qui, lors de son mariage à Québec, disait qu'il venait de Nantilly.

#### ANALYSE ET COMMENTAIRES

##### 1- Les prénoms

Selon la coutume, on ne donnait qu'un seul prénom et ce dernier était souvent le même que celui du parrain ou de la marraine.

##### 2- Les patronymes :

Outre les patronymes déjà mentionnés, nous en avons retracé d'autres qu'on retrouve au Québec : Caron, Garneau, Guérin, Martineau, Ménard, Mercier, Morin, Pelletier, Prémont, etc.

##### 3- Les professions

Les professions étaient très rarement mentionnées sauf celles des « notables » : acheteur, commis-greffier,

fermier, notaire royal, praticien (médecin), marchand et sergent royal.

##### 4- Expressions particulières

On retrouve de façon habituelle les expressions « fils ou fille de deffuncts X et Y **vivants** (sic) en la paroisse de ... ». On aura compris que le mot « **vivants** » signifiait « **de leur vivant** ». Dans l'acte de sépulture de la grand-mère de notre ancêtre, on pouvait lire : « ...a esté ensépulturée Denize Martin **vivante**... ». D'ailleurs, on retrace cette expression dans les actes religieux ou notariés de mariage, dans les débuts de la Nouvelle-France.

En marge de certains actes de sépulture figurent souvent les mots « La Drouet, La Bourdin, La Proust et sa fille ». Il ne faut pas imputer à cette expression un sens péjoratif ou de mépris que notre vocabulaire moderne lui donne. Bien au contraire!

Le mot « ensépulturer », disparu du vocabulaire, était un terme très imagé pour décrire l'inhumation ou l'ensevelissement.

##### 5- Coutumes religieuses

**Naissance et baptême**<sup>10</sup> : dans les actes de baptême, la date et l'heure de la « nativité » n'est pas mentionnée, comme dans les autres paroisses d'ailleurs, bien que l'article 51 de l'Ordonnance de Villers-Cotterêts promulgué en août 1539 par François I<sup>er</sup> en formulait l'obligation. Il est fort probable que le nouveau-né était baptisé le jour même de sa naissance. Nous avons retracé quelques actes où le célébrant signale que l'enfant n'a été baptisé que le lendemain de sa naissance. Le prêtre devait mentionner si le parrain ou la marraine savait ou non signer, se conformant ainsi aux dispositions de l'Ordonnance de Blois édictée en mai 1579 par Henri III.

**Mariage**<sup>11</sup> : si l'un des futurs époux ne résidait pas dans la paroisse où avait lieu le mariage, il devait avoir obtenu un certificat du pasteur de la paroisse où il demeurait; le prêtre avait l'obligation de mentionner la délivrance de ce document lors de la rédaction de l'acte (« par certifficat ou en vertu du certifficat de Mre le vicaire de la paroisse de... »). Il devait aussi inscrire si « les parties contractantes et présentes » avaient déclaré

<sup>9</sup> *Ibid.*, microfilm # 1687944, registres paroissiaux, paroisse de Nantilly (Saumur, Maine-et-Loire).

<sup>10</sup> G. Cabourdin et G. Viard, *Lexique historique de la France d'Ancien Régime*, Paris, Ed. Armand Colin, 1990, p.35.

<sup>11</sup> *Ibid.* pp.212-213.

« scavoit signer » ou non de même que les quatre témoins obligatoires. Ceux qui savaient signer apposaient leur signature au bas de l'acte, conformément également à l'Ordonnance précitée.

**Sépulture** : il est presque certain que la sépulture avait lieu le jour même du décès à cause de l'absence de l'embaumement et surtout nécessitée par les épidémies mortelles infectieuses qui se propageaient à un rythme foudroyant. Nous avons retracé quelques actes où le curé écrit qu'il a dû « attendre » le lendemain du décès pour procéder à l'inhumation du défunt.

Un grand nombre d'actes mentionne qu'une « procession » était « faite » pour le « deffunct ou la deffuncte X enterrée dans le cymettiere de distré ». Parfois, l'inhumation avait lieu dans l'église comme dans le cas de Perrine Proust le 25 février 1654. Le célébrant inscrivait sur l'acte le nombre de grand-messes à célébrer et s'il y aurait célébration de vêpres et de vigile. À Notre-Dame-de-Nantilly, le curé soulignait souvent que l'enterrement s'était déroulé en présence de la petite communauté (les proches) ou de la grande communauté (un grand nombre de paroissiens).

## 6- Analphabétisme, pauvreté et cloisonnement

À la lecture des actes, on constate que la plupart des paroissiens de Distré étaient analphabètes comme c'était le cas dans tous les villages et pour une grande partie de la population des villes de France. Les gens qui savent lire, écrire et compter - à peine cinq pour cent - sont ceux qui en ont besoin ou qui en ont les moyens : la classe dirigeante bien sûr, en particulier la noblesse, le milieu ecclésiastique, celui de la justice, de la milice et de la finance. « Une infime minorité de lisants-écrivains, une immense majorité d'analphabètes »<sup>12</sup>. Dans la famille de notre ancêtre, la seule signature que nous ayons retracée est celle de son oncle Pierre Proust.

La paroisse de Distré, nous le savons, était un prieuré. C'était donc une dépendance faisant partie d'un réseau de prieurés qui appartenaient depuis le XII<sup>e</sup> siècle à l'Abbaye de Saint-Florent de Saumur avec tous les bénéfices importants qui en résultaient. Cette situation a perduré jusqu'à la Révolution<sup>13</sup>.

<sup>12</sup> Gabriel Audio et Isabelle Rambaud, *Lire le français d'hier*, Paris, Ed. Armand Colin, 2001, p.21.

<sup>13</sup> Prieurés et églises (région de Saumur). Site : [perso.wanadoo.fr/saumur-jadis/recit.htm](http://perso.wanadoo.fr/saumur-jadis/recit.htm). (seize chapitres bien documentés sont consacrés à l'histoire de cette région).

On sait qu'aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, la majeure partie de la population française réside à la campagne et les paysans sont très pauvres. Près de 90% des époux et des épouses sont originaires de la même paroisse ou d'une paroisse avoisinante. «...chaque village vit sur son terroir, coupé des autres par un espace inhabité. Les communautés rurales entretiennent évidemment des relations entre elles et avec la ville voisine, mais ces dernières ne sont ni quotidiennes ni intenses »<sup>14</sup>. Distré ne fait pas exception : c'est un petit monde cloisonné et endogame.

## 7- Des Proust à Distré et à Saumur

Dans la conclusion de la première partie de notre article, nous faisons part que nous avons amorcé des contacts avec des Proust habitant actuellement Distré et la région de Saumur afin d'échanger des renseignements sur nos familles. Des quatorze familles à qui nous avons adressé une lettre, deux seulement ont eu la gentillesse de communiquer avec nous. Mme Marie Proust, 92 ans, la doyenne des Proust de la région, nous a chaleureusement invités par l'entremise de sa fille, Mme Gilberte Proust-Bigot, à lui rendre visite à Distré, dans l'agglomération de Munet où elles résident. Elle n'a pu cependant nous fournir des renseignements précis sur les ancêtres Proust. Un résidant de Saumur, M. Jean-Marie Proust, nous a communiqué le résultat des recherches généalogiques qu'il avait effectuées il y a quelques années



Marie Proust  
Photo fournie par l'auteur

<sup>14</sup> Gabriel Audio et Isabelle Rambaud, op.cité, p.14-15.



Gilberte Proust-Bigot  
Photo fournie par l'auteur

concernant ses ancêtres Proust. L'ancêtre le plus éloigné qu'il avait retracé était François Proust qui avait épousé Marie Parent le 1<sup>er</sup> juillet 1715. Malheureusement, nous n'avons pas pu établir encore de lien direct entre sa lignée et la nôtre, mais il est fort probable que ce lien existe.

Un homme d'affaires de la région d'Angers, M. Michel Allard, maintenant à la retraite, et son épouse, Louise, que le hasard nous a fait rencontrer lors d'un séjour aux États-Unis et avec qui nous avons tissé des liens d'amitié, se sont offerts à se rendre à Distré et ses environs. Ils y sont donc allés en avril 2002 et ont croqué pour nous des photos des lieux, en particulier de quelques sites historiques que nous avons reproduits lors de la présentation de notre premier article et aussi de quelques

résidents. Ils ont eu une rencontre très agréable avec Mme Marie Proust, sa fille Gilberte et son gendre, M. Germain Bigot, viticulteur. Nous tenons donc à les remercier de leur précieuse et aimable collaboration.

Selon les renseignements que nous a fournis le maire de Distré, la commune a été l'objet d'importantes rénovations il y a quelques années, « La Mairie s'est installée en 1994 dans un bâtiment acquis par la commune en 1891 à usage de presbytère, bâtiment accolé à l'église, prieuré des moines de l'abbaye de Saint-Florent et leur propriété jusqu'à la Révolution »<sup>15</sup>.

Lors de sa visite à Distré et dans la région avoisinante, M. Michel Allard a constaté qu'on assiste, dans l'agglomération de Pocé, à une restauration domiciliaire importante et coûteuse par des personnes qui travaillent à Saumur et qui ont choisi de retrouver la quiétude de la campagne.

## CONCLUSION

Dans le présent article comme dans l'article précédent, nous avons produit tous les renseignements que nous avons pu recueillir jusqu'à ce jour sur notre ancêtre Jean Prou(st) en France et sur sa famille. Nous en avons fait une analyse exhaustive et nous avons aussi décrit le milieu dans lequel cette famille a vécu en France.

Au départ, notre objectif était tout simplement de trouver l'endroit et la date de naissance de notre ancêtre, mais nous avons goûté au plaisir d'en découvrir beaucoup plus. Il nous reste d'autres pistes à explorer et nous continuerons nos efforts dans cette voie. ■



Mairie de Distré  
Photo fournie par l'auteur

<sup>15</sup> Extrait d'un document dactylographié reçu en mars 2002 de M. E. Tournon, maire de Distré, et intitulé « *Quelques repères historiques* ».



# CONFUSION CHEZ LES MORIN

par Lise St-Hilaire (4023)

Née à Québec le 6 juillet 1952, Lise St-Hilaire est diplômée en technique de radiologie depuis 1970. Elle occupe un poste de technologue spécialisée en angiographie d'intervention et en tomodynamométrie depuis 1989. Elle est descendante de Guillaume Guérin dit St-Hilaire, arrivé au pays en 1693. Elle est mariée, mère de deux enfants et grand-mère d'un petit garçon. Ses recherches en généalogie occupent une partie importante de ses loisirs, ces derniers étant également consacrés à la peinture.

## Résumé

À la lumière des recherches que j'ai faites jusqu'à maintenant en généalogie, j'ai remarqué que de nombreuses personnes n'utilisaient presque jamais, dans leur vie courante, le nom qu'on leur avait donné lors de leur baptême. L'identification de ces personnes, jeunes et adultes, demande donc une plus grande vigilance. C'est notamment le cas de la famille Morin qui fera l'objet de cet article. Je suis moi-même descendante de cette famille, par mon arrière-grand-mère Adéline Morin. Cette dernière, tout comme son père Isidore, n'a pas été facile à retracer, car de nombreux registres avaient omis ou inversé des renseignements à son sujet.

## ADÉLINE MORIN

Me voici donc à la recherche d'Adéline Morin, mon arrière-grand-mère. Cette dernière avait épousé, en juin 1879<sup>1</sup>, mon arrière-grand-père Louis-Almer St-Hilaire. Elle a été la deuxième d'une série de trois épouses pour Louis-Almer. Celui-ci avait d'abord eu deux filles avec sa première épouse, et aucun enfant avec sa troisième et dernière épouse. Adéline et Louis-Almer ont quant à eux eu trois enfants, dont seulement deux ont survécu, soit François-Xavier, mon grand-père<sup>2</sup>, lui-même père de dix enfants, et sa sœur, Joséphine, qui fut religieuse chez les Augustines à l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi. Cette petite famille a grandi à Saint-Ferréol-les-Neiges.

Revenons maintenant à Adéline Morin. Lors de son mariage en 1879 (elle avait 40 ans), elle a fait mention de ses parents, Isidore et Madeleine Tremblay, tous deux décédés. Or, on ne trouve aucune trace du mariage de ces derniers dans les registres de Charlevoix, ni dans les fichiers Loiselle. On trouve cependant un mariage entre Madeleine Tremblay et un certain Théodore Morin, célébré le 20 janvier 1818 aux Éboulements. La lecture de ce texte confirme que le nom de mon arrière-arrière-grand-père était bien Théodore et non Isidore<sup>3</sup>. C'est en poursuivant la lecture des registres des Éboulements, jusqu'à l'année 1844, que j'ai découvert que Théodore est devenu Isidore<sup>4</sup>, au fil des naissances de ses 17 enfants. Il s'agit certainement de la famille

recherchée, mais aucune trace d'Adéline ni aucune naissance à son nom.

Tableau 1

NO	NOM	BAPTÊME	DÉCÈS OU MARIAGE
1	Christophe	1819-01-02 Les Éboulements	S 1819-02-25 Les Éboulements
2	Lucie	1821-01-07 Les Éboulements	S 1821-03-03 Les Éboulements
3	Joseph	1822-03-10 Les Éboulements	S 1822-06-04 Les Éboulements
4	Moyse	1823-07-09 Les Éboulements	S 1844-12-07 Les Éboulements
5	Octave	1825-02-16 Les Éboulements	S 1825-02-22 Les Éboulements
6	Bernard-Claude	1826-01-17 Les Éboulements	S 1827-03-16 Les Éboulements
7	Marie (Flavie)	1827-05-01 Les Éboulements	S 1849-01-12 Baie-Saint-Paul
8	Marie-Adèle	1829-04-30 Les Éboulements	S 1829-09-21 Les Éboulements
9	Praxède	1831-01-10 Les Éboulements	M 1854-11-28 Saint-Irénée
10	Marie (Phébé)	1832-04-09 Les Éboulements	S 1845-11-10 Les Éboulements
11	Marie	1833-06-03 Les Éboulements	S 1833-09-19 Les Éboulements
12	Arsène	1834-09-20 Les Éboulements	M 1855-10-29 Baie-Saint-Paul
13	Élisée	1837-11-18 Les Éboulements	S 1837-02-05 Les Éboulements
14	Marie-Lédie	1839-06-01 Les Éboulements	M 1879-06-10 Sainte-Anne-de-Beaupré
15	Philomène	1842-02-07 Les Éboulements	S 1844-08-11 Les Éboulements
16	Joseph	1844-08-29 Les Éboulements	S 1844-12-03 Les Éboulements
17	Marie-Joséphine	1846-09-24 Baie-Saint-Paul	S 1847-01-19 Baie-Saint-Paul

<sup>1</sup> Registre de Sainte-Anne-de-Beaupré, 10 juin 1879.

<sup>2</sup> Registre de Saint-Ferréol, 3 mars 1880.

<sup>3</sup> Registre des Éboulements, 21 janvier 1818.

<sup>4</sup> Registre des Éboulements, 2 janvier 1819 au 29 août 1844.

Le couple déménage ensuite à Baie-Saint-Paul, où les parents auront leur dernier enfant<sup>5</sup>, en 1846, et où ils s'éteindront tous les deux<sup>6</sup> par la suite. Cependant, l'ordre chronologique des naissances et des décès ne nous laisse que trois enfants vivants et en âge de se marier.

C'est ainsi qu'après l'examen du tableau 1, on peut déduire que :

- très peu de leurs enfants ont atteint l'âge d'un an;
- deux des filles baptisées sous le nom de Marie mourront sous un nom différent, soit Flavie<sup>7</sup> et Phébé<sup>8</sup>;
- seulement trois descendants survivront;
- deux d'entre eux sont faciles à identifier et se marieront respectivement à Saint-Irénée et à Baie-Saint-Paul; il s'agit de Praxède<sup>9</sup> et d'Arsène<sup>10</sup>;
- il ne reste que Marie-Lédie, qui se doit d'être Adéline.

Nous verrons aussi les recensements et les mariages afin de savoir exactement où Adéline se trouve et ce qu'elle y fait.

Lors du premier mariage des enfants de la famille Morin, soit celui de Praxède, en novembre 1854, les deux parents étaient déjà décédés. Le décès d'Isidore apparaît effectivement au registre de Baie-Saint-Paul en décembre 1847<sup>11</sup> et celui de Madeleine Tremblay en mars 1849<sup>12</sup>, à peine deux ans plus tard. Selon les recensements, Marie-Lédie (Adéline) aurait alors eu 15 ans. Elle n'avait pourtant pas encore 10 ans lors du décès de sa mère en 1849.

On ne saura jamais si on a toujours appelé Adéline par ce prénom mais, chose certaine, c'est le nom qu'elle porte dans tous les registres qu'on trouve par la suite. On y comprend d'ailleurs qu'Adéline a probablement été sous la responsabilité de sa soeur Praxède, qui avait pour sa part 16 ans. Nous savons du moins qu'elle l'a suivie, car c'est dans la même paroisse, soit celle de Saint-Irénée, qu'on les revoit toutes les deux au recensement de 1861. Adéline est alors dite *cultivateur* chez Théophile Gauthier, où elle avait été engagée<sup>13</sup>. Elle disait avoir 19 ans, ce qui est faux puisqu'elle devait déjà avoir 21 ans. On peut donc penser qu'elle ne savait pas vraiment quel était son âge exact. Elle a en effet donné des âges plus ou moins différents lors

<sup>5</sup> Registre de Baie-Saint-Paul, 24 septembre 1846.

<sup>6</sup> Registre de Baie-Saint-Paul, 7 décembre 1847 et 8 mars 1849.

<sup>7</sup> Registre de Baie-Saint-Paul, 12 janvier 1849.

<sup>8</sup> Registre des Éboulements, 10 novembre 1845.

<sup>9</sup> Registre de Saint-Irénée, 28 novembre 1854.

<sup>10</sup> Registre de Baie-Saint-Paul, 29 octobre 1855.

<sup>11</sup> Registre de Baie-Saint-Paul, 7 décembre 1847.

<sup>12</sup> Registre de Baie-Saint-Paul, 8 mars 1849.

<sup>13</sup> Recensement de Saint-Irénée, 1861.

des recensements. C'est ce que l'on peut constater à la lecture du tableau 2.

Tableau 2

1861	Saint-Irénée, chez Théophile Gauthier	19 ans
1871	Introuvable	
1881	Sainte-Anne-de-Beaupré, épouse d'Almer St-Hilaire	37 ans
1891	Sainte-Anne-de-Beaupré, épouse d'Omer St-Hilaire	47 ans
1901	Sainte-Anne-de-Beaupré, épouse d'Omer St-Hilaire	56 ans*

\* Elle y donne une date de naissance : le 10 avril 1844.

Voici ce qu'on peut déduire à partir de ce tableau :

- lorsqu'elle habite chez Théophile Gauthier, Adéline a en fait trois ans de plus qu'elle ne le déclare;
- elle vit à Saint-Irénée, dans la même paroisse que sa soeur Praxède, et a d'ailleurs été choisie marraine de son deuxième enfant<sup>14</sup>;
- en 1871, elle est introuvable, ni à Saint-Irénée, ni à Baie-Saint-Paul, ni aux Éboulements, ni à Sainte-Anne-de-Beaupré; on la perd donc de vue pendant près de 20 ans;
- elle a un jour, pendant ces 20 années, choisi son âge et s'y est tenue pour le reste de sa vie;
- en 1881, 1891 et 1901, elle vit à Sainte-Anne-de-Beaupré en tant qu'épouse de mon arrière-grand-père Louis-Almer<sup>15</sup> et elle déclare avoir cinq à six ans de plus que son âge réel;
- en 1901, elle a précisé une date de naissance, soit le 10 avril 1844; cette date lui donnait 56 ans. Elle devait paraître plus jeune. En réalité, elle avait alors 61 ans.

À la lumière de ces informations, on peut déduire qu'il est impossible qu'Adéline soit née en 1844. C'est plutôt un garçon, du nom de Joseph<sup>16</sup>, qui serait alors né. Elle n'est pas non plus née en 1842, année de naissance de Philomène<sup>17</sup>. Ces deux derniers meurent d'ailleurs à quelques mois d'intervalle en 1844<sup>18</sup>. Adéline et Marie-Lédie ne sont donc qu'une seule et même personne, et ce, malgré les cinq années de différence d'âge qu'on leur prétend. Il n'y a pas d'autre possibilité. Adéline a été orpheline très jeune et personne ne devait être en mesure de lui donner sa vraie date de naissance. Et puis, à l'époque, l'âge n'avait pas autant d'importance pour eux qu'il en a pour nous aujourd'hui.

<sup>14</sup> Registre de Saint-Irénée, 4 septembre 1860.

<sup>15</sup> Recensements de Sainte-Anne-de-Beaupré, 1881, 1891 et 1901.

<sup>16</sup> Registre des Éboulements, 29 août 1844.

<sup>17</sup> Registre des Éboulements, 7 février 1842.

<sup>18</sup> Registre des Éboulements, 11 août et 13 décembre 1844.

Maintenant que nous avons pu identifier qui était exactement Adéline Morin, voyons ce qu'il en est d'Isidore, son père ...

### ISIDORE MORIN

Lors de son mariage, Isidore Morin se dit fils de Nicolas Morin et d'Élisabeth Pilote. Il a été très facile de trouver cette information dans le registre des Éboulements<sup>19</sup>. Nicolas Morin était alors veuf de Marie Marier. Il s'agissait donc de son deuxième mariage. Puisque tout s'est déroulé avant 1800, les renseignements concernant cette famille ont tous pu être trouvés dans les dictionnaires Tanguay, Jetté et dans le PRDH. Monsieur et madame Morin ont eu sept enfants, dont six se sont mariés. Je suis toutefois en désaccord en ce qui concerne la façon dont on a relié les mariages des deux Joseph dans les livres disponibles (section de Charlevoix).

Tableau 3

NO	NOM	BAPTÊME	DÉCÈS OU MARIAGE
1	Louis	1788-10-11 Les Éboulements	M 1811-11-06 Isle-aux-Coudres
2	Félicité	1793-06-24 Les Éboulements	M 1815-01-31 Baie-Saint-Paul
3	Modeste	1795-07-27 Les Éboulements	S 1813-08-10 Les Éboulements
4	Joseph	1797-10-27 Les Éboulements	M 1829-07-28 Baie-Saint-Paul
5	Marie-Geneviève	1800-02-14 Les Éboulements	M 1824-05-10 Les Éboulements
6	Joseph-Nicolas	1802-04-18 Les Éboulements	M 1818-01-20 Les Éboulements
7	Marie-Agnès	1804-08-17 Les Éboulements	M 1825-01-11 La Malbaie

Dans le tableau 3, on note en effet la naissance des deux Joseph, dont l'un a été baptisé Joseph-Nicolas. C'est précisément ce fait qui a induit les chercheurs en erreur.

Ce tableau nous informe que :

- deux garçons, tous deux baptisés Joseph, sont nés à quatre années et demie de différence;
- ils se sont tous deux mariés;
- le plus vieux se serait marié à l'âge de 31 ans, alors que son frère aurait convolé le premier, à 16 ans seulement.

En consultant ces livres, publiés par la Société historique du Saguenay, je me suis rendu compte que l'auteur avait bel et bien décidé de marier Madeleine Tremblay à Joseph-Nicolas, qu'il appelle Nicolas malgré ces faits. Il a fait de même avec Julie Saulnier et l'autre Joseph. Or, l'un de ces deux Joseph est sans aucun doute Isidore. Il

reste donc à savoir lequel est celui qu'on appelle Joseph et qui a épousé Julie Saulnier et, par le fait même, qui est celui qu'on appelle Nicolas, l'époux de Madeleine Tremblay.

On trouve, dans un de ces livres, le mariage d'Isidore et de Madeleine Tremblay, suivi de celui de Praxède à Saint-Irénée, sans lien parental et sans date. Les parents des mariés ne sont tout simplement pas nommés. Ils sont pourtant bien inscrits aux registres. Toutes ces informations incomplètes seront également reprises par Alain Anctil-Tremblay, dans ses livres qu'on peut trouver à la même section<sup>20</sup>.

Le contrat de mariage d'Isidore Morin et de Madeleine Tremblay est disponible au greffe du notaire Levesque<sup>21</sup>. Nous sommes en janvier 1818 et il y est écrit : *Isidore Morin, fils majeur de Nicolas Morin et Élisabeth Pilote*. En dépit du fait qu'Isidore (Joseph) n'obtiendra sa majorité qu'au mois d'octobre suivant, il ne peut s'agir que du premier Joseph, car son frère (Joseph-Nicolas) n'avait que 15 ans à ce moment-là. Le décès d'Isidore, en décembre 1847<sup>22</sup>, ne nous donne aucune information supplémentaire, car monsieur le curé Chauvin lui donne 58 ans alors qu'il n'en avait que 50. Bien que la différence soit plutôt grande entre les deux âges, il ne faut pas oublier que la différence aurait été encore plus grande, trop grande, s'il s'était agi de Joseph-Nicolas.

C'est donc pour ces raisons que j'associe le premier Joseph à Madeleine Tremblay, marié en 1818 à l'âge de 20 ans, et son frère Joseph-Nicolas à Julie Saulnier, marié cette fois en 1829 à l'âge de 27 ans.

Ayant corrigé les mariages, je complète donc l'histoire de cette famille par le tableau 4. ■

NO	NOM	BAPTÊME	DÉCÈS OU MARIAGE
1	Louis	1788-10-11 Les Éboulements	M 1811-11-06 Isle-aux-Coudres
2	Félicité	1793-06-24 Les Éboulements	M 1815-01-31 Baie-Saint-Paul
3	Modeste	1795-07-27 Les Éboulements	S 1813-08-10 Les Éboulements
4	Joseph (Isidore)	1797-10-27 Les Éboulements	M 1818-01-20 Les Éboulements
5	Marie-Geneviève	1800-02-14 Les Éboulements	M 1824-05-10 Les Éboulements
6	Joseph-Nicolas	1802-04-18 Les Éboulements	M 1829-07-28 Baie-Saint-Paul
7	Marie-Agnès	1804-08-17 Les Éboulements	M 1825-01-11 La Malbaie

<sup>20</sup> Anctil-Tremblay, Alain, Les Éboulements 1736-1849, Vol III.

<sup>21</sup> Greffe Isidore Lévesque, 17 janvier 1818.

<sup>22</sup> Registre de Baie-St-Paul, 7 décembre 1847.

<sup>19</sup> Registre des Éboulements, 28 octobre 1787.



La Chambre des notaires du Québec  
félicite la Société de généalogie de Québec  
pour l'acquisition de la collection  
du Fonds Drouin  
et  
pour sa contribution  
à la conservation du patrimoine familial.

*Denis Marsolais*, président



# L'HÉRALDIQUE ET VOUS

par Claire Boudreau

**Les officiers de l'autorité héraldique du Canada,**  
des professionnels à votre service.

## L'AUTORITÉ HÉRALDIQUE DU CANADA

Depuis sa fondation en 1988, l'Autorité héraldique du Canada est le seul bureau gouvernemental responsable des armoiries au pays. L'Autorité est chargée de créer de nouvelles armoiries, des drapeaux et des insignes pour les citoyens et les organismes canadiens. Elle publie la liste des nouveaux récipiendaires d'emblèmes dans la *Gazette du Canada* et ses créations sont entrées dans le Registre public des armoiries, drapeaux et insignes du Canada.

## LE MÉTIER DE HÉRAUT

Le métier de héraut d'armes est très ancien puisqu'il remonte au Moyen Âge, au XIII<sup>e</sup> siècle. Comme l'enseigne l'écrivain Michel Pastoureau : « Issu de la domesticité inférieure et du milieu des jongleurs, les hérauts, d'abord simples messagers, voient leur importance grandir avec le développement des tournois, dont ils assurent l'organisation et pendant lesquels ils jouent un rôle analogue à celui de nos reporters, en identifiant les participants d'après leur écu et en décrivant les principaux faits d'armes. [...] Ce sont donc les tournois qui en font des spécialistes en matière d'armoiries ». Évidemment, la vogue des tournois est depuis longtemps révolue, mais le besoin de recenser les emblèmes des personnes et des institutions est demeuré vivant, jusqu'à aujourd'hui.

## CONNAÎTRE LES ARMOIRIES ET LEUR SYSTÈME

Depuis le Moyen Âge, le héraut d'armes se caractérise par sa connaissance de l'histoire des armoiries et de leur système. En effet, les armoiries se distinguent des autres emblèmes par leurs règles de composition, peu nombreuses, et par leur langage de description, le blason.

Les armoiries remplissent, hier comme aujourd'hui, deux grandes fonctions. Elles révèlent, en premier lieu,

l'identité de leur possesseur. Au Canada, une armoirie donnée n'appartient qu'à une seule personne ou organisme à la fois. Apposée sur un vase, un bijou ou un meuble, elle en indique le possesseur ou parfois son commanditaire. Sculptée dans la pierre d'un édifice, elle indique l'identité de l'occupant. Imprimée sur l'en-tête d'une lettre, elle en désigne l'expéditeur, et ainsi de suite.

En second lieu, les armoiries peuvent exprimer par des éléments symboliques la personnalité et l'histoire de leur porteur. Les individus retiennent souvent des figures parlant de leurs ancêtres, de leur métier, de leur famille immédiate et de leurs valeurs les plus chères. Les villes ou les associations de famille retiennent des figures illustrant des faits passés ou récents de leur histoire et des symboles exprimant leur raison d'être et quelques-unes de leurs caractéristiques propres.

L'équipe de l'Autorité héraldique du Canada se compose de 7 hérauts d'armes, de 3 membres de personnel de soutien et d'une quinzaine d'artistes (peintres et calligraphes) à contrat. Quatre autres hérauts d'armes sont nommés à titre honorifique : le héraut Dauphin, Robert Pichette; le héraut Cowichan, Graham Anderson; le héraut Niagara, Gordon Macpherson et le héraut Outaouais émérite, Auguste Vachon. Il s'agit d'une équipe dynamique qui a à cœur la création d'armoiries de qualité, tant dans leur contenu que dans leur réalisation artistique.

L'Autorité héraldique du Canada  
La Chancellerie des distinctions honorifiques  
Rideau Hall  
1, promenade Sussex  
Ottawa (Ontario)  
K1A 0A1  
1-800-465-6890  
[http:// www.gg.ca/heraldry/index\\_f.asp](http://www.gg.ca/heraldry/index_f.asp)



### Notre équipe

*En arrière, de gauche à droite* : Cathy Sabourin, héraut Fraser, artiste principale; Gabriel Bisson, étudiant; Karine Constantineau, héraut Miramichi; Darrel Kennedy, héraut Assiniboine; Francine Cayer, adjointe à la direction et à la production, Catherine Fitzpatrick, héraut Coppermine; Sylvianne Latus, gestionnaire à la production; Bruce Patterson, héraut Saguenay et garde de l'armorial adjoint; Claire Boudreau, Héraut Saint-Laurent et garde de l'armorial. *En avant, de gauche à droite* : Fatima Bourhil, adjointe au programme des insignes militaires et à la production; Robert Watt, héraut d'armes du Canada; Brigitte Philippe, gestionnaire à la production par intérim.



### Nos artistes peintres et calligraphes

*Au fond, de gauche à droite* : Gordon Macpherson, Robert Tunstall, Nancy Ellis, Suzzann Wright, David Farrar, Robert Watt, David Bowyer. *Deuxième rangée, de gauche à droite* : Cathy Sabourin, Karine Constantineau, Karen MacKay, Ilona Jurkiewickz, Eva Pilar-Cass, Sylvianne Latus, Bruce Patterson. *En avant, de gauche à droite* : Linda Nicholson, Doris Wionzek, Fatima Bourhil, Debbie MacGarvie, Judy Bainbridge, Claire Boudreau. *Absents* : Francine Cayer et Robert Grey, Shirley Mangione et Barbara Seville.

## À PROPOS DE...

par Michel Langlois (0045)



### AH! QUAND LES DOCUMENTS MANQUENT

Rien n'est plus difficile en histoire et en généalogie que d'établir une liste de personnes quand les documents ne nous en révèlent ni le nombre ni les noms. J'ai été confronté à ce problème au tout début de mes recherches en généalogie. Mon ancêtre faisait-il oui ou non partie des gens venus avec Robert Giffard en 1634? La consultation des articles sur ce sujet n'a fait qu'ajouter à la confusion. En effet, plusieurs auteurs ont tenté de préciser les noms des personnes qui accompagnaient Giffard. Je citerai d'abord Narcisse-Eutrope Dionne dans son volume *Le Perche et sa colonie en Canada*, publiée en 1896<sup>1</sup>, l'abbé Gaulier, dans *Canada, Perche et Normandie*, publié en 1899<sup>2</sup>, Alfred Cambray, dans *Robert Giffard*<sup>3</sup>, Madame Pierre Montagne dans *Tourouvre et les Juchereau* (1965)<sup>4</sup>, Marcel Trudel, dans son *Histoire de la Nouvelle-France*, publiée chez Fides en 1979<sup>5</sup>. Tous ces auteurs nous arrivent avec des opinions divergentes sur le sujet. Où se trouve la vérité sur cette question? Il vaut donc la peine, pour en avoir le cœur net, de tenter de démêler l'écheveau.

Voyons donc en premier lieu quel témoignage d'époque nous avons au sujet de l'arrivée de Robert Giffard et de ses gens en 1634. À ma connaissance, seule la Relation des Jésuites, par l'intermédiaire du père Le Jeune, signale cette arrivée. Le père Le Jeune écrit : « Le quatrième jour de juin, feste de la Pentecoste, le capitaine de Nesle arriva à Québec. Dans son vaisseau était M. Giffard et toute sa famille, composée de plusieurs personnes, qu'il amenait pour habiter le pays<sup>6</sup>. » C'est bien mince comme information. Nous

savons, par ailleurs, que Robert Giffard, avant de partir du Perche, a fait passer des contrats d'engagement à Zacharie Cloutier et à Jean Guyon. S'il a fait signer d'autres contrats en 1634, ils n'ont pas été conservés. Voilà les informations que nous possédons au point de départ. En conséquence, comment pouvons-nous établir à la fois le nombre des personnes qui l'accompagnaient et en dresser la liste? Les auteurs, dont nous avons mentionné les œuvres plus haut, ont tenté malgré tout de le faire.

À ce sujet, en particulier, l'abbé Gaulier, est très explicite. Il arrive au chiffre de 43 personnes dont 35 originaire de Mortagne. Il y a lieu, avant d'aller plus loin, de se demander si cet auteur est fiable. Qu'en pense le généalogiste Archange Godbout? Dans un article sur l'ancêtre Robert Boulay, dans les *Mémoires* de la Société généalogique canadienne-française, il critique l'affirmation de l'abbé Gaulier quant au lieu d'origine de cet ancêtre. Le père Godbout écrit : « L'abbé Gaulier dans *Canada, Perche et Normandie*, 8 décembre 1899, avait déjà signalé cette origine (celle de Robert Boulay), sans indiquer malheureusement la source. Or, poursuit-il, comme le bon abbé était familier de l'hypothèse...<sup>7</sup> » Plus loin, au sujet du lieu d'origine de l'ancêtre François Bélanger donné par l'abbé Gaulier, le père Godbout laisse entendre qu'il n'avait pas foi en cet historien : « peu confiant de la documentation de cet abbé<sup>8</sup> ». Enfin en note d'un article de Léon Roy sur Pierre Desportes, il déclare : « L'abbé Gaulier dans *Canada, Perche et Normandie* fait venir Noël Morin de Mortagne au Perche. Cette supposition ne peut prévaloir contre l'acte et le contrat de mariage qui le disent de concert : « de Saint-Étienne de Comte Robert en Brie<sup>9</sup>. »

Voilà donc l'opinion du généalogiste Archange Godbout sur les écrits de l'abbé Gaulier. Or comment expliquer

<sup>1</sup> Dionne, Narcisse-Eutrope dans son volume *Le Perche et sa colonie en Canada*, publiée en 1896.

<sup>2</sup> Gaulier, abbé, dans *Canada, Perche et Normandie*, publié en 1899.

<sup>3</sup> Cambray, Alfred, *Robert Giffard*. Robert Giffard, Cap-de-la-Madeleine 1932, page 43.

<sup>4</sup> Montagne, madame Pierre, dans *Tourouvre et les Juchereau* (1965), Société canadienne de généalogie, Québec 1965, p. 13.

<sup>5</sup> Trudel, Marcel, dans son *Histoire de la Nouvelle-France*, tome 3, publiée chez Fides en 1979, p. 132.

<sup>6</sup> Lejeune, Paul, *Relation des Jésuites de 1634*, vol. 7, p. 212.

<sup>7</sup> Godbout, Archange, *Mémoires* de la Société généalogique canadienne-Française, Vol. 1, p. 34.

<sup>8</sup> Godbout, Archange, *Mémoires* SGCF, Vol. 1, p. 281.

<sup>9</sup> Godbout, Archange, *Mémoires* SGCF, Vol. 2, p. 165.

que par la suite, Alfred Cambray dans son volume sur Robert Giffard répète tout simplement : « ce premier contingent d'émigrants comprenait quarante-trois personnes dont trente-cinq originaires de Mortagne, selon l'abbé Gaulier, ancien curé de Montligeon<sup>10</sup>. » Ayant à dresser une liste de 43 noms, Cambray arrive à court. Il vient, en effet, de citer le texte du contrat d'engagement de Zacharie Cloutier et de Jean Guyon, texte dans lequel il est spécifié que ces derniers devaient se rendre en Nouvelle-France en 1634 avec chacun un seul de leurs enfants. Comment parvenir à citer 43 noms, s'il n'inclut pas les épouses de Cloutier et de Guyon et tous leurs enfants ? Il contourne le problème de la façon suivante : « *Nous croyons que le contrat initial a été modifié...Madame Giffard usant de son influence auprès des épouses Cloutier, Guyon, des deux Boucher, ou bien encore, un arrangement pécuniaire verbal ou sous seing-privé survint-il entre les parties, ou bien encore sommes-nous en présence d'un revirement dans l'esprit de ces dames qui ne peuvent se résigner à rester seules à Mortagne, ainsi séparées de leurs maris, toujours est-il que nous croyons que Giffard, au lieu de partir, comme il était convenu, avec Guyon, Cloutier et chacun un de leur fils, ce premier contingent comprit et se composa des familles au complet de Giffard, Guyon, Cloutier, des deux Boucher*<sup>11</sup>. »

C'est ainsi qu'après un tas de suppositions Cambray parvient à se persuader que les familles Cloutier et Guyon sont venues entières dès 1634. Ça lui permet d'approcher ainsi le fameux chiffre trente-cinq personnes venues de Mortagne, inventé de toutes pièces par l'abbé Gaulier. Cambray donne de la sorte la liste suivante :

« *Robert Giffard, le seigneur de Beauport, son épouse Marie Regnouard, leurs deux enfants Marie et Charles, Marin Boucher, Nicole Le Mere, sa femme, leurs enfants, Madeleine, Pierre, Nichole, Marie et Marguerite. Zacharie Cloutier, Xaincte Dupont, sa femme, leurs enfants, Zacharie, Jean, Charles, Louis et Anne. Jean Guyon, Mathurine Robin, sa femme, leurs enfants, Jean, Simon, Marie, Claude, Denis et Michel. Thomas Giroust, François Bélanger, Claire Morin, Jeanne Mercier*<sup>12</sup>. »

Alfred Cambray n'est pas le seul à affirmer que Zacharie Cloutier et Jean Guyon sont venus au pays en 1634 avec toute leur famille. Voyons ce que madame

Montagne écrit à ce sujet dans Tourouvre et les Juchereau.

« *C'est au printemps de cette année-là (1634) que Giffard emmène tous les siens : la famille de Jean Guyon, maçon, celle de Zacharie Cloutier, charpentier, Henri Pinguet, sa femme Louise Lousche et leurs trois derniers enfants, François, Noël et Pierre, la famille Boucher (elle ajoute ailleurs : le Curé de Thury-Hartcourt, la famille Le Gardeur, Noël Juchereau) et bien d'autres avec qui il a fait des contrats d'engagement verbaux et sous seings privés. Seuls les contrats de Guyon et de Cloutier, plein de détails précis, furent passés devant Me Roussel, le 14 mars 1634*<sup>13</sup>. »

Quels sont les détails précis des contrats dont parle madame Montagne ? « Les dits Guyon & Cloutier promettent et s'obligent vers le dit sieur de Beauport, d'aller et passer avec lui toutefois et quante qu'il voudra partir au dit pays de la Nouvelle-France ou estant arrivés avec chacun un de leurs enfants... » Plus loin dans ces mêmes contrats nous lisons que le sieur Giffard s'engage : « mesme de faire passer par le dit Sieur de Beauport a ses dépenses les femmes des dits Guion et Cloutier avecq leurs aultres enfants dans l'année que l'on comptera mil six cent trente-six<sup>14</sup>. »

Compte tenu de ces précisions dans les contrats d'engagement, nous avons droit de nous étonner du fait que madame Montagne dit que Giffard est parti en 1634 avec les familles Guion et Cloutier. Mais elle n'est pas la seule à le faire, nous avons parlé de la volte-face de Cambray à ce sujet. C'est d'ailleurs en tenant compte de l'opinion, pourtant habituellement fiable de madame Montagne, que dans mon volume *Les ancêtres Beauportois*, en 1984, j'ai abondé en ce sens<sup>15</sup>. J'ai répété cette information dans la biographie de Zacharie Cloutier dans le premier tome du *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois*<sup>16</sup>. En effet, j'écris : « C'est ainsi qu'en avril 1634, il quitte Mortagne avec son épouse et ses enfants pour se rendre à Dieppe s'embarquer sur un navire qui les conduit à Québec où ils parviennent le 4 juin suivant. » J'ai rédigé cette biographie le 17 novembre 1993. Je ne répète pas la même information dans la biographie de Jean Guyon au tome trois du *Dictionnaire biographique*<sup>17</sup>. J'ai rédigé

<sup>13</sup> Montagne, madame Pierre, *op.cit.* p. 13.

<sup>14</sup> Cambray, Alfred, *op. cit.* Il transcrit ce contrat en entier. p. 34-38.

<sup>15</sup> Langlois, Michel, *Les ancêtres Beauportois*, 1984, p. 27 et 37.

<sup>16</sup> Langlois, Michel, *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois*, La maison des ancêtres, 1999, Tome 1, p. 445.

<sup>17</sup> Langlois, Michel, *op. cit.* tome 2, p. 427.

<sup>10</sup> Cambray, Alfred, *op. cit.* p. 43.

<sup>11</sup> Cambray, Alfred, *op. cit.* p. 42.

<sup>12</sup> Cambray, Alfred, *op. cit.* p. 43.

la notice biographique de Jean Guyon le 24 mai 1995. Que s'est-il passé pour qu'entre ces deux dates, je change d'idée à propos de la venue de Zacharie Cloutier et de Jean Guyon avec toute leur famille? C'est tout simplement qu'entre temps, je m'étais de nouveau penché sur cette liste pour l'étudier de plus près.

La question qu'il fallait se poser dans le cas des familles Cloutier et Guyon en est une de bon sens. Compte tenu du contrat passé par ces ancêtres, était-il logique qu'ils emmènent leur épouse et tous leurs enfants dès 1634? La réponse est évidemment non. Selon leur contrat, ils devaient se rendre à Beauport en 1634 avec un seul de leur fils, logiquement l'aîné. Leurs épouses et le reste de leur famille devaient les rejoindre en 1636. C'était très sage comme contrat : ils se laissaient une porte de sortie. Si l'un ou l'autre ne se plaisait pas en Nouvelle-France, il pouvait retourner au Perche au terme de son contrat. De plus, Robert Giffard n'avait pas à faire subsister ces deux familles au complet. Voilà pourquoi, selon toute vraisemblance, ces deux ancêtres sont arrivés à Québec en 1634 avec seulement un de leurs fils. Leurs femmes et leurs enfants sont venus les rejoindre en 1636, alors qu'ils avaient décidé de demeurer en Nouvelle-France et qu'ils avaient une maison pour les accueillir.

Le cas des familles Guyon et Cloutier n'est pas le seul que nous ayons à solutionner concernant les personnes qui accompagnaient Giffard en 1634. Voyons la liste que dresse l'historien Marcel Trudel dans son *Histoire de la Nouvelle-France* qui date de 1979. Il écrit :

« Juchereau de Maure arrive en 1634 avec sa femme Marie Langlois, ses enfants Jean (11 ans); Nicolas (9 ans); Geneviève (2 ans) et Noël (d'âge inconnu). Louis-Henri Pinguet, marchand, parent des Juchereau arrive avec son épouse Louise Lousche et avec ses enfants Françoise (9 ans), Noël-Joseph (4 ans) et Pierre (3 ans), Noël Langlois dit Traversy (sic) se marie à Québec dès le 25 juil, 1634, Marin Boucher vient avec son fils François (17 ans, né d'un premier mariage), sa deuxième femme Perrine Mallet et deux enfants de ce mariage : Louis-Marin (4 ans), Jean-Galleran (un an); pour affirmer cette venue de Marin Boucher en 1634... nous n'avons que l'affirmation traditionnelle des historiens<sup>18</sup>. »

Voilà donc, en comparaison de ce qu'ont écrit les autres auparavant, de nouveaux noms à ajouter à la liste de

ceux et celles qui auraient, selon ces auteurs, accompagné Giffard en 1634. Si nous fusionnions toutes ces listes, sans tenir compte des Legardeur, nous arriverions à un total de 50 personnes. Or, en réalité, les gens venus avec Robert Giffard étaient beaucoup moins nombreux.

Nous avons démontré que Jean Guyon et Zacharie Cloutier arrivèrent au pays avec un seul de leur enfant. Marcel Trudel qui en 1979 écrivait le contraire se rallie à cette opinion dans son *Catalogue des immigrants* écrit en 1983<sup>19</sup>. De la présente liste, nous retirons donc les noms de Xainte Dupont et de Jean, Charles, Louis et Anne Cloutier et ceux de Mathurine Robin, Simon, Marie, Claude, Denis et Michel Guyon. Mais ils ne sont pas les seuls qu'il nous faut rayer de cette liste. En effet, nous avons déjà démontré que Jean Juchereau de Maure ne vint au pays avec les siens qu'en 1643<sup>20</sup>. À retirer de cette liste de 1634 : Jean Juchereau de Maure, Marie Langlois, Jean, Nicolas, Geneviève et Noël Juchereau.

Il reste encore sur cette liste des cas douteux et notamment celui de Jean Côté et celui de Noël Langlois, à qui Marcel Trudel accole faussement le surnom de Traversy adopté par Noël Langlois fils. Rien ne prouve que Jean Côté était au pays en 1634 et, s'il y était, qu'il vint avec Robert Giffard. On ne doit pas oublier que de nombreux ouvriers (200 environ) sont venus avec Champlain en 1633. D'autres engagés sont également arrivés avec Jean Bourdon et l'abbé Lesueur en 1634. S'il est arrivé au pays avant 1635, Jean Côté pouvait fort bien être venu avec Champlain ou avec Jean Bourdon. Nous savons que Jean Côté a obtenu par la suite une terre, voisine de celle de Noël Langlois à Beauport. Ce dernier également peut fort bien être arrivé au pays parmi les ouvriers de Champlain en 1633 ou encore avec les engagés de Jean Bourdon en 1634. Noël Langlois se marie à Beauport (enregistré à Québec) le 25 juillet 1634. Nous expliquons sa présence par la suite à Beauport par le fait qu'il était charpentier et que, n'ayant plus de travail à Québec, il aurait été engagé par Robert Giffard pour trois ans. Beauport était alors en plein développement. Robert Giffard avait besoin d'hommes de métier pour seconder Zacharie Cloutier et Jean Guyon. Quant à Jean Bourdon, il n'avait pas alors de travail à donner à un charpentier. Ce n'est que quelques années plus tard qu'il développa sa seigneurie. Ce qui nous porte à croire à ce scénario, c'est le fait que si Noël Langlois choisit, ce qui allait de soi, Robert Giffard comme parrain de son premier garçon, il fait appel à Jean Bourdon pour le baptême de

<sup>19</sup> Trudel, Marcel, *Catalogue des immigrants*, Hurtubise HMH, 1983, p. 34 et 36.

<sup>20</sup> Langlois, Michel, *op. cit.* tome 3, p. 66.

<sup>18</sup> Trudel, Marcel, *Histoire de la Nouvelle-France*, Fides, 1979.

son deuxième garçon. Il y avait donc un lien entre lui et Jean Bourdon. Les cas de Jean Côté et de Noël Langlois comme accompagnateurs de Robert Giffard en 1634 restent donc douteux.

Quant à Marin Boucher, pour démontrer sa présence au pays en 1634, les historiens se basent sur le testament de Champlain. En effet, ce dernier, dans son testament lègue à : « Marin, maçon, demeurant vers la maison des pères Récollets, le dernier habit que j'ai fait faire de l'étoffe que j'ai prise dans le magasin. » Comme Marin Boucher était maçon et qu'il demeurait sur une terre voisine de celle des Récollets, il faut reconnaître en lui le Marin en question. Toutefois, si lui était au pays à ce moment-là, ça ne prouve pas que son épouse Perrine Mallet et leurs enfants, François, Louis-Marin et Jean-Galleran Boucher, étaient déjà au pays en 1634. Pourquoi Marin Boucher n'aurait-il pas passé un contrat similaire à celui de Zacharie Cloutier et de Jean Guyon? Son épouse et ses enfants n'arrivèrent peut-être qu'en 1636.

Par contre, la présence de Noël Juchereau Deschatelets et de la famille Pinguet auprès de Giffard en 1634 est assurée. Quand le père Le Jeune dans sa *Relation* écrit que Robert Giffard arrive avec sa famille composée de plusieurs personnes, il faut compter parmi eux les Pinguet. En effet, Henri Pinguet était le cousin germain de Robert Giffard. La veuve de Jehan Pinguet, oncle d'Henri, avait

épousé le père de Robert Giffard. Par contre, nous avons vu que madame Montagne incluait les Legardeur avec les autres compagnons de Robert Giffard en 1634. Mais il faut les exclure, car les Legardeur n'arrivèrent au pays qu'en 1636.

Si nous tentons de reconstituer la liste des personnes qui accompagnaient Robert Giffard en 1634, nous pouvons y inscrire de façon certaine les noms de :

Robert Giffard, Marie Renouard, Marie et Charles Giffard, Zacharie Cloutier père, Zacharie Cloutier fils, Jean Guyon père, Jean Guyon fils, Henri Pinguet, Louise Lousche, Françoise, Noël-Joseph, et Pierre Pinguet, Marin Boucher, Noël Juchereau Deschatelets, et l'architecte Clust.

De façon douteuse : Perrine Mallet, François, Louis-Marin et Jean-Galleran Boucher, Noël Langlois, Françoise Grenier et Jean Côté.

Il y avait sans doute d'autres personnes, des ouvriers en particulier et des serviteurs, qui accompagnaient Robert Giffard en 1634. Mais comme les documents ne nous révèlent pas leur nom, il est inutile de spéculer sur ce sujet. Nous risquerions alors, comme l'abbé Gaulier l'a fait, d'induire les gens en erreur. Dieu sait que ce n'est pas facile de corriger définitivement une erreur en généalogie.

---

## La mort d'un riche marchand

(Nicolas) Jacquin dit Philibert, (né vers 1700), était originaire du bourg de Martigny, au diocèse de Thon, en Lorraine. Il s'établit à Québec en 1730 ou 1731.

Le 23 novembre 1733, il épousait à Québec Marie-Anne Guérin, fille de Louis Guérin, tailleurs d'habits. Son acte de mariage le qualifie de marchand. Il devait faire un commerce assez considérable parce que ... son nom apparaît ... souvent devant la Prévôté et le Conseil Supérieur... Au recensement de 1744, on prend la peine de noter que huit domestiques habitaient sous son toit. Dans certains documents, on qualifie M. Philibert de munitonnaire du roi.

M. Philibert eut une altercation avec M. de Repentigny le 21 janvier 1748 et il mourut le jour suivant.

Les enfants vivants ... de Philibert à la date du second mariage de leur mère (avec Bernard de Cardeneau le 24 novembre 1751 à Sainte-Foy) étaient : 1) Marie-Anne, mariée au chirurgien Charles-Simon Soupiran; 2) Pierre-Nicolas ...; Nicolas ... que le notaire Saillant, dans un acte du 22 août 1768, qualifie de ... « bourgeois et négociant à Québec ».

ROY, Pierre-Georges. *À travers les mémoires de Philippe Aubert de Gaspé*, Montréal, Ducharme Éditeur, 1943.

NDLR M<sup>gr</sup> Tanguay dit de lui qu'il pardonna généreusement à celui qui l'avait frappé. Il fut enterré dans l'église de Québec le 23 janvier 1748.

## LE GÉNÉALOGISTE JURISTE

par Raymond Deraspe (1735)



À la fin des années 1950, dans un bloc-notes, André Laurendeau, éditorialiste au quotidien montréalais *Le Devoir*, qualifia de « joul » la façon de s'exprimer de certains collégiens qu'il venait d'écouter à la télévision. « Ils parlent "joul" parce qu'ils vivent "joul" », répondit un lecteur dans une lettre ouverte signée : Frère Untel. À quoi tient dans notre milieu cette médiocrité? À nos ancêtres faux sauniers? C'est une hypothèse qui ne manque pas d'intérêt pour des gens intéressés à la généalogie. Aussi, lorsque émerge dans notre société quelqu'un paré d'un sens indiscuté du fini, il ne faut point s'étonner qu'il laisse un souvenir durable. C'est le cas d'un avocat du barreau de Québec, M<sup>e</sup> Jacques Flynn. Même s'il y a plus de quarante ans qu'il fut aux Communes député de Québec-Sud, on ne peut le nommer devant certaines personnes âgées sans qu'il soit question de sa courtoisie.

Né à Saint-Hyacinthe, le 22 août 1915, baptisé à l'église de Notre-Dame-du-Rosaire de cette ville, par le père Joseph-Henri Hage, dominicain, fondateur au début du XX<sup>e</sup> siècle du couvent de son ordre, Grande Allée à Québec, sous les prénoms de Jacques Joseph Louis Bernard, Jacques Flynn a pour parrain son grand-père paternel, Edmund James Flynn, ancien premier ministre du Québec (1896-1897) et pour marraine la seconde épouse de cet aïeul, née Cécile Pouliot. Il n'a pas quatre ans lorsque son père décède de phtisie à l'Hôtel-Dieu de Québec. Il a à peine commencé l'école que sa mère doit être hospitalisée au sanatorium de Lac-Édouard. Il passera donc onze longues années au pensionnat. Trois ans externe au Petit séminaire de Québec suivis de trois années à la Faculté de droit de l'Université Laval où, à part ses cours il exerce le journalisme, précédant son admission au barreau, le 4 juillet 1939, jour où il ne pouvait manquer de se rappeler la mort de son père survenue exactement vingt ans plus tôt.

Le Canada étant entré en guerre le 10 septembre suivant, le jeune avocat Flynn ne put entreprendre tout de suite sa carrière d'avocat. En effet, qui engagerait un débutant



Jacques Flynn, avocat  
Collection familiale

pouvant à brève échéance être appelé sous les drapeaux? Un an au Royal Trust à Québec, deux chez les assureurs Pratte et Côté, d'abord à Québec, ensuite à Montréal, précédèrent son premier emploi comme juriste, à la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. Son travail à Québec : agir pour la poursuite contre les personnes contrevenant aux prix fixés par l'État fédéral là où cela s'appliquait ou ayant commis quelque infraction aux règles du rationnement. Ensuite, c'est à Montréal que le contentieux de Marine Industries ltée, entreprise des frères Simard, constructeurs maritimes de Sorel, retient ses services.

Me Yves Prévost, avocat de Québec étant devenu député de Montmorency à l'Assemblée législative de Québec, à l'occasion de l'élection générale du 28 juillet 1948, et son associé, M<sup>e</sup> Maurice Gagné prient Jacques Flynn de se joindre à eux. À peine arrivé, Jacques Flynn, à part les dossiers que le nouveau député doit lui transférer faute de pouvoir les traiter, doit se consacrer, face à des procureurs chevronnés à un dossier qui aboutira trois ans après à la Cour suprême à Ottawa : donner effet à un testament que l'on ne peut représenter. Tour de force réussi! Jacques Flynn ajoute à sa charge professionnelle l'enseignement universitaire à Laval : Loi sur la faillite à la Faculté de commerce, droit municipal à la Faculté de droit. L'ouvrage s'accroissant à la société professionnelle, s'ajouta M<sup>e</sup> Julien Chouinard, boursier Rhodes à Oxford, futur juge à la Cour d'appel du Québec avant d'accéder à la Cour suprême du Canada où il décédera en poste à 58 ans. Puis, c'est au tour de M<sup>e</sup> Maurice Jacques, futur juge à la Cour supérieure, puis à la Cour d'appel, d'entrer à l'étude qui devient Prévost, Gagné, Flynn, Chouinard et Jacques. Par après, le cabinet de juristes auquel s'étaient ajoutés les avocats Raymond Lessard et Jacques LeMay fusionne avec Gobeil, Rivard et Cimon pour devenir Prévost, Gagné, Flynn, Gobeil, Rivard, Jacques, Cimon, Lessard et LeMay. Le cabinet sera longtemps connu comme Flynn, Rivard (Jean). En 1997, la société professionnelle compte cinquante avocats avec succursales à Montréal et à Saint-Georges, en Beauce. Elle sera dissoute en 2003.

Chose curieuse, Jacques Flynn qui avait fait sa cléricature chez Chauveau (Charles-Auguste), Rivard (Antoine) et Blais (Jean), ne put y entrer une fois devenu avocat. Il devait pourtant en être l'associé senior quand l'étude sera devenu un grand cabinet!

Jacques Flynn, comme bien d'autres au barreau, sera administrateur de compagnies. Entre autres : Fiducie Prêt et Revenu, Savings and Investment American Fund Ltd., La compagnie Générale d'Assurance La Saint-Maurice, Trans Public Advertising Co. et Ciment Canada Lafarge.

De famille conservatrice, Jacques Flynn accepta de rendre service à des connaissances de ce parti ou de l'Union nationale, (branche élargie au Québec du Parti conservateur du Canada). Première candidature conservatrice en 1957 dans la circonscription fédérale de Québec-Sud, celui qui englobe le Vieux-Port, la Haute-Ville de Québec, au sud de la rue Saint-Jean et du chemin Sainte-Foy, puis la ville de Sillery. Le plus « rouge » des comtés de la région! Il y sauva de justesse son cautionnement, récoltant plus que la moitié des votes du vainqueur, irlandais qui avait succédé comme député à ses père et grand-père. En 1958, il s'y fait élire avec 264 voix de majorité. À la fin de 1961, il entre au cabinet fédéral à titre de ministre des Mines et des Relevés techniques. Défait à l'élection générale de juin 1962, il devient sénateur en novembre où il dirige l'opposition de 1967 à 1979, alors que le premier ministre Joseph Clark lui confie le portefeuille de la Justice, poste qu'il n'occupera que neuf mois vu l'échec de son parti aux élections générales de février 1980.

Ses père et mère Francis Flynn, avocat, et Jeanne Lussier avaient contracté mariage à la dite église de Notre-Dame-du-Rosaire, à Saint-Hyacinthe, le 2 juin 1913. Le célébrant, le père Marie-Albert Marion, dominicain, prieur local, fils du notaire Joseph Marion, du comté de L'Assomption, « agissant en vertu d'une délégation spéciale » du curé de la paroisse de l'épouse, se fera connaître par ses positions avant-gardistes sur le problème scolaire. L'encyclique du pape Pie XI sur l'éducation chrétienne de la jeunesse du 31 décembre 1929 confirmera ses positions sur le droit de l'État d'imposer à ses sujets, par l'instruction obligatoire, un minimum de savoir, essentiel au bien commun. L'acte de célébration du mariage fait état de la dispense de deux bans accordée par l'évêque de Saint-Hyacinthe, M<sup>gr</sup> Alexis-Xyste Bernard, l'autre ayant été publié localement, et à la basilique de Québec, paroisse du mari. Chaque père est témoin de son enfant. Qui sont-ils? Ledit Edmund James Flynn et Louis Lussier, avocat. Et qui

sont les mères? Augustine Côté, décédée, pour le mari et Angéline Boucher de La Bruère, pour l'épouse. Cette dernière est fille du surintendant de l'Instruction publique, Pierre Boucher de la Bruère, (1837-1917), avocat, journaliste, auteur, ministre à Québec, sous le premier ministre Chapleau, ayant quitté le Conseil législatif pour se consacrer à la cause de l'éducation. Cette Angéline La Bruère est aussi fille de Marie-Victorine Leclerc, elle-même fille de Pierre-Édouard Leclère (dit Lafrenais), notaire à Saint-Hyacinthe et à Montréal, entre 1825 et 1855, lieutenant-colonel dans la milice, et de Marie-Joséphite Castonguay. À part les époux, leurs témoins et le célébrant, signent : Boucher de la Bruère, Victorine de la Bruère, née Labrie, Émile (?) P. Flynn, Paul Lussier, Aline Pinault, Augustine Lemieux, C. de L. Flynn, Louis Lussier jr, Montarville B. de la Bruère, Héloïse Dubrulle, Paul E. Ostiguy, J.W. Larche (?), H. Raymond, John (?) Côté, Ernest Guimont, Fr. H. Hage, prov., o.p., J.E. Raymond, ptre, Fr. R. Hamel, o.p.. Admis au barreau en 1911, Francis Flynn exercera d'abord à Québec avec son père, et ensuite à Saint-Hyacinthe avec son beau-père. Il décédera à Québec en 1919. Jeanne Lussier, l'épouse, pour subvenir aux besoins des siens, travaillera au ministère de la Voirie du Québec durant vingt-cinq ans comme secrétaire d'Arthur Bergeron, d'abord secrétaire, puis sous-ministre.

Edmund James Flynn, futur premier ministre du Québec avait épousé à la cathédrale de Notre-Dame, à Québec, Mathilde Augustine Côté, fille majeure d'Augustin Côté, écuyer, propriétaire du *Journal de Québec*, et de défunte Émilie Caroline Lemieux, le onze mai 1875. Le mari est dit avocat et professeur à l'Université Laval. Son admission au barreau porte la date du 16 septembre 1873. Il fit partie des cabinets d'avocats Rémillard (Édouard) et Flynn; Drouin (F.X.), Flynn et Gosselin (prénom de ce dernier non trouvé avec certitude : C. Adélarde ou Jean); Flynn et Flynn. (Dans ce dernier, c'est lui et son dit fils). À Laval, il enseigna le Droit romain durant plus de cinquante ans. Son doctorat en droit fait suite à une soutenance de thèse de 1878. Nous n'avons pu en retracer le sujet. Souvent membre de l'Assemblée législative pour le Parti conservateur, il fut aussi quelques fois ministre, avant de devenir premier ministre pour un peu plus d'un an, le jour du vingt-et-unième anniversaire de son mariage. Le témoin à son mariage est François Langelier, de la Faculté de droit de Laval, lui aussi auteur d'un traité en six volumes commentant et expliquant le Code civil du Bas-Canada, traité publié à Québec entre 1905 et 1911, juge puis Lieutenant-gouverneur du Québec, poste qu'il occupait au moment de son trépas. Le témoin de l'épouse est ledit

père de cette dernière. Signent à part les conjoints et leurs témoins : H.J.J.B. Chouinard, Émilie Côté, Julie A. Lemieux, Joseph Gosselin, A.P. Lemieux, Narcisse S. Cauchon, P.L. Langelier, N. Lemieux, Ed. Rémillard, Charles Aug. Côté, J.O. Côté, Eugène Hamel et le célébrant « de l'agrément de monsieur le curé de ladite paroisse de Québec », procureur de l'archevêché de Québec, J.B.Z. Bolduc. M<sup>gr</sup> J.B. Zacharie Bolduc, né à Saint-Joachim de Montmorency en 1828, fut procureur à l'archevêché de 1867 à 1889. Juge de la Cour supérieure en 1914, Edmund James Flynn a siégé durant six ans dans le district de Beauce. En 1920, il fut appelé à la Cour d'appel à Québec, ville où il est décédé le 7 juin 1927.

Les parents d'E.J. Flynn s'étaient épousés en l'église de Saint-Michel à Percé le 19 janvier 1847. C'est M<sup>gr</sup> Signay, archevêque de Québec qui a accordé la dispense de deux bans, l'autre ban étant publié à la paroisse des époux, soit Saint-Michel. James Flynn, majeur, est fils d'Edmond Flynn, pêcheur, et de Margaret McGrath. Élisabeth Tostevin, l'épouse, est fille de James Tostevin et d'Anne Mauger. Tout ce monde est de Percé. Les témoins sont Edmond Flynn, père de l'époux et Richard Lamb, ami des époux « qui tous ainsi que les époux ont signé avec nous ». Pourtant, l'acte ne comporte que trois signatures : Edmond Flynn, James Flynn et N. Doucet, ptre. Il s'agit de M<sup>gr</sup> Narcisse Doucet, protonotaire apostolique, né à Maskinongé en 1820, curé de Percé de 1844 à 1849, décédé en 1891.

Je n'ai pu établir le lieu et le moment de la célébration du mariage des ancêtres Flynn et McGrath. Cependant, selon un tableau manuscrit que m'a fourni Francis Flynn, fils de Jacques Flynn, Edmund Flynn, baptisé en octobre 1801 est fils de John Flynn et de Catherine Henley dont le mariage a été célébré le 5 février 1759; Margaret McGrath est la fille d'Alexander McGrath et de Theresa Thompson. Il serait intéressant de connaître la date de leur arrivée en Amérique ou celle de leurs ancêtres.

En l'église de style romano-byzantin de la Grande Allée, Saint-Cœur-de-Marie à Québec, maintenant connue comme Le palais des Arts, (dont le clocher était en mai 1939 le point le plus élevé de la ville, suivant la description du *speaker* de Radio-Canada lors du défilé à l'arrivée du roi George VI et de son épouse), le samedi précédant le carême, 14 février 1942, Jacques Flynn épouse Renée Des Rivières, fille d'Henri T. Des Rivières, de la Banque canadienne nationale, et de Jeanne Tessier. Quelle intéressante ascendance que celle de Renée Des Rivières! Du côté paternel, d'abord. Le mariage d'Henri Des Rivières et de Jeanne Tessier a été célébré en la cathédrale

de Saint-Germain, à Rimouski, le 25 mai 1910. L'époux y est dit fils de Guillaume Des Rivières et d'Eugénie Taschereau. Cette dernière, fille de Jean-Thomas Taschereau et de Louise-Adèle Dionne est donc une demi-sœur de Louis-Alexandre Taschereau, premier ministre du Québec de 1920 à 1936, lequel était issu de la seconde union du juge de la Cour suprême Jean-Thomas Taschereau dont la seconde épouse était Joséphine Caron. L'acte de célébration du mariage Des Rivières-Taschereau, provenant des archives de la cathédrale-basilique de Notre-Dame, à Québec, en date du 12 janvier 1876, établit que François-Guillaume Des Rivières avait pour père et mère : Henri Des Rivières et Marie-Angélique Hay. Puis, du côté maternel, Jeanne Tessier est fille d'Auguste-Ulric Tessier, qui en ladite cathédrale de Saint-Germain, à Rimouski, épousa le 21 août 1878 Caroline Corinne Gauvreau, fille de Pierre Gauvreau et de Marie-Céline Têtu; Auguste-Ulric Tessier est, lui, fils d'Ulric-Joseph Tessier (il signait Ulric J.) et de Marguerite-Adèle Kelly qui se sont épousés, eux, en ladite église de Saint-Germain, le 4 août 1847. Par son épouse, Jacques Flynn rejoint la parenté de son oncle et protecteur, l'avocat Charles-Auguste Chauveau, époux de sa tante Amélie Flynn (mariage du 27 mai 1902 à la cathédrale de Notre-Dame de Québec). L'orphelin de père Jacques Flynn a beaucoup reçu de ce couple. Charles-Auguste Chauveau, docteur en Droit de Laval, en conséquence d'une thèse ayant pour titre *De l'autorité de la chose jugée en matière civile*, suivie de quatorze positions, est fils du juge Alexandre Chauveau, (lui-même fils du premier premier-ministre du Québec : Pierre-Joseph-Olivier Chauveau), et d'Adèle Tessier, elle-même fille d'Ulric-J. Tessier qui vécut de 1817 à 1892 et fut maire de Québec, parlementaire, juge de la Cour d'appel.

Jacques Flynn et Renée Desrivières ont été parents trois fois : d'abord de Maryse, décédée en bas âge; puis de Marie, ensuite de Francis. Marie qui a poursuivi des études en histoire a épousé à la cathédrale de Toulon, à la fin de 1971, Marc-André Pey; ce couple est parent d'un fils prénommé Philippe, né le 31 août 1974, baptisé le 8 septembre suivant en l'église de Saint-Charles-Garnier, boulevard Laurier, à Sillery. Francis, ingénieur civil, a le 15 juillet 1978, épousé au Palais de justice de Québec Suzanne Hallé, fille de Valère Hallé et de Fabienne Noël. Ils sont parents de Julie Flynn, ingénieure civile, et de Jacques Flynn, nés respectivement le 11 août 1981 et le 12 septembre 1983.

Jacques Flynn est décédé à Québec, le 21 septembre 2000. Il est superflu de souligner les regrets unanimes que sa mort a soulevés. Je pense que de lui on pourra

écrire, comme Pierre-Georges Roy l'écrivait en 1936 de son aïeul paternel, que sa « vie est un bel exemple de travail, de ténacité de droiture et d'honnêteté ».

Sources :

- Flynn, Jacques. *Un bleu à Ottawa* – Septentrion - 1998. - Les fêtes de filiations seront bien servis aux pages 390 et 391 de cet ouvrage qui fournit les noms des seize arrière-arrière-grands-parents paternels et maternels de l'auteur.
- Cimon, Jean. *Ulric J. Tessier, bourgeois de Québec* - Septentrion.- 1997. - Là aussi à la page X, l'auteur fournit une filiation de la descendance jusqu'à lui de ses arrière grands parents paternels; puis à la page XI, la descendance de ses arrière grands parents : Ulric J. Tessier et Adèle Kelly. De plus, l'auteur tend à la page 49, à confirmer la prétention du commentateur de Radio-Canada à l'effet que l'église Saint-Cœur-de-Marie à Québec était le point le plus élevé de la ville, de Québec.
- Actes de l'État civil.- Archives nationales du Québec à Québec.
- Logiciel BMS 2000 à la Société de Généalogie de Québec
- Répertoire Drouin, SGQ.

- Canada Law Reports 1952, page 28 et ss. Cause Langlais c. Langley, Cour suprême du Canada.
- Les juges de la province de Québec - Pierre-Georges Roy -1933.
- Les avocats du district de Québec.- Pierre-Georges Roy -1936.
- Le Canada ecclésiastique.
- Allaire, J.B.A., abbé. *Le clergé canadien-français* - (début du XX<sup>e</sup> siècle).
- Dictionnaire des parlementaires québécois 1792-1992, PUL 1993.
- *Who' who in Canada* (Registered) 1980-81, page 1438.
- Directory of directors (The Financial Post information service) 1988, p. 191.
- Annuaire des adresses de Québec années 1880-81, 1889-90 et 1904-05.
- Gaudrault, Pie-Marie, dominicain. *Neutralité, non confessionnalité et l'école sociale populaire*, concernant les écrits du père Marie Albert Marion, dominicain, éditions du Lévrier 1946, page 59.
- *Dictionnaire biographique du Canada*, volume XIV, page 117 et ss, texte de Jean-Paul Bernard sur Boucher de la Bruère.
- SPEC le 16 octobre 1984 page 14 : Kenn Annett sur Edmund James Flynn.
- *The Gazette* (date inconnue) de Cay Draper où dans l'histoire du canton de ...Stanbridge, l'on apprend la filiation des Des Rivières, descendants de ...Madeleine. de Verchères.

---

## FAVORITE DU ROI, MÈRE ET ... CARMÉLITE!

... Au mois d'avril 1674, son fils (futur comte de Vermandois) et sa fille (Anne de Bourbon, dite M<sup>lle</sup> de Blois) étant avec elle, Madame la duchesse de La Vallière - Louise Françoise de la Baume Le Blanc - favorite de Louis XIV se rendit aux Carmélites de la rue Saint-Jacques... Quelques semaines après, elle prenait le voile sous le nom de soeur Louise-de-la-Miséricorde... Un an plus tard, elle s'engageait à Dieu irrévocablement.

Dès le premier jour elle était soumise à la dure règle de l'ordre, revêtant le costume des pénitentes, coupant sa magnifique chevelure ..., chaussant ses pieds nus d'alpargates de corde ...

Elle couchait dans un bois de lit en façon de cercueil, renfermant une paille...; mangeant avec une cuiller de bois dans une écuelle de terre...; se levant dès cinq heures du matin et se couchant à onze heures...

De telles pratiques ne pouvaient qu'influer sur sa santé : outre des maux de tête fréquents, elle présenta d'autres symptômes de nature arthritique...

Sa dernière maladie fut une agonie de trente heures. Elle répéta plusieurs fois avant de mourir qu'expirer dans la plus vive douleur était la seule fin qui convînt à une pécheresse...

Elle succomba, âgée de 65 ans et dix mois; il y en avait 36 qu'elle était entrée en religion.

Pas une fois le roi ... tant aimé (par Madame), le père de M<sup>lle</sup> de Blois et du comte de Vermandois, n'eut la pensée de lui rendre visite dans sa retraite... Il parut peu touché de sa mort, en disant même la raison : ... elle était morte pour lui, du jour de son entrée aux Carmélites.

Docteur CABANÈS. *L'Enfer de l'Histoire*, Les Réprouvés et les Calomniés. Paris, Éditions Albin Michel, juin 1953. Pages 110 à 114.

## LES ARCHIVES VOUS PARLENT DE...

par Rénald Lessard (1791)

**Le registre d'inhumation du Mount Hermon Cemetery (1848-1950)**

Au cours du mois de janvier 1848, 17 des personnalités laïques les plus importantes des principaux cultes protestants de la ville de Québec et de sa région s'associent mutuellement pour la formation de deux organismes responsables de la gestion des cimetières protestants. L'un de ces organismes, intitulé « The Quebec Protestant Cemetery Association », a pour but d'assurer le maintien de la qualité et la gestion de tous les cimetières protestants de la région de Québec et de l'Est du Québec. Le second a la responsabilité de la création d'un tout nouveau cimetière pour les protestants de la région de Québec. Nommé Mount Hermon Cemetery, il doit être localisé au milieu de la paroisse de Saint-Colomban de Sillery, l'actuelle paroisse de Saint-Michel. Ce terrain se trouve aujourd'hui au coin de la côte de l'Église et du chemin Saint-Louis. Le 15 juin 1848, Christopher Ferguson, 42 ans, du navire « Transit », mort d'érysipèle, devient le premier individu inhumé dans le cimetière.

À la fin du printemps 1849, le gouvernement adopte un projet de loi pour incorporer « Le cimetière de Mount Hermon » (12 Vict., chap. 191) et lui permettre de gérer légalement et efficacement les biens et les capitaux de ce cimetière. À moins d'une autorisation spéciale des directeurs, le cimetière est officiellement réservé aux personnes professant le protestantisme. Entre juin 1848 et décembre 1883, sur 6164 entrées, la moitié des défunts est des membres de l'Église anglicane (2991), suivis de presbytériens (1117) et de méthodistes (583).

En 1860, le cimetière anglais situé à côté de l'église Saint-Matthews, dans le faubourg Saint-Jean, rue Saint-Jean, est fermé (23 Vict., chap. 70). Situé au milieu d'un quartier populaire, il est devenu, au fil des ans, une grande nuisance, « en ce que l'abondance des inhumations superposées dans ce cimetière a élevé la surface du dit cimetière en plusieurs endroits au-dessus du niveau de la localité avoisinante, exposant cette localité, et les puits qui s'y trouvent, à recevoir les égouts du dit cimetière ». À quelques mois d'intervalle,

les méthodistes et les presbytériens choisissent de fermer volontairement leurs cimetières, à la suite de pressions de la population locale, mais surtout en raison de la grande disponibilité de lots au cimetière Mount Hermon. De fait, à partir du début des années 1860, les défunts protestants sont inhumés uniquement dans ce cimetière.

L'enregistrement obligatoire dans le registre du cimetière de tous les protestants qui y sont inhumés figure au nombre des conditions imposées par la loi de 1849. Rédigé en grande partie par les surintendants du cimetière, le *Register of Interments in Mount Hermon Cemetery* débute en 1848 et se termine en 1950. L'existence et la qualité de ce registre sont le résultat de l'initiative d'une ou de plusieurs personnes qui y ont minutieusement inscrit, entre 1848 et 1938, les causes de décès des 12 200 personnes inhumées. Il contient les rubriques suivantes : numéros, noms et prénoms, date de l'enterrement, emplacement, date du décès, âge, endroit de la mort, lieu de naissance, religion, ministre du culte, profession, maladie ou cause du décès et, enfin, remarques.

Ce registre est un ouvrage précieux pour l'étude de la situation sanitaire et sociale de la ville de Québec et de ses environs pendant près d'un siècle. Outre les enquêtes des coroners et certains recensements, peu de sources du XIX<sup>e</sup> siècle permettent de retracer les causes ou les circonstances de décès. Le registre des inhumations du cimetière Mount Hermon est à cet égard exceptionnel mais pas unique. Bien que nous ne connaissons pas les raisons qui ont poussé le Surintendant du cimetière à inscrire les causes de décès, il faut signaler que le cimetière de Toronto - la Nécropole -, ouvert en 1850, tenait exactement le même genre de registre. Dans les deux cas, fièvre bilieuse, douleurs au foie, consommation, variole, dysenterie, scarlatine, anasarque, coqueluche, mal de dents, épuisement, cas de noyade ou de meurtre s'y retrouvent. Des cas de morts tragiques sont signalés dans le registre du cimetière Mount Hermon. Ainsi, 180 des 253 personnes noyées à la suite de l'incendie du navire *Montréal*, coulé près de l'embouchure de la rivière

du Cap Rouge le 26 juin 1857, furent inhumées dans le cimetière.

Pour le généalogiste, le registre complète bien les données en provenance de l'état civil, lacunaire chez les protestants. Les mentions d'âge, de profession ou de provenance, les entrées concernant des individus non inscrits dans les registres de l'état civil offrent la possibilité de rejoindre les protestants établis ou de passage dans la région de Québec mais également en provenance d'Irlande, d'Écosse, d'Angleterre, de Norvège, d'Allemagne, des États-Unis ou des diverses colonies britanniques. Les inscriptions sur les pierres tombales sont également d'un intérêt majeur. Un relevé partiel est disponible dans les locaux de la Société de généalogie de Québec.

Au fil du registre, on retrouve des personnages ayant marqué l'histoire de Québec dans différents domaines. L'architecte Edward Stavely en 1877, le manufacturier de meubles William Drum en 1876, le notaire Archibald Campbell en 1862, le juge Henry Black en 1873, le marchand George Benson Hall en 1876, le médecin et chirurgien Anthony Von Iffland en 1876, le constructeur de navire John Munn en 1859 ou encore le consul de Suède et de Norvège K.G.A. Falkenberg en 1873 sont au nombre des personnes inhumées.

L'index et le registre des inhumations du cimetière Mount Hermon (1848-1950) ont été microfilmés en 1989 par les Archives nationales du Québec (Projet de microfilmage M211/1) et sont disponibles en salle (ZQ115). Récemment, en collaboration avec monsieur Guy Dorval et madame Helen Langford, et grâce à l'aimable autorisation de monsieur Brian Treggett, Surintendant du cimetière Mount Hermon, les Archives nationales du Québec ont mis en ligne une base de données comprenant l'ensemble des informations relatives aux 9000 défunts inscrits dans les registres du cimetière entre 1848 et 1904. Aux 6164 entrées relevées par monsieur Dorval, lors de la préparation de son mémoire de maîtrise (*La géographie de la mortalité à Québec au XIX<sup>e</sup> siècle : le cas des protestants ensevelis au cimetière Mount Hermon, Sillery, 1848-1883*, Mémoire présenté pour l'obtention du grade de maître ès arts (M.A.), Université Laval, 1992), se sont ajoutées près de 3000 entrées supplémentaires compilées par madame Langford, étudiante à l'emploi des Archives nationales du Québec à l'été 2004.

Véritable institution au service de la communauté protestante, le cimetière Mount Hermon constitue également un havre de paix et de sérénité où il fait bon déambuler. Dans un décor majestueux, plus de 150 ans d'histoire défilent sous nos yeux.

Collaboration : Guy Dorval

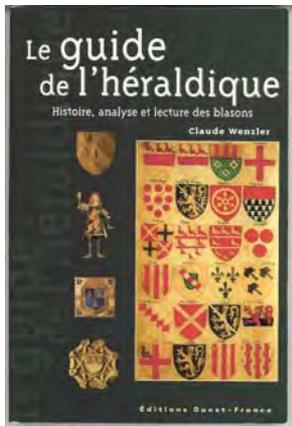


Photos prises au Mount Hermon Cemetery par Jacques Olivier (4046)

## À LIVRES OUVERTS

par Jean-Charles Claveau (2622)

**Claude Wenzler. *Le guide de l'héraldique*, Éditions Ouest-France, Rennes, 2002, 223 pages.**



À certains égards, l'héraldique apparaît comme une discipline auxiliaire de l'histoire. Cette discipline est liée aussi à la généalogie. C'est une sorte de code social qui situe un individu ou un groupe d'individus dans la société.

À l'occasion des Croisades, l'art héraldique s'est manifesté davantage en permettant d'identifier plus facilement les guerriers et les nations dont ces derniers faisaient partie.

La volonté d'être reconnu et identifié de façon particulière s'est répandue peu à peu dans plusieurs milieux et classes sociales, dans le monde ecclésiastique comme dans celui des dirigeants politiques, des corporations diverses, de l'université, etc.

C'est ainsi que posséder ses armoiries et se blasonner sont entrés dans les moeurs de nombreux pays à travers l'histoire jusqu'aux jours d'aujourd'hui.

Le livre de Claude Wenzler est un guide fort intéressant sur l'héraldique, un guide abondamment illustré de pas moins de 650 dessins de blasons en couleurs. L'auteur explique en détail au lecteur les éléments constitutifs et souvent complexes des armoiries.

Il présente aussi un vocabulaire considérable dont la connaissance est essentielle à la bonne compréhension

de l'héraldique. Ce vocabulaire est non seulement d'origine ancienne, mais il est riche de mots rares et évocateurs qui font les délices de maints linguistes. Voilà donc un ouvrage de grande classe qui donne beaucoup à découvrir et qu'on ne saurait trop recommander.

*Jean-Charles Claveau (2622)*

***Répertoire chrétien et Christian Directory*, avril 2002.**

Souvent, le chercheur a besoin de retrouver où se trouve telle ou telle église, comment elle se nomme, comment rejoindre les responsables de ces églises, etc.

Pour les églises catholiques, l'*Annuaire de l'Église catholique au Canada* est bien connu des chercheurs et sert souvent aux usagers du Centre de documentation Roland-J.-Auger. Il en est de même pour l'annuaire des États-Unis.

Pour les églises anglicanes, les chercheurs disposent des livres d'histoire de Mary Ellen Reisner *Strangers and Pilgrims* (diocèse anglican de Québec) et *The measure of Faith* (diocèse anglican de Montréal). Ces deux diocèses, avec celui d'Ottawa, couvrent l'ensemble du territoire du Québec.

Pour les autres églises, on pourrait se débrouiller tant bien que mal avec le livre *Yearbook of American and Canadian Churches* mais ce dernier document est restreint aux structures supérieures de ces églises.

La Société de généalogie de Québec vient d'acquérir deux œuvres, soit le *Répertoire chrétien* et le *Christian Directory*. La première présente les églises chrétiennes francophones du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick tandis que la seconde présente les églises chrétiennes anglophones du Québec.

On trouve dans ces annuaires la liste des diverses églises chrétiennes avec adresse, numéro de téléphone, numéro de télécopieur et adresse de courriel ainsi que le nom du titulaire. Ces églises sont classées par ordre alphabétique de lieux d'Acton Vale à Williamstown (Ontario) suivi

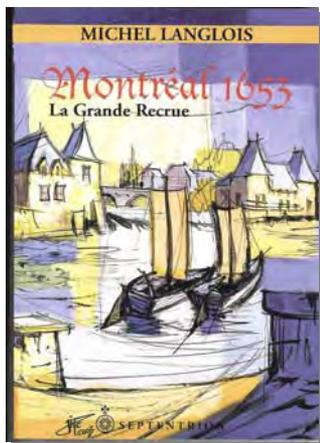
d'une liste des églises multiethniques classées par ordre alphabétique des langues utilisées (première partie, 48 pages).

En seconde partie de ces répertoires, on trouve par ordre alphabétique le nom des personnes qui travaillent dans les diverses églises, et leur adresse complète (40 pages). Enfin la dernière partie (26 pages) comprend une liste des organismes chrétiens qui œuvrent au niveau du Québec, tels que : association, école, périodique, radio, télévision, etc. Le livre pour les établissements anglophones est structuré de la même façon.

On peut obtenir ces publications en téléphonant au (514) 878-3035.

*Guy-W. Richard* (1145)

**Michel Langlois, *Montréal 1653 La Grande Recrue*, Septentrion 2003, 268 pages, ill.**



L'éminent archiviste et généalogiste Michel Langlois ajoute un autre fleuron à sa riche production de recherches québécoises avec cette monographie définitive sur la Grande Recrue de Montréal 1653. Encore une fois, le simple alignement des faits réels dépasse les inventions de l'imagination dans l'histoire des débuts de la Nouvelle-France.

Michel Langlois construit l'étonnant récit du recrutement et du transport d'une centaine d'hommes et de femmes de France à Ville-Marie, dix ans après la fondation de Montréal. La Recrue devait permettre à la jeune colonie de survivre aux menaces des Iroquois qui prélevaient leur tribut de scalps comme forme du terrorisme parmi la population nouvelle de l'île de Montréal.

Trois siècles plus tard, Langlois scrute les archives, dresse des listes de noms, fouille les grimoires des notaires français de La Flèche, rédige la biographie des engagés, résout le mystère du voyage interrompu pour cause de voie d'eau à 350 lieues en mer près de Saint-Nazaire. On connaît enfin les circonstances qui ont entouré les deux longues années de préparation de cette levée de colons pour le Nouveau-Monde, au coût estimé de 75 000 livres pour une centaine d'hommes et de femmes assumant les risques et périls d'une modeste colonie d'à peine 50 Montréalistes.

Le généalogiste retrace l'histoire de chacun des engagés de la Grande Recrue, leurs conditions d'engagement devant notaires, la présence de douze femmes dans le contingent. On embarque avec ces personnes pour leur pénible traversée qui s'étire du 20 juin au 16 novembre. Michel Langlois replace l'arrivée dans son contexte:

« Cette Grande Recrue de 1653 assura l'avenir même de Montréal et du même coup de la colonie. On sait que pas moins de vingt-deux de ces engagés furent tués par les Iroquois, dont huit en compagnie de Dollard des Ormeaux. On sait également que 42 d'entre eux eurent des descendants » (p. 65).

La biographie et le destin de toutes ces personnes sont retracés par Michel Langlois, avec signature et actes officiels de contrats d'époque.

Les deux années de démarches auprès de la Société Notre-Dame de Montréal en France et à Ville-Marie sont également évoquées par Paul Chomedey de Maisonneuve, Jérôme Le Royer de la Dauversière, Angélique, marquise de Bullion, Marguerite Bourgeois et Jeanne Mance. Deux années de tractations pour ficeler le projet ambitieux du recrutement et du transport d'une centaine d'engagés de Picardie, Touraine, Bourgogne, Anjou et Champagne. M. Langlois dresse leur biographie et complète la documentation par une trentaine de photographies de leurs lieux d'origine. Le texte bénéficie d'une belle mise en page. Un tableau de Jupé sur le Port de Luneau orne la couverture.

En somme, cette recherche de Michel Langlois demeure un modèle pour tous ceux que la généalogie et l'histoire passionnent.

*Jean-Charles Claveau* (2622)



# SERVICE D'ENTRAIDE

par André Dionne (3208)

Merci de prendre le temps de nous **préciser le lien** situant le contexte de votre question et nous conduisant au chaînon à parfaire. Par exemple : « Date, lieu du mariage et les parents de William **Bordeleau-Grey** et de Marguerite **Bordeleau**. Leur fils Georges a épousé Marie Denis le 10 novembre 1863 à Lauzon. (Raymond Rioux 4003) »

**Légende :**

Q. = Question du présent numéro

R. = Réponse complète

P. = Réponse partielle

Par exemple : Q5681R signifie qu'à la question 5681 du présent numéro nous avons trouvé une réponse; Q5687 signifie qu'à la question 5687 du présent numéro nous n'avons aucune réponse pour le moment; 227R signifie que c'est une réponse trouvée à une question publiée dans un numéro précédent et 5569P que nous avons une réponse partielle à une question publiée dans un numéro antérieur.

**P.-S. :** Les membres qui désirent recevoir plus rapidement une réponse à leur demande peuvent ajouter à leurs questions leur adresse de courriel.

PATRONYME	PRÉNOM	CONJOINT/E	PRÉNOM	QUESTION
Allard	Joseph	Norris	Janet	2227R
Arseneault	Alphonse	Veillette	Virginie	Q5687
Banlier/Laperle	Alex	Jodoin	Delphine	Q5676
Baril	Émile	Grimard	Germaine	Q5644
Baril	Émile-Étienne	Grimard	Germaine	5583R
Beaulieu/Hudon	Benoni	Raymond	Victoire	2231R
Bédard	Alphonse	Germain	Rosanna	Q5681R
Béique	François	Goyet	Louise	2206R
Bélangier	Benjamin	Guay	Céline	2238R
Bélangier	Benjamin	Guay	Céline	2268R
Bélangier	François	Croze	Céline	2240R
Bélangier	François	Croze	Céline	2267R
Bélangier	Paul	Painchaud	Clarisse	2239R
Bélangier	Paul	Painchaud	Clarisse	2269R
Boivin	Joseph	Chassé	Marie-Basilisse	Q5679
Bossé	Pierre	Roy	Léa	5569P
Bouchard	Benjamin	Simard	Adélaïde	Q5650R
Bouchard	Zoël	Tremblay	Catherine	Q5653
Boucher	Narcisse	Charland	Julie	Q5634
Boudreau	Anthyme	Castilloux	Lucy May	2111R
Boudreault	Joseph	Rhéaume	Angélique	Q5630R
Boudrias	Léo			Q5635 et Q5636
Bouthillette	Thomas	Germain	Élisabeth	Q5693R
Boutin	Nazaire Honoré	Fecteau/Filteau	Céline	Q5637
Brayer/Saint-Pierre	Eustache	Théoret	Pélagie	Q5629R
Cadieux	Charles	Macard	Madeleine	Q5666R
Castonguay	Désiré	Létoile/Litalien	Alphonsine	2182R
Charlebois	Eustache	Phillion	Adéline	Q5692R
Clément	Jean-Baptiste	Daoust	Josephte	5560R

<b>PATRONYME</b>	<b>PRÉNOM</b>	<b>CONJOINT/E</b>	<b>PRÉNOM</b>	<b>QUESTION</b>
Coallier/Fortier	Daniel	Lapointe	Joséphine	Q5683
Colet	Cordia	McDougall	---	Q5646
Corbeil	Louis	Girard	Marie	Q5694R
Côté	Bathélemie	Desrochers	Ophilia	Q5689
Cyr	Henriette	Amyot	Télesphore	Q5642
Cyr	Pierre	Cyr	Clothilde	Q5660
Decelles/Duclos	Damase	Bernier	Élise	Q5641
Deguire	Napoléon	Mondou	Marcelline	Q5677
Dion	Eugène	Alaire	Alma	Q5680R
Dionne	Pierre	Alix	Marie-Anne	Q5662R
Dionne	Pierre	Gendron	Malvina	5563R
Dionne	Pierre	Papineau	Thérèse	Q5663R
Donaldson	Pierre	Lavoie	Marie	Q5649
Dorion	Joseph	Gosselin	Marie	Q5632
Dubois	Sara	Thiffault	Honoré	Q5659
Dupuis	Jérôme	Gaumont	Marie	Q5664
Filiatrault/Saint-Louis	Julie	Proulx/Clément	Jean-Baptiste	Q5690R
Filion	Étienne	Corneau	Geneviève	Q5656
Francoeur/Leclerc	Anselme	Déchênes/Miville	Victoire	Q5658
Gagné	Bruno	Gagnon	Marie	Q5651
Gagnon	François	Parent	Marie	Q5652
Gagnon	Marc	Savard	Angélique	2244R
Gauthier/Larouche	Zoé	Saint-Gelais/Pradet	Georges	Q5626
Gauvin	Marguerite	Blanchette	Jean-Baptiste	Q5655
Girard	Pierre	Vézina	Marie-Anne	5559R
Godbout	Antoine	Carrier	Henriette	Q5633
Harvey	Louis	Lamarre	Arthémise	2245R
Hayer	John	Connelly	Bridget	Q5638
Hudon	Élie	Paradis	Josephte	2230R
Hudon/Beaulieu	Élisabeth	Saint-Gelais/Pradet	Aquila	Q5628
Hudon/Beaulieu	Magloire	Roy/Desjardins	Célanire	Q5627
Jacques/Rochon	Hyacinthe	Rochon	Marie-Louise	Q5631R
Joyal	Cyrille	Soulard	Éva	2174R
Joyal	Édouard	Paul	Hélène	2173R
Joyal	Émile	Bissonnette	Emma	2220R
Joyal	Guy	Brassard	Lucille	2221R
Joyal	Laurent	O'Bready	Lucille	2222R
Joyal	Maurice	Bergeron	Lucienne	2219R
Joyal	Omer	Lantraigne	Thérèse	2175R
Lagacé	Germain	Michaud	Hélène	Q5639
Lalonde	Joseph	Laplante	Suzanne	Q5674
Landry	Joseph	Enair	Marguerite	Q5688R
Laplante	Aimé	Hébert	Delvina	2246R
Laplante	Elzéar	Levesque	Marie-Jeanne	2250R
Lapointe	Maxime	Beaulieu	Céline	5551P
Larocque	Cyrille	Quesnel	Lisette	Q5643
Lavallée	Médéric	Goulet	Florida	2126R
Leblanc	Xiste	Larivière	Mélina	2247R
Lehoux	Louis	Trudel	Philomène	2258R
Léonard	Marie-Archange	Proulx/Clément	Michel	Q5691R
Lépine/Lalime	Geneviève			Q5673P
Lévêque	Noël	Briand	Béatrice	Q5654
Lévesque	Élie	Caron	Domitille	Q5686P
Marcotte	Joseph	Groleau	Françoise	2200R

PATRONYME	PRÉNOM	CONJOINT/E	PRÉNOM	QUESTION
Martel	Charlotte	Légaré	Joseph	Q5670P
Mayrand	Joseph	Champoux/Saint-Pierre	Marie	2153R
Ménard	Irène Mabel	Dupuis	Adrien Émile	5554R
Migneault	Augustin	Lavoie	Marie-Julie	2178R
Mignier/Lagacé	Clément	Ouellet	Angélique	Q5640
Miville-Deschênes	Octave	Laplante	Aurélie	Q5648
Morin	Charles	Levesque	Henriette	Q5684
Morin	Charles	Michaud	Léocadie	Q5685
Morin	Ernest	Fontaine	Eugénie	Q5682R
Nadeau	Alexis	Dumont-Guéret	Ursule	5572R
Nadeau	Joseph	Cyr	Christine	5571R
Ouellet	Théodore	Bernier	Arthémise	2233R
Perron	Alexis	Harvey	Marie-Charlotte	2208R
Pilon	Joseph	Liboiron	Maria	2127R
Pilote	Charles	Tremblay	Ursule	2169R
Pilote	Félix	Tremblay	Marie	2168R
Pinet	Anne	Chassé	Jean-Baptiste	Q5678
Plamondon	Jean	Colet	Cordia	Q5645
Poulin	Joseph	Huot	Marie-Marguerite	2190R
Racine/Ouellet	Georgiana	Lapointe	Émile	5550R
Rousseau	Adolphe	Dubois	Anna	5553R
Saint-Germain	Alexandre	Banlier/Laperle	Nathalie	Q5675
Saint-Jean	Georges	Saint-Laurent	Elmire	Q5647R
Saint-Laurent	Chrysente	Lavoie	Angélique	Q5657
Saucier	Joseph	Bergeron	Marie	2148R
Saucier	Joseph	Caron	Marie-Louise	2150R
Saulnier	Jean-Baptiste	Rousseau	Marie-Madeleine	Q5671
Saulnier	Olivier	Savoie	Marie-Anne	Q5672
Savard	Baptiste	Falardeau	Clarisse	5565R
Savard	Joseph	Tessier	Vitaline	5564R
Tessier	Aimé	Bigué/Nobert	Héloïse	2252R
Tessier	Aimé	Leduc	Adèle	2251R
Tessier	Archange	Roy/Chatellerault	Marie	2259R
Tessier	Charles	Dusablon	Desneiges	2260R
Tessier	Vitaline	Savard	Joseph	5566R
Thériault	Hyacinthe	Bernier	Anna	2181R
Therrien	Simon	Therrien	Françoise	Q5661
Thibeau	Nicolas	Cloutier	Sainte	Q5665R

## QUESTIONS

**5626** Date et lieu de naissance de Zoé **Gauthier** dit **Larouche**, fille d'Hyppolite et d'Olive Fortin. Elle a épousé Georges **Saint-Gelais** dit **Pradet**, le 12 août 1851, à Baie-Saint-Paul. (Louise Reeve Saint-Gelais 4725)

**5627** Date et lieu de naissance de Magloire **Hudon** dit **Beaulieu**, fils de François Hudon et d'Anastasie Caron. Il a épousé Célanière **Roy** dit **Desjardins**. (Louise Reeve Saint-Gelais 4725)

**5628** Date et lieu de naissance d'Élisabeth **Hudon** dit **Beaulieu** (Magloire, Célanière Roy dit Desjardins) Elle a

épousé Aquila **Saint-Gelais** dit **Pradet**, le 21 novembre 1938, à Ottawa. (Louise Reeve Saint-Gelais 4725)

**5629** Date, lieu de mariage et parents de Eustache **Brayer** dit **Saint-Pierre** et de Marie Pélagie **Théoret**. Leur fils Charles Brayer dit Saint-Pierre, né le 12 juillet 1829, a épousé Geneviève Janvry dit Bélair, le 8 avril 1850 à L'Île-Bizard. (Yolande Labrèche 4409)

**5630** Date, lieu de mariage et parents de Joseph **Boudreault** (**Boudreau**) dit **Cayen** et d'Angélique **Rhéaume**. Leur fille Adèle née le 5 mai 1864 à Curran, Ontario, a épousé Adolphe Séguin dit Ladéroute, le 15 mai 1882, à Curran, Ontario. (Yolande Labrèche 4409)

- 5631** Date, lieu de mariage et parents de Hyacinthe **Jacques dit Rochon** (décédé le 11 juillet 1839 à Saint-Augustin-des-Deux-Montagnes) et de son épouse Marie-Louise **Rochon** (décédée le 31 décembre 1892 à Saint-Augustin-des-Deux-Montagnes). Leur fille Julienne a épousé Louis Déliel (Désiél) dit Labrèche, le 18 octobre 1869, à Saint-Augustin. Autres enfants : Jacques-Isaac marié à Angèle Beauchamp et Magloire marié à Marie-Rose Duquette. (Yolande Labrèche 4409)
- 5632** Date, lieu du mariage et parents de Joseph **Dorion** et de Marie **Gosselin**. Même question pour leurs parents. Leur fils, Louis **Dorion**, a épousé Marie-Louise **Bacon** le 18 février 1800 à Château-Richer. (Jean-Marc Huot 3574)
- 5633** Henriette **Carrier** a épousé Antoine **Godbout** le 23 février 1846, à Notre-Dame-de-Québec. Les parents d'Henriette sont Joseph Carrier et Madeleine Beauchesne dite Ébacher (Loiselle). Recherche des ancêtres de Joseph Carrier et de Madeleine Beauchesne. (Gilles Julien 4458)
- 5634** Recherche des ancêtres de Narcisse **Boucher** qui a épousé Julie **Charland** le 13 septembre 1836 à Saint-Roch, Québec. Les parents de Narcisse seraient Louis Boucher et Julie Loiselle selon BMS 2000. (Gilles Julien 4458)
- 5635** Recherche lieu et date du décès et sépulture de Léo **Boudrias**. Il est le fils de Rosalie-Dolorès Boudrias qui a épousé Ernest Leclair le 16 juillet 1946, à Notre-Dame-du-Laus. Rosalie-Dolorès est la fille d'Alphonse Boudrias et de Léa Duciaume. (Claudette Boudrias 4897)
- 5636** Recherche date et lieu de naissance de Léo **Boudrias**, fils de Rosalie-Dolorès Boudrias. Il serait né dans les années 1940 à Notre-Dame-du-Laus (ou dans la région de Gatineau). (Claudette Boudrias 4897)
- 5637** Recherche date, lieu du mariage et parents de Nazaire-Honoré **Boutin** et de Céline **Fecteau** ou **Filteau**. Leur fille, Marie-Anne-Eugénie, épouse Alfred Hallé, à la paroisse Notre-Dame de Lévis le 22 juin 1908. (René Jobin 5212)
- 5638** Lieu, date de mariage et parents de John **Hayer** et Bridget **Connelly**. Leur fils David a épousé Margaret Thompson à Lennoxville, le 21 novembre 1898. John serait décédé à Sherbrooke, le 18 mai 1877. (Robert Paquet 3185)
- 5639** Recherche date de naissance et de décès de Germain **Lagacé** fils de Joseph Lagacé et de Marie-Anne Ouellet de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Il était encore vivant en 1835. Il épouse Hélène **Michaud**, fille de Joseph et de Marguerite Coreau, le 7 janvier 1783, à Saint-Louis-de-Kamouraska. En secondes noces, il épouse Joseph Lévesque fille de Dominique et de Marie-Anne Dionne, le 13 janvier 1787, à Rivière-Ouelle. (Jean-Pierre Paquette 4161)
- 5640** Recherche date de décès de Clément **Mignier dit Lagacé**, fils de Germain et de Joseph Lévesque, né le 21 juin 1800 à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Il épouse Angélique **Ouellet**, fille de Jean-Pierre et d'Angélique Pelletier, le 3 novembre 1835, à Saint-Patrice-de-la-Rivière-du-Loup. En secondes noces, il épouse Théotiste Marquis, fille de Jean-Baptiste et de Marie-Madeleine Bourgouin ou Bourguignon de Kamouraska, le 8 juillet 1838, à Saint-Patrice-de-la-Rivière-du-Loup. (Jean-Pierre Paquette 4161)
- 5641** Date et lieu du mariage de Damase **Decelles** dit **Duclos** et d'Élise aux environs de 1880. (Germain Fortin 1611)
- 5642** Date, lieu du mariage et parents de Henriette **Cyr**, épouse de Téléphore **Amyot**, (Jean-Baptiste, Julie Ratel de Saint-Jacques-de-l'Achigan). Date et lieu de naissance d'Henriette. Téléphore épouse en deuxièmes noces Emma **Groulx** (François et de H. Châle), le 15 octobre 1893, à Curran, Ontario. Emma Groulx donne-t-elle naissance à des enfants? (Pierre Lortie 5225)
- 5643** Date et lieu du mariage et parents de Cyrille **Larocque** et de Lisette **Quesnel**. Leur fils Xavier a épousé Marie Trottier (Hyacinthe et de Claire Bernard) le 5 juin 1871 à Orignal, Ontario. (Pierre Lortie 5225)
- 5644** Date, lieu du mariage et parents de Émile **Baril** et de Germaine **Grimard**. Les grands-parents Trefflé Chamberland et Régina Lajoie sont de Sainte-Sophie-d'Howard (Sainte-Sophie-de-Lévrard, Trois-Rivières?). (Pierre Lortie 5225)
- 5645** Date, lieu du mariage et parents de Jean **Plamondon** et Cordia **Colet**. Leur fils Jean-Olivier-Élie dit Léo a épousé Madeleine Lortie (Armand, Lucie Joannisse) en l'église de la Nativité de Cornwall, Ontario, le 23 juillet 1949. (Pierre Lortie 5225)
- 5646** Date et lieu du deuxième mariage de Cordia **Colet** et de ..?.. **Mc DOUGALL**, fils de ...?.. Ils ont eu deux filles : Jeanne et Hilda. (Pierre Lortie 5225)
- 5647** Date, lieu du mariage et parents de Georges **Saint-Jean** et d'Elmire **Saint-Laurent**. Georges Saint-Jean a épousé en secondes noces Julienne Saint-Laurent (Louis, Lucie Marchand), le 7 février 1860, à Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet. (Jean-Guy Ouimet 2310)
- 5648** Date, lieu du mariage et parents d'Octave **Miville-Deschênes** et d'Aurélié **Laplante**. Leur fils Arthur a

- épousé Marguerite Chamberland, le 17 juillet 1911, à Saint-Germain-de-Kamouraska. (Jean-Guy Ouimet 2310)
- 5649** Date et lieu du mariage de Pierre **Donaldson** et de Marie **Lavoie**. Leur fille Louise Donaldson a épousé Elzéard Bouchard, le 10 janvier 1871, à Baie-Saint-Paul. (Wellie Lafond 3704)
- 5650** Date et lieu du mariage de Benjamin **Bouchard** et d'Adélaïde **Simard**. Leur fille Olympe Bouchard a épousé Jacob Simard, le 12 mai 1846, à Baie-Saint-Paul. (Wellie Lafond 3704)
- 5651** Date et lieu du mariage de Bruno **Gagné** et Marie **Gagnon**. Leur fille Modeste Gagné a épousé François Bouchard, le 5 juin 1702, à Baie-Saint-Paul. (Wellie Lafond 3704)
- 5652** Date et lieu du mariage de François **Gagnon** et Marie **Parent**. Leur fille Catherine Gagnon a épousé Alexis Bouchard, le 21 août 1781, à Baie-Saint-Paul. (Wellie Lafond 3704)
- 5653** Date et lieu du mariage de Zoël **Bouchard** et Catherine **Tremblay**. Leur fils Alexis Bouchard a épousé Catherine Gagnon, le 21 août 1781, à Baie-Saint-Paul. (Wellie Lafond 3704).
- 5654** Date et lieu du mariage de Noël **Lévêque** et Béatrice **Briand**. Probablement à Rivière-Ouelle. (Wellie Lafond 3704)
- 5655** Date, lieu du mariage des parents et grands-parents de Marguerite **Gauvin**. Celle-ci a épousé Jean-Baptiste **Blanchette**, le 3 février 1806, à Saint-Jean-Port-Joli. (Dany Bouchard 0042)
- 5656** Date et lieu du mariage et parents d'Etienne **Filion** et Geneviève **Corneau**. Leur fils, Hubert, a épousé Lucie Gagné, le 7 février 1853, à Rimouski. (Dany Bouchard 0042)
- 5657** Date, lieu du mariage et noms des parents Chrysente **Saint-Laurent** et Angélique **Lavoie**. Ce couple s'est marié, le 5 mars 1821, à Rimouski. (Dany Bouchard 0042)
- 5658** Date et lieu du mariage et parents respectifs d'Anselme **Francoeur** dit **Leclerc** et Victoire **Deschênes** dit **Miville**. Date et lieu du mariage des parents. Leur fille Obéline a épousé Louis Dubé, le 5 août 1873, à Rimouski. (Dany Bouchard 0042)
- 5659** Parents, date et lieu de naissance de Sara(h) **Dubois** qui a épousé Honoré **Thiffault**, le 20 octobre 1902, à Saint-Euzèbe de Verceil, Montréal. Elle est décédée en 1941 en Abitibi en laissant orphelins neuf enfants en bas âge, dont le célèbre Oscar Thiffault. Sara pourrait être de descendance amérindienne (Attikamekw, abénaquise ou algonquine). (Jacques Laurin 2290)
- 5660** Date, lieu du mariage et parents de Pierre **Cyr**, époux de Clotilde **Cyr** (peut-être à Saint-Léonard de Madawaska, Nouveau-Brunswick). Leur fils Jacques Cyr a épousé Joséphine Viel le 30 septembre 1901 à Saint-Mathieu de Cabano, Témiscouata. (Gilles Poliquin 2241)
- 5661** Date, lieu du mariage et parents de Simon **Therrien** et de Françoise **Therrien** (vers 1778?). Leur fils François Therrien a épousé M. Guénette à Terrebonne le 13 février 1804. (Yves Dionne 3179)
- 5662** Date et lieu de mariage, parents de Pierre **Dionne** et Marie-Anne **Alix**. (Louizelle Beaulieu 2161)
- 5663** Date et lieu du mariage, parents de Pierre **Dionne** et Marie **Papineau**. (Louizelle Beaulieu 2161)
- 5664** Date et lieu du mariage, parents de Jérôme **Dupuis** et Marie **Gaumont**. Leur fils Jérôme a épousé Marguerite Nobert, le 3 novembre 1818, à Saint-Prosper, une partie de l'actuel Sainte-Geneviève de Batiscan. (Louizelle Beaulieu 2161)
- 5665** Nicolas **Thibeau** est l'époux de Sainte **Cloutier**. Leur fils Louis a épousé Françoise Bisson à Charlesbourg en 1715. Date et lieu de mariage des parents et grands-parents. (Gertrude Lafond 3705)
- 5666** Date et lieu de mariage de Charles **Cadioux** et de Madeleine **Mocard**. Recherche des parents et grands-parents. (Gertrude Lafond 3705)
- 5667** Recherche parents biologiques, date et lieu de naissance de Hélène **Tardif**. Elle a épousé Hyacinthe **Ouellet**, le 5 avril 1843, au Bic. Elle aurait été adoptée. Elle pourrait être d'origine malécite. (Jacques Laurin 2290)
- 5668** Recherche les prénoms des 23 enfants de Jean **Lorrain/Laurin** et Rose Albina **Boisvert**. Jean (John Lawrence Lorrain) fils de Joseph Lorrain et de Mary Moore est né, le 20 avril 1895, à Cobden, Ontario, et baptisé à Saint-Pius, Osceola, Ontario. Il aurait pu être adopté par des Robitaille de Lac-à-la-Tortue avant d'épouser Rose Albina, le 18 octobre 1915, à Shawinigan. Il est décédé le 8 juin 1976 à Québec. (Jacques Laurin 2290)
- 5669** Recherche dates et lieux de décès de Mary Augusta « Gusty » **Moor** et de Joseph **Lorrain** mariés le 26 septembre 1881 à St-Paul de Sheenboro, Ontario (St-Bright's of Sheen?). Aussi, Mary **Moore** s'est-elle mariée plus d'une fois et combien aurait-elle eu d'enfants lors

de ces mariages? Selon mes sources, au moins un fils John/Jean **Lorrain** et probablement un demi-frère ou demi-sœur Joss ou Josse (Bourque?). (Jacques Laurin 2290)

- 5670** Date et lieu de naissance de Charlotte **Martel**, fille de François Martel et de Marie Geneste. Ceux-ci se sont mariés, le 24 juillet 1792, à Charlesbourg. Charlotte **Martel** a épousé Joseph **Légaré**, le 18 septembre 1820, à Saint-Ambroise-de-la-Jeune Lorette. (Suzanne Martel 4506)
- 5671** Date, lieu de naissance, mariage des parents et grands-parents de Jean-Baptiste **Saulnier**. Jean-Baptiste Saulnier (Olivier, Marie-Anne Savoie) épouse Marie-Madeleine **Rousseau** (Jean-Baptiste, Marie-Geneviève Vallières), le 10 février 1777, à Montmagny. (Yolande Robin Lavallée 2283)
- 5672** Dates, lieu de naissance, mariage et parents d'Olivier **Saulnier** et de Marie-Anne **Savoie**. Cette dernière serait native de Beauséjour en Acadie. (Yolande Robin Lavallée 2283)
- 5673** Décès de Geneviève **Lépine** dit **Lalime** (Jean-Baptiste, Geneviève Maufay) née à Québec en 1745), veuve de William Clark. Dernière adresse connue : 7, rue des Jardins, Québec, en 1799. (Raymond Ouimet 4978)
- 5674** Parents, mariage, naissance de Joseph **Lalonde** et Suzanne **Laplante**. Leur fils Joseph a épousé Esther Proulx (Joseph, Marguerite Dupéron), le 15 novembre 1831, à Saint-Polycarpe. (Pierre Lortie 5225)
- 5675** Parents, mariage, naissance des parents d'Alexandre **Saint-Germain** (soit Jacob, Rosalie Deschamps ou Jacques, Angélique Deschamps) qui a épousé Nathalie **Banlier** dit **Laperle** (Jean, Marceline Vendet de Saint-Polycarpe, 1840), le ... 20 février 1860, à Saint-Raphaël, comté de Glengary, Ontario. (Pierre Lortie 5225)
- 5676** Parents, mariage, naissance d'Alex **Banlier** dit **Laperle** (veuf de Julienne Malette) et de Delphine Jodoin (Isidore, Delphine Lebrun, Saint-Eustache, le 19 janvier 1843), qui se sont épousés le 23 novembre 1871, à Williamstown, Ontario. (Pierre Lortie 5225)
- 5677** Parents, mariage, naissance, décès de Napoléon **Deguire** et Marceline/Justine **Mondou**. Leur fils Napoléon a épousé Anna Lavictoire (Euchère ou Ludgère, Olive Legault), le 5 février 1912, à Marionville, Ontario. (Pierre Lortie 5225)
- 5678** Lieu et date du décès d'Anne **Pinet**, née le 29 octobre 1770 (ou en 1766), à Kamouraska. Elle a épousé Jean-Baptiste **Chassé**, le 17 janvier 1785, à Saint-Louis-de-Kamouraska. Ce dernier est décédé le 17 juillet 1816 à Saint-Patrice-de-la-Rivière-du-Loup. Le couple Chassé/Pinet a eu plusieurs enfants dont trois filles, Marie Basillisse, Marie-Anne et Théotiste qui se sont mariées à Sainte-Marie de Beauce. Anne Pinet apparaît au recensement de 1825. Serait-elle décédée à Sainte-Marie ou à Saint-Sylvestre, lieu de résidence de ses filles, sous le nom de Pinet ou Binet? (Fitzgerald Wolfsheimberg 5204)
- 5679** Lieu et date du décès de Joseph **Boivin** (Joseph, Marie Marthe Dubois ou Deblois). Il est né le 1<sup>er</sup> janvier 1800 à Sainte-Marie de Beauce. Joseph Boivin fils a épousé Marie Basillisse **Chassé**, le 27 janvier 1824, à Sainte-Marie de Beauce. Il a 50 ans au décès de son épouse Marie-Basillisse décédée le 28 janvier 1850 à Saint-Sylvestre. S'est-il remarié? (Fitzgerald Wolfsheimberg 5204)
- 5680** Date, lieu du mariage et parents d'Eugène **Dion** et Alma **Alaire**. Leur fille Jeannine Dion a épousé Roland Leclerc (Lucien, Juliette Lavigne), le 29 octobre 1957, à Montréal. (Claudette Boudrias 4897)
- 5681** Date, lieu du mariage et parents d'Alphonse **Bédard** et Rosanna **Germain**. Leur fils Jean-Marie épouse Rolande Leclerc (Lucien, Juliette Lavigne), le 26 juillet 1958, à Montréal. (Claudette Boudrias 4897)
- 5682** Date, lieu du mariage et parents d'Ernest **Morin** et Eugénie **Fontaine**. Leur fils Roger a épousé Claudette Leclerc (Lucien, Juliette Lavigne), le 29 août 1959, à Montréal. (Claudette Boudrias 4897)
- 5683** Parents, date et lieu du mariage de Daniel **Coallier** dit **Fortier** dit **Navignon** et Joséphine **Lapointe**. Leur fils, Léopold Fortin, épouse Aldéa Yvonne Larabie, le 4 juin 1932, à Sainte-Rose-de-Lima, Gatineau. Fortin et Larabie seraient des noms d'adoption. (Roger Lafrance 0651)
- 5684** Naissance et décès de Charles **Morin** (Charles, Léocadie Michaud mariés, le 18 janvier 1819, à Rivière-Ouelle) et d'Henriette **Levesque** (François, Henriette Morneau, mariés, le 14 février 1831 à Saint-Pascal de Kamouraska), mariés, le 14 août 1849, à Rivière-du-Loup (Saint-Patrice). Ils ont fait baptiser 12 enfants à Rivière-du-Loup (Saint-Patrice) entre 1852 et 1870. (Roger Lafrance 0651)
- 5685** Naissance et décès de Charles **Morin** (Jean-François, Euphrosine Corbin dit Lacroix, mariés le 12 novembre 1792, à Kamouraska) et de Léocadie **Michaud** (François, Pélagie Moreau, mariés le 23 août 1779, à Kamouraska) mariés, le 18 janvier 1819, à Rivière-Ouelle. Ils ont fait baptiser des enfants de 1830 à 1843 à Rivière-du-Loup (Saint-Patrice). Charles demeurait sur le territoire de Saint-Honoré de Témiscouata en 1853. C'est dans sa maison qu'a eu lieu la première messe. (Roger Lafrance 0651)

- 5686** J'ai copié du contrat de mariage d'Élie et de Domitille (Lucie) Caron, passé le 9 janvier 1832, portant le numéro 3803; fait et passé à Rivière-Ouelle. Je ne peux pas lire le nom du notaire. Dans ce contrat, on dit Élie, connu sous le nom de Lévesque. J'ai vérifié une information reçue d'une dame Lévesque, me donnant le décès d'Élie Lévesque à Saint-Germain de Rimouski, le 28 février 1857, et inhumé le 1<sup>er</sup> mars. Comment faire le lien entre les **Desjardins** et les **Lévesque**? Aurait-il été adopté? Serait-il un enfant naturel? Est-il possible de trouver ses parents? Dans un cas comme celui-là, est-ce que la filiation s'arrêterait à Élie connu sous le nom de Lévesque? (Denyse Perron 2534)
- 5687** Date et lieu du mariage, et parents d'Alphonse **Arse-neault** et de Virginie **Veillette**. Leur fils Hormidas, épouse Hélène Billette le 24 septembre 1938 à Sainte-Brigide de Montréal. (Claudette Boudrias 4897)
- 5688** Lieu et date du mariage et parents de Joseph **Landry** et Marguerite **Enair**. Leur fille Caroline Landry épouse Norbert Champagne le 19 juin 1877 à Sainte-Monique de Nicolet. Recherche du second mariage de Marguerite Enair avec Pierre Gaudet. (Gabrielle Labrie 2062)
- 5689** Lieu et date du mariage et parents de Barthélemy **Côté** et Ophelia **Desrochers**, de Laurierville, comté de Mégantic. Ont-ils résidé aux États-Unis? (Gabrielle Labrie 2062)
- 5690** Parents de Julie **Filiatrault** dit **Saint-Louis** mariée à Jean-Baptiste **Proulx** dit **Clément** (Michel, Marie-Archange Léonard) le 17 octobre 1853 à Saint-Placide. (Claudette Boudrias 4897)
- 5691** Parents de Marie-Archange **Léonard**, mariée à Michel **Proulx** dit **Clément** (Jean-Baptiste, Marie Biroleau dit Lafleur), le 1<sup>er</sup> mars 1813, à Saint-Benoît, Deux-Montagnes. (Claudette Boudrias 4897)
- 5692** Parents d'Eustache **Charlebois** et d'Adéline **Phillion** (Filion) de Curran, Ontario. Leur fils Cyrille a épousé Sophie Thauvette, le 21 janvier 1878, à Curran. Leur fille Rosia a épousé Louis Gauthier, le 9 novembre 1891, à Curran. (Richard Lachance 4464)
- 5693** Date et lieu du mariage, parents de Thomas **Bouthillette** et d'Élisabeth **Germain**. (Jean McKay 0658)
- 5694** Date et lieu du mariage, parents de Louis **Corbeil** et Marie **Girard** de Saint-Thomas. Leur fils Louis Corbeil a épousé Olive Clément, veuve de Thomas Richer, le 19 février 1855, à Saint-Benoît, Deux-Montagnes. (Jean McKay 0658)

## RÉPONSES

- 2111** Anthime **Boudreau** (veuf de Béatrice St-Germain) épouse Lucey May **Castilloux** (Chrysostome, Sarah Bennett), le 22 janvier 1929, à la cathédrale Marie-Reine-du-Monde de Montréal. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2126** Médéric **Lavallée** (Pierre, Marguerite Mercil) épouse Florida **Goulet** (Louis, Philomène Bouffard), le 6 septembre 1891, à Lac-Mégantic. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2127** Joseph **Pilon** (Jacques, Joseph Chèvre) épouse Maria **Liboiron** (Joseph, Catherine Lalonde), le 22 juillet 1866, à Curran, Ontario. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2148** Joseph **Saucier** (Augustin, Marie-Louise Pin) épouse Marie **Bergeron** (Joseph, Mathilde Boucher), le 4 février 1856, à Sainte-Ursule, Maskinongé. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2150** Joseph **Saucier** (Edouard, Angèle Landry) épouse Marie-Louise **Caron** (Louis-Zéphirin, Lucie Ouellet), le 5 octobre 1880, à Saint-Octave-de-Métis. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2153** Joseph **Mayrand** (Louis-Marie, Marie-Agathe Arcand) épouse Marie **Champoux** dit **Saint-Pierre** (Pierre, Marie Cormier), le 7 février 1804, à Bécancour. Source : BMS 2000 (Louis Richer 4140)
- 2168** (1) Félix **Pilote** (Louis, Olive Tremblay) épouse Marie **Tremblay** (Louis, Charlotte Savard), le 1<sup>er</sup> mai 1821, aux Éboulements. (2) Félix **Pilote** (parents omis) épouse Marie **Tremblay** (Louis, Dorothee Perron), le 9 janvier 1844, à La Malbaie. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2169** Charles **Pilote** (Jean, Marie-Françoise Gaudry) épouse Ursule **Tremblay** (Michel, Geneviève Bouchard), le 22 octobre 1730, à Notre-Dame de Québec. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2173** Édouard **Joyal** (et non Edmond) (Athanase, Rose-Anna Pinard) épouse Hélène **Paul** (Félix, Hélène Sullivan), le 18 mai 1903, à Drummondville. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2174** Cyrille **Joyal** (Olivier, Thysya Cyr) épouse Éva **Soulard** (Georges, Céline Provencher), le 13 septembre 1898, à Gentilly. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2175** Omer **Joyal** (Charles-Édouard, Clorinthe Joyal) épouse Thérèse **Lantraigne** (Xiste, Antoinette Labonté), le 15

- février 1944, à Belle-Vallée, Timiskaming, Ontario. Charles-Édouard Joyal (Honoré, Véronique Dumontier) épouse Clorinthe Joyal (Louis, Louise Cottenoir), le 31 août 1909, à Saint-Bonaventure, Yamaska. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2178** Augustin (et non Antoine) **Migneault** (Antoine, Marie-Louise Ouellet) épouse Marie-Julie **Lavoie** (Louis, Marie-Julie Simard), le 30 janvier 1786, à Kamouraska. Antoine **Migneault** (Jean, Marie-Madeleine Mirande) épouse Marie-Louise **Ouellet** (Jean-Baptiste, Marie Tardif), le 8 janvier 1753, à Kamouraska. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2181** Hyacinthe **Thériault** (Jean, Caroline Paradis) épouse Anna **Bernier** (Marc, Calixte Raymond), le 13 janvier 1875, à Saint-Pascal, Kamouraska. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2182** Désiré (et non Louis) **Castonguay** (Désiré, Sophie Létoile) épouse Alphonsine **Letoile** dit **Litalien** (Propset, Hortense Pelletier), le 5 avril 1875, à Saint-Roch-des-Aulnaies. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2190** Joseph **Poulin** (Jean, Agnès Drouin) épouse Marie-Marguerite **Huot** (René, Louise Parant), le 6 novembre 1747, à L'Ange-Gardien, Côte-de-Beaupré. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2200** Joseph **Marcotte** (François, Marie-Joseph Morisset) épouse en premières noces Françoise **Groleau** (François, Madeleine Perron), le 13 novembre 1769, à Deschambault. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2206** François **Béique** (Joseph, Catherine Masson) épouse Louise **Goyet** (Claude, Louise Lefort), le 31 mars 1761, à Saint-Mathias, Richelieu. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2208** Alexis **Perron** (Pierre, Félicité Bouchard) épouse Marie-Charlotte **Harvey** (Zacharie, Marie-Charlotte Tremblay), le 9 novembre 1767, à L'Isle-aux-Coudres. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2219** Maurice **Joyal** (Eugène, Emma Riendeau) épouse Lucienne **Bergeron** (Louis, Marie-Louise Larouche), le 22 avril 1941, à Drummondville. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2220** Émile **Joyal** (Omer, Zéphirine Allard) épouse Emma (et non Françoise) **Bissonnette** (Rodrigue, Eléonore Nuchle), le 14 mai 1941, à Notre-Dame de Montréal. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2221** Guy **Joyal** (Évariste, Hectorine Desmarais) épouse Lucille (et non Lucienne) **Brassard** (Adéland, Yvonne Gravel), le 6 octobre 1945, à Saint-Hubert, Chambly. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2222** Laurent **Joyal** (Doris, Adélaïde Turcotte-Joachim) épouse Lucille **O'Bready** (Samuel, Anaïque Grégoire), le 4 octobre 1947, à Drummondville. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2227** Joseph **Allard** (parents omis) épouse Janet **Norris** (parents omis), le 27 janvier 1835, à l'église anglicane St.Peter's de Québec. Source : BMS 2000 (Louis Richer 4140)
- 2230** Élie Hudon (Jérémie, M. Bergereau) épouse Josephthe Paradis (Jacques, Josephthe Soucy), le 3 juillet 1809, à Rivière-Ouelle. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2231** Benoni **Beaulieu** dit **Hudon** (Benoni, Josette Potvin) épouse Victoire **Raymond** (Michel, Marguerite Morin), le 14 mai 1804, à Kamouraska. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2233** Théodore **Ouellet** (Hilaire, Henriette Roy) épouse Arthémise **Bernier** (Théodore, Lucie Levesque), le 19 septembre 1870, à Saint-Pascal, Kamouraska. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2238** Benjamin **Bélanger** (Simon, Adéline Pradet) épouse Céline **Guay** (Bénévent, Marie Bouchard), le 29 février 1892, à Baie-Saint-Paul. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2239** Paul **Bélanger** (Louis, Caroline Fortin) épouse Clarisse (et non Calixte) **Painchaud** (Zéphirin, Marie Lemay), le 12 janvier 1869, à Plessisville. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2240** François **Bélanger** (Alexis, Sophie Simard) épouse Céline (et non Amanda) **Croze** (Vital, Elmire Longpré), le 6 février 1886, en la paroisse de Sainte-Brigide de Montréal. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2244** Les parents d'Israël **Gagnon** sont Marc (Marc, Marie Bouchard) et Angélique **Savard** (François, Marie Brisson) mariés le 27 août 1819 à L'Isle-aux-Coudres. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2245** Louis **Harvey** (Louis, Eléonore Tremblay) épouse Arthémise **Lamarre** (François, Marie Boutet), le 10 février 1874, à Baie-Saint-Paul. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2246** Aimé **Laplante** (Honoré, Philomène Lamoureux) épouse Delvina **Hébert** (Jean, Angèle Pelletier), le 5 septembre 1905, à Richelieu. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)

- 2247** Les parents d'Ernest Leblanc sont Xiste **Leblanc** (Philius, Exilda Allaire) et Mélina **Larivière** (Victor, Amélie St-Jacques) mariés le 25 septembre 1900 à Saint-Barnabé-Sud, Saint-Hyacinthe. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2250** Elzéar **Laplante** (Elzéar, Marie Levesque) épouse Marie-Jeanne **Levesque** (Jean, Élise Caron), le 15 octobre 1895, à Cacouna. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2251** Aimé **Tessier** (Joseph, Isabelle Grandbois) épouse Adèle **Leduc** (Alexis, Angèle Tessier), le 11 octobre 1853, à Sainte-Anne-de-la-Pérade. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2252** Aimé **Tessier** (parents omis) épouse Héloïse (et non Marie-Louise) **Bigué** dit **Nobert** (Amable, Geneviève Richard), le 27 novembre 1849, à Sainte-Anne-de-la-Pérade. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2258** Louis **Lehoux** (Charles, Émélie Bilodeau) épouse Philomène **Trudel** (Pierre, Marie Leblond), le 28 août 1877, à Saint-Elzéar de Beauce. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2259** Archange **Tessier** (Louis, Joseph Charest) épouse Marie **Roy** dit **Chatterault** (Alexis, Euphrosine Leboeuf), le 13 janvier 1824, à Sainte-Anne-de-la-Pérade. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2260** Charles **Tessier** (Pierre, Angèle Rivard) épouse Desneiges **Dusablon** (Joseph, Élisabeth Grimard), le 27 juillet 1841, à Sainte-Anne-de-la-Pérade. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2267** François **Bélanger** (Alexis, Sophie Simard) épouse Céline (et non Amanda) **Croze** (Vital, Elmire Longpré), le 6 février 1886, en la paroisse de Sainte-Brigide de Montréal. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2268** Benjamin **Bélanger** (Simon, Adéline Pradet) épouse Céline **Guay** (Bénévent, Marie Bouchard), le 29 février 1892, à Baie-Saint-Paul. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 2269** Paul **Bélanger** (Louis, Caroline Fortin) épouse Clarisse (et non Calixte) **Painchaud** (Zéphirin, Marie Lemay), le 12 janvier 1869, à Plessisville. Source : BMS 2000. (Louis Richer 4140)
- 5550** Le 9 janvier 1933, a été inhumée dans le cimetière Saint-Charles le corps de Georgiana **Racine dit Ouellet** épouse d'Émile **Lapointe** décédée le 6 janvier, âgée de 30 ans 4 mois, de la paroisse de Jacques-Cartier. Témoins : Émile Lapointe et Joseph Ouellet. Sources : BMS 2000; SGQ 1643B (E.-L. Brassard 1658 et Sherry Craig 5356)
- 5551** Même si Émile **Lapointe** est dit fils de Narcisse et de feu Céline **Beaulieu**, nous croyons qu'en réalité ses parents sont Maxime **Lapointe** (Anselme et Virginie Beaudoin) qui épouse à Betsiamites, le 13 octobre 1883, Obéline **Beaulieu** (François et Louise Ferlatte). En 1889, ce couple y fait baptiser une fille. Le nom de la mère est Céline **Beaulieu**. De plus, **Maxime Lapointe**, veuf de **Céline Beaulieu**, épouse à Amqui, le 19 avril 1898, **Rose-Anna Proulx** (Hubert et Joséphine Perron). Il faudrait effectuer des recherches plus poussées afin de retracer son baptême, mais l'on doit regarder les actes un par un, car il n'y a pas d'index. Si l'on se fie à l'âge donné lors de son décès, 62 ans, il serait né vers 1888; cependant il était âgé de 43 ans lors de son mariage, ce qui donnerait plutôt 1887. (Edmond-Louis Brassard 1658)
- 5553** D'après le formulaire de mariage # 47-129399, c'est Adolphe **Rousseau** et non Dubois, cultivateur, veuf âgé de 52 ans qui épouse à Saint-Flavien de Lotbinière, le 29 octobre 1947, Anna **Dubois**, couturière, veuve âgée de 44 ans. Laura Bibeau décède à Saint-Flavien, le 15 septembre 1946, selon *Décès du Québec 1926-1996*. Il doit s'agir d'Adolphe Rousseau (François et Wilh Bédard) qui épouse Louisa Bibeau (Alphonse et Emma Lachance) à Saint-Octave de Dosquet, le 13 juillet 1915. (Edmond-Louis Brassard 1658)
- 5554** Selon les *Mariages au Québec 1926-1996*, le 28 juin 1926, celui qui épouse Irène Mabel **Ménard** n'est pas Adrien Émile Dubois mais **Dupuis**. D'ailleurs, selon les *Décès au Québec 1926-1996*, Adrien Dupuis (A. Dupuis, Bourque), né le 10 janvier 1905, dont l'épouse se nomme Ménard, décède à Sherbrooke, le 3 mars 1978, et Irène Ménard (O. Ménard, Lussier), née le 12 novembre 1905, veuve Dupuis, décède le 18 mars 1982. Selon le BMS 2000, le père d'Adrien Dupuis, J.-Alexandre-Arthur Dupuis, (J.-Alexandre-Arthur Dupuis, Virginie Labelle) épouse à Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke, le 3 septembre 1894, Georgina Bourque (Norbert Bourque, Louise Houle). Source : ANQ # 4700-9570, fiche 26-110127. (Edmond-Louis Brassard 1658 et Michel Drolet 3674)
- 5559** Marie-Anne **Vézina**, veuve de Pierre **Girard**, est décédée à Baie-Saint-Paul le 7 janvier 1801, à 86 ans, sépulture le 11. Source : SGQ numéro 801. Le 13 octobre 1777, aux Éboulements, c'est **Jérôme Girard** et non **Pierre** qui est décédé. (SGQ numéro 812). On mentionne le décès d'un **Pierre Giard** à La Malbaie (nom de l'épouse omis), le 23 septembre 1786, à l'âge de 82 ans. Source : Répertoire de La Malbaie. (Lucien Gagnon 2898, Jean-Claude Roy 4398)

- 5560** Les parents de Jean-Baptiste **Clément**, époux de M. Josephthe **Daoust** sont Antoine Clément dit Larivière et Marie-Anne Bourdon qui se sont épousés, le 21 avril 1727, à Pointe-Claire. Sources : PRDH; Drouin. (Sherry Craig 5306)
- 5563** Pierre **Dionne** a épousé Malvina **Gendron**, le 22 juillet 1855, à Spencer, MA, USA. (Lisette Baker 3180)
- 5564** Joseph **Savard** et Vitaline **Tessier** se sont mariés, le 5 novembre 1882, à St.John the Baptist, Suncook, New Hampshire, État-Unis. (Michel Drolet 3674)
- 5565** D'après « Décès du Québec 1926-1996 », Baptiste **Savard**, né le 21 août 1858, décède à Saint-Alban, le 25 octobre 1941. Or, à Saint-Alban, on retrouve à cette même date le baptême de Joseph-Félix, « né aujourd'hui du légitime mariage de Jean-Baptiste **Savard**, cultivateur, et Clarisse **Falardeau** de cette paroisse ». Parrain Félix Bédard, marraine Delphine Falardeau. Ce couple s'est marié, le 25 février 1851 à Deschambault et, lors du recensement canadien de 1881, leur famille vivait à Saint-Alban; le premier enfant listé est Joseph, âgé de 22 ans, puis Élise, Clara, Pierre, Florence, Louis, Charles et Eugène. Une recherche des parrains et marraines mentionnés lors des baptêmes des enfants de Joseph-Baptiste et Vitaline à Saint-Alban ou à Saint-Casimir indiquerait peut-être s'il s'agit bien de la même personne. (Edmond-Louis Brassard 1658)  
Une autre source indique que Baptiste **Savard** décède le 11 janvier 1936, où l'on mentionne sa date de naissance le 21 août 1858. Voir : Saint-Alban de Portneuf. Source : ANQ # 4700-7588. (Michel Drolet 3674)
- 5566** Dans le cas de Vitaline **Tessier**, c'est moins évident, mais encore là, lors de son décès à Saint-Alban (Portneuf) le 25 octobre 1941, on indique comme date de naissance le 10 janvier 1865 et que son conjoint est un **Savard**. À Saint-Casimir (Portneuf), le 17 janvier 1865, baptême de Marie Vitaline « née aujourd'hui même du légitime mariage de Aimé Renoche Tessier, cultivateur et Adée Leduc de cette paroisse ». Parrain Hubert Trottier, marraine Domithilde Tessier. Ce couple s'est marié à Sainte-Anne-de-la Pérade, le 11 octobre 1853, mais on ne le retrouve pas lors du recensement du Canada de 1881; toutefois, à Saint-Casimir, on trouve une Vitaline Tessier âgée de 18 ans, Mary 19, Lumina 20 et Sarah 23. De plus, lors du mariage de Marie Lumina Tessier avec Joseph Hercule Grimard, le 24 juillet 1888, à Saint-Casimir on indique qu'elle est la fille d'Aimé Renoche Tessier. (Edmond-Louis Brassard 1658 et Michel Drolet 3674)
- 5569** Pas de réponse à cette question. Nous ne croyons pas que ce mariage ait eu lieu au Canada, le recensement du Canada (entier) ne liste aucun couple de ce nom. Voici tout de même quelques renseignements pouvant servir pour une recherche plus approfondie. Le mariage de François **Bossé** a eu lieu le 13 mai plutôt qu'avril 1913 et son père et sa mère sont tous deux décédés, mais un Pierre **Bossé** frère de l'époux y est témoin; or celui-ci se marie à Léa **Roy** au même endroit, le 21 octobre 1895. C'est donc dire que les parents ont dû se marier vers 1870, car les mariages d'autres membres de la famille ont été célébrés plus tard. Il n'y a aucune trace de ce Pierre **Bossé** au recensement du Canada de 1881, ni d'ailleurs de François **Bossé** qui serait né le 21 janvier 1879 selon le formulaire complété lors de son décès à Sherbrooke, le 14 mars 1965. (Edmond-Louis Brassard 1658)
- 5571** Joseph **Nadeau** (David, Théotiste Daigle) a épousé Christine **Cyr** (Théodore, Clarisse Landry), le 16 avril 1855, à Ste-Luce de Frenchville, Maine, États-Unis. Source : Répertoire de Frenchville. Les parents : David Nadeau (Jean-Baptiste, Marie Anne Albert) a épousé Théotiste Daigle (Joseph, Théotiste Cyr), le 7 juin 1825, à Saint-Basile-de-Madawaska, Source : N. B. SGQ # F13332. Les grands-parents : Jean-Baptiste Nadeau (Louis, Geneviève Michaud, mariage à Kamouraska, le 27 février 1859) a épousé Marie-Anne ALBERT (fille de François et de Marie-Anne PARADIS, Kamouraska, 22 novembre 1774) en 1788 (lieu et date exacte inconnus). (Répertoire de Madawaska, vol. 5) = À Saint-Basile-le-Grand, Madawaska, le 4 juillet 1791, Joseph DAIGLE (Joseph/ Marguerite GUILBEAU, Montmagny) a épousé Théotiste CYR (Joseph/M. Marguerite Blanche THIBODEAU, Fort Beauséjour). Source : Répertoire de mariage Saint-Basile. (Denyse Dussault 3670)
- 5572** Alexis **Nadeau** (Alexis, Marie-Claire Albert) a épousé Ursule **Dumont-Guéret** (Michel, Marie-Rose Levasseur) à Saint-Louis de Kamouraska le 22 octobre 1758. Source : Répertoire de Saint-Louis de Kamouraska. Les parents : Alexis Nadeau (Denis, Charlotte Cassé ou Lacasse) a épousé Marie-Claire Albert (Pierre, Louise-Thérèse Grondin) à Saint-Louis de Kamouraska, le 15 février 1729. Les grands-parents : Denis Nadeau (Joseph-Osanny Nadot, Marguerite Habraham de Saint-Paul) a épousé Charlotte Lacasse ou Cassé (Antoine Cassé, Françoise Pilot ou Piloy), le 9 novembre 1695, à Saint-Étienne de Beaumont. Sources :PRDH; BMS 2000. Michel Dumont-Guéret (Jacques, Anne Tardif) a épousé Marie-Rose Levasseur (Pierre, Élisabeth Michaud) à Saint-Louis de Kamouraska, le 11 juillet 1735. (Denyse Dussault 3670 et Jean-Claude Roy 4397)
- 5583** Émile-Édouard **Baril** (François, Régina Montmigny) épouse Germaine **Grimard** (Xénophile, Marie-Ange Caron), le 23 juin 1942, à Sainte-Sophie-de-Lévrard, Nicolet. Source : BMS 2000. (Jean-Claude Roy 4397)

- 5629** Eustache **Brayer** (Eustache, Thérèse Camjeau) épouse Pélagie **Théoret** (Jacques, Marguerite Legault), le 24 novembre 1823, à Sainte-Geneviève. Source : Drouin F. (Jean-Claude Roy 4397)
- 5630** Joseph **Boudreault** (Charles, Judith Godard dit Lapointe) épouse Angélique **Rhéaume** (Eustache, Angélique Dugas), le 8 août 1848, à Vaudreuil. Source : SGQ # 1122B. (Jean-Claude Roy 4397)
- 5631** Hyacinthe **Jacques** dit **Rochon** (parents omis) épouse Louise **Rochon** (Augustin, Marguerite Hotte), le 20 janvier 1824, à Saint-Eustache, Deux-Montagnes. L'acte de mariage mentionne : « *Jacques surnommé Hyacinthe garçon majeur de cette paroisse* ». Source : SGQ # 0061. (Jean-Claude Roy 4397)
- 5647** Georges **Saint-Jean** (Louis, Thérèse Benoît) épouse Elmire **Saint-Laurent** (Louis, Louise Chauvet), le 27 novembre 1850, à Saint-Maurice de Champlain. Source : BMS 2000. (Jean-Claude Roy 4397)
- 5650** Benjamin **Bouchard** (Jean, Ursule Tremblay) a épousé Adélaïde **Simard**, le 27 juillet 1824, à Baie-Saint-Paul, Charlevoix. Source : BMS 2000. (Jean-Claude Roy 4397)
- 5654** Noël **Lévêque** (Ignace, Virginie Massé) a épousé Béatrice **Briand** (Édouard, Erzélie Caron), le 9 janvier 1883, à Saint-Épiphanie, Rivière-du-Loup. Source : BMS 2000. (Jean-Claude Roy 4397)
- 5662** Pierre **Plessis** dit **Yonne** (Pierre, Marie Papineau) a épousé Marie-Anne **Alix** (Louis, Apolline Fleury), le 7 juillet 1846, à Saint-Césaire de Rouville. Source : BMS 2000. (Jean-Claude Roy 4397)
- 5663** Pierre **Duplessis** dit **Dionne** (Louis-Marie, Élisabeth Chassé) a épousé Marie **Papineau** (François-Xavier, Louise Brissette), le 28 septembre 1824, à Saint-Mathias-sur-Richelieu, Rouville. Source : BMS 2000. (Jean-Claude Roy 4397)
- 5665** Nicolas **Thibeau** (baptisé le 31 mai 1663, sépulture le 2 octobre 1727, à Terrebonne) est le fils de Guillaume Thibeau, tailleur (baptisé en 1618, sépulture le 23 août 1686 à Château-Richer). Nicolas a épousé Marie Madeleine **François** (baptisée en 1633), fille d'Isaac et d'Esther Paigue, de Metz, le 11 janvier 1655, à Québec. Guillaume Thibeau est le fils de Nicolas et d'Élisabeth Ansaune, de Rouen. En 1681, Nicolas Thibeau a épousé Xainte Cloutier (baptisée le 20 janvier 1653) (Zacharie, Madeleine Barbe Eymard). Cette dernière est la fille de Jean Eymard et de Marie Bureau, de Saint-André, ville de Niort. Zacharie Cloutier est le fils de Zacharie et de Xainte Dupont. Au recensement de 1667, Zacharie Cloutier est âgé de 77 ans et Xainte Dupont, de 72 ans. Jetté mentionne Louis, fils naturel de Xainte Cloutier. Sources : PRDH; Tanguay; Jetté. (Jean-Claude Roy 4397 et Jacqueline Lachance 3229)
- 5566** Charles **Cadieux** dit **Courville** de Thury-Harcourt, arrondissement de Caen, évêché de Bayeux, Normandie, a épousé Madeleine **Macard** (et non Mocard) vers 1652 à La Rochelle, Aunis, Charente-Maritime. Charles est décédé à Beauport le 8/9 août 1715 à l'âge de 100 ans. Madeleine est décédée à Beauport le 13/14 avril 1703, à l'âge de 60 ans. Sources : Loiselle, Drouin; PRDH; Jetté. (Jacqueline Lachance 3229)
- 5670** Joseph **Légaré** (Pierre, Marie Bédard) épouse Charlotte **Martel** (François, Marie Geneste), le 18 septembre 1820, en l'église Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette de Loretteville. Sources : PRDH; BMS 2000) François **Martel** (François, M. Joseph Bédard) épouse Marie **Geneste** (Thomas, Charlotte Jacque), le 24 juillet 1792, en l'église Saint-Charles-Borromée de Charlesbourg. Sources : PRDH; BMS 2000. Les enfants de François-Xavier Martel sont : M. Joseph, née et baptisée le 2 avril 1794 à Saint-Ambroise; François-Xavier, né le 2 février 1796, baptisé le 3 février 1796 à Saint-Ambroise; Anonyme, né le 12 septembre 1798, ondoyé et décédé le 19 septembre 1798. Aucune trace de Charlotte jusqu'ici. (Jean-Claude Roy 4397)
- 5673** William **Clark** épouse Geneviève **Lalime**, le 22 décembre 1773, en l'église anglicane de Québec. (Michel Drolet 3674)
- 5680** Eugène **Dion**, 21 ans (Joseph, Exilda Bouchard) épouse Alma **Alaire**, 23 ans (Octave père, Joséphine Toussaint), le 12 janvier 1927, à Saint-Alphonse, Thetford Mines, Mégantic. (Jean-Claude Roy 4397)
- 5681** Joseph Jean-Baptiste Alphonse **Bédard**, né le 29 décembre 1897 à Saint-Sauveur, Québec (Elzéar, Danrise/Danaïs Fréchette) épouse Marie Rose-Anna Desneiges **Germain** (feu Louis, Alexina Parent), le 15 août 1921, à Saint-Malo, Québec. Alphonse Bédard, « tavernier » est décédé à Québec âgé de 50 ans 2 mois, le 27 février 1948, sépulture le 2 mars 1948 au cimetière Saint-Charles de Québec. (Jean-Claude Roy 4397)
- 5682** Ernest **Morin** (Thomas, Tharsile Castonguay de Saint-Octave-de-Métis, Matane) épouse Eugénie **Fontaine** (Eugène, Agnès Niolan dit Molan de Saint-Octave-de-Métis), le 1<sup>er</sup> novembre 1924, à Notre-Dame-de-la-Paix, Verdun. (Jean-Claude Roy 4397)
- 5686** On a retrouvé deux Élie connus sous le patronyme Lévesque : (A) Élie **Lévesque**, (Élie, Charlotte Hudon) épouse (I) Domitille **Caron** (Louis, Marie Rosalie Charrois?), le 10 janvier 1832, à Rivière-Ouelle, Kamouraska.

(2) Agathe **Gagné**, le 10 octobre 1842, à Saint-André, Kamouraska. (B) Élie **Lévesque** (Pierre Roch, Modeste Hudon) épouse Charlotte **Hudon** (Vincent, Charlotte Dubé) le 25 janvier 1808 à Rivière-Ouelle. - 3<sup>e</sup> degré de consanguinité. Présent entre autres au mariage : Louis Roy-Desjardins, époux de Modeste Hudon - Contrat de mariage 16 janvier 1808 entre Élie Lévesque et Charlotte Hudon-Testament, 11 janvier 1808, de Louis Roy et Modeste Hudon. Peut-être enfant naturel et adopté, mais impossible de trancher. (André Dionne 3208, Michel Drolet 3674, Jacqueline Lachance 3229)

**5688** Marguerite **Ener** (feu François, feu Marguerite Bourguignon) épouse (1) Joseph **Landry** (Antoine, feu Pélage Leblanc), le 9 janvier 1860, à Saint-Félix-de-Kingsey, Drummond. Source : BMS 2000 (2) Pierre **Gaudet** (Joseph, Pélagie Duval) veuf d'Angélique **Raymond** le 31 août 1869 à Saint-Jean-Baptiste de Nicolet. Source : BMS 2000. (Jean-Claude Roy 4397)

**5690** Julie **Filiatrault** est la fille de Pierre et de Scholastique Farmer. (Jean-Claude Roy 4397)

**5691** Michel **Proulx** dit **Clément** (Michel, Magdeleine Daoust) épouse Marie Archange **Léonard** (François, Marie Archange Alaire), le 1<sup>er</sup> mars 1813, à Saint-Benoît, Deux-Montagnes. Source : SGQ #1. (Jean-Claude Roy 4397)

**5692** Eustache **Charlebois** (Arsène, Marguerite Biard) épouse Adéline **Philion** (Joseph, Geneviève Labrosse), le 28 février-1848, à Sainte-Marthe de Vaudreuil. Sources : Drouin H., SGQ 1175C. (Jean-Claude Roy 4397)

**5693** Thomas **Bouthillet** (Charles, Catherine Dozois) épouse Élizabéth **Germain** (Pierre, Angélique Dozois), le 26 novembre 1821, à Saint-François-Xavier de Verchères. Source : BMS 2000. (Jean-Claude Roy 4397)

**5695** Louis **Corbeil** (Jean, Marie Lacelle) épouse Marie **Girard** (Étienne, Marguerite Bourgeois), le 4 février 1833, à Sainte-Scholastique, Deux-Montagnes. Source : BMS 2000. (Jean-Claude Roy 4397)

---

### Le milieu de vie de l'habitant à la campagne au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, tel que vu par un officier français, le chevalier de La Pause (1721-1804), chef d'état-major de Lévis.

...Ils (les habitants) défrichent jusqu'à la distance de 10 à 12 arpents (640 à 768 mètres) ... et laissent le reste en bois debout; ils bâtissent une grange ... à un arpent ou deux de leur maison où ils enferment d'un côté leurs animaux et dans l'autre partie ... leurs gerbes. Les bâtiments sont en bois et couverts de chaume. Les maisons sont ... en bois aussi et couvertes de chaume ou de planches ...

...  
... Chaque habitant a un petit four en terre; leurs maisons ... sont peu de chose, plusieurs n'ont qu'une chambre; ... ils couchent tout l'hiver dans l'endroit où est le poêle... Ils labourent la terre avec des charrues ... dans l'automne une fois, et dès que les neiges sont fondues vers la fin d'avril ou au commencement de mai ... ils jettent le grain ensuite dessus et après ils hersent pour le couvrir ... ils ne connaissent que le blé et l'avoine; certains sèment des pois, du blé d'Inde, des fèves et du tabac suivant les terrains; le temps de la récolte est dans la fin d'août; ils élèvent beaucoup de boeufs ou de vaches, lesquelles font des veaux tous les ans, l'espèce y est médiocre, ainsi que les cochons qu'ils élèvent ...

Ils élèvent beaucoup de dindes et de poules ... n'usent pas beaucoup de vêtements, étant toujours très mal habillés; plusieurs font des étoffes avec leurs laines. Ils ont des chevaux ... plus qu'il n'en faut; ... l'été ils ont des charrettes et l'hiver des traîneaux ...

Ils sont grands fumeurs ayant presque toujours la pipe à la bouche. Leurs femmes sont assez propres dans leurs maisons ... Les habitants ... se sont donnés à l'eau-de-vie, ce qui est cause qu'ils sont plus fainéants que ... par le passé. Ils sont malpropres naturellement.

LACHANCE, André. *Vivre, aimer et mourir en Nouvelle-France. La vie quotidienne aux XVII<sup>e</sup> et XXVIII<sup>e</sup> siècles.* Montréal, Éditions Libre Expression, 2000. 225 pages.



## REGARD SUR LES REVUES

par Fernand Saintonge (2828)

À moi Auvergne! no 107, 1<sup>er</sup> trimestre 2004 - Cercle généalogique et héraldique de L'Auvergne, 18bis, boul. Victor-Hugo, 78100 Le Vésinet, France.

- Étymologie et histoire du patronyme **Brunon**.
- La famille **Nugeron**.

*American-Canadian Genealogist* - vol. 30, no 2, Issue no 100, 2004 - Official Journal of American-Canadian Genealogical Society, P. O. Box 6478, Manchester, NH 03108-6478.

Site : [www.acgs.org](http://www.acgs.org)

- Who are the Acadians ?
- Catherine **Delavaux Barbier**, Ancestor of Several **Trudeau** and **Beaudry** Families. Part 11.
- A Young Frenchman Goes to War.

*Au fil du temps* - vol. 13, no 1, mars 2004 - Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, 80, rue Saint-Thomas, Salaberry-de-Valleyfield (Québec) J6T 4J1.

Site : <http://www.shgs.suroit.com>

- Histoire du commerce de A. H. Besner de Valleyfield, de 1901 à 2003.
- Jules Fournier, le journaliste justicier.
- Les femmes, le parent pauvre de la généalogie (3<sup>e</sup> partie).
- Des outils pour la généalogie.
- Index des articles parus dans « Au fil du temps », volume 12, 2003.

*Au fil des ans* - vol. 16, no 1, hiver 2004- Société historique de Bellechasse, C. P. 100, Saint-Charles (Québec) G0R 2T0.

- Les archives familiales de Bellechasse : Léon **Marcoux** et Clara **Turgeon** de Beaumont.
- Fouilles archéologiques à Saint-Charles : c'est une glacière.
- La diaspora bellechassoise : Des **Catellier** de Saint-Gervais au Manitoba.

*Au jour le jour* - vol. 16, no 13, avril 2004 - Bulletin de la Société d'histoire de La Prairie de la Magdeleine., 249, rue Sainte-Marie, La Prairie (Québec) J5R 1G1.

Site : [www.laprairie-shlm.com](http://www.laprairie-shlm.com)

- Le pont sous le régime français.
- Pehr Kalm (extrait suite).
- Gens d'ici... Ces femmes de La Prairie et ses environs, 3<sup>e</sup> partie : Emma Lajeunesse Albani (1847-1930).

*Au pays de Matane* - vol. 39, no 1, mai 2004 - Société d'histoire et de généalogie de Matane, 230, avenue Saint-Jérôme, Matane (Québec) G4W 3A2.

Site : <http://www.genealogie.org/club/slhgmatane>

- Arthur-Joseph Lapointe : un fils de la région.
- Des Matanais ingénieux et inventifs.
- Les **Tremblay** (2).
- Sur les traces d'un fondateur : Jean Desbiens.
- Saint-Thomas-de-Cherbourg.
- Itinéraire d'un prêtre matanais à travers le diocèse de Rimouski.

*Généalogie 22* - Bulletin de liaison no 59, juillet 2003 - Centre généalogique des Côtes d'Armor, 3 bis, rue Bel-Orient - 22 000 Saint-Brieuc.

Site : <http://www.genealogie22.org>

- Pauvreté et mendicité.
- François Amaury Chériaux, soldat d'Empire.
- J'aborde la généalogie.
- Onomastique.
- Les patronymes de nos ancêtres.
- Nous sommes tous cousins.
- Le saviez-vous - En feuilletant les registres.

*Bulletin de l'Assemblée nationale, Québec* - Vol 33, nos 1-2, avril 2004 - Bulletin de l'Assemblée nationale du Québec, Édifice Pamphile-Le May, 1035, rue des Parlementaires, Québec (Québec) G1A 1A3. Site : [www.assnat.qc.ca](http://www.assnat.qc.ca)

- L'évolution du rôle de député.
- Servis avec un brin d'humour, trente ans à la « Table » de l'Assemblée nationale.
- Les fonctions exercées au sein du Conseil exécutif.
- Le premier ministre éducateur : Pierre-Joseph-Olivier Chauveau (1820-1890).
- Vues intérieures de l'ancien hôtel du Parlement.
- Technologies de l'information : députés et fonctionnaires préfèrent utiliser des moyens plus traditionnels.

*Bulletin* - vol. 35, no 1, March 2004 - Saskatchewan Genealogical Society inc., P. O. Box 1894, Regina (Saskatchewan) S4P 3E1. Site : <http://www.saskgenealogy.com>

- Family Stories : The Black Sheep in My Family.
- Saskatchewan Land Records.
- Researching Your Aboriginal Genealogy.
- Writing Your Own Family History.

Vol. 35, no 2, June 2004.

- Researching Home Children.
- The Art of Cemetery Recording.
- Special Library Collections : Western Canada.

*Cap-aux-Diamants* - no 77, printemps 2004 - La Revue d'histoire du Québec, Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., C. P. 26, Haute-Ville, Québec (Québec) G1R 4M8.  
Site : [www.histoirequebec.com/cad](http://www.histoirequebec.com/cad)

- Les Acadiens : 400 ans d'histoire en Amérique.
- L'Acadie 1604-2004.
  - Le Grand Déplacement et la création d'une Nouvelle Acadie.
  - L'Acadie « ceste terre de bénédiction ».
  - Ces Québécois dont les racines sont acadiennes.
  - Les petites « Cadies » du Québec.
  - Les Madelinots, acadiens de la mer.
  - Lorsque l'actualité passe à l'histoire. L'Acadie, l'Acadie ?
  - Acadie-Québec, enjeu d'un rapprochement.

*Connections* – vol. 26, Issue no 3, March 2004 – La Société de l'histoire des familles du Québec, P.O. Box 1026, Pointe-Claire (Québec) H9S 4H9.  
Site : <http://www.cam.org/~qfhs/index.html>

- Montreal 1900 – Burning of The R&O Steamship « Montreal ».
- Quebec City Gazette.
- Montreal Star : Death Index Search 1900-1903.
- Irish Interests.

*Continuité* – no 100, printemps 2004 – Le magazine du patrimoine au Québec, Éditions Continuité inc. 82, Grande-Allée Ouest, Québec (Québec) G1R 2G8.  
Site : <http://www.cmsq.qc.ca>

- Paysage : la vie devant soi.

*Dans l'temps* - vol. 15, no 1, printemps 2004 - Bulletin de la Société de généalogie de Saint-Hubert, C. P. 37036, CSP Complexe Cousineau, Saint-Hubert (Québec) J3Y 8N3.  
Site : [www.genealogie.org/club/sgsh](http://www.genealogie.org/club/sgsh)

- Sur les traces d'Étienne **Pasquier (Paquet)**.

*De branche en branche*- vol. 9, no 25, janvier 2004- Société de généalogie de La Jemmerais, C. P. 82, Sainte-Julie (Québec) J3E 1X5. Site : [www.genealogie.org/club/sglj](http://www.genealogie.org/club/sglj)

- Susanna Johnson, récit d'une captive en Nouvelle-France.
- Nos ancêtres devant la justice.
- Petite histoire de Sainte-Julie : rue Laure-Conan.
- Ascendance de Félicité Angers (Laure Conan).

*Echos généalogiques* – vol. 20, no 1, printemps 2004 – Société de généalogie des Laurentides, Case postale 131, Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6.

- Les premiers anglophones à Sainte-Adèle.
- Grand chromosome Y.
- Premiers colons : **Godon et Morand**.
- Récits de nos ancêtres : Jacques **Bernier**.

*Entre-nous* - vol. 13, no 1, mars 2004 - Club de généalogie de Longueuil, C. P. 21027, succ. Jacques-Cartier, Longueuil (Québec) J4J 5J4.  
Site : <http://www.club-genealogie-longueuil.qc.ca>

- L'histoire du Québec à travers les générations.
- La plume d'Oye (paléographie) : Mots de l'époque, l'écriture, les lettres; Obligation de Pierre Couasné à Jean Milot; Transcription de l'acte.
- L'âge de la majorité (résumé).
- Les origines du patronyme **Disy** (suite). « Le village de disy-magenta ».

*Families* – vol. 43, no 1, February 2004 – The Ontario Genealogical Society, 40, Orchard View Blvd, Suite 102, Toronto (Ontario) M4R 1B9.

- Settlers at Simcoe County from Rawdon Township, QC
- Early Ontario Mormons.
- The **Porter** Family of York and Weston.
- The Most Confusing Census Entry Ever.
- The **Sabine** Family was Traced- The Black Family was Not.
- Family Searches in British Methodist Episcopal Church Literature.
- Family Connections in British Methodist Schools and Churches during 1852.
- Family Links with Baptists in the Amherstburg Association during the 1840s.
- The Back to the Land Movement 1932-1935.
- Index to Volume 42.

Vol. 43, no 2, May 2004.

- The **Gibbs** of Oshawa : Businessmen, Politicians & Churchmen.
- The Roll of Honour of the Ontario Teachers Who served in the Great War 1914-1918.
- Les **Whittaker** – One Hundred Years in the Making.
- Using Newspapers to Fill the Gaps in Irish Genealogy.

*Genealogists' Magazine* – Vol. 27, no 17, December 2003 – Society of Genealogists, 14, Charterhouse Buildings, Goswell Road, London, EC1M 7BA.  
Site : <http://www.sog.org.uk/>

- East India Register and Directories 1768-1860.
- Copy of the Will of the Late Sir Willoughby Dixie, Bart.
- The Friend and the British Friend as Sources for Quaker Family History in the 19<sup>th</sup> Century.
- A Mother's Assessment.
- New Developments in Medieval Genealogy.

*Generations* – Vol. 29, no 1, March 2004 - Manitoba Genealogical Society Inc., Resource Centre, E-1045 St. James Street, Winnipeg (Manitoba) R3H 1B1.  
Site : <http://www.mts.net/~mgs/>

- Pioneer Royalty.
- What's in a Middle Name.
- Genealogy and Adoption.
- Using the Manitoba Vital Statistics Index.
- Are These Your Ancestors?
- Manitoba Infantry Officers of the Militia List 1885-1914.
- How Alice Got a New Surname.

*Héritage* - vol. 26, no 1, printemps 2004 - Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, 1800, rue Saint-Paul, bureau 208, Trois-Rivières (Québec) G9A 1J7.  
Site : [www.genealogie.org/club/sgmbf.htm](http://www.genealogie.org/club/sgmbf.htm).

- Damase Saint-Arnaud, maître-architecte et sculpteur (1803-1885).
- Lignées ancestrales : **Courtois, Roux**.
- Le Cybergénéalogiste : S'INFORMER : des nécrologies au bout des doigts.
- Jeanne **Voidy**, épouse de Jean **Dumets (Demers)**.
- George **Buist** et Margaret **Donaldson**.

*Il était une fois... Montréal-Nord* - vol. 3, no 3, printemps 2004 - Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Montréal-Nord, 5116, d'Amos, Montréal-Nord (Québec) H1G 2X6. Site : <http://www.dskuper.net/~philteck/shgmn.htm>

- Le Sault-au-Récollet – « L'industrie de la foresterie ».
- Notre histoire locale (en photos).
- Témoin de notre histoire- « La paroisse Sainte-Gertrude ».
- Gens de Chez-nous- « La famille **Blondin** ».
- Les odonymes.
- Attendez que je vous raconte- « Le bas du Sault – Territoire agricole »
- Nos institutions- « Soeurs Disciples du Divin Maître »
- Votre nom et son histoire- « Nom de baptême ou prénom...? **Thibert** »
- Une page d'histoire- « Sault-au-Récollet- Fort Lorette »

*Je me souviens* - vol. 27, no 1, Spring 2004 - American-French Genealogical Society, Post Office Box 2113, Pawtucket (Rhode Island) 02861-0113.

- The **Godefroy** Family – A Continuing Story.
- Antoine **Terroix** : Travels of a Gascon.
- Grandmère Roger – and Her Obit.
- The **Latour Dit Forget** Family in New England.

*L'anglo-Normand*- vol. 4, no 1, février 2004 - Bulletin de la Société gaspésienne des Îles Anglo-Normandes, C. P. 454, New Carlisle (Québec) G0C 1Z0.  
Site : [www.gaspelink.com/gcis/index.html](http://www.gaspelink.com/gcis/index.html)

- An Episode in the History of Jersey.
- **Savage, Sauvage** (2<sup>e</sup> partie).
- Les Sceaux des Îles.

*L'entraide généalogique* - vol. 27, no 1, janvier-février-mars 2004 - Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) J1H 4M5.  
Site : <http://www.genealogie.org/club/sgce>

- Régiment de Carignan : un nouveau soldat.
- L'arrivée des **Gagné** dans la paroisse de St-Venant-de-Hereford.
- Américanisation des noms francophones.

Vol. 27, no 2, avril-mai-juin 2004.

- Histoire de la petite chapelle de Saint-Pierre-de-Wickham.
- Histoire de famille et enseignement collégial.
- Américanisation des noms francophones (suite et fin).
- Ancêtre des **Tanguay** : qui dit vrai?

*L'Héraldique au Canada* - vol. 37, no 3, Automne 2003 – La Société héraldique du Canada, Case postale 8128, Succursale T, Ottawa (Ontario) K1G 3H9. Site : [www.hsc.ca](http://www.hsc.ca)

- Making Peace with the Canadian Heraldic Authority.
- Les armoiries de Sir Wilfrid Laurier.
- The Arms of Sir Wilfrid Laurier.
- The Use of Loyalist Coronets and Post-Nominals in Canadian Practice – Part 1 of 2.

Vol. 38, no 1, printemps 2004.

- Similitudes et différences des armoiries des anciennes municipalités qui forment aujourd'hui Sherbrooke.
- The Differencing and Matriculation of Arms in Canada.
- A Brief Look at one of Japan's Heraldic Printers.
- Venerable Arms : Heraldic Privilege and the Most Venerable Order of St. John.

*L'outaouais généalogique*- vol. 26, no 1, printemps 2004 – Bulletin de la Société de généalogie de l'Outaouais, La Maison de la culture de Gatineau, 855, boulevard de la Gappe, Gatineau (Québec) J8T 8H9. Site : <http://www3.sympatico.ca/sgo>

- Louis **Gasnier (Gagné)** et une descendance jusqu'à présent dans l'ombre.
- Echange d'information sur les patronymes : **Allen, Brochu, Crégheur, Filiatrault, Lavigne, Lavoie, Letellier, Malette, Paiement, Poliquin, Savard, Whissel**.
- Pas à pas, je me suis débêlanté.

*La Coste des Beaux prés* - vol. 9, no 3, mars 2004 - Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré, 9795, boul. Sainte-Anne, Sainte-Anne-de-Beaupré (Québec) G0A 3C0.  
Site : [www.genealogie.org/club/sphcb](http://www.genealogie.org/club/sphcb)

- Figures marquantes : destins particuliers.

*La Feuille de Chêne*- vol. 6, no 2, décembre 2003 - Société de généalogie de Saint-Eustache, 103, rue de Bellefeuille, Saint-Eustache (Québec) J7R 2K5.  
Site : [www.linfonet.com/gene/accueil.html](http://www.linfonet.com/gene/accueil.html)

- Gros plan sur la photographie.
- Olindo **Gratton**.
- Naufrage sur le lac Ontario.
- 90<sup>e</sup> anniversaire du naufrage de l'Empress of Ireland.

Vol. 7, no 3, mars 2004.

- Le patronyme **Nadon**.
- **Debussat dit St-Germain**.
- Saint-Eustache-sur-le-Lac disparu.
- Olindo Gratton : plus qu'un simple sculpteur parmi tant d'autres.

*La lucarne* – Vol. XXIV, no 2, printemps 2004 – La revue de l'Association des Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec, 2050, rue Amherst, Montréal (Québec) H2L 3L8,  
Site : <http://www.apmaq.ca>

- Métiers traditionnels.
- Les métiers du patrimoine : leur apport à la restauration de bâtiments anciens.

Vol. XVII, no 1, printemps 1997.

- Le Gîte de la Seigneurie, à Louiseville.
- Au fil des villages : Bécancour et Vallée-Jonction.

Vol. XVII, no 2, été 1997.

- À l'ombre du clocher de l'Assomption. Le Prieuré.
- Au fil des villages : L'Islet-sur-mer.
- L'Histoire du Trait-Carré de Charlesbourg.

Vol. XVII, no 3, automne 1997.

- La maison de la prune à Saint-André de Kamouraska.

Vol. XVIII, no 1, printemps 1998.

- La valorisation du patrimoine bâti : interrogations et espoirs.
- La maison Pierre-Persillier-Lachapelle.

Vol. XVIII, no 2, été 1998.

- Des invitations à explorer diverses régions du Québec : quelques sites patrimoniaux à découvrir.

Vol. XVIII, no 1, automne 1998.

- Bécancour : un riche patrimoine à découvrir.

*La Mémoire* - Vol. 2, no 1, printemps 2004 - périodique officiel de la Société d'histoire et de généalogie de la Vallée de Saint-Sauveur, Chalet Pauline-Vanier, 33, avenue de l'Église, Saint-Sauveur (Québec) JOR 1R0.  
Site : [www.genealogie.org/club/shgv/index.html](http://www.genealogie.org/club/shgv/index.html)

- La galerie des maires : Élie Desjardins, maire de 1868 à 1870.
- Le dictionnaire du peuple des Miamis.
- Saint-Sauveur en bref....

Vol. 2, no 2, juin 2004.

- Visite du manoir Papineau.
- Le village d'Orise Maillé.
- Saint-Sauveur en bref.
- Ascendance directe de Louis-Charles **Bouffard**, né le 19 novembre 1918.

*La Seigneurie de Lauzon* - no 93, printemps 2004 - Société d'histoire régionale de Lévis, 9, rue Monseigneur-Gosselin, Lévis (Québec) G6V 5K1. Site : [www.shrl.qc.ca](http://www.shrl.qc.ca)

- Le 175<sup>e</sup> anniversaire de St-Jean-Chrysostome.
- Ces héros méconnus.
- Saint-Romuald d'Etchemin (1854-2004)
- Pierre-Télesphore Sax (1822-1881)
- Quelques notes biographiques du docteur Bénoni Guay.
- Un monument au capitaine Joseph-Elzéar Bernier.
- Maison Fontaine & Gauthier.

*La Source généalogique* - no 22, mars 2004 - Société de Généalogie Gaspésie-les Îles, C. P. 6217, Gaspé (Québec) G4X 2R7.

- Les **O'Connor** de Cap-des-Rosiers.
- La famille **Element**.
- Les **Denis** de St-Maurice et R[ivière]-au-Renard.

*La Souche* – vol. 21, no 1, printemps 2004- La Fédération des familles-souches québécoises inc., C. P. 6700, Sillery (Québec) G1T 2W2. Site : [www.ffaqqc.ca](http://www.ffaqqc.ca)

- Chronique Internet.
- La religion de mon enfance.
- Les armoiries : hier et aujourd'hui.

*La Souvenance* - vol. 17, no 1, printemps 2004 - Société d'histoire et de généalogie de Maria-Chapdeleine, 1024, place des Copains, Dolbeau-Mistassini (Québec) G8L 2N5.  
Site : [www.iquebec.com/shgmc](http://www.iquebec.com/shgmc)

- Généalogie : La famille **Simard**.
- Reflet historique : Hommage à mon père.
- Mémoires des anciens : M. Joseph-Albert Perron.
- Histoire d'une famille **Simard**.

*La Vigilante* - vol. 25, no 1, janvier-février-mars 2004 - Société d'histoire du Haut-Richelieu, 203, rue Jacques-Cartier Nord, Case postale 212, Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) J3B 6Z4.

Site : [www.genealogie.org/club/shhr](http://www.genealogie.org/club/shhr)

- Chassés d'Acadie, les Acadiens du sud de Montréal.
- L'Allemande – la scandaleuse histoire d'une fille du roi en Nouvelle-France, 1657-1722.
- Le régiment de Meuron.

Vol. 25, no 2, avril-mai 2004.

- Compte-rendu : chassés d'Acadie.
- Le rôle de Port-Royal en 1671.
- L'Acadie a 400 ans.
- L'île Sainte-Croix et plan de l'Habitation.
- Les pionniers de la Grande Recrue de Montréal.
- Les ouvrages de l'archiviste Michel Langlois.

*Le cageux* - vol. 7, no 1, printemps 2004 - Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Saint-Casimir, C. P. 127, Saint-Casimir (Québec) G0A 3L0.

Site : [www.genealogie.org/club/shgsc](http://www.genealogie.org/club/shgsc)

- Les **Pleau** de Neuville à Saint-Ubalde.
- Quatre générations de **Clermont** en photographie.
- Famille **MacLeod**.
- Une ascendance **Sauvageau**.

*Le Charlesbourgeois* - no 81, printemps 2004 - Société historique de Charlesbourg, Maison Ephraïm-Bédard, 7655, chemin Samuel, Charlesbourg (Québec) G1H 5W6.

Site : [www.societe-historique-charlesbourg.org](http://www.societe-historique-charlesbourg.org)

- Les Jésuites, seigneurs de Charlesbourg.
- Nos églises, nos châteaux.
- Le patrimoine religieux, un héritage pour qui?

No 82, été 2004.

- Charlesbourg, l'enracinement des familles pionnières : la famille **Lefebvre**.
- Ancêtre : Pierre Lefebvre (vers 1642-1727).
- Les descendants de Pierre Lefebvre.

*Le Chaïnon* - vol. 22, no 1, printemps 2004 - Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, C. P. 8254, Succ. « T », Ottawa (Ontario) K1G 3H7. Site :

<http://alumni.laurentian.ca/www/physplant/sfohg/societe.htm>

- Région du Perche.
- Généalogie et loi.
- L'âge de l'information.
- Fausse interprétation d'un document peut conduire à des erreurs : généalogie **Campeau-Chapleau**.
- Groupe de discussion sur la généalogie.

*Le Javelier* - Vol. XX, no 1, février 2004 - Revue de la Société historique de la Côte-du-Sud, 100, 4<sup>e</sup> avenue Painchaud, La Pocatière (Québec) G0R 1Z0.

Site : [www.cotedusud.zip411.net](http://www.cotedusud.zip411.net)

- Document d'archives : la cour des commissaires.
- Pendaions à la prison de Montmagny.
- Rivière-du-Loup, chef-lieu du district judiciaire de Kamouraska.

*Le Lévis généalogique* – Vol. 3, no 1, automne 2003 – Bulletin de la Société de généalogie de Lévis, 11 rue de Bienville, Lévis (Québec) G6V 2L3.

Site : [www.genealogie.org/club/sglevis](http://www.genealogie.org/club/sglevis)

Bulletin à consulter UNIQUEMENT sur le site mentionné

- Mémoires intimes de Louis Fréchette.
- Le logiciel Brother's Keeper version 6.
- Nos grands-mères, ces oubliées.
- BK6 : truc de dépannage.
- Ouverture d'un nouvel hôpital de Lévis le 15 août 1929.

Vol. 3, no 2, printemps 2004. A consulter UNIQUEMENT sur leur site.

- Les 10 livres les plus difficiles à trouver.
- Bernières - Le-Patry, patrie de l'ancêtre, Julien **Dumont dit Lafleur**.
- Un des premiers colons, Jean **Guét (Guay)**.
- Le régiment de Carignan.
- Le patronyme **Noël** dans la région.
- Le French Connection de nos cousins Franco-Américains.

*Le lien* - vol. 10, no 1, Printemps 2004 - Bulletin de généalogie Abitibi-Témiscamingue, C. P. 371, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 5C4.

- Noms de Familles (34).
- L'Excommunié, un être infect et gâté.

*Le Louperivois* - vol. 16, no 1, cahier 55, mars 2004 - Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup, 300, rue Saint-Pierre, Rivière-du-Loup (Québec) G5R 3V3.

Site : <http://www.shgrdl.org>

- Les Acadiens sur la Côte-du-Sud (5<sup>e</sup> partie) Les **Hudon dit Cayens** de Rivière-Ouelle. Prosper **Roy dit Lauzier**, un Québécois devenu Acadien.
- Saint-Ludger... traditionnellement appelée « La petite mission ».
- Votre ancêtre : des Écossais dans la seigneurie de Rivière-du-Loup.

*Le Marigot* - vol. 10, no 3, avril 2004 - Société historique et culturelle du Marigot, 440, chemin de Chambly, Longueuil (Québec) J4L 3H7. Site : <http://pages.infinit.net/marigot/>

- Alexandre **Lacoste**.

*Le Réveil Acadien-The Acadian Awakening* - Vol. XX, no 1, February 2004 - The Acadian Cultural Society, P. O. Box 2304, Fitchburg, MA, 01420.

- The **Doucet** Family of Chéticamp, NS.
- An Apology from the Queen ? A Royal Proclamation.
- A Gathering of News Articles.
- Parish Names from Northern New Brunswick.
- An Attempt to Add Nova Scotia as a Breakaway Colony.

Vol. XX, no 2, May 2004.

- « Chéticamp, Histoire et Traditions Acadiennes » (4<sup>th</sup> Printing) and Medal of Honor Awarded to Father Anselme Chiasson.
- Talk to the Old Folks, A Single Event Stumbled Upon.
- Our Basque-Acadian Ancestors.

*Les Argoulets*- vol. 9, no 1, printemps 2004- Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Verdun, Centre Culturel de Verdun, Salle Canadienne, 5955, Bannantyne, Verdun (Québec) H4H 1H6.

Site : [www.ville.verdun.qc.ca/shgv](http://www.ville.verdun.qc.ca/shgv)

- Généalogies : **Fabien, Landerman**.
- Histoire : les terres de Verdun en 1879 ; hydrographie ancienne de Verdun.
- Anciennes laiteries de Verdun.

*Les Ramures* - mars 2004 - Revue de la Société de généalogie Les Patriotes inc. 105, rue Prince, local 116, Sorel (Québec) J3P 4J9.

- La tragédie du Chenal du Moine.
- La conquête de l'ouest par des Voyageurs Canadiens.
- Généalogies : **Bergeron, Aussant**.

*Magazine Gaspésie* - vol. 40, no 2, Automne 2003- Magazine Gaspésie, 80, boulevard Gaspé, Gaspé (Québec) G4X 1A9.

- Dossier : L'occupation de l'arrière-pays gaspésien.
- Un huguenot à Tracadèche : l'étonnante histoire d'Henry **Mounier**.
- De bouche à oreille : chants marins et traductions orales en Gaspésie.

*Mémoires* - vol. 55, no 1, cahier 239, hiver 2004 - Société généalogique canadienne-française, 3440, rue Davidson, Montréal (Québec) H1W 2Z5. Site : <http://www.sgcf.com>

- Gaspard **Dauth** : de l'Alsace à Sainte-Anne-de-la-Pérade (1779-1809)
- Grandeur et misères de l'engagement politique. La vie d'Augustin-Norbert Morin (1803-1865).
- Acadiens dites-vous? De l'Alsace à Saint-Charles-de-Bellechasse, 1758.

- Ajouts et corrections au « Dictionnaire généalogique des familles acadiennes (2<sup>e</sup> série).
- Un crime passionnel en Nouvelle-France : L'assassinat de Jean Terme à l'île d'Orléans en 1665.
- Notule généalogique 78 : Les **Lenoir dit Rolland** et les **Rolland**.
- Julie Labonté, une mère célibataire au XIX<sup>e</sup> siècle.

*Mémoire vivante* - Vol. 2, no 2, avril 2004 - Société d'histoire et de Généalogie de Victoriaville, C. P. 742, Victoriaville (Québec) G6P 7W7.

- Désiré-Olivier **Bourbeau**, un homme qui s'implique.
- Les débuts industriels de Victoriaville.
- Ascendances : **Bonin, Lauzière**.
- Jean **Garand**, premier habitant des Pointes Beudet.
- Les moulins. Comment Arthabaska Saw Mill est devenu Arthabaska Water and Power.

*Michigan's Habitant Heritage* – vol. 25, no 1, January 2004 - Journal of the French-Canadian Heritage Society of Michigan, c/o Detroit Public Library, Burton Historical Collection, 5201, Woodward Ave., Detroit, MI, 48202-4093.

Site : <http://habitant.org/fchsm>

- Marie-Anne **Magnan dite Lespérance**, called **Hope** : A Cautionary « Tale ».
- St. Michael Cemetery Tombstone Readings, Pinconning, Bay County, Michigan, Part V111.
- Will the Real George **Cottrell** Please Stand Up.
- List of Members of the Association of Sacré-Coeur Erected in the Parish of Amherstburg, Ontario in June 1871.
- Two New Generations in the Ancestry of the First Three Ancestors of the **Demers** in America.
- Searching Through the Registers of Autretot, Etoutteville, Dieppe, Quebec and Montreal for **Dumoys/Dumois/Dumetz/ Du Mets/Dumais/Demers**.
- When Gallardon Comes to Quebec.
- The Provencal-Weir House And its Inhabitants.

Vol. 25, no 2, April 2004.

- Rolls of the Officers in the Marines in Canada, 1683-1692 : Part 1.
- Nicolas Peltier : A Chronicle, 1594-1678.
- List of Members of the Association of Sacré-Coeur Erected in the Parish of Amherstburg, Ontario in 1874 : Conclusion.
- Isabelle **Couc dit Lafleur** de Cognac.
- St. Michael Cemetery Tombstone Readings, Pinconning, Bay County, Michigan : Part IX.
- A Tribute to the Deerfield Captives : Part 1.
- The Military Roots of the « dit » Names.
- Confirmations in the Church of the Ursulines (Québec) : 1 May 1662 ; Confirmations in Québec.

*Nos sources* – Vol. 24, no 1, mars 2004 - Société de généalogie de Lanaudière, C. P. 221, Joliette (Québec) J6E 3Z6. Site : <http://www.rootsweb.com/~qclanau>

- Acadiens dont les enfants se sont mariés dans la région Lanaudière (A-G)
- Index des lignées de Familles 1981 – 2003, cahier spécial, 12 pages.

*Par-delà le Rideau* - vol. 23, no 4, octobre-novembre-décembre 2003 - Société d'histoire et de généalogie d'Ottawa, 388, rue Iberville, Vanier (Ontario) K1L 6G2.

- « Florence Castonguay « Gloire au passé », causerie concernant un film documentaire sur Florence Castonguay.
- « La Compagnie des Trouvères »... 40 ans après. »
- Généalogie – Souvenirs de la Côte-de-Sable (Ecole Gameau).

Vol. 24, no 1, janvier-février-mars 2004.

- « Les diocèses d'Ottawa et de Gatineau-Hull. »

*Par monts et rivières* - vol. 7, no 4, avril 2004 - La Société d'histoire des Quatre Lieux, 1291, rue Principale, Rougemont (Québec) JOL 1M0.

Site : <http://quatrelieux.ctw.net> ou <http://collectionsic.gc.ca/quatrelieux>

- L'origine du nom « **Canrobert** ».
- Une vieille famille des Quatre Lieux : La famille **Bachelder** de Rougemont.

Vol. 7, no 5, mai 2004.

- La famille **Bachelder** de Rougemont (suite) Life of Jethro Bachelder 1840-1933.

*Québec-France* - vol. 25, no 3, - L'Association Québec-France, 9, place Royale, Québec (Québec) G1K 4G2.

Site : [www.quebecfrance.qc.ca](http://www.quebecfrance.qc.ca)

- Héraldique : une fleur royale à Québec.
- Un peu d'histoire : les Fléchois qui ont sauvé Montréal.
- Portraits : qui ne compte pas parmi ses amis un Français immigré au Québec?

*Québecensia* - vol. 23, no 1, mai 2004 – Bulletin de la Société historique de Québec, La Société historique de Québec, 72, côte de la Montagne, Québec (Québec) G1K 4E3. Site : [www.societehistoriquedequebec.qc.ca](http://www.societehistoriquedequebec.qc.ca)

- À propos de la rue Saint-Jean à Québec.
- Québec et les premières élections de 1792.
- Chez les épiciers en gros de Québec en 1900.
- Le 400<sup>e</sup> de l'Acadie : l'île Sainte-Croix 1604-1605, une page méconnue de notre histoire.
- Georges-Henri Dagneau (1911-2004).

*Revue d'histoire de l'Amérique française* – vol. 57, no 2, automne 2003 - L'Institut d'histoire de l'Amérique française,

261, avenue Bloomfield, Outremont (Québec) H2V 3R6, Site : [www.cam.org/~ihaf](http://www.cam.org/~ihaf)

- Élités locales, institutions et fonctions publiques dans la paroisse de Saint-Roch-de-l'Achigan de 1810 à 1840.
- Commémorer la ville : une analyse comparative des célébrations du centenaire de Toronto et du tricentenaire de Montréal.
- Les insuffisances d'une analyse purement historique des droits des peuples autochtones.

*Revue d'histoire de Charlevoix* - no 46, juin 2004 - La Société d'histoire de Charlevoix, C. P. 172, La Malbaie (Québec) G5A 1T7.

- Charles Michaud (1919-1997) : Architecte d'église, ses traces en Charlevoix.

*La Revue historique* – Vol. 14, no 3, mars 2004 - Société historique de la Saskatchewan, 3850, rue Hillsdale, no 210, Régina (Saskatchewan) S4S 7J5.

Site : [www.societehisto.org](http://www.societehisto.org)

- Revue spéciale à l'occasion de la célébration du 100<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse des Saints Donatien et Rogatien et du village de Prud'homme (1904-2004). Cette revue parle de certaines des familles fondatrices.

*Saguenayensia* - vol. 46, no 2 - avril-juin 2004 – La Revue d'histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Société historique du Saguenay, 930, Jacques-Cartier Est, Chicoutimi (Québec) G7H 7K9. Site : [www.shistoriquesaguenay.com](http://www.shistoriquesaguenay.com)

- Les déplacements durant la préhistoire. Et si nomadisme rimait avec tourisme ?
- Mémoire no 269 : Thomas **Desylva** de Chicoutimi.
- Les notaires et l'histoire : le cas de Charles-Herménégilde Gauvreau (1787-1839).
- Le récit de Chicoutimi : le poste de traite.
- Les Méconnus de l'Histoire.

*Stemma* – Tome 26 - fascicule 1, cahier no 101, 1<sup>er</sup> trimestre 2004 - Cercle d'études généalogiques et héraldiques de l'Île de France, 46, route de Croissy, 78110 Le Vésinet, France.

- Guerre et désastres à l'ouest de la Région parisienne en 1649-1652.
- La monarchie contre la capitale au temps de la Fronde, 1<sup>re</sup> partie.
- Autour du mariage, âge de la majorité et sommations respectueuses.
- La rubrique Internet, aide à la recherche à Paris.
- Inhumations dans l'église de Saint-Jean-Baptiste de Carrières-Saint-Denis : une nécropole ?
- Les misères de la guerre, l'une des dix-sept eaux-fortes.

*The British Columbia Genealogist* - vol. 33, no 1, March 2004 - British Columbia Genealogical Society, P. O. Box 88054, Lansdowne Mall, Richmond (BC) V6X 3T6.

- Meet the Pioneers from the 'Pioneer Register' : Pioneers : Henry Clayton **Bradley**, George & Peter **McRae**, Charles & William **Knight**, Frederick **Adams**, George **Adams**, William **Adams**, Fred **Adams**, Alphonse **Brown** & wife Rebecca Alice **Ward**.
- Did Your Ancestors Homestead in the Railway Belt- a continuation.

*The Newfoundland Ancestor* – vol. 20, no 1, 2004 - Newfoundland and Labrador Genealogical Society Inc. Colonial Building, Military Road, St. John's (Newfoundland) A1C 2C9. NLGS Site : <http://www3.nf.sympatico.ca/nlgs>

- The **King/Roy/Webb** Families of Bay St. George.
- Ecclesiastical District, St. John's.
- Serving Overseas.
- United States Heroes.

- Newfoundlanders in South Africa War Service Records.
- Sites to See.

*The Nova Scotia Genealogist* - vol. XXII/1, Spring 2004, Genealogical Association of Nova Scotia, P. O. Box. 641, Station Central, Halifax (Nova Scotia) B3J 2T3.  
Site : <http://www.chebucto.ns.ca/Recreation/GANS>.

- Records of Nova Scotians From the Tewksbury Mass. Almshouse.
- Don't Believe Everything You Read in Reliable Sources.
- 1698 Acadian Census at Port Royal.
- Naturalized as British Subjects in NS : 1848-1867.
- Changing One's Name in NS-11.

*Toronto Tree* – vol. 35, Issue 2, March/April 2004 - Ontario Genealogical Society, Toronto Branch, P.O. Box 518, Station K, Toronto (Ontario) M4P 2G9.  
Site : [www.rootsweb.com/~onttbogs/torbranch.html](http://www.rootsweb.com/~onttbogs/torbranch.html)

- Early Blacks in Toronto : 1871 Census.



## NOUVEAUX MEMBRES DU 1<sup>er</sup> MAI AU 1<sup>er</sup> AOÛT 2004

5427	DIONNE	Claude	Québec	5449	PROULX	Denys	Brossard
5428	CHATEAUNEUF	Lucie	Québec	5451	DELISLE	Jacques	Saint-Laurent
5429	PARÉ	France	Charlesbourg	5452	GENEST	Michel	Val-Bélair
5430	SAVARD	Luc	Gatineau	5453	ALLEN	Serge	Québec
5431	TREMBLAY	Huguette	Saint-Étienne	5454	GAGNON	Nathalie	Québec
5432	TREMBLAY	Réjean	Saint-Étienne	5455	HAMEL	France	Sainte-Foy
5433	LEBLANC	Jean	Val Bélair	5456	COUTURE	Denis	Beauport
5434	COURCY	Jacques	Beauport	5457	PELCHAT	Jean R.	Charlesbourg
5435	PARADIS	Jeanne	Saint-Augustin-de-Desmaures	5458	LAPOINTE	Denis	Saint-Augustin-de-Desmaures
5436	BOUILLON	Véronique	Sayabec	5459	THIVIERGE	Anne	Laval
5437	TRUDEL	Jean	Saint-Apollinaire	5460	NOËL	Alain	Saint-Romuald
5438	SÉNÉCAL	Yves	Québec	5461	BERNARD	Maryse	Saint-Apollinaire
5439	BOUDREAU	Marthe	Québec	5462	BRIÈRE	Pierrette	Saint-Hyacinthe
5440	BOND	Theresa	Soulsbyville	5463	SAVARD	Béatrice	Sainte-Foy
5441	BÉLANGER	Armand	Québec	5464	HAREL	Jean-Marc	Rimouski
5442	BLAIR	David	Québec	5465	DESCHENEAUX	André	Sorel-Tracy
5443	MARSOLAIS	Denis	Montréal	5466	LANGLOIS	Yves	Plessisville
5444	ROBICHAUD	Normand	Cap-Rouge	5467	MASSE	Carole	L'Ange-Gardien
5445	FERLAND	Rémi	Sainte-Foy	5468	PROULX	Marcel	Sainte-Foy
5446	CLOUTIER	Robert	Sainte-Foy	5469	HENRI	Réal	Pointe-Claire
5447	LAROCHELLE	Roch	Saint-Jean-Chrysostome	5470	HENRI	Madeleine	Pointe-Claire



# ÉCHOS DE LA BIBLIOTHÈQUE

par Bibiane Ménard-Poirier (3897)

## LES RÉPERTOIRES

### DONS

**TROIS-RIVIÈRES, 3-4302-81** *Baptêmes, mariages, sépultures 1767-1875 - Église Protestante de Trois-Rivières*, BEAUVILLIER, Lucie; GRONDIN, Carmen, n. d, 1979, 188 pages. Donateur : anonyme.

### ACQUISITIONS

**BAGOTVILLE, 3-9300-7** *Répertoire des décès et sépultures de Saint-Alphonse de Bagotville (La Baie) 1844-1940*, MALTAIS, Davila, Les Éditions historiques et généalogiques Pepin, 2003, 245 pages, Notre patrimoine national n° 304.

**BUCKLAND, 3-1508-33** *Répertoire et plan du cimetière de Notre-Dame-Auxiliatrice, Buckland 1831-2003*, COLLABORATION, Létourneau, Marc-Guy, n° 36, 2004, 80 pages.

**CHARNY, 3-2126-38** *Cimetière de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, Charny 1831-2003*, MÉDAILLE, Henri, Létourneau, Marc-Guy, n° 34, 2004, 188 pages.

**COMPTON, 3-2500-10** *Protestants du comté de Compton, répertoire des sépultures, 1800-1994*, COLLABORATION, Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., n° 58, 2003, 357 pages.

**PERCÉ, 3-0300-25** *Répertoire des mariages de la paroisse Saint-Michel de Percé, Comté de Gaspé, 1801-1992*, MARTEL, Réjean, Les Éditions historiques et généalogiques Pepin, 2003, 266 pages, Notre patrimoine national, n° 239.

**SAINTE-ALEXIS DE GRANDE-BAIE, 3-9410-9** *Répertoire des naissances et baptêmes de Sainte-Alexis de Grande-Baie 1842-1940*, MALTAIS, Davila, Les Éditions historiques et généalogiques Pepin, 2003, 479 pages, Notre patrimoine national n° 305.

**SAINTE-BERNARD-DE-MICHAUDVILLE, 3-5022-22** *BMSA de Sainte-Bernard-de-Michaudville, 1908-2002*, COLLABORATION, Réal Messier, 2003, 138 pages.

**SAINTE-BERNARDIN-DE-SIENNE, 3-6546-12** *Mariages de la paroisse Saint-Bernardin-de-Sienne de Montréal, 1912-1987*, COLLABORATION, Société généalogique canadienne-française, 2004, 124 pages.

**SAINTE-HENRI, 3-2103-39** *Baptêmes et annotations marginales 1766-1993, Saint-Henri, Co. Lévis*, ISABELLE, Onésime, abbé, Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines, n° 17, 2003, 592 pages.

**SAINTE-JOSEPH-DE-SOREL, 3-5022-19** *BMSA de Saint-Joseph-de-Sorel, 1875-1997*, COLLABORATION, Société de Généalogie Les Patriotes inc., 2001, 794 pages.

**SAINTE-LOUIS DE FRANCE, 3-6301-45** *Naissances et baptêmes, Saint-Louis de France 1727-1799*, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, 2003, 252 pages.

**SAINTE-LOUIS DE FRANCE, 3-6301-47** *Décès et sépultures, Saint-Louis de France 1727-1799*, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, 2003, 207 pages.

**SAINTE-PATRICK, 3-6546-126** *Mariages de Saint-Patrick de Montréal (incluant un index par épouses) 1900-1941*, COLLABORATION, Société de généalogie des Laurentides, 2004, 402 pages.

**SAINTE-PHILÉMON, 3-1506-32** *Cimetière de Saint-Philémon 1805-2003*, COLLABORATION, Létourneau, Marc-Guy, n° 35, 2004, 84 pages.

**SAINTE-ROBERT, 3-5022-21** *BMSA de Sainte-Robert, 1855-2003*, COLLABORATION, Réal Messier, 2003, 655 pages.

**SAINTE-APOLLINE-DE-PATTON, 3-1300-36** *Répertoire des baptêmes, mariages, sépultures, Sainte-Appoline-de-Patton, 1902-2002*, COLLABORATION, La Plume d'Oie, 2002, 228 pages.

**SAINTE-VICTOIRE-DE-SOREL, 3-5022-20** *BMSA de Sainte-Victoire-de-Sorel, 1848-2002*, COLLABORATION, Société de Généalogie Les Patriotes inc., 2003, 413 pages.

# LES HISTOIRES DE FAMILLES

## DONS

**BRONFMAN, 1-1** *Bronfman Dynasty. The Rothschilds of the New World*, NEWMAN, Peter C., McClelland and Stewart, 1929, 318 pages. Donateur : St-Louis, Roger.

**DUPLESSIS, 1-3** *Maurice Duplessis et son temps*, RUMILLY, Robert, Fides, 1978, 747 pages. Donateur : St-Louis, Roger.

**EBACHER, 1-3** *Jean-Baptiste Ebacher, histoire et descendance - Corrections*, DIONNE, Yves, n/d, 2002, 7 pages. Donateur : Dionne, Yves.

**FLYNN, 1-1** *Un bleu du Québec à Ottawa*, FLYNN, Jacques, Les Éditions du Septentrion, 1998, 395 pages. Donateur : Brochu, Renaud-D.

**GIRARD, 1-4** *Généalogie Odias Girard & Alphonsine Tremblay, 1888-1990*, GIRARD PEARSON, Alice, Société de généalogie du Saguenay, 2001, 42 pages. Donateur : Pearson, Ghislaine.

**LAPALME, 1-3** *Georges-Émile Lapalme, précurseur de la révolution tranquille*, PANNETON, Jean-Charles, VLB éditeur et Panneton, Jean-Charles, 2000, 191 pages. Donateur : Brochu, Renaud-D.

**LEMAY, 1-13** *Articles écrits par J.-A. LeMay sur différentes municipalités du Québec, Fonds Lemay*, 1954, 132 pages. Donateur : Fonds Lemay.

**MONTFERRAND, 1-2** *Jos. Montferrand, 1802-1864*, GOUIN, Jacques, Société historique de l'Ouest du Québec, cahier n° 3 - juillet 1969, 24 pages. Donateur : Héroux-Roy, Josette.

**ROSS, 1-3** *Monseigneur François-Xavier Ross, un bâtisseur, 1869-1945*, LAVOIE, Laval, Les Éditions Québécois, 1995, 190 pages. Donateur : Héroux-Roy, Josette.

**SAVARD, 1-3** *Les Savard de Saint-Alban de Portneuf : Ancêtres et descendants*, COLLABORATION, Savard, Jean-Guy, 2004, 438 pages. Donateur : Savard, Jean-Guy.

**SCOTT, 1-1** *William-Henry Scott (1799-1851)*, GOUIN, Jacques, Société historique de l'Ouest du Québec, cahier no 6 - octobre 1970, 32 pages. Donateur : Héroux-Roy, Josette.

## ACQUISITIONS

**BRODEUR, 1-2** *Anna, femme étoffée, épouse de Noël Séguin, 1892-1953*, SÉGUIN, Noëlle, Les éditions Asticou, 1986, 92 pages.

**CHAPDELAINE, 1-1** *Les Chapdelaine, dictionnaire*, LARIVIERE, Pierre F., Société généalogique canadienne-française, 1990, 362 pages.

**CHAPDELAINE, 1-2** *Les Chapdelaine, historique, dictionnaire, conjoints*, LARIVIERE, Pierre F., Société généalogique canadienne-française, 1991, 451 pages.

**CHOUNARD, 1-7** *Raymond Chouinard alias Jacques Normand*, COLLABORATION, Ces gens de mon pays, été 1994, 1 page.

**DIONNE, 1-7** *Je suis votre frère, Gérard Dionne, évêque émérite d'Edmundston*, DIONNE, Gérard, Éditions Anne Sigier, 2004, 157 pages.

**DIONNE, 1-8** *Petite histoire + Gérard Dionne*, DIONNE, Gérard, La Plume d'Oie, 1995, 220 pages.

**FOURNIER, 1-14** *La généalogie de Lise Fournier Ausman*, FOURNIER, Lise, 2003, 562 pages.

**GIRARD, 1-5** *Ils s'appelaient Patrice Girard et Julie Boivin*, COLLABORATION, Société de généalogie du Saguenay, 2001, 74 pages.

**LAPALME, 1-4** *Robert Lapalme, 1908-1997*, COLLABORATION, Ces gens de mon pays, 1994, 1 page.

**LÉGARÉ, 1-2** *Son Excellence Mgr. Henri Légaré, o.m.i. - diocèse Labrador-Schefferville*, s. l., s. é., s. d., 18 pages. Donateur : Bouchard, Gabriel.

**LIMOGES, 1-1** *Médecin des villes...médecin des champs*, LIMOGES, Dr Joseph E., Les Éditions Domino Itée, 1983, 240 pages.

**MELANSON, 1-2** *The Melanson Story, Acadian Family, Acadian Times*, MELANSON, Margaret, C., 2003, 310 pages.

**MENANÇON, 1-1** *Généalogie ascendante de Henry Menançon et Philomène-Tharsille Poulin de Courval (11 générations)*, DROUIN, Gabriel et collaboratrices, Les Éditions historiques et généalogiques Pepin, 2003, 266 pages, Notre patrimoine familial n° 82.

**PELLETIER, 1-21** *Une vie bien ordinaire, autobiographie*, PELLETIER, Gérard-J., ptre, 1976, 113 pages.

**RHEAUME, 1-1** *Généalogie ascendante de Lucien Rhéaume*, PEPIN, Jean-Pierre-Yves, Les Éditions historiques et généalogiques Pepin, 2003, 376 pages, Notre patrimoine familial n° 83.

**RIEL, 1-6** *Louis Riel, le bison de cristal*, TOUSSAINT, Ismène, Stanké, 2000, 220 pages.

**RIVARD, 1-4** *Nicolas RIVARD de la Vigne*, SAINTONGE, Jacques, Revue Sainte-Anne, 2000, 3 pages.

**RIVARD, 1-5** Robert Rivard dit Loranger, SAINTONGE, Jacques, Revue Sainte-Anne, 1999, 3 pages.

**RIVARD, 1-6** *Sur les pas de Robert Rivard dit Loranger, 1638-1699 (frère-cadet de Nicolas I), Batiscan (Québec), LORANGER-TESSIER, Monique, 2004, 456 pages.*

**ROY, 1-19** *Généalogie et petite histoire des familles Roy, Théberge, Audet dit Lapointe, Blouin, Paquet, Nolet, Bégin, ROY, Conrad, 1993, 263 pages.*

**TANGUAY, 1-7** *Cyprien Tanguay, 1819-1902. Documents annotés, GAGNON, Jacques, Les Éditions historiques et généalo-*

*giques Pepin, 2004, 88 pages, Notre patrimoine familial n° 91 .*

**THERIAULT, 1-3, Dictionnaire généalogique des familles Theriault; 1601-2003 (générations 1 à 10), ALBERT, Camille, 2004, 578 pages.**

**THERIAULT, 1-4, Dictionnaire généalogique des familles Theriault; 1601-2003 (générations 11 à 14) - index, ALBERT, Camille, 2004, 546 pages.**

## LES MONOGRAPHIES DE PAROISSE

### DONS

**ACADIE, 2-C020-17** *La liaison française en Acadie; Halifax; Pubnico; Cheticamp; Louisbourg; Sydney; Grand-Pré, ALLAIRE, Maurice, Les Éditions Ferland, 1955, 63 pages. Donateur : Roy, Jean-Claude.*

**FRANCHE-COMTÉ, 2-F1000-10** *La Franche-Comté, itinéraires de découvertes, GAST, René, Éditions Ouest-France, 2000, 127 pages. Donateur : St-Louis, Roger.*

**ÎLES-DE-LA-MADELEINE, 2-0100-6** *Anglican Mission of Magdalen Islands, 140th anniversary, 1850-1990, CLARK, Byron, La Mission anglicane des Îles-de-la-Madeleine, 1990, 36 pages. Donateur : Richard, Guy-W.*

**LES MÉCHINS, 2-0600-10** *Les Méchins en images, vers 1920, COLLABORATION, Paroisse Les Méchins, 1935, 21 pages. Donateur : Richard, Guy-W.*

**NOTRE-DAME-DE-LORETTE, 2-7900-2** *Asticou - Église Notre-Dame incendiée en 1888, COLLABORATION, Société historique de l'Ouest du Québec, cahier no 4, 1969, 28 pages. Donateur : Héroux, Josette.*

**SAINTE-COEUR DE MARIE, 2-2700-17** *Album souvenir de Sacré-Cœur de Marie, COLLABORATION, Corporation du centenaire de Sacré-Cœur de Marie, 1979, 316 pages. Donateur : Cantin, Paul-Eugène.*

**TROIS-RIVIÈRES, 2-4300-44** *Cinquante ans de vie musicale à Trois-Rivières, THOMPSON, J.-Antonio, Le Mauricien médical. Le bien public, 1970, 67 pages. Donateur : Héroux, Josette.*

**VAL-BRILLANT, 2-0500-12** *Journal communautaire Le Pierre Brillant. Novembre-décembre 2002, COLLABORATION, Le comité du journal communautaire de Val-Brillant inc., 2002, 31 pages. Donateur : Brochu, Renaud-D.*

**VAL-BRILLANT, 2-0500-13** *Journal communautaire Le Pierre Brillant. Janvier-février 2003, COLLABORATION, Le comité*

*du journal communautaire de Val-Brillant inc., 2003, 35 pages. Donateur : Brochu, Renaud-D.*

**VAL-BRILLANT, 2-0500-14** *Journal communautaire Le Pierre Brillant. Mars-avril 2003, COLLABORATION, Le comité du journal communautaire de Val-Brillant inc., 2003, 35 pages. Donateur : Brochu, Renaud-D.*

**VAL-BRILLANT, 2-0500-15** *Journal communautaire Le Pierre Brillant. Mai-juin 2003, COLLABORATION, Le comité du journal communautaire de Val-Brillant inc., 2003, 35 pages. Donateur : Brochu, Renaud-D.*

**VAL-BRILLANT, 2-0500-16** *Journal communautaire Le Pierre Brillant. Septembre-octobre 2003, COLLABORATION, Le comité du journal communautaire de Val-Brillant inc., 2003, 31 pages. Donateur : Brochu, Renaud-D.*

**VAL-BRILLANT, 2-0500-17** *Journal communautaire Le Pierre Brillant. Novembre-décembre 2003, COLLABORATION, Le comité du journal communautaire de Val-Brillant inc., 2003, 31 pages. Donateur : Brochu, Renaud-D.*

**VAL-BRILLANT, 2-0500-18** *Journal communautaire Le Pierre Brillant. Janvier-février 2004, COLLABORATION, Le comité du journal communautaire de Val-Brillant inc., 2003, 31 pages. Donateur : Brochu, Renaud-D.*

**VAL-BRILLANT, 2-0500-19** *Journal communautaire Le Pierre Brillant. Mars-avril 2004, COLLABORATION, Le comité du journal communautaire de Val-Brillant inc., 2004, 31 pages. Donateur : Brochu, Renaud-D.*

### ACQUISITIONS

**BELLERIVE, 2-7000-9** *Paroisse Immaculée-Conception de Bellerive, Album souvenir 1913-1988, COLLABORATION, Comité de l'Album-Souvenir, 1987, 231 pages.*

**CAP-SAINT-IGNACE, 2-1414-27** *Patrimoine et Histoire de chez-nous : Cap-Saint-Ignace, 2002*, COLLABORATION, La Plume d'Oie Édition, 2002, 790 pages.

**DEUX-MONTAGNES, 2-7300-5** *Ville de Deux-Montagnes, 1804-1994*, PLANTE, Stéphane, Ville des Deux-Montagnes, 1993, 224 pages.

**DEUX-MONTAGNES, 2-7300-6** *Cahier d'histoire des Deux-Montagnes*, COLLABORATION, Société d'histoire des Deux-Montagnes, 1978, 41 pages.

**DEUX-MONTAGNES, 2-7300-7** *Cahier d'histoire des Deux-Montagnes*, COLLABORATION, Société d'histoire des Deux-Montagnes, 1979, 93 pages.

**FRANCE, 2-F1000-11** *Guide des recherches généalogiques aux archives nationales*, COLLABORATION, Ministère de l'Éducation nationale, direction des archives, 1956, 106 pages.

**ÎLE-AUX-GRUES, 2-1400-28** *L'Île-aux-grues et l'Île-aux Oies*, LEMIEUX, Jean-Marie, Éditions Léméac, 1978, 190 pages.

**ÎLE-VERTE, 2-0800-32** *Notre-Dame de l'Île-Verte. Paroisse centenaire 1874, Souvenirs du Passé, 1974 Regards vers l'Avenir*, COLLABORATION, Comité du centenaire, 1975, 78 pages.

**LAMOUREUX, 2-C060-28** *Lamoureux : Son église, 1877-1967. Ses pionniers, 1872-1967*, LAMOUREUX, Michel, 2004, 57 pages.

**LAUZON, 2-2100-39** *Vieux Fort No. 1 de Lauzon*, COLLABORATION, l'Association touristique des Compagnons du Vieux Fort, 1953, 32 pages.

**MANITOBA, 2-C040-7** *Mon pays noir sur blanc. Regards sur le Manitoba français*, TURENNE, Roger, Les éditions du blé, 1989, 180 pages.

**NEUVILLE, 2-2900-46** *Index des propriétaires d'emplacement dans le Bourg Saint-Louis ou Village de Neuville, s.l., s. é., s. d.*, 2004, 23 pages.

**NOTRE-DAME-DE-LOURDES, 2-5818-15** *Histoire de Notre-Dame-de-Lourdes 1925-2000*, GRAVEL, Denis, Société de recherche historique Archiv-Histo inc., 1999, 276 pages.

**NOTRE-DAME-DES-PRAIRIES, 2-5815-14** *Notre-Dame-des-Prairies; d'hier à aujourd'hui*, COLLABORATION, Société de recherche historique Archiv-Histo inc., 2001, 191 pages.

**QUÉBEC, 2-2000-149** *L'Hôtel du Parlement de Québec*, COLLABORATION, Gouvernement du Québec, Assemblée nationale, 1984, 16 pages.

**SAINT-BONIFACE, 2-C040-8** *Bulletin numéro 5, mai 1987 de La Société historique de Saint-Boniface*, COLLABORATION, Société historique de Saint-Boniface, 1987, 28 pages.

**SAINT-CHARLES-BORROMÉE, 2-5815-13** *Saint-Charles-Borromée de municipalité de campagne à municipalité verte*, TISSOT, Louise, Société de recherche historique Archiv-Histo inc., 2003, 120 pages.

**SAINT-EUGÈNE, 2-1328-30** *Après 100 ans, Saint-Eugène de l'Islet, 1873-1973*, COMITÉ DU CENTENAIRE, 1973, 20 pages.

**SAINT-LAMBERT-DE-LAUZON, 2-2100-38** *Saint-Lambert-de-Lauzon : d'une rive à l'autre, 1853-2003*, COLLABORATION, La Plume d'or Édition, 2003, 560 pages.

**SAINT-TIMOTHÉE, 2-7000-10** *La belle histoire de Saint-Timothée, 1829-1979*, ROUSSEL, Alice, Comité de l'album-souvenir, 1979, 366 pages.

**SAINT-TITE-DES-CAPS, 2-1700-30** *Livre du centenaire de Saint-Tite-des-Caps, 1867-1994*, COLLABORATION, Conseil municipal de Saint-Tite-des-Caps et le Comité du centenaire de la fabrique, 1994, 93 pages.

**SOREL, 2-5000-8** *La maison des Gouverneurs à Sorel*, COLLABORATION, Société historique Pierre-de-Saurel et la Ville de Sorel, 1997, 22 pages.

**VERDUN, 2-6500-6** *Verdun, 125 ans d'histoire, 1875-2000*, GRAVEL, Denis, Société de recherche historique Archiv-Histo inc., 2000, 318 pages.

## LES RÉFÉRENCES

### DONS

**CANADIENS, 8-9200 new-** *Les nouveaux riches, l'establishment canadien II*, NEWMAN, Peter C., Les Éditions de l'Homme, 1982, 575 pages.  
Donateur : St-Louis, Roger.

**CENTENAIRES, 5-1000 gin-** *Centenaires d'ici et d'ailleurs; dossier sur la longévité - III*, GINGRAS, Raymond, 2004, 78 pages. Donateur : Gingras, Raymond.

**CODE CIVIL, 5-6400 deg-** *Code civil de la province de Québec 1928*, Deguire, A.S., Wilson & Lafleur ltée, 1928, 650 pages.  
Donateur : Fortin, Cora.

**FRANCOPHONES, 8-9710 gaf-** *Aux origines de l'identité franco-ontarienne. Éducation, culture, économie*, GAFFIELD, Chad, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, 284 pages. Donateur : Bibliothèque nationale du Canada.

**FRANCOS, 8-9740 gou-** *Liste des familles franco-québécoises revenues des États-Unis pour s'établir au Québec : 1928-31*, GINGRAS, Raymond, 1986, 53 pages. Donateur : Gingras, Raymond.

**JOURNALISME, 8-9714 bui-** *La Lanterne. Propos révolutionnaires et chroniques scandaleuses, confessions publiques*, BUIES, Arthur, Les Éditions de l'Homme, 1964, 255 pages. Donateur : Brochu, Renaud-D.

**ZOUAVES, 8-2000 col-** *Les zouaves pontificaux canadiens*, COLLABORATION, Musée national de l'homme, collection Mercure, division de l'histoire, dossier no 19, 1976, 161 pages.

## ACQUISITIONS

**RELIGION, 8-2000 har-** *Contrôle social et mutation de la culture religieuse au Québec, 1830-1930*, HARDY, René, Les Éditions du Boréal, 1999, 284 pages.

**ACADIENS, 8-9710 mag-** *Les Franco-Terreneuviens de la péninsule de Port-au-Port. Évolution d'une identité franco-canadienne*, MAGORD, André, Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, 2002, 233 pages.

**ANNUAIRE DU CANADA, 5-3000 col-** *Directory and Almanac of Canada 1969*, COLLABORATION, McGraw-Hill, 1969, 864 pages.

**ANNUAIRE DU QUÉBEC, 5-3000 col-** *L'annuaire du Québec 2004*, COLLABORATION, Éditions Fides 2003, 1007 pages.

**ANTICOSTI, 8-9714 gua-** *Lettres sur l'Île d'Anticosti*, GUAY, Charles, monseigneur, C.O. Beauchemin et fils, 1902, 315 pages.

**CLERGÉ, 5-4500 ano-** *Actes et délibérations du Premier congrès catholique canadien-français tenu à Québec les 25, 26 et 27 juin 1880*, CERCLE CATHOLIQUE DE QUÉBEC, Sénécal, Eusèbe, 1880, 384 pages.

**CRIMES, 8-9714 cha-** *La filière canadienne. Un exposé révélateur sur la mafia canadienne et ses ramifications internationales*, CHARBONNEAU, Jean-Pierre, Les Éditions de l'Homme, 1975, 597 pages.

**ETHNOLOGIE, 8-3000 sau-** Dans le bon vieux temps c'était comme ça..., SAUVAGEAU, Thérèse, Éditions Anne Sigier, 1998, 93 pages.

**ETHNOLOGIE, 8-3000 sau-** Au matin de notre histoire. Souvenirs de nos ancêtres, SAUVAGEAU, Thérèse, Éditions Anne Sigier, 1992, 224 pages.

**ÉVÈNEMENTS SOCIAUX, VALLÉE DE L'OUTAOUAIS, 9-1000-** Vol. 1 à 54, (1974 à 1988) *Engagements; Weddings; Wedding*

*anniversaries; Death notices; Legal notices, Memoriams*, QUESNEL, Albert, Les Éditions Quesnel de Fomblanche, 2000

**FAMILY TREES, 5-1000 lab- (47)** "200" *Family Trees from France to Canada to U.S.A.*, LABONTE, Youville, 2003, 177 pages.

**FAMILY TREES, 5-1000 lab- (48)** "200" *Family Trees from France to Canada to U.S.A.*, LABONTE, Youville, 2003, 182 pages.

**FAMILY TREES, 5-1000 lab- (49)** "200" *Family Trees from France to Canada to U.S.A.*, LABONTE, Youville, 2004, 183 pages.

**FAMILY TREES, 5-1000 lab- (50)** "200" *Family Trees from France to Canada to U.S.A.*, LABONTE, Youville, 2004, 202 pages.

**GÉNÉALOGIE, 5-5000 joh-** *Genealogical Research Directory, National and International, 2004*, JOHNSON, Keith et SAINTY, Malcolm R., Johnson, Keith A., Sainty, Malcolm R., 2004, 832 pages.

**GUERRES, 8-9710 fal-** *Le Québec et la guerre, 1860-1954*, FALLU, Jean-Marie, Les Publications du Québec, 2003, 207 pages.

**HÔTEL-DIEU, 5-4000 fou-** *Registre journalier des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec, 1740-1749. (7912 entrées)*, FOURNIER, Marcel, Les Productions Marcel Fournier enr., 2004, 135 pages.

**MILITAIRES, 8-9714 can-** *Le Sacrifice du Royal 22e régiment (de 1914 à 1999)*, CANTIN, Robert, Société de généalogie de Québec, no 90, 2004, 596 pages.

**NÉCROLOGIE, 9-1000- Vol. 1, A-J**, *Avis de décès parus dans le journal de Montréal, 1997, notices nécrologiques*, COLLABORATION, Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., no 59, 2003, 666 pages.

**NÉCROLOGIE, 9-1000- Vol 2. K-Z**, *Avis de décès parus dans le journal de Montréal, 1997, notices nécrologiques*, COLLABORATION, Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., no 59, 2003, 662 pages.

**NÉCROLOGIE, 9-1000-3** *Avis de décès parus dans le journal de Montréal, 1997, remerciements, anniversaires, index*, COLLABORATION, Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., no 59, 2003, 408 pages.

**PRÉVÔTÉ DE QUÉBEC, 4-2200 per-** *Transcription des volumes 9 et 10 (registres civils) 14 janvier 1676 au 14 décembre 1677*, PERRON, Guy, Les Éditions historiques et généalogiques Pepin - 2004, 417 pages, Notre Patrimoine nationale n° 315.

**SEIGNEURIES, 4-6000 bou-** *Traité du domaine, Appendice D. Extraits des titres seigneuriaux*, BOUFFARD, Jean, ministère des Terres et Forêts, 1921, 147 pages.

**SOCIÉTÉ GÉNÉALOGIQUE CANADIENNE-FRANÇAISE, 5-6600 sgc-** *La Société généalogique canadienne-française - 60 ans*

*d'histoire et de généalogie - 1943-2003*, LAMARCHE, Hélène, Société généalogique canadienne-française, 2003, 80 pages.

**TERRES, 4-6000 col-** *List of Lands granted by the crown in the province of Quebec from 1763 to 31st December 1890*, s. l., s. é., s.d., 1891, 1927 pages.

---

## ÉCHANGES DE REVUES

Tout organisme intéressé à échanger son bulletin ou sa revue portant sur la généalogie, l'histoire ou le patrimoine, en retour de la revue *L'Ancêtre*, peut contacter la Société au [sgq@total.net](mailto:sgq@total.net)

Merci de votre solidarité envers la généalogie.



**Ils habitent toujours rue Hébert, à Québec.**

VILLE DE  
**QUÉBEC**

L'arrondissement historique de Québec a été préservé dans un grand souci d'authenticité patrimoniale. Lorsqu'on se promène dans le Vieux-Québec, on découvre des lieux habités par l'âme de nos ancêtres.

[www.ville.quebec.qc.ca](http://www.ville.quebec.qc.ca)

# PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

par Michel Lamoureux (4705)

## A- OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

No 44	<b>Les terres de L'Ange-Gardien</b> , Côte-de-Beaupré par R. Gariépy, index et carte inclus, 1984, 672 pages.	38 \$
No 45	<b>Mariages du district de Rimouski</b> , 1701-1992, SGEQ. 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série # 45 de la SGQ avec corrections et additions. Classement par noms des époux, 2 tomes, 1998, 960 pages.	70 \$
No 46	<b>Mariages du district de Rimouski</b> , 1701-1992, SGEQ. 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série # 45 de la SGQ avec corrections et additions. Classement par noms des épouses, 2 tomes, 1998, 952 pages.	70 \$
No 50	<b>Inventaire des greffes des notaires</b> , Nicolas Boisseau, 1729-1744 et Hilarion Dulaurent, 1734-1759 par Pierrette Gilbert -Léveillé, 1986, 396 pages. Volume 2.	25 \$
No 51	<b>Répertoire des officiers de milice du Bas-Canada</b> , 1830-1848 par Denis Racine, 1986, 275 pages.	27 \$
No 52	<b>B. M. S. de St-François-de-la-Nouvelle-Beauce</b> , Beauceville, 1765-1850 par P. G.-Léveillé, 1986, 305 pages.	27 \$
No 55	<b>Les Bretons en Amérique du Nord</b> , (Familles de Bretagne), des origines à 1770 par Marcel Fournier. Comprend 2 380 biographies de Bretons venus en Amérique avant 1770, 1987- VIII, 424 pages.	38 \$
No 58	<b>B.M.S. et ann. marginales de la par. Sacré-Coeur d'East-Broughton</b> , 1871-1987, Gilles Groleau, 1988, 512 p.	38 \$
No 59	<b>Mariages MRC Rivière-du-Loup</b> , 1813-1986, KRT, 5 paroisses, 10 251 mariages, 1988, 546 pages.	45 \$
No 60	<b>Mariages MRC Rivière-du-Loup</b> , 1766-1986, KRT, 11 paroisses, 12 242 mariages, 1989, 378 pages.	35 \$
No 61	<b>Mariages MRC Les Basques</b> , 1713-1986, KRT, 7 paroisses, 8 955 mariages, 1989, 505 pages.	43 \$
No 62	<b>Mariages MRC Témiscouata</b> , 1861-1986, KRT, 18 paroisses, 13 984 mariages, 1991, 439 pages.	38 \$
No 63	<b>Mariages de L'Ancienne-Lorette</b> , 1695-1987, par Gérard-E. Provencher, 1988, 362 pages.	35 \$
No 64	<b>Les terres de Ste-Anne-de-Beaupré</b> par R. Gariépy, corrections et additions, carte incluse, 1988, 644 pages.	52 \$
No 65	<b>Mariages de la Moyenne-Côte-Nord</b> , 1846-1987 par Réal Doyle. Comprend les mariages du district judiciaire de Sept-Îles, de Franquelin jusqu'à Moisie y compris les villes nordiques, 10 342 mariages, 1988, 607 pages.	45 \$
No 66	<b>Mariages de la Basse-Côte-Nord</b> , 1847-1987, par Réal Doyle. Comprend les mariages catholiques et protestants de la Basse-Côte-Nord, entre Moisie et Lourdes de Blanc-Sablon, 6 470 mariages, 1989, 330 pages.	30 \$
No 67	<b>Mariages du Québec métropolitain</b> , 1918-1987, collectif, 5 paroisses, 8 206 mariages, tome 1, 1989, 549 pages.	45 \$
No 68	<b>Mariages du Québec métropolitain</b> , 1907-1988, collectif, 6 paroisses, tome 2, 1990, 455 pages.	40 \$
No 69	<b>Mariages de Loretteville</b> , 1761-1989, par Gérard-E. Provencher, 7 760 mariages, 1992, 254 pages.	27 \$
No 70	<b>Mariages du Saguenay-Lac-St-Jean</b> , 1842-1971, SGS, SOREP, 102 paroisses, 91 025 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 4 tomes, 1991, 2 744 pages.	200 \$
No 71	<b>Mariages du comté de Lévis</b> , 1679-1990, avec corrections de 1992, par Guy St-Hilaire, 18 paroisses, 41 753 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1992, 1 419 pages.	90 \$
No 72	<b>Les terres de Château-Richer</b> , 1640-1990 par R. Gariépy, 44 tab. gén., index et carte incluse, 1993, 734 pages.	58 \$
No 73	<b>Mariages de la Haute-Côte-Nord</b> , 1668-1992 par Raymond Boyer, Réjeanne Delarosbil et Réal Doyle. Comprend les mariages de Baie-Comeau à Tadoussac, 17 689 mariages, 1993, 576 pages.	43 \$
No 77	<b>Mariages de la Beauce</b> , 1740-1992, KRT, 34 paroisses, 55 123 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1995, 1 669 pages.	100 \$
No 79	<b>Mariages du comté de Dorchester</b> , 1824-1992, KRT, 18 paroisses, 24 142 mariages, 1995, 777 pages.	48 \$
No 80	<b>Mariages du comté de Montmorency, incluant l'Île d'Orléans</b> , 1661-1992, 23 779 mariages, 1996, 730 p.	54 \$
No 81	<b>Mariages du grand Beauport</b> , 1671-1992, 13 paroisses, 19 503 mariages, 1996, 601 pages.	48 \$
No 82	<b>Complément aux répertoires de mariages des paroisses de la ville de Québec</b> , 36 paroisses de Portneuf, 27 paroisses de la banlieue nord de la ville de Québec, 20 paroisses de la banlieue ouest de la ville de Québec, 19 paroisses du Palais de justice de Québec, 1969-1992, 8 282 mariages, et du comté de Lévis, 1992, 17 paroisses, 53 071 mariages, 2 tomes, 1996. Tome I, 828 pages, tome II, 815 pages.	98 \$
No 83	<b>Les terres de Saint-Joachim</b> , Côte de Beaupré, des origines au début du XX <sup>e</sup> siècle par R. Gariépy, 33 tableaux généalogiques, index et carte inclus, 1997, 472 pages.	40 \$
No 84CD	<b>Les recensements de la ville de Québec</b> en 1851, 1871 et 1901. 200 000 citoyens. 2004. PC ou MAC.	25 \$
No 85	<b>Mariages du comté de Lotbinière</b> , 1702-1992, collectif, 25 paroisses, 27 724 mariages, classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1999, 817 pages.	74 \$
No 86	<b>Index consolidé des mariages et des décès du MSSS-ISQ-SGQ du Québec de 1926 à 1996.</b> Ne peut être vendu qu'au Québec aux sociétés de généalogie et aux bibliothèques publiques avec section généalogique. Cédérom - Mariages, 2 457 000 fiches. Cédérom - Décès, 2 748 000 fiches. Coffret - cédéroms des mariages et décès.	425 \$ 425 \$ 825 \$
No 88	<b>Répertoire des officiers de milice du Bas-Canada</b> , 1846-1868, Volume 2, par Denis Racine, 2000, 380 pages.	35 \$

No 89	<b>Dictionnaire généalogique des Îles-de-la-Madeleine</b> , 1793-1948 par Dennis M. Boudreau, 2001, 3 900 pages.	285 \$
No 90	<b>Le sacrifice du Royal 22<sup>e</sup> Régiment</b> de 1914 à 1999 par Robert Cantin, 2004, 596 pages.	50 \$
No 91	<b>Mariages du comté de Kamouraska</b> , 1685-1990, KRT, 18 paroisses, 30 174 mariages, révisé 2002. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, A-L 681 pages, M-Z 438 pages, total 1 119 pages.	78 \$
No 92A	<b>Les grandes familles...Saint-Urbain</b> , (1827-2000), région de Charlevoix, compilé par Alain Anctil-Tremblay et Chantal Gravel. 482 pages dont 84 de photos représentant 818 personnes.	40 \$
No 93	<b>Répertoire des mariages de la division de Bellechasse</b> 1696-1991 en collaboration Tome 1 de A - K, 540 pp. Tome 2 de L - Z, 559 pp..	90 \$
No 94	<b>Répertoire des mariages de la division de Montmagny</b> 1686-1991 en collaboration Tome 1 de A - G, 568 pp. Tome 2 de H - Z, 489 pp.	88 \$
No 95	<b>Répertoire des mariages de la division de L'Islet</b> 1679-1991 en collaboration Tome 1 de A - G, 482 pp. Tome 2 de H - Z, 425 pp..	80 \$
No 96CD	<b>Cédérom du répertoire des Îles-de-la-Madeleine</b> , les 4 tomes du numéro 89 plus un supplément de 150 pages de révisions et mises à jour (frais de poste inclus dans le 75\$)	75 \$
No 98	<b>Décès de Madawaska</b> de 1875 à 1999 par Alphée Cyr, 2004, 530 pages.	40 \$

## **B- L'ANCÊTRE**

1-Bulletin - numéros individuels (avant octobre 1998)	Par la poste :	5,50 \$
1-Bulletin - numéros doublés à compter de octobre-novembre 1998 à mai-juin 2001	Par la poste :	8 \$
1-Revue trimestrielle à compter de septembre-octobre 2001	Par la poste :	10 \$

## **C- CARTES HISTORIQUES**

2-Île d'Orléans, par Robert Villeneuve, 1689. Redessinée par G. Gallienne, 1963; 31x76 cm.	3 \$
3-Région de Québec, par Gédéon de Catalogne, 1709. Redessinée par G. Gallienne, 1974; 68 x 122 cm.	5 \$
4-Région de Montréal, par Vachon de Belmont, 1702. Redessinée par G. Gallienne, 1977; 83 x 99 cm.	6 \$
5-Neuville (Histoire des terres, 1 <sup>re</sup> concession) 2 cartes avec index	10 \$
6-Carte de France (Mes origines en France) Provinces et départements (Archiv-Histo)	10 \$

## **D- TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES**

08-Titre d'ascendance (SGQ) 12 générations - 11" x 17"	3 \$
09-Titre d'ascendance (SGQ) 14 générations - 11" x 17"	3 \$
10-Tableau généalogique (R. Gingras) 10 générations - 24" x 35"	5 \$
11-Titre d'ascendance (R. Gingras) 11 générations - 9 3/4" X 14"	2 \$
12-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 12 générations - 17 1/2" x 23"	5 \$
14-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 14 générations - 17 1/2" x 23"	6 \$
18-Tableau pour enfants (J. Lindsay) 6 générations - 11" x 17" (en couleur)	5 \$
22-Le Grand livre des Ancêtres (H.-P. Thibault) 11 générations	20 \$
23-Le Grand livre des Ancêtres (H. P. Thibault) 12 <sup>e</sup> , 13 <sup>e</sup> et 14 <sup>e</sup> génération	8 \$
24-Journal de famille (Jacqueline F.-Asselin)	6 \$

## **E- DIVERS**

26-Épinglette au logo de la Société de généalogie de Québec	5 \$
29-Formulaires de saisie de baptêmes (B), mariages (M) ou sépultures (S) Tablettes de 100 feuilles B ( ), M ( ) ou S ( ), SPÉCIFIÉZ	7 \$
30-La Paléographie: lecture des écritures anciennes (Michel Langlois)	30 \$
31-Manuel d'instructions: Brother's Keeper pour tous (Version 6.1)	23 \$

### **Par la poste**

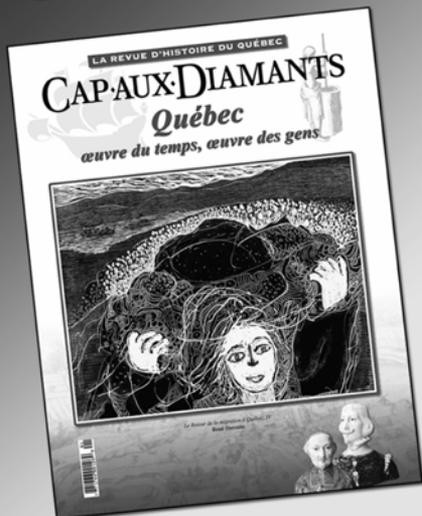
Toute commande est payable à l'avance par chèque ou mandat fait au nom de la Société de généalogie de Québec. Les frais de poste doivent être ajoutés au total de la commande : Canada : 10 % (minimum 7 \$); Autres pays : 15 % (minimum 10 \$).

### **Rabais**

Un rabais de 10% est accordé pour tout achat de 250 \$ et plus sauf pour les articles numéros 86 et 89. Prix sujets à changements sans préavis.

# Dernière

# chance



Procurez-vous un exemplaire de ce hors série remarquable : une histoire de Québec explorée de façon inhabituelle.

Une volumineuse parution de 96 pages qui vous offre de nombreuses reproductions en couleurs, souvent inédites!

LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC  
CAP-AUX DIAMANTS

[www.capauxdiamants.org](http://www.capauxdiamants.org) • (418) 656-5040 • [revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca](mailto:revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca)



235, boulevard Charest Est  
Québec, Québec G1K 3G8  
Téléphone: (418) 648-1911  
Télécopieur (418) 529-7148

**P**our imprimer, ou reproduire les documents qui témoignent de notre héritage et que vous voulez transmettre à la postérité, pensez "Les Copies de la Capitale" !

Centre  
numérique



**648-1911**

**Vous êtes  
notre priorité**

**[www.copies-capitale.qc.ca](http://www.copies-capitale.qc.ca)**

## RENCONTRES MENSUELLES

**Endroit :**

**Centre Brûlart**

1229, avenue du Chanoine-Morel  
Sillery (Québec)

Heure : 19 h 30

Frais d'entrée de 5 \$  
pour les non-membres

**1. Le mercredi 20 octobre 2004**

Conférencier : Christian Morissonneau

Sujet : *Les familles pionnières de la Matawinie*

**2. Le mercredi 17 novembre 2004**

Conférencier : Robert Larin

Sujet : *Les Protestants en Nouvelle-France*

**3. Le mercredi 8 décembre 2004**

Conférencier : Michel L'Hébreux

Sujet : *Les artisans du Pont de Québec*



## Société de généalogie de Québec

### CENTRE DE DOCUMENTATION ROLAND-J.-AUGER

Local 4240, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval  
(via local 3112)

#### COLLECTION DES MICROFILMS DROUIN DISPONIBLES POUR CONSULTATION

#### Publications de la Société :

Lundi : Fermé  
Mardi : 10 h 30 à 21 h 30  
Mercredi : 18 h 30 à 21 h 30  
Jeudi : 13 h à 16 h  
Vendredi : Fermé  
Samedi : (2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>) 10 h à 16 h

Répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciels, etc., disponibles aux heures d'ouverture.

Les achats de publications débutent 30 minutes après l'ouverture du centre et se terminent 30 minutes avant l'heure de fermeture.

**Archives  
nationales**

**Québec** 

**Local 3112, pavillon Louis-Jacques-Casault  
Université Laval**

#### Manuscrits et microfilms

Lundi, jeudi et vendredi : 10 h 30 à 16 h 30  
Mardi et mercredi : 10 h 30 à 21 h 30  
Samedi : 8 h 30 à 16 h 30

La communication des documents se termine  
15 minutes avant l'heure de fermeture.

**Bibliothèque** : archivistique, généalogie, histoire du Québec  
et de l'Amérique française et administration gouvernementale  
Lundi au vendredi : 10 h 30 à 12 h et 13 h à 16 h 30

**Archives** iconographiques, cartographiques, architecturales et  
audiovisuelles

Lundi au jeudi : 10 h 30 à 12 h et 13 h à 16 h 30